

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

# MERCURE
# DE FRANCE
## DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

*Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles; les Causes célèbres; les Académies de Paris & des Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.*

SAMEDI 1er AVRIL 1780.

*A PARIS,*

Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

*Avec Approbation & Breveté du Roi*

Digitized by Google

# TABLE

## *Des Matières du mois de Mars.*


PIÈCES FUGITIVES.

*Vers à Mlle de L.....* 3
— *A Julie*, 53
— *Sur la Mort de M. du Couëdic*, 148
*Remerciement en vers à M. de L****, 7
*Epître à l'Enfance*, 49
*Le Beau Idéal, Ode à M. Houdon*, 97
*Ode sur la Parfaite Indifférence*, 145
*Romance*, 53
*Enigmes & Logogryphes*, 9, 56, 104, 149

NOUVELLES LITTÉR.

*Essai sur les Elégies de Tibulle*, 10
*Les Mois, Poëme en douze Chants, premier Extr.* 21
— *Second Extrait*, 73
— *Troisième Extrait*, 122
*Examen du Poëme de l'Opéra d'Atys*, 58
*Lettres d'un Voyageur Anglois*, 106
*L'Abailard Supposé*, 150
*Discours qui a remporté le prix de la Société Royale d'Agriculture de Soissons*, 159
*Observations sur la Rage*, 168
*Amusemens variés*, 170

SPECTACLES.

*Académie Roy. de Musiq.* 33, 137, 177.
*Comédie Françoise*, 90, 140
*Comédie Italienne*, 38, 93, 142.

ACADÉMIES.

*Séance de l'Académie de Bordeaux*, 184

VARIÉTÉS.

*Découvertes*, 41
*Gravures*, 46, 94, 191,
*Musique*, 94
*Annonces Littéraires*, 47, 95, 191.


## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*; pour le Samedi premier Avril. Je n'y rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 31 Mars 1780. DE SANCY.


De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint-Côme.



Digitized by Google

# MERCURE
## *DE FRANCE.*

SAMEDI 1er AVRIL 1780.

## PIÈCES FUGITIVES
### *EN VERS ET EN PROSE.*

### *LE RUISSEAU.*

O toi, qui reposois sur ton urne tranquille,
Toi, que mille rochers couvroient de leurs remparts,
Ruisseau, pourquoi sortir du fond de ton asyle?
Ah! crains le bruit & les regards;
Un soleil imposant, des campagnes riantes,
Des jours étincelans & des nuits plus touchantes,
Tout promet le bonheur, mais tout a des hasards;
Tu t'échappes, tu fuis, guidé par l'espérance;
Mais ce bonheur, dont l'apparence
Fait frémir tes flots agités,
Ce bonheur que tu suis n'est qu'une ombre infidelle;
En vain ton murmure l'appelle,
Il fuira désormais à pas précipités.
Loin de ces amoureux ombrages,



Digitized by Google

Hélas! ne crois pas que toujours
Les cieux, d'un rayon pur éclairent tes rivages;
Il s'élève de noirs orages,
Même au milieu des plus beaux jours.
Je parle en vain : tu ſuis le penchant qui t'entraîne
Vers la rive inconnue où tu dois repoſer :
Tu vas chercher la région lointaine,
Qui pourra te déſabuſer.
En cet inſtant, la Nature eſt parée
Des plus éclatantes couleurs;
Le ſoleil plane ſeul dans la voûte azurée;
Tout ſourit. Amuſé de préſages trompeurs,
Tu fuis ce vallon ſolitaire;
Et dans ton cours, ô Ruiſſeau téméraire,
Tu ne prévois que d'aimables erreurs.
Hé bien, obéis-donc à ta pente invincible,
Et quitte de ces bords les conſtantes douceurs.
Puiſſe ton onde, en ſa courſe paiſible,
Ne voir, n'arroſer que des fleurs!
Puiſſent les Dryades charmantes,
Sous un feuillage toujours frais,
Confier à tes eaux errantes
Le doux tréſor de leurs attraits!
Que ta ſource heureuſe & ſacrée
Frémiſſe, en les touchant, d'amour & de plaiſir!
Qu'à tes flots careſſans la Bergère livrée,
Trouve dans ſon ame enivrée
Le premier ſentiment ou le premier deſir!

Digitized by Google
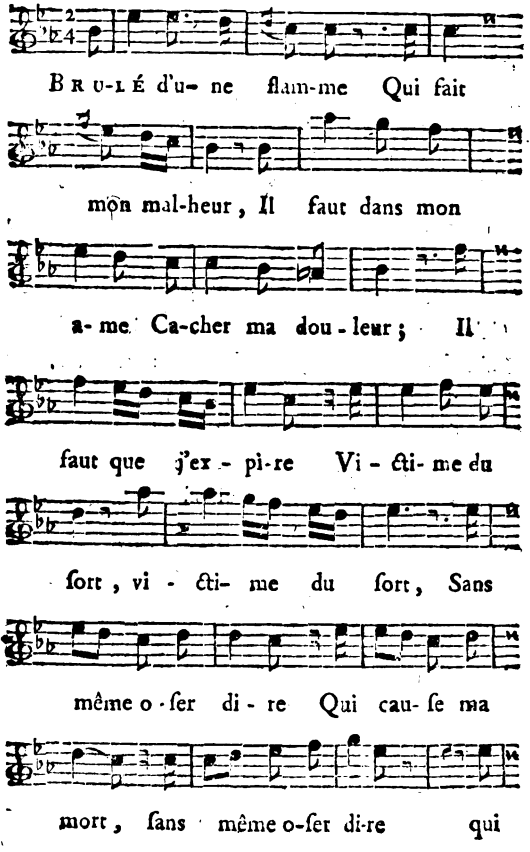
Et ſi jamais, traverſant ma Patrie,
Tu viens baigner, après quelques détours,
Cette terre, hélas! ſi chérie,
Où j'ai vu fuir mes premiers jours
Entre les bras de ma Sophie....
O Ruiſſeau fortuné! rallentis un moment
Le cours impatient de ton onde incertaine;
Vas ſoupirer aux pieds de celle qui m'enchaîne,
Et porte-lui les vœux du plus fidèle amant!
Heureux Ruiſſeau, quand ſur ta rive
Elle ira rêver en ſecret,
Si ſur ton onde fugitive
Elle jette un regard diſtrait:
Ah! qu'un trouble enchanteur, une joie inquiète,
Lui diſe que tu viens du fond de ma retraite!...
Avec le plus beau de nos jours
Que mon image retracée
Occupe un moment ſa penſée
Du ſouvenir de nos amours!
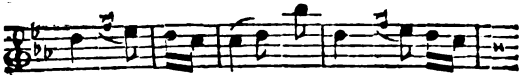


Digitized by Google

*Air d'Atys, chanté par M. Legros.*

Andante.



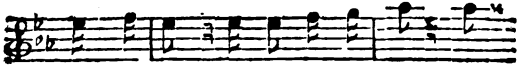

Digitized by Google



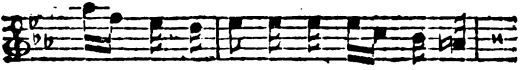
cau - ſe ma mort, qui cau - ſe ma



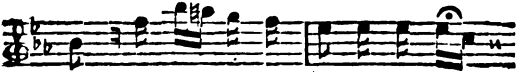
mort. Par- mi l'al - le-greſ- ſe D'un peu-



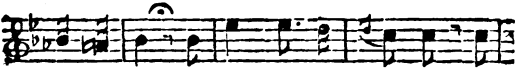
ple aſ - ſemblé, Con-fus & trou-blé, De



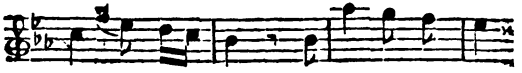
quel - le tri - ſteſ- ſe Je ſuis ac- ca-



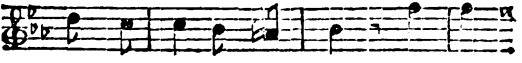
blé! de quel-le tri - ſteſ- ſe je ſuis



ac- ca-blé! Brû-lé d'u - ne flam-me Qui
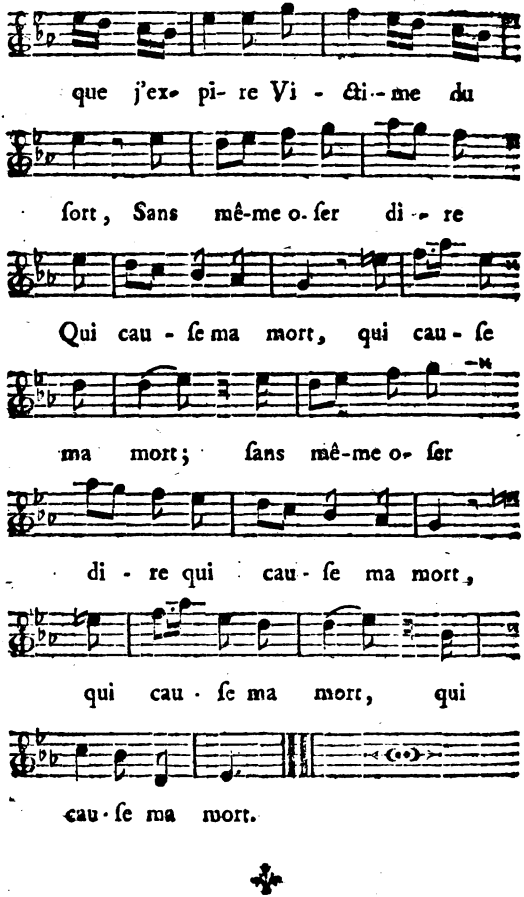


fait mon mal - heur, Il faut dans mon a-



me Ca - cher ma dou - leur; Il faut



Digitized by Google




Digitized by Google

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme eſt la *Pie ;* celui du Logogryphe eſt *Peignoir*, où ſe trouvent *ire*, *pin*, *pigeon*, *Pô*, *Ger*, bourg de Normandie, *poire*, *orge*, *région*, *Roi* & *orne.*

## *ÉNIGME.*

JE fus cocher dès le berceau,
Habile ſur mer & ſur terre,
Et de plus, contre l'ordinaire,
Je ne bus jamais que de l'eau.
De mes ſoins voici le ſalaire :
On m'a, par un revers falot,
Oté mes chevaux, ma voiture ;
Il m'a fallu, ſimple fallot,
Courir le monde à l'aventure.
Mais, écoutez encore un mot :
Des méchans, dignes du fagot,
Pouſſés ſans doute par le diable,
M'ont à la fin rendu perclus,
Et l'on tient mon mal incurable.
Cependant ſi je n'étois plus,
Auſſi-tôt cette race ingrate
Ne remueroit ni pied ni patte,
Et ſes beaux jours ſeroient perdus.

*( Par M. C. d'H., Avocat. )*



Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

Les cendres, effet du trépas,
Sont le signal de ma naissance;
L'austérité, la tempérance,
Accompagnent toujours mes pas.
Six pieds forment mon tout, dérivé de quarante;
Leur transposition présente un élément
Vaste miroir du firmament,
Mobile champ d'honneur, de gain & de tourmente;
L'instrument dans la guerre autrefois usité
Avant qu'on eût le fusil inventé;
L'aîle d'une barque légère.
Je suis.... J'allois, Lecteur, dévoiler le mystère;
Je me tais par respect pour ta sagacité.

*(Par B. A. D. S. C.)*

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*ALMANACH des Muses*, ou *choix des Poésies Fugitives de* 1779. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue S. Jacques.

QUOIQU'ON ait pu dire de

Ces Almanachs du Pinde, où la presse indignée
Entasse en gémissant tous les vers de l'année,

c'étoit une heureuse idée de présenter aux gens de goût, le premier jour de chaque nouvel an, les

Digitized by Google

vers heureux que l'année précédente avoit produits. Les tréſors du talent méritoient d'avoir dans l'année un jour de récolte, comme les tréſors de la Nature. Mais ceux qui ont paru exiger qu'on leur donnât tous les douze mois un Volume de bons vers, connoiſſent bien peu le prix & la nature des productions de l'eſprit. Le génie même ne doit faire que peu de vers pour en faire toujours de bons ; il faut qu'il choiſiſſe entre la perfection & l'abondance. On a pu juger que la Poéſie des Boileau & des Racine étoit perdue, du moment qu'on a vu imprimer des volumes de vers comme des volumes de proſe. Le génie qui dicte de beaux vers aux Poëtes leur apparoît quelquefois, il ne vit jamais avec eux : on l'a dit mille fois ; Horace n'a fait dans toute ſa vie qu'un très-petit volume de vers ; mais on ſait par cœur tous les vers d'Horace.

C'eſt le nom & les vers de Voltaire que tous les Lecteurs cherchoient d'abord dans cet Almanach ; ce n'eſt point ſans attendriſſement que nous y avons trouvé encore deux petites Pièces charmantes de ce grand Homme. La première eſt adreſſée ſous le nom de Madame du Ch.... à M. de Forcalquier, qui lui avoit envoyé une pagode tenant un hémiſphère.

Ce gros Chinois en tout diffère
Du François qui me l'a donné ;
Son ventre en tonne eſt façonné,
Et votre taille eſt bien légère.

Il a l'air de s'extaſier
En admirant notre hémiſphère.
Vous aimez à vous égayer
Pour le moins ſur la race entière
Que Dieu s'aviſa d'y créer.

Le col penché, clignant les yeux,



Digitized by Google

Il rit aux Anges d'un sot rire ;
Vous avez de l'esprit comme eux,
Je le crois, & je l'entends dire.
. . . . . .
. . . . . .

La seconde est une réponse à Madame du Bocage, qui avoit adressé des vers à l'Auteur, le jour de S. François, sa fête.

QUI parle ici de Saint François?
Je crois reconnoître la Sainte,
Qui de ma retraite autrefois
Visita la petite enceinte.
Je crus avoir Sainte Vénus,
Sainte Pallas dans mon village ;
Aisément je les reconnus,
Car c'étoit Sainte du Bocage.
L'Amour même aujourd'hui se plaint,
Que dans mon cœur étant fêtée,
Elle ne fut que respectée. . . . .
Ah ! que je suis un pauvre Saint !

Voilà ces grâces naturelles du bon esprit, que tant d'Auteurs ont cru égaler par le ton précieux & maniéré du faux bel-esprit. Qu'il faudroit avoir peu de goût pour ne pas distinguer le ton de ces vers, de ces prétendus vers charmans, où les Auteurs croient peindre le beau monde en ne peignant que leurs propres ridicules !

Tout le monde a donné des larmes à la mort de Voltaire ; mais on aime sur-tout à voir consacrer sa mémoire par ceux qui ont partagé avec lui les honneurs qu'on accorde au génie. Sa gloire paroît encore plus assurée dans la postérité, lorsque des hommes, tels que M. Thomas, se rendent les organes

Digitized by Google

des hommages de son siècle. *Voici des vers que cet Académicien a gravés au bas d'un monument érigé par Madame de ** à l'Auteur de la Henriade.*

Le plus grand de son siécle en fut le plus aimable;
Sur ses écrits, sur ses discours,
La grâce répandit ce charme inexprimable
Qui, sans nous fatiguer, nous attache toujours.
Il épuisa la gloire, il tourmenta l'envie,
Chacun de ses travaux éternisa sa vie,
Et ses bienfaits encor ont embelli ses jours.
Les Beaux-Arts éperdus, l'Amitié désolée,
Voudroient lui dresser un autel;
Cherchant un jour son mausolée,
L'Univers doutera s'il eût rien de mortel.

On se souvient encore des applaudissemens que reçut à une Séance de l'Académie Françoise le Discours en vers de M. Marmontel, sur *l'Espérance de se Survivre*. On retrouve ici ce Discours; & s'il n'avoit pas été imprimé tout entier dans le Mercure, nous nous croirions obligés d'en citer plusieurs morceaux. C'est un des ouvrages où l'on voit le mieux combien cette Philosophie, que la raison puise dans les sentimens du cœur humain, reçoit facilement les mouvemens & les couleurs de l'éloquence. Qui pourroit n'être pas touché de ces vers?

Et si rien n'est ému dans cette urne glacée,
Pourquoi si tendrement la tiendrois-je embrassée?
Je ne sens point un cœur sous le mien palpitant:
On ne me répond point, mais peut-être on m'entend.
. . . . . .
La Nature a mêlé ce charme involontaire,
Aux regrets d'un époux errant & solitaire,
Aux regrets d'un amant que consume l'ennui;
Une ombre seule au monde est encor tout pour lui.

Digitized by Google

On a remarqué quatre Elégies dont l'Auteur ne s'eſt point nommé ; & beaucoup de jeunes Ecrivains euſſent ſouffert ſans doute impatiemment le voile de l'anonyme, en faiſant imprimer des morceaux qui annoncent autant de talent dans un genre qui n'appartient encore à perſonne dans la Poéſie Françoiſe. La première eſt le portrait d'Eucharis ; & c'eſt auſſi celle qui nous paroit la meilleure.

Regardez Eucharis, vous qui craignez d'aimer,
Et vous voudrez mourir du feu qui me dévore ;
Vous, dont le cœur éteint ne peut plus s'enflammer,
Regardez Eucharis, vous aimerez encore.
Il faut brûler quand de ſes flots mouvans
*La plume ombrage, en dais, ſa tête enorgueillie ;*
Il faut brûler quand l'haleine des vents
Diſperſe ſes cheveux ſur ſa gorge embellie.
Un air de négligence, un air de volupté,
Le ſourire ingénu, la pudeur rougiſſante,
Les diamans en feu, l'hermine eblouiſſante,
Et la pourpre & l'azur, tout ſied à ſa beauté.
. . . . . .
. . . . . .
L'Amour même a poli ſa main enchantereſſe,
Ses bras ſemblent formés pour enlacer les Dieux ;
Soit qu'elle ferme ou qu'elle ouvre les yeux,
Il faut mourir de langueur ou d'ivreſſe ;
Il faut mourir, lorſqu'au milieu de nous,
Eucharis, vers le ſoir, nouvelle Therpſicore,
Prend la harpe dans ſes genoux,
Et mêle aux *doux concerts* ſa voix plus douce encore.
Que de légèreté dans ſes doigts délicats !
Tout l'inſtrument frémit ſous ſes deux mains errantes,
Et le voile incertain des cordes *tranſparentes*,
Même en les dérobant, embellit ſes appas.

Digitized by Google

Une critique sévère peut reprendre quelques fautes dans ces vers. Les cordes de la harpe ne sont pas *transparentes*. *A quels doux concerts* Eucharis mêle-t'elle sa voix ? Mais tout ce morceau respire la grâce & l'amour. L'Auteur a saisi & a rendu heureusement des effets nouveaux dans la parure des femmes & dans les talens qu'elles cultivent ; c'est un moyen de rajeûnir & de varier la poésie. Pourquoi n'en fait-on pas plus souvent usage ? Parce qu'il exige des expressions nouvelles, & qu'il est bien plus facile de rendre d'une manière commune des effets qui ont été mille fois rendus ; parce que les faiseurs de vers, qui parlent toujours de leur génie, ne sont presque jamais inspirés que par le génie des autres ; & que pour celui qui réserve son admiration aux choses vraiment neuves & originales, toute la poésie du monde se réduit aux ouvrages d'une vingtaine de Poëtes.

Il y a quelques mouvemens d'une ame passionnée dans la seconde Élégie, *les Voyages*.

Que n'ai-je point tenté ? Dieux ! qu'il est difficile
D'abjurer promptement de si longues amours !
Tant que le même mur nous servira d'asyle,
Tant que le même ciel éclairera nos jours,
Hélas ! je le sens bien, je l'aimerai toujours.
Si vous voulez que je l'oublie,
O mes amis, partons, ôtez-moi de ses yeux :
Pour de lointains climats abandonnons ces lieux ;
Courons interroger les champs de l'Italie,
Et lui redemander ses Héros & ses Dieux,
Fuyons. . . . . .
. . . . . .
Nos vaisseaux sont-ils prêts ? Poussez-nous loin du bord ;
Compagnons, courbez-vous sur des rames pareilles,
Fendez légèrement le dos des flots amers,
Abandonnez la voile au souffle qui l'entraîne.

Digitized by Google

On seroit d'abord porté à croire qu'un amant si passionné ne trouvera point dans sa fuite le remède qu'il en espère ; qu'arrivé dans cette superbe Italie, les prodiges des Arts & de la Nature, tout ce qui frappera ses sens, réveillera & nourrira son amour ; que du haut du Panthéon & du Capitole qu'en vain il s'efforcera d'admirer, ses yeux pleins de larmes se tourneront vers les lieux qu'il abandonne. Mais on est surpris de voir que chaque objet qu'il rencontre s'empare de toute son imagination ; qu'il en décrit les beautés en Poëte, sans jeter un seul de ces cris de l'ame qui, dans un simple ressouvenir qu'on étouffe, montrent une passion toute entière ; & alors on est tenté de croire qu'il n'avoit pas un si grand besoin de fuir. Puisque l'Auteur, dans cette Elégie, s'est montré Poëte beaucoup plus qu'amant, on peut lui reprocher encore de n'avoir point trouvé des traits assez nouveaux pour peindre Rome & l'Italie.

Je découvre déjà la ville des Césars,
Rome, en Guerriers fameux autrefois si féconde,
Rome, à la fois sépulcre & berceau des Beaux-Arts,
Rome, dans tous les temps Souveraine du monde.

Ces vers en rappellent beaucoup d'autres, ils en rappellent même de meilleurs. Le dernier, par exemple, n'a pas dû coûter beaucoup après ces deux vers de la Henriade.

Rome, dont le destin dans la paix, dans la guerre,
Est d'être en tous les temps maîtresse de la terre.

O Bacchus ! ton nectar divin
*S'aigrissoit sur mon cœur, & se tournoit en larmes.*

Ces deux vers sont de bien mauvais goût : ce n'est point même une de ces fautes qui échappent à la négligence ; elle tient à quelque chose de bien plus dangereux pour le talent.

Là, peut-être, l'étude, & l'absence & le temps,
Pourront bannir de ma mémoire
Un amour insensé qui ternirait ma gloire,
*Et dont le vain délire abrégea mes instans.*

Ce dernier vers seroit bien placé, si l'Auteur, se transportant dans un avenir où il ne sera plus, parloit de la passion qui l'auroit conduit au tombeau; mais il manque de sens lorsque l'Auteur parle du moment où il vit encore, & où il montre même l'espérance de vaincre son amour.

Il y a des beautés de poésie descriptive dans les *Jardins de Trianon*, autre Élégie du même Auteur. Celle qu'il adresse à sa Muse, rappelle les Poëtes anciens dans quelques détails: & c'est-là, aux yeux des véritables juges, un mérite d'autant plus précieux, que tous les jours il devient plus rare. En parcourant les vers de ce Recueil, les meilleurs même ne paroissent guère faits que par des hommes du monde qui ont de l'esprit; presque jamais on n'y reconnoît l'Homme de Lettres. Malheureusement l'Auteur a imité quelques anciens, même dans l'objet général de son Élégie. Elle est destinée à féliciter sa maîtresse d'avoir un amant dont le génie & la gloire vont rendre sa beauté immortelle; & cette imitation ne nous paroît pas également heureuse. Enivré d'amour-propre & d'amour, un Poëte a pu dire une fois: « O l'objet de tous mes vœux, ton amour & ta » beauté sont le charme de ma vie; mais c'est mon » génie & mon amour qui rendront ta beauté im- » mortelle. » Horace a pu s'écrier une fois, « je ne » mourrai point tout entier: j'ai érigé un monument » que les siécles ne pourront détruire; » & on a pu applaudir à cet orgueil naïf, lorsqu'on l'a cru échappé de l'ame dans un de ces momens d'ivresse & d'enthousiasme, qui montrent l'ame toute entière. Mais on n'est point disposé à la même indul-

Digitized by Google

genee pour un orgueil imité des anciens. On ne peut aimer dans ce sentiment que la naïveté qui le laisse échapper. Combien on aimeroit mieux le Poëte qui croiroit devoir son immortalité aux charmes de sa maîtresse! mais ces deux sentimens sont également usés l'un & l'autre, & chaque Lecteur dit à peu-près comme La Fontaine,

Il me faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

On nous annonce un Recueil d'Elégies du même Auteur, & il nous semble que ceux qui aiment encore la poésie doivent l'attendre avec impatience. Ce ne sera point, sans doute, la Muse de Tibulle; ce ne sera point cette poésie qui s'embellit par la langueur même que l'amour y répand; ce ne sera point ce Tibulle qui, dans le bonheur ne fait entendre que la voix affoiblie de la volupté, & dans l'infortune, n'accuse le sort ou sa maîtresse que par ces gémissemens d'une ame douce qui a tout perdu dans la vie lorsqu'on a cessé de l'aimer. L'Auteur annonceroit plutôt, à ce qu'il nous semble, le caractère & le talent de Properce; de ce Properce, qui paroissoit né pour un autre genre que l'Élégie; qui célèbre son bonheur avec éclat, se plaint de ses maux avec ressentiment; ne peut jamais parler de ses amours, sans rappeler les amours de tous les Dieux de la Mythologie; & chez lequel même on a peine à distinguer la passion de l'amour, de la verve d'une imagination poétique.

Une Pièce qui a pour titre, *aux hommes de tous les temps*, commande l'attention à tous les Lecteurs de l'Almanach des Muses. C'est comme qui diroit *que l'Univers se taise, & m'écoute parler.* On doit avoir de grandes choses à dire, & l'on doit être sûr de les dire d'une grande manière lorsqu'on prend de pareils ti res. La Pièce commence ainsi;

Ma foi, mes amis, plus on pense

Digitized by Google

Moins on se retrouve éclairé ;
Moi, je vous parle en conscience,
Ce globe aux abus est livré.

On peut être un peu surpris de ce ton leste que prend l'Auteur avec les *hommes de tous les temps.*

Et souvent la loi d'un climat
Est le ridicule de l'autre.
Prouvez, me diront quelques sots,
Soit ;

Nous ne savons pas pourquoi l'Auteur se fait demander des preuves précisément par des sots ; les sots communément sont assez portés à croire sans preuves : les gens d'esprit sont un peu plus difficiles ; mais sa démonstration est sans réplique ; car pour saluer les gens nous nous découvrons la tête, & les Japonois tirent leurs pieds des sandales ; car nous portons le deuil en noir, & les Japonois en blanc ; car les Tartares *portent l'épée à leur manière*, (ce qui est bien surprenant !) & cette manière est d'avoir la pointe par devant & la poignée par derrière. Voilà, il faut en convenir, des abus bien affreux auxquels ce pauvre globe est livré.

L'Auteur, qui se connoît si bien en abus, en cite d'autres qui sont d'un autre genre ; l'usage, par exemple, des Caffres, qui font tomber leur vieux père d'un arbre, & le *dévorent comme un fruit mûr* ; l'usage encore *de ces Moluques maudits qui, pour régaler leurs amis*, empruntent le père d'un voisin. Pour ces usages-là, nous convenons que ce ne sont pas de *legers abus* ; mais on pourroit dire aussi que s'ils existent en effet quelque part, ils ne sont la loi ni le ridicule d'aucun climat. Il faudroit que l'Auteur eût un grand fonds de gaîté pour être tenté d'en rire ; & on peut l'assurer que jamais il n'y a eu de peuples qui se soient assemblés pour délibérer &

Digitized by Google

arrêter qu'ils mangeroient leurs pères dans les beaux jours de fête. Enfin, lorsqu'après avoir rappelé ces atrocités, l'Auteur finit par dire,

Il faut de tout
Remercier la Providence.

ce ton léger, que l'Auteur veut prendre absolument, ne paroît pas de très-bon ton; & on ne trouve point là ce bon sens de Matthieu Garo, qui remercie Dieu de toute chose, lorsque c'est un gland qui lui tombe sur le nez du haut d'un chêne, où il se plaignoit de ne pas voir des citrouilles. Nous prions l'Auteur de croire que nous n'avons pas été chercher dans *l'antre de Tophronius* l'opinion que nous devions avoir des grandes vérités qu'il a révélées *aux hommes de tous les temps*; qu'il ne faut pas être *un grand sorcier* pour voir que ses vers manquent trop quelquefois de *ce bon sens*, auquel Boileau disoit que tout devoit *tendre*; & que malgré les observations que nous venons de faire, nous demeurons persuadés qu'il auroit pu être un homme de tous les temps, si de très-bonne heure des amis sincères lui avoient souvent répété,

Ma foi, mon ami, plus on pense,
Plus on se retrouve éclairé.

Tous ceux qui connoissent les Poésies de M. le Chevalier de Parny, & qui sont sensibles au naturel, la première des graces, s'arrêteront sur une pièce qui porte son nom, & qui est intitulée *les Fleurs*. C'est une Epitre dont l'objet est de donner à une femme des leçons sur la culture des fleurs. Cet objet est même annoncé, peut-être, avec un peu trop d'importance.

C'est à Delille à peindre la Nature;
De Saint-Lambert la voix brillante & pure

Digitized by Google

Nous fit connoître & chérir ſes tréſors :
Ma foible voix va chanter ſa parure,
*Prêtez l'oreille à ſes nouveaux accords.*

Ce ton eſt ici d'autant plus déplacé, que les préceptes que donne M. le Chevalier de Parny ſont très-ſimples & ſi répandus, qu'ils ne peuvent être ignorés de quiconque a ſeulement le projet de cultiver des fleurs ; & ce défaut devient encore plus ſenſible, lorſqu'on voit que l'Auteur écrit de la ville à une femme qui vit à la Campagne, où elle s'occupe *du ſoin des fleurs uniquement.* Il eût été moins choquant, ſi l'Auteur, occupé lui-même, à la Campagne, de cette culture, eût écrit à une femme de la ville qui en eût ignoré les plus ſimples détails. Avec un changement ſi facile à faire, M. le Chevalier de Parny corrigeroit un défaut conſidérable de ſon Ouvrage.

On peut faire à M. de Parny un reproche plus grave, c'eſt de n'avoir pas aſſez travaillé des vers didactiques, pour leur ôter, par toutes les reſſources du talent & de l'art, la ſéchereſſe que des vers didactiques ont naturellement. Des préceptes ſur la culture des fleurs ſembloient pourtant pouvoir être relevés & embellis, même ſans beaucoup de peine ; ce n'eſt pas ici qu'on étoit obligé de changer de *ſecs chardons en œillets & en roſes* :

*De leurs ſachets tirez enfin les graines. . . . .*
*Mais une épreuve eſt alors néceſſaire,*
*De leur bonté l'eau doit vous aſſurer. . . . .*
*Et ſans tarder arroſez-la d'une eau*
*Par le ſoleil conſtamment échauffée. . . . .*
*L'oignon demande un ſol épais & gras. . . . .*
*Que la houlette enlève leurs bignons. . . . .*

Preſque tous ces vers ſont des lignes de proſe & d'une proſe ſèche & aride. Peut-être M. le Chevalier de Parny a-t-il trop compté ſur l'élégance même de ſon ſujet :

Digitized by Google

peut-être aussi faut-il s'en prendre à ce que, dans les sujets qu'il a traités jusqu'à présent, le mot qui se présente d'abord a toujours assez d'élégance & de couleur. En peignant les douceurs & les voluptés de l'amour, l'expression la plus naïve & la plus simple est aussi presque toujours celle qui a le plus de charmes.

M. de Parny péche quelquefois contre la justesse, comme contre l'élégance.

Si leurs parfums répondoient à leurs charmes,
Bientôt la rose, objet *de nos dédains*,
Pour son empire auroit *quelques alarmes.*

L'empire de la rose seroit assurément détruit si elle étoit devenue *l'objet de nos dédains*, & la rose devroit avoir alors un peu plus que des alarmes.

Ces nouveaux soins partagés avec vous,
Amuseront *mon oisive paresse.*

Une paresse qui prend des soins n'est pas tout-à-fait *oisive ;* & puis, quelle idée de plus le mot *oisive* ajoute-t'il au mot *paresse ?* On retrouve tout de suite le talent heureux de M. le Chevalier de Parny, dès qu'il retrouve lui-même des objets semblables à ceux où il a mérité ses premiers succès.

N'osez jamais, d'une indiscrete main,
Toucher la fleur & profaner le sein
Que chaque aurore humecte de ses larmes ;
Le doigt ternit la fraîcheur de ses charmes,
Et leur fait perdre un tendre velouté,
Signe chéri de la virginité.
Au souffle heureux du jeune époux de Flore,
Le bouton frais s'empressera d'éclore
Et d'exhaler ses plus douces odeurs.
Zéphire seul doit caresser les fleurs.

* * * * * * *

Digitized by Google

Les vers où il peint les beautés & le caractère de chaque fleur ſont encore très-agréables.

Des feux du jour évitant la chaleur,
Ici fleurit l'infortuné Narciſſe ;
Il a toujours conſervé la pâleur
Que ſur ſes traits répandit la douleur ;
Il aime l'ombre à ſes ennuis propice,
Mais il craint l'eau qui cauſa ſon malheur.

Les deux vers de M. de Saint Lambert ſur la même fleur, nous semblent pourtant bien plus heureux & bien plus poétiques.

Le Narciſſe courbé ſur ſa tige flottante,
Et qui ſemble chercher ſon image inconſtante.

Parmi les pièces dont il ſeroit trop long de parler en détail, voici ceux que nous avons diſtingués : les *vers d'un homme qui ſe retire à la campagne*, par M. Ducis. On ſavoit déjà, que ce Poëte, dont l'ame reſpire le tragique, fait quelquefois des vers pleins de douceur & de naïveté.

O vous, prez enchanteurs ! ô vous, boccages ſombres,
Prêtez-moi vos tapis, cachez-moi ſous vos ombres,
Que je puiſſe en mourant dire à ce beau ſéjour :
« Tu fus mon premier charme & mon dernier amour ! »

On croit lire La Fontaine. *Deux Epîtres de M. de Grouvelle.* Il y a beaucoup d'eſprit dans toutes les deux, & une préciſion heureuſe dans le ſtyle. *Une Epître à Zéphyrine*, dont l'Auteur ne s'eſt point nommé. Du naturel avec de l'eſprit, & des plaiſanteries ſur les grands ſentimens de l'amour, ſans perſifflage. C'eſt une des Pièces du Recueil qu'on lit avec le plus de plaiſir. *Une Fable de M. Imbert*, où l'on voit des détails deſcriptifs aſſez

Digitized by Google

ſez bien rendus pour rappeler le Poëme du *Jugement de Pâris*.

Ceux qui achettent tous les ans ce Recueil, auront eu, ſans doute, du regret de n'y trouver aucune Pièce de M. le Chevalier de Bo...., ni aucune Romance de M. Berquin. On a dit ſur les hommes, *il faut en revenir toujours aux bonnes gens :* dans les productions de l'eſprit, il faut en revenir auſſi toujours à ce qui eſt ſimple, à ce qui eſt naturel, à ce qui eſt touchant : & ce ſont-là les caractères heureux de ce qu'on connoît de MM. Berquin & Bo....

*La Forêt de Navarre*, Poëme de M. de Fontanes, termine ce Recueil. Ce nouvel eſſai d'un jeune Poëte qui a donné de ſi belles eſpérances, a été vivement critiqué par les gens du monde. On en a vu tous les défauts, qui ſont aſſez nombreux; on ne s'eſt pas autant ſoucié de remarquer les beautés, qui ſont pourtant aſſez frappantes.

On ne peut diſconvenir que la compoſition générale du Poëme ne ſoit très-défectueuſe. Le plus ſouvent on ne voit point du tout la marche du Poëte, & lorſqu'on l'apperçoit, c'eſt pour être bleſſé par un défaut d'ordre & de liaiſon entre toutes les parties de l'Ouvrage. On ſait bien que l'ordre & la méthode rigoureuſe d'un Ouvrage philoſophique ſeroient un défaut, & non un mérite dans un Poëme. L'imagination, cette faculté de l'homme ſi active & ſi mobile, qui parcourt & reproduit en un inſtant les tableaux les plus divers de la nature : la ſenſibilité, cette ſource de toutes les paſſions, qui réveille ſouvent à la fois les paſſions les plus terribles & les plus douces, lorſque l'ame eſt profondément émue : voilà les guides du Poëte dont elles inſpirent le talent. Mais la rapidité de leurs mouvemens a beau nous en cacher l'ordre & la ſuite, cette ſuite & cet ordre n'en exiſtent pas moins

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE
# DE BRUXELLES.

## TURQUIE.

*De CONSTANTINOPLE, le 3 Février.*

Les tempêtes qui ont régné pendant tout le mois de Janvier, ont causé beaucoup de dommages dans l'Archipel & dans la Méditerranée; le commerce & la navigation des François en ont sur-tout éprouvé les effets. De 9 bâtimens qui retournoient de Smyrne à Marseille, 2 ont péri près de Ténédos, 4 ont été démâtés. 14 vaisseaux Turcs ont fait naufrage à l'entrée des Dardanelles. Une autre flotte Françoise de 50 à 60 voiles marchandes, a été plus heureuse; après avoir été dispersée par les vents, elle s'est réunie dans l'Archipel, & est arrivée à bon port. 11 de ces bâtimens étoient destinés pour Smyrne, 7 pour cette capitale, & le reste pour Salonique, la Syrie & l'Egypte; on évalue la cargaison du tout à 15 millions: parmi les marchandises qui la composent, il y a près de 3000 balles de draps. On ne compte pas moins de 70 bâtimens qui ont passé depuis le mois de Décembre dernier de Marseille dans le Levant. Le commerce Anglois est



Digitized by Google

bien loin de jouir de ces avantages ; auſſi les négocians de cette nation deſirent que le Gouvernement envoye quelques vaiſſeaux de guerre pour le protéger.

On mande de Boſnie que depuis que la tranquillité a été rétablie dans ces contrées par la ſoumiſſion des Albanois, le commerce ſuſpendu a repris ſon cours & une nouvelle vigueur. On aſſure entr'autres que celui du ſaffran qui en eſt une branche importante, eſt parfaitement rétabli.

La peſte inſpire de nouvelles allarmes ; elle s'eſt manifeſtée de nouveau depuis une quinzaine de jours. Comme il en eſt mort quelques perſonnes dans le faubourg de Galata, la plupart des Miniſtres étrangers ont tenu leurs hôtels fermés la ſemaine dernière.

## RUSSIE

*De PÉTERSBOURG, le 15 Février.*

Le Général Feld-Maréchal Prince de Gallitzin, eſt chargé par l'Impératrice d'établir le Gouvernement de Pétersbourg ſur le pied preſcrit par les Ordonnances rendues précédemment ; il ſera partagé en ſept cercles qui ſont ceux de Pétersbourg, Schluſſelbourg, Sophie, Roſcheſtwensko, Oranienbaum, Jamburg & Narwſh. Cet arrangement doit commencer à avoir ſon exécution à la fin du mois de Mai prochain. On conſtruira à quelque diſtance de Czarsko Zelo, à droite du nouveau chemin de Novogorod, & à gauche

Digitized by Google

de celui qui conduit à Porchow, une nouvelle ville qui portera le nom de Sophie. Les villages de Roſcheſtwenſtko & d'Oranienbaum ſeront élevés au rang de villes. La forteresſe de Cronſtadt n'éprouvera aucun changement; la police y ſera miſe ſur le pied de la nouvelle ordonnance.

## DANEMARCK.

*De COPENHAGUE, le 29 Février.*

IL y aura cette année dans le mois de Juin prochain, un camp compoſé de deux régimens de cavalerie, de quatre d'infanterie, de trois de huſſards, & d'une partie du régiment d'artillerie de Holſtein. C'eſt auprès de Rendsbourg qu'il doit s'aſſembler.

Avant-hier au ſoir, entre 10 & 11 heures, le feu prit au vaiſſeau de la Compagnie Aſiatique, *la Bonne-Intention*, de 36 canons, percé pour 60. Ce bâtiment pris par les glaces, avoit ſa cargaiſon complette & étoit deſtiné pour Tranquebar. Le feu avoit pris dans l'endroit où étoient les marchandiſes, & étoit ſi violent, qu'il fut impoſſible de l'éteindre; comme on ſavoit qu'outre le rum, l'arrack & le brandevin, il y avoit encore à bord 30 tonneaux de poudre, on chercha à prévenir les accidens qu'on craignoit de l'exploſion en le coulant à fond à coups de canon. Un autre vaiſſeau de la Compagnie, & la frégate le *Bornholm*, ne ceſsèrent de tirer deſſus dans ce deſſein; le



Digitized by Google

canon du château joua auſſi, mais inutilement. Le bâtiment tirant quinze pieds d'eau, & la profondeur de la rade n'étant que de dix ſept, il ne pouvoit s'enfoncer beaucoup; le lendemain on répandit le bruit que l'eau avoit gagné les poudres, & ce faux bruit attira ſur la glace une foule de curieux qui s'en approchèrent d'auſſi près que le leur permit la portée des boulets. Vers les dix heures du matin au moment où l'on s'y attendoit le moins, le feu pénétra juſqu'à la ſainte-barbe, & le bâtiment ſauta avec un fracas horrible. Les débris portés au loin écrasèrent pluſieurs curieux & en bleſsèrent un plus grand nombre. On a déja tranſporté à l'Hopital dix bleſſés qui le ſont preſque tous mortellement. La violence de l'exploſion ayant rompu la glace, il eſt tombé un plus grand nombre de perſonnes dans l'eau où elles ont été ſuffoquées. Juſqu'à préſent on ne peut évaluer le nombre de ceux à qui leur curioſité a été fatale. La perte du bâtiment eſt eſtimée 300,000 rixdalers (1,400,000 liv.). Le tiers de ſa valeur avoit été aſſuré, & les Hollandois en doivent 300,000 rixdalers. Le même jour que ce bâtiment ſauta, on devoit faire la revue de ſon équipage. Heureuſement aucun des vaiſſeaux qui étoient à la rade ou dans le port n'a été endommagé. Ce bâtiment avoit été conſtruit l'année dernière ſur les chantiers du Roi, qui l'avoit accordé à la Compagnie.

Digitized by Google

# ALLEMAGNE.

## *De VIENNE, le 5 Mars.*

LA Cour prend aujourd'hui le deuil pour 12 jours, à l'occaſion de la mort du Duc de Modène.

S. M. I. & R. a fait publier à Prague une Ordonnance, portant que tous les Sujets qui ont des chevaux propres à la cavalerie, & qui veulent les vendre, n'ont qu'à les conduire à Prague dans le mois d'Avril prochain. On donnera 150 florins pour un cheval propre à un cuiraſſier, & 105 pour celui qui pourra ſervir à un dragon.

La Compagnie de Trieſte qui, ſans être encore formellement avouée, entreprend le commerce des Indes, ſous la conduite d'un Anglois, M. Morza, encouragée par le ſuccès du premier vaiſſeau le *Prince de Kaunitz*, qu'elle y avoit envoyé, s'eſt déterminée à en expédier quelques autres. Elle engage actuellement les gens dont elle a beſoin, pour en former les équipages. Outre la priſe de poſſeſſion faite dans les Indes par le vaiſſeau le *Prince de Kaunitz*, de l'Iſle de Nicobar, que la Cour de Danemarck réclame, on aſſure qu'il a auſſi fait un traité avec le Roi Nègre de Mahumo, petit Etat ſur la côte d'Afrique, vis-à-vis l'Iſle de Madagaſcar, où la Compagnie ſe propoſe de former un établiſſement.

» Il y a quelques mois, écrit-on de Brunn, que le payſan Dittmar de Laina en Boſnie, alla au bois avec ſon fils, âgé de 3 ans, qu'il fit aſſeoir ſous un arbre pendant qu'il s'écarta pour choiſir celui qu'il vou-



Digitized by Google

loit abattre. Peu de momens après, il entendit crier l'enfant, & apperçut un ours d'une grandeur énorme qui le tenoit déja dans ſa gueule. Le payſan courut à l'animal, qui laiſſa tomber ſa priſe, & s'élevant ſur les pieds de derrière, s'avança la gueule ouverte au-devant du payſan. Celui-ci comptant ſur ſa coignée, lui en porta un coup de toutes ſes forces; malheureuſement la coignée ſe démancha; il ne lui reſta pour toute arme que le manche dans la main; il n'héſita pas à l'enfoncer dans le goſier de l'ours, qu'il tua de 12 coups de couteau, non ſans être très-bleſſé lui-même «.

*De* FRANCFORT, *le 10 Mars.*

LES camps ſeront très-nombreux cette année. On a parlé des cinq qui doivent avoir lieu dans les Etats de la Maiſon d'Autriche. Il y en aura 6 dans ceux du Roi de Pruſſe; ſavoir, près de Potſdam, de Berlin, de Magdebourg, de Stettin, de Bielefeld & dans la Siléſie. Les troupes Electorales de Saxe en formeront auſſi, l'un près de Groſſenhayn, & l'autre près de Leipſick. Les trois Souverains ſe rendront, dit-on, dans ces camps pour voir manœuvrer & exercer eux-mêmes leurs ſoldats.

Des lettres de Munich portent que l'Electeur Palatin fait lever dans la Baviere & le Haut-Palatinat, un nouveau corps de troupes deſtiné ſpécialement à veiller à la ſûreté des Etats qu'il vient d'acquérir. Chaque ſoldat, indépendamment de l'uniforme & de la chauſſure, recevra 9 florins de ſolde par mois.

On écrit de Hanau, que le Général Fau-

Digitized by Google

citt y eſt arrivé pour recevoir les recrues deſtinées pour le Corps des chaſſeurs de Hanau, qui eſt en Amérique. Ces recrues s'embarqueront, dit-on, ſur le Rhin dans le courant de ce mois, & paſſeront par le Duché de Clèves, en conſéquence de la permiſſion qui en a été accordée par S. M. Pruſſienne

»On a beaucoup parlé, lit-on dans un papier public, des filamens d'or dont les ſeps de vigne de Hongrie ſe trouvent quelquefois garnis abondamment. De ſavans Obſervateurs ont découvert que ces filamens n'étoient autre choſe que des traînées d'œufs de punaiſes champêtres; & en effet, vus au microſcope, ils n'ont offert que des veſſies en forme d'œufs, tranſparentes, & à l'extrémité pointue deſquelles, il y avoit pour l'ordinaire une ouverture. Les œufs produiſoient des inſectes dont les chryſalides offroient encore une couleur d'or plus brillante. Cela reſſemble aſſez à la dent d'or de l'enfant de Siléſie «.

## ITALIE.

### *De LIVOURNE, le 10 Mars.*

On écrit de Vareſe, que François-Marie d'Eſte, Duc de Modène & de Mirandole, Général Feld-Maréchal des Armées Impériales, y eſt mort dans la nuit du 22 au 23 du mois dernier, âgé 81 ans & 8 mois. Auſſitôt que cette nouvelle eut été portée à Milan, le Comte Antoine Grepi, muni d'un plein pouvoir du Prince héréditaire Hercule-René d'Eſte, ſe rendit à Vareſe, & prit, au nom de ce Prince, poſſeſſion des Etats du feu Duc, & mit les ſcellés ſur ſes papiers.



Digitized by Google

Le nouveau Souverain a changé tout l'ancien Miniſtère. Le Marquis Rangoni eſt premier Miniſtre ; le Marquis Marchiſio, qui avoit été Miniſtre du feu Duc à la Cour de Vienne, a été mis à la tête du Département des Affaires Etrangères & de la Police. Le Marquis Montecucoli a été fait Capitaine Général, & le Comte Vallotti eſt Sur-Intendant des Economies Ducales & Préſident du Tribunal. Le Prince a fait publier qu'il donneroit audience à tous ſes ſujets pendant trois jours de chaque ſemaine. Les Tribunaux ont été également changés, & une partie des Gardes ſupprimée, de ſorte qu'il n'y a actuellement à Modène qu'une Légion de 2000 hommes. Le Duc a fait inviter la Ducheſſe à ſe rendre à Modène, en l'aſſurant qu'elle y trouvera ſa Cour toute formée. Le teſtament de ſon pere a été envoyé ſcellé à Vienne : l'Empereur eſt nommé Exécuteur teſtamentaire. On ignore les diſpoſitions qu'il contient ; on prétend que la Principauté de Vareſe eſt échue à la Chambre de Milan. Par un codicile le feu Duc a ordonné que ſon corps ſoit inhumé dans l'Egliſe des Capucins de Vareſe.

## ESPAGNE.

*De MADRID, le 8 Mars.*

La Princeſſe des Aſturies eſt accouchée, le 5 de ce mois, d'un Prince qui a été baptiſé le même jour : il a reçu les noms de *Carlos, Domingo, Euſebio, Rafael, Joſeph*,

Digitized by Google

*Antonio, Juan-Nepomuceno, Gabriel, Julian, Vicente-Ferrier, Andres-Avelino, Luis, Fernando, Angel, Francisco, Paschal, Joachim, Cayetano, Ignacio, Manuel, Ramon-Ganoro y Francisco de Paula.* Le Roi a été son parrain.

Les dernières lettres que nous avons du camp de St-Roch sont du 21 du mois dernier. Elles portent que des pluies continuelles & des coups de vent ont détruit plusieurs bâtimens mouillés à Algésire; qu'on a donné tous les secours possibles aux équipages & tous les soins aux effets jettés sur la côte. Nos félouques & chébecs corsaires ont pris divers vaisseaux qui vouloient passer le Détroit. On a conduit à Algésire deux paquebots Anglois, & à Ceuta un autre paquebot & un lougre dont on n'a pu distinguer les pavillons. La place depuis quelque tems n'avoit fait aucun feu. On observoit que les assiégés travailloient toujours à leurs fortifications à la pointe d'Europe & y plaçoient du canon.

» Des Vaisseaux de guerre Espagnols qui composoient l'Escadre de D. Gaston, partie de Brest le 13 Janvier dernier, & à laquelle étoient joints 4 Vaisseaux de guerre François & une Frégate, il n'en est entré en cette baie, jusqu'à présent, que 15 Espagnols, les 4 Vaisseaux François & la Frégate. Des 5 autres Vaisseaux Espagnols, 4 étoient allés au Férol. Le cinquième avoit relâché à Brest, démâté de plusieurs de ses mâts.

Les mauvais temps qui ont régné, dès le lendemain du jour que cette Escadre est partie de Brest, ont causé la séparation de plusieurs des Vaisseaux



Digitized by Google

qui la composoient; des 15 Espagnols arrivés ici, 2 y entrèrent le 31 Janvier. Le 3 Février, il en arriva 11 autres, y compris la division Françoise, aux ordres du Chevalier de Bausset, à l'exception du *Scipion*, commandé par le Baron de Durfort, qui n'est arrivé qu'hier, & qui a croisé dix à douze jours sur le Cap Saint-Vincent, désigné pour point de ralliement & de réunion en cas de séparation.

Le Vaisseau de guerre, l'*Ange-de-la-Garde*, de 70, qui faisoit partie de l'Escadre de D. Gaston, s'en étoit aussi séparé, & n'est arrivé en cette baie que quelques jours après l'Escadre, dont presque tous les Vaisseaux ont souffert dans leur mâture & leur gréement par le mauvais temps, & sur tout par le coup de vent très-violent qu'ils ont essuyé le 1er. de ce mois, à la hauteur à-peu-près du Cap Saint-Vincent.

La nécessité où ces Vaisseaux se sont trouvés de se radouber, le temps qu'il a fallu pour ces réparations, dont quelques-unes ne sont pas même encore achevées, ont laissé la liberté à l'Escadre Angloise, aux ordres de l'Amiral Rodney, de se mettre en état d'appareiller de la baie de Gibraltar, & de rentrer dans l'Océan le 13, au nombre de 22 Vaisseaux de ligne, y compris ceux des Amiraux Rodney, Digby & Lockart-Ross, & les 4 Vaisseaux pris sur les Espagnols, le *Phœnix*, le *Diligent*, le *Monarque*, & la *Princesse*, & 3 Frégates, ayant sous leur escorte 12 Bâtimens marchands de la même Nation allégés : en sorte qu'il n'est resté à Gibraltar que 3 Vaisseaux de guerre Anglois, l'*Edgar*, de 78, la *Panthère*, de 60, qui y séjourne depuis long-temps, & le *Guipuscoa*, de 64, pris sur les Espagnols le 8 Janvier, avec 24 Navires marchands auxquels ce dernier Vaisseau servoit d'escorte «.

Le régiment de Naples, en garnison à

Digitized by Google

Carthagène, a completté le régiment de Flandres, infanterie au ſervice de S. M., qui eſt parti le 1er. & le 4 de ce mois pour ſe rendre à Cadix, où ce régiment doit s'embarquer avec quelques autres tirés de différentes garniſons, on dit que leur deſtination eſt pour l'Amérique.

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 5 Mars.*

CEUX qui, dans le moment où l'on apprit la priſe d'Omoa, avoient vanté l'importance de cette conquête, le Gouvernement même qui avoit voulu en donner cette idée, en faiſant tirer le canon de la Tour à cette occaſion, changent maintenant de langage. Depuis que l'on ſait que les Eſpagnols s'en ſont remis en poſſeſſion, on dit que ce Fort ne valoit pas la peine d'être conſervé, qu'il n'y avoit en effet pour le défendre que la compagnie du brigantin le *Porcupine*, avec une vingtaine de blancs & 50 ou 60 hommes de couleur. On ajoute que cette garniſon a emporté en ſe retirant tous les effets qu'elle avoit dans la place, & qu'elle ne l'a quittée qu'après avoir encloué tous les canons. On demande cependant, puiſqu'on ne jugeoit pas à propos de la garder, pourquoi on y avoit laiſſé du monde, pourquoi on n'avoit pas préféré d'en détruire les fortifications? En ne la gardant pas il falloit au moins la rendre inutile aux Ennemis.



Digitized by Google

Nous n'avons point de nouvelles des Isles; une lettre particulière, venue en même-tems que celles de l'Amiral Parker, ne contient que ces détails.

» Nous avons perdu la plus belle occasion de reprendre les Isles de la Grenade & de St-Vincent. Les François n'avoient pas dans ces deux Places 500 hommes en état de faire le service lorsqu'ils ont reçu les renforts que les trois frégates leur ont amenés, & qui ont été prises ensuite. Il est vrai que nous manquions absolument de troupes de terre pour rendre visite à nos ennemis; & nous en aurions à présent, que nous ne pourrions le tenter avec quelque espérance de succès; nous ne pouvons bien employer celles que nous avons qu'à nous défendre. Les 5000 hommes de vieilles troupes amenées de New-Yorck par le Général Grant ont eu la plus malheureuse destinée. La flotte a éprouvé la même diminution. Les matelots & les soldats semblent être les plus tendres plantes de la nature; car par-tout où ils ont agi dans cette partie du globe, ils sont morts le plus souvent, & Dieu sait de quelle manière & pour quelle raison «.

On n'est pas mieux instruit de ce qui se passe à New-Yorck & de ce que sont devenus le Général Clinton, l'armée qui s'est embarquée à ses ordres, ni de ce que fait le Général Prevost en Géorgie; on sait seulement que dans toutes ces parties du théâtre de la guerre on a besoin de renforts: on travaille à en faire passer; mais les armemens se font avec lenteur. On n'a point fait descendre à terre les Hessois arrivés sur le vaisseau, qu'un coup de vent a forcé de relâcher en Angleterre, après avoir appareillé de

Digitized by Google

New-Yorck. Ces malheureux, fatigués par la mer & par les tempêtes, auroient sûrement besoin de se reposer ; mais nos loix s'y opposent ; en qualité de troupes étrangères, on ne peut pas les débarquer sans un acte du Parlement ; & elles doivent rester à bord du même transport, jusqu'à ce qu'un convoi parte pour New-Yorck.

Le plan de finances du Lord North occasionne beaucoup de plaintes ; mais la Nation n'a pas d'autre moyen de faire face à ses dépenses ; le Ministre s'est attaché à prouver qu'elles sont nécessaires ; les circonstances ne permettent pas d'en douter ; mais ceux qui ont causé cette nécessité ne seront pas à l'abri du reproche de la censure.

Ce qui occasionne ces charges, dit-il dans la Chambre des Communes, le 10 de ce mois, c'est la situation de la Grande-Bretagne, relativement à la France, à l'Espagne & à une troisieme Puissance, qui actuellement n'est pas moins son ennemie que les deux autres. C'est pour une guerre juste & indispensable que la Nation doit supporter cette dépense ; & je me flatte du moins qu'elle n'est pas au-dessus de ses forces. Il est très-vrai que j'ai conseillé la guerre, ou plutôt que j'ai pensé avec la majeure partie des Membres de cette Chambre, que l'Angleterre ne devoit point se désister lâchement de ses justes prétentions à la souveraineté des Colonies qu'elle a formées à ses dépens, qui lui ont coûté tant de sang & de trésors pour les protéger & les défendre. Si les évènemens de la guerre, toujours sujets aux vicissitudes du sort, ont prolongé les hostilités & les charges nécessaires pour les soutenir, j'ose croire que ceux des Membres de la Chambre qui jusqu'à présent ont été du même

Digitized by Google

avis que moi, ne m'en feront pas un crime. J'ai rempli mon devoir ; & lorſque l'importante affaire des taxes ſera terminée, & elle ne peut pas être différée, loin de vouloir me ſouſtraire au procès dont je ſuis menacé, j'en ſubirai les informations non-ſeulement ſans crainte, mais avec confiance. Mais ce n'eſt pas de cela qu'il s'agit actuellement, & je me hâte de paſſer aux taxes.

Pour faire face aux dépenſes des annuités de douze millions empruntés pour le ſervice de l'année courante, mon projet eſt de lever 697,500 liv. par des taxes que je tâcherai de rendre auſſi légères qu'il ſera poſſible pour le Peuple. Je propoſe donc :

1°. Une taxe additionnelle ſur le *porter* ou la biere forte. Mais cette taxe ſera telle qu'elle ne renchérira point d'une obole, cet article de premier beſoin pour le journalier. Je mettrai un droit de huit ſchellings par quarter, ou de ſix deniers par boiſſeau ſur la drêche ; & afin que cette charge ne tombe point ſur le conſommateur qui achète ſa boiſſon, les braſſeries publiques dans la banlieue de Londres recevront une remiſe d'un ſchelling quatre deniers par boiſſeau ; & tous ceux qui ſont hors de cette banlieue ( c'eſt-à-dire, dans toutes les autres parties de l'Angleterre ) auront une remiſe d'un ſchelling huit deniers par baril. Par ce moyen, la taxe ne tombera point ſur le braſſeur public ou ſur ſes conſommateurs ; mais ſur le braſſeur particulier, c'eſt-à-dire, l'homme riche qui fait faire ſa boiſſon chez lui, qui eſt en état de ſupporter cette charge, ce qui doit, ſelon toutes les apparences, augmenter le débit du braſſeur public, & par contre-coup le revenu public. Je mettrai auſſi une taxe de quatre deniers par baril ſur la petite biere en Angleterre, & de deux deniers par barils ſur la petite biere en Ecoſſe. J'eſpere que cette taxe produira 310 liv.

2°. Une taxe d'un denier par gallon ſur les pe-

Digitized by Google

tits vins, & de trois deniers sur chaque gallon des esprits distillés dans la Grande Bretagne.

3°. Un schelling par gallon sur l'eau-de-vie & le rum. La taxe sur l'eau-de-vie doit produire 35,310 liv. ; & celle sur le rum, environ le double.

4°. Un denier sur chaque *quart* (bouteille de pinte) de vin. On importe tous les ans dans la Grande-Bretagne 18,000 tonneaux de vin, dont 14,000 de Portugal, & seulement 4000 de France. On ne peut présumer que ce commerce qui se fait, pour la plus grande partie, avec un ancien ami & allié, soit arrêté pour un objet aussi mince.

5°. Une taxe sur l'exportation du charbon, quatre schellings pour le *chaldron* (1) de Newcastle, & deux schellings pour le chaldron de Londres. Cette taxe doit produire 12,800 liv. sterl.

6°. Un droit additionnel de dix deniers par boisseau sur le sel. Cette taxe doit produire 69,000 l. st.

7°. Une taxe additionnelle de six deniers sur chaque avertissement dans les papiers publics, laquelle doit produire 8000 liv. sterl.

Le Lord North fit ensuite mention d'une taxe qui a lieu en Hollande, & qu'il croit très-juste. Elle porte sur tous les legs de quelque nature qu'ils soient, terres, maisons, biens, argent; mais il seroit difficile, même impossible, d'assigner précisément le *quantum* ou le montant des legs. On a souvent spécifié des sommes particulières pour être données à telle ou telle personne, mais il n'est pas possible de spécifier le *résidu* qui constitue la plus forte part des successions : ainsi il propose de mettre un droit de timbre sur toutes les quittances de legs donnés par les Administrateurs des dernieres volontés ou exécuteurs testamentaires, savoir, de

(1) Mesure contenant 36 boisseaux d'Angleterre. — Celui de Newcastle est de 72.

Digitized by Google

deux ſchellings & ſix deniers pour tous legs au-deſſous de 20 liv. ſterl. ; 5 ſchellings pour tout legs entre 20 & 100 liv. ſt. ; & 20 ſchellings pour tout legs au-deſſus de 100 liv. ſterl., bien entendu que pluſieurs legs d'une même perſonne à une même perſonne, dont la valeur collective monte à 100 liv. ſterl. ſont ſujets à une taxe de 20 ſchellings, & ainſi en proportion à l'égard des ſommes moindres. Le Lord prétendit que cette taxe convenoit parfaitement, & qu'on la paieroit volontiers, puiſqu'elle ne ſeroit exigée que des gens qui hériteroient d'une ſomme d'argent qu'ils n'attendroient pas. Il convint que quelqu'un lui avoit donné la premiere idée de cette taxe, & avoit inſiſté ſur ſa convenance en ce que perſonne ne ſeroit obligé de la payer avant ſa mort. Mon correſpondant, ajouta le Lord North, raiſonne avec eſprit, mais il manque de juſteſſe, car certainement ce n'eſt point le mort qui, en conſéquence de la loi, payera la taxe ſur le legs, mais la perſonne vivante à qui le legs eſt laiſſé, & qui, ſans contredit, payera avec plaiſir. La taxe eſt juſte ſous un autre point de vue, car l'argent donné par legs eſt ſorti du canal où il auroit dû continuer de couler, ſuivant les droits naturels de deſcendance ou de conſanguinité.

Enfin une petite taxe de cinq ſchellings pour chaque permiſſion de vendre ou de détailler du thé. Le Lord North termina ſon diſcours en obſervant que le Royaume offroit les plus grandes reſſources, & des fonds de taxes ou propres à être taxés, non-ſeulement pour l'année préſente, mais encore pour la prochaine. Il compte pour la prochaine, ſur ce qu'on pourra obtenir d'un arrangement relatif à la Compagnie des Indes, ſur un revenu de 200,000 liv. ſterl. de certaines annuités dont l'intérêt doit être réduit à cette époque, & ſur divers autres objets qu'il n'a point voulu toucher dans l'année préſente.

Digitized by Google

Voici le tableau des Taxes nouvelles :

| | |
|---|---|
| La drèche, à 6 den. par boisseau, | 310,000 l. st. |
| Petits vins, à 1 den. par gallon (4 pintes) . . . . . | 20,617 |
| Les esprits, à 3 den par gallon, . | 34,557 |
| L'eau de-vie, à 1 s. par gallon, . | 35,310 |
| Le rum, à 1 s. par gallon, . . . | 90,958 |
| Vins étrangers — de Portugal, à 4 liv. par tonne. . . . . | 72,000 |
| De France, à 8 liv. . . . . | |
| Charbon exporté, 4 s. par chaldron De celui de Newcastle, & 2 s. de celui de Londres. . . . . | 12,899 |
| Cinq pour 100 de tous les droits ci-dessus . . . . . | 46,193 |
| Sel, à 10 den. par boisseau. . . | 69,000 |
| Timbre sur les avertissemens dans les gazettes & les quittances de legs. | 21,000 |
| Licences pour le débit du thé. . . | 9,082 |
| Total. . . . . | 701,616 |

On a calculé à l'occasion de ces taxes suradditionnelles, que le nombre des boisseaux de drèche, consommés dans les deux années dernières en Angleterre, a été de 34,249,189, & le droit sur cette denrée 1,356,229, ce qui fait que la recette moyenne pour une année est de 678,114 liv.

La quantité de rum importé année moyenne sur les 5 dernières années a été de 1,409,185 gallons (de 4 pintes). Celle d'eau-de-vie importée de même, année moyenne, a été de la moitié. — On importe actuellement 18,000 tonnes ou bariques de vin, dont 14,482 en vin de Portugal, 2,900 & tant d'Espagne ; environ 600 de France, 150 d'Allemagne.

Digitized by Google

Mylord North ne craint point que l'impôt nouveau ſur les vins porte les Marchands à les falſifier. Il a aſſuré la Chambre qu'il étoit impoſſible qu'il entre moins de jus de la vigne dans ce qui ſe vend actuellement en Angleterre pour vin étranger.

Le gros produit de la taxe ſur le ſel, eſt de 900,000 liv. dont il n'entre de net dans l'échiquier que 240,000. Les frais de perception ne montent pourtant qu'à 16,000 ; mais cette prodigieuſe réduction vient des remiſes pour la ſortie des ſalaiſons, les allouances pour le prompt payement, &c.

On trouve auſſi que malgré les précautions du Miniſtre, la taxe ſur additionnelle ſur la biere forte deviendra très-onéreuſe. On craint que le débitant, qui eſt épargné par la Loi, n'épargne point le conſommateur. Lord North s'en rapporte trop à l'honnêteté du premier, & l'on auroit deſiré qu'il eût donné des entraves à ſa cupidité.

Le plan économique de M. Burke, qui eſt à préſent ſous les yeux du Parlement, mérite quelques détails : nous en donnerons ici l'idée.

| *Plans.* | *Emolum. préſens.* | *Emol. propoſés.* |
|---|---|---|
| 12 Gentils hommes de la Chambre réduits à 8. . . . . | 12,000 l. | 8,000 l. |
| 11 Valets de Chambre réduits à 6. . . . . | 5,000 | 3,000 |
| Auditeur de l'Echiquier. . . | 20,000 | 4,000 |
| Greffier des *Pells* ( Parchemins ). . . . . | 6,000 | 2,000 |
| 4 Calculateurs. . . . . | 16,000 | 4,000 |

Digitized by Google

| | | |
|---|---|---|
| 7 Commissaires du Bureau des Taxes, réduits à 3. . . . . | 3,000 | 1,500 |
| 9 Commissaires des Douanes, réduits à 5. . . . . | 9,000 | 5,000 |
| Receveur-Général des Douanes. | 2,500 | 1,000 |
| 9 Commissaires de l'Accise réduits à 5. . . . . | 9,000 | 5,000 |
| Abolir le Bureau du Sel & le réunir à l'Accise. . . . . | 13,000 | 3,000 |
| Trésorier de la Marine. . . | 24,000 | 3,000 |
| Sous-Trésorier. . . . . | 3,000 | 1,000 |
| Secrétaire de la Guerre. . . | 3,000 | 1,000 |
| Payeur des Troupes. . . . | 50,000 | 3,000 |
| Sous-Payeur. . . . . | 4,000 | 1,000 |
| Maître Général de l'Artillerie. | 3,000 | 1,000 |
| Lieutenant-Général de l'Artillerie. . . . . | 2,000 | 1,000 |
| Inspecteur-Général de l'Artillerie. . . . . | 2,000 | 500 |
| Commis de l'Artillerie. . . | 1,500 | 500 |
| Garde des Munitions de l'Artillerie. . . . . | 8,000 | 500 |
| Commis délivreur de l'Artillerie. . . . . | 1,000 | 500 |
| Etat Major de la Grande-Bretagne. . . . . | 44,000 l. | 25,000 l. |
| | 236,000 | 74,500 |
| | 74,500 | |
| Economie. . . | 161,500 | |

» Voilà la première partie du projet, la seconde est de nommer un Comité de 21 Membres de la Chambre des Communes, qui ne tiennent de la Couronne aucune espèce de place, pension, charge ou commission, pour examiner l'emploi de l'argent du public, à commencer de l'année précédente, attendu que les premières Enquêtes ont échoué parce

Digitized by Google

qu'on ne remontoit pas assez haut. On n'accordera aucun argent dans l'année courante, jusqu'à ce que les comptes de l'année précédente, sans en excepter un seul, soient approuvés, c'est-à-dire qu'en 1780, il ne sera passé aucun bill d'argent jusqu'à ce que les comptes de 1778, soient rendus. Ce projet est si bien rédigé, que M. Burke n'a besoin que de trois heures de tems pour le présenter «.

Lorsque le 8 de ce mois les Communes alloient se former en comité sur le bill de M. Burke, le Lord George Gordon demanda qu'il fût recommandé au comité d'examiner si les Offices d'Auditeur de l'Echiquier ne pourroient pas être compris dans la réserve. Il consentit à retirer cette motion sur ce qu'on lui représenta qu'elle ne venoit point en tems opportun. Le débat, à cette occasion, fut long & très-vif : le Lord se permit les réflexions les plus hardies, & entr'autres, celle-ci : » que les sermens ne sont que des mots, & les mots du vent; — qu'il avoit 160,000 hommes à ses ordres en Ecosse; & que si le Roi violoit les engagemens de son Sacre, cette armée feroit plus que lui ôter son revenu de la liste civile «. M. Rigby, Trésorier de l'armée, prétendit ensuite qu'avant d'entrer en comité sur le bill, il convenoit de faire décider si son objet, c'est-à-dire, un retranchement des revenus assignés au Roi par le Parlement, étoit de la compétence de la Chambre. Cette attaque inattendue donna beaucoup d'humeur au parti de M. Burke : M. Fox déclara que si la motion passoit, il se retireroit du Parlement. Elle ne passa pas en effet ; mais peut-être influa t-

Digitized by Google

elle sur le sort de la proposition de supprimer la troisième Charge de Sécretaire d'Etat.

Dans la plus nombreuse & la plus respectable assemblée qui se soit jamais tenue à l'Hôtel-de-Ville, écrit-on de Dublin, en date du 23 Février, conformément à la requisition qui leur en avoit été faite, l'Alderman *Horan*, après avoir rendu compte de l'objet de cette convocation, proposa qu'il fût présenté une adresse, & des instructions aux représentans de cette Ville, au Parlement, à l'effet de leur conduite vertueuse, & d'exprimer le vœu de tous les Citoyens, pour que la Chambre des Communes (actuellement si occupée du bien général de la Nation), joignît sa voix à celle du Peuple, qui demande une émancipation absolue. Cette motion fut fortement secondée par l'Alderman *Green*. » Le projet d'adresse, rédigé par l'Aderman *Horan*, ayant été lu article par article, fut généralement applaudi & adopté avec très-peu de modification. Tels sont en substance les objets principaux de cette adresse «.

» De remercier nos représentans de leur conduite au Parlement, à laquelle l'Irlande doit une extension de commerce, & qui a jetté les fondemens de sa liberté & de sa prospérité : d'attribuer les avantages que nous avons obtenus, à la vertu de notre Parlement, soutenu & secondé par le courage de la Nation, en observant néanmoins que ces avantages étant bornés à notre Commerce (qui n'est pas même encore entièrement rétabli dans toute la plénitude de ses jouïssances), notre approbation & notre satisfaction devoient se renfermer pareillement dans certaines bornes, de peur que nos droits & nos priviléges ne parussent absorbés dans l'enthousiasme de notre reconnoissance pour un évènement qui ne les rétablit qu'en partie D'assurer le Parlement & la Nation que nous sommes entièrement convaincus qu'aucun Parlement n'a eu, n'a ou ne doit avoir aucun pouvoir ou autorité quelconques dans ce Royaume, à l'exception du Parlement d'Irlande ;

Digitized by Google

qu'aucun ſtatut n'a force de loi dans ce Royaume, à moins qu'il ne ſoit enregiſtré par le Roi, du conſentement du Parlement d'Irlande, & que ce principe étoit eſſentiellement & abſolument néceſſaire pour maintenir la connexion entre la Grande-Bretagne & l'Irlande. D'exprimer notre eſpérance que ce qui a été fait n'eſt qu'un grand acheminement vers ce qui reſte à faire, & que nous n'avons pas le moindre doute que la fin de cette importante ſeſſion ne ſoit auſſi avantageuſe à notre Conſtitution, que ſon commencement a été ſalutaire pour notre commerce, de leur recommander de profiter de la circonſtance actuelle pour aſſurer la liberté de l'Irlande, en travaillant de tous leurs efforts pour obtenir un acte déclaratoire qui aſſure entièrement les droits conſtitutionnels de cette Nation libre & indépendante contre toute légiſlation étrangère quelconque, & d'inſiſter fermement ſur le rappel, ou du moins ſur une modification de l'acte de *Poyning*, de manière à prévenir efficacement toute interpoſition uſurpée, impropre & anticonſtitutionelle entre le Roi, les Lords & les Communes d'Irlande «.

« Dans le cours de cette affaire, les Conſeillers Sheridan, Preſton & Fitzgerald, ainſi que les ſieurs Henri Howiſon & James Napper Tandy, ont déployé tout le zèle, toute l'énergie & tout le jugement poſſibles ; ils ſe ſont étendus ſur les uſurpations d'une légiſlation externe, ſur les nombreuſes innovations apportées dans notre conſtitution, & ſur la néceſſité évidente d'aſſurer, par la voix générale du peuple, nos droits naturels, & d'établir, avec une réunion de vigueur digne des Irlandois, la liberté & l'indépendance de notre pays «.

D'après la lettre qu'on vient de lire, dit un de nos papiers, il ſembleroit que le peuple d'Irlande ne reſpire que ce qu'il appelle une libre conſtitution, c'eſt à-dire une indépendance totale de la légiſlation Britannique ; le premier pas, le pas le

Digitized by Google

plus essentiel pour arriver à cette indépendance, est la révocation de la Loi Poyning, & d'autres Loix greffées sur celle-là, en vertu desquelles le pouvoir suprême du Parlement Britannique sur l'Irlande & sur sa législation surbordonnée est assuré & établi.

L'Irlande reconnoît le même Roi que nous reconnoissons, mais il est visible que ce n'est que suivant l'étendue de sa convenance. Si une fois elle voit qu'elle peut se soustraire à l'autorité supérieure de notre législation consistant dans le Roi, les Lords & les Communes; bientôt elle se révoltera contre le pouvoir exécuteur de notre commun Souverain. Qu'on ne s'étonne pas de cette Doctrine qui n'est autre chose que ce qu'on vient de se voir réaliser tout récemment. Les Américains ont commencé par contester à notre Parlement le pouvoir de les taxer. Ayant gagné ce point essentiel par la révocation de l'acte du timbre, ils ont prétendu tout aussi-tôt que le pouvoir qui n'avoit pas le droit de les taxer, n'étoit pas plus autorisé à faire des Loix qui les liassent en toute chose ou dans quelque chose. Ils ne cessoient cependant de vanter leur obéissance envers le même Roi, que nous regardons comme le nôtre, ce qu'ils regardoient comme une grande condescendance de leur part. Néanmoins on s'apperçut bientôt qu'un Roi d'Angleterre ne feroit qu'une bien pauvre figure, comme Roi d'Amérique, sans l'appui du Parlement. Il est résulté de tout cela que la rebellion contre une partie de la législation Britannique, ne pouvoit manquer de se terminer par une rebellion générale contre le tout. Cela démontre l'indivisibilité de l'Empire Britannique & des parties qui composent sa suprême législation. Le pouvoir exécuteur de la Couronne ne peut s'étendre ou faire un pas plus loin que la ligne de la Juridiction légale de toute la législation. Le Royaume, l'Isle, la Province, ou le District, qui peut avec succès disputer une

Digitized by Google

partie, méconnoîtra ou abandonnera bientôt le tout. Il ne faut pas qu'il y ait de séparation.

Faute d'entendre ces élémens, ces premiers principes de notre constitution, nos Ministres, par leur ignorance & leur irrésolution, ont dégradé le Gouvernement, on relâché ses rênes, & ont mis en pièces le royaume qui aujourd'hui est ébranlé jusques dans ses fondemens. Si les rênes de l'Etat restent encore quelques tems dans les mêmes mains, l'Irlande sera certainement détachée dans peu de la Grande Bretagne, à l'instar des treize Provinces de l'Amérique Septentrionale; elle sera une bien meilleure proie pour la France & pour l'Espagne, & le coup en sera bien plus sensible pour l'Empire Britannique. Qui osera révéler ces grandes & terribles vérités à notre Souverain? Qui osera l'informer des intérêts essentiels & de la véritable situation du Royaume? Ceux-là seuls qui aiment vraiment & sincèrement le Roi & la Nation.

Ne finissons point sans donner un avis au Parlement d'Irlande & aux Protestans. L'Irlande par sa situation ne peut jamais être indépendante. Il faut qu'elle dépende ou de la Grande Bretagne, ou de la France. Si elle se soustrait à la protection de l'Angleterre, elle devient nécessairement la proie de la France, & alors l'Irlande sera le théâtre de la guerre, où les deux nations ennemies combattront à toute outrance, & déploieront des scènes de sang, d'horreur & de carnage. Ainsi, pendant qu'il en est tems, que les Irlandois réfléchissent sur tout ce qui peut les maintenir en paix & en prospérité, avant que ces biens inestimables leur soient ravis, sans espoir de les jamais recouvrer.

Il paroît que ces réflexions qu'on présente aux Irlandois, ont fait peu d'impression sur eux.

» Ce que l'on avoit prévu, lit-on dans une lettre postérieure

moins dans la nature ; & ſi le Poëte les intervertit, l'ame & l'imagination bien plus délicates que l'eſprit & la raiſon, bien plus ſenſibles à ce qui les bleſſe, condamneront ſon ouvrage avec plus de ſévérité & de rigueur.

Si nous nous permettons de prononcer que la compoſition de ce Poëme eſt très-défectueuſe, c'eſt parce que nous nous flattons de le démontrer à M. de Fontanes lui même : nous ne voudrions pas courir le riſque de le bleſſer, ſi nous n'avions pas l'eſpérance de lui être utiles.

Au moment qu'il entre dans la forêt, il s'écrie :

Forêt de la Neuſtrie, un Poëte étranger
Va te chanter ; écoute, & frémis d'allégreſſe.

A ces vers, on croiroit que le Poëte eſt déjà ſaiſi d'enthouſiaſme ; mais ſuivent huit vers philoſophiques deſtinés à caractériſer & à définir le talent & les ouvrages de Pope. Ce n'eſt plus-là le ton de l'enthouſiaſme. M. de Fontanes l'a ſenti, & il a voulu le reprendre.

Que de tableaux divers ! A pas lents je m'égare,
Je m'aſſieds, viens, m'arrête & reviens tour-à-tour.

Mais, eſt-ce au moment même qu'il eſt dans l'enthouſiaſme, que le Poëte peut s'obſerver aſſez bien lui-même pour dire, *je m'aſſieds, je viens, je m'arrête ?* Et cette exclamation, *que de tableaux divers !* ne paroît-elle pas un peu froide, lorſqu'elle n'a été précédée par la deſcription d'aucune des beautés de la Forêt ? Tout cela montre peut-être aſſez clairement que M. de Fontanes n'a point vu dans la méditation de ſon ſujet, quelle étoit la première image qu'il devoit peindre, quel étoit le premier ſentiment qu'il devoit exprimer. Il a voulu montrer de l'enthouſiaſme lorſque rien ne l'animoit encore,



Digitized by Google

& rien ne bleſſe plus vivement que cette fauſſe chaleur qui fait les déclamateurs en vers & en proſe, en multipliant le nombre des inſpirés qui prétendent au génie, & qui ſeroient honteux de n'avoir qu'un bon eſprit & un beau talent.

Un moment après, M. de Fontanes veut peindre les effets du *calme univerſel* & de *l'ombre immenſe* de la Forêt ſur ſon imagination ; il ajoute :

Et mon cœur dans l'extaſe ſe plonge
Comme ſi je perçais l'auguſte obſcurité
Qui voile le ſéjour de la Divinité,
Je *médite*. . . . .

Quand ſon ame eſt aſſaillie de ſi grandes impreſſions, le Poëte ne dit point froidement *je médite*, il ne médite pas même ; il parcourt rapidement la foule des ſenſations qui le frappent & l'agitent, & ſa voix les a exprimées avant qu'il lui ſoit même poſſible de méditer ſur ce qu'il éprouve. Le Poëte n'eſt plus alors qu'un inſtrument qui fait entendre des ſons harmonieux dès qu'on le touche.

Et moi qui, jeune amant, ſous leur ombre ai chanté,
Moi-même dans la tombe ils me verront deſcendre,
Leurs rameaux élargis s'étendront ſur ma cendre ;
Et, touchés de ces vers, quelques amans en deuil
Les rediront peut-être aſſez ſur mon cercueil.

M. de Fontanes n'a chanté juſqu'à préſent dans ſon Poëme que ces objets majeſtueux ou terribles de la Nature, qui font méditer ſur la Divinité, ſur la courte durée de la vie humaine. Eſt-ce-là des vers que des amans en deuil puiſſent être tentés de redire ? M. de Fontanes a vu que cette eſpérance douce & mélancolique des Poëtes, produiſoit de l'effet dans quelques Ouvrages connus, & il a voulu tranſporter cet effet dans ſon Poëme. Mais il eſt

bien étonnant qu'un esprit tel que le sien, n'ait pas apperçu que des vers semblables seroient étrangement déplacés par-tout ailleurs que dans un morceau où le Poëte viendroit de chanter les jouissances & les peines de l'amour.

Ainsi dans les forêts tout émeut un Poëte.

Ce vers suit immédiatement ceux que nous venons de citer; & il justifie parfaitement ce que nous venons de dire. Il prouveroit seul que c'est pour imiter quelques Poëtes que M. de Fontanes a parlé comme un amant. Il est impossible de trahir son secret avec plus d'imprudence. C'est après ce morceau qu'il s'écrie :

Je ne m'étonne plus qu'en leurs sombres retraites
Ces mortels inspirés, qui, Pontifes & Rois,
Aux sauvages humains apportèrent des lois,
Vinssent chanter les Dieux. . . .

Quelle transition ! & qu'on a de peine à concevoir comment il arrive que ce soit avec un mouvement de son ame qu'un Poëte passe à des idées & à des objets qui ont aussi peu de rapports ensemble ! La place de ces vers étoit au moment où, pénétrant dans l'ombre immense de la Forêt, il a cru percer

L'auguste obscurité
Qui voile le séjour de la Divinité.

Voilà comme on détruit à la fois l'effet de deux morceaux en les séparant l'un de l'autre ; & c'est-là cette espèce de désordre dont l'ame & l'imagination sont plus choquées encore que l'esprit & la raison.

M. de Fontanes, qui parcourt sur tout le globe, les Forêts les plus célèbres par les noms des grands hommes & des Dieux qui s'y sont fait entendre, craint qu'on ne reproche des écarts à sa Muse, & il lui dit :

Muse, reviens chanter les forêts de la France.



Digitized by Google

Il parle en effet un instant des Ardennes, & de *l'Oracle vain* que les Druides faisoient rendre au chêne sacré.

Mais c'en est fait, le chêne oublia ses Oracles,
Les bois désenchantés ont perdu leurs miracles.
Ils ne sont plus ces jours, où chaque arbre divin
Enfermoit sa Dryade & son jeune Sylvain.

M. de Fontanes ne s'est pas souvenu qu'il n'y avoit ni Dryades, ni Sylvains dans la Religion des Druides; il en étoit de la Forêt des Ardennes comme de celle de Marseille, dont on voit une si belle description dans Lucain :

*Hunc non ruricola pænes, nemorumque potentes,*
*Sylvani, nimphæque tenent.*

Une faute plus grave encore, c'est qu'au moment même qu'il nous dit que l'oracle du Chêne des Druides étoit un *Oracle vain*, un mensonge, M. de Fontanes paroît avoir regret à la perte de ces impostures qui soutenoient l'empire tyrannique & sanguinaire des Prêtres des Ardennes. On se sent plus disposé à partager ses regrets, lorsqu'en rappelant les fictions charmantes de la Mythologie, il s'écrie avec douleur :

Pourquoi n'êtes-vous plus, rêves attendrissans !

Mais on est singulièrement étonné lorsqu'une vingtaine de vers après, on l'entend dire :

J'ai des Fables du Pinde abjuré *la chimère*,
Et Buffon me tient lieu de Virgile & d'Homère :
Sans ces Dieux *imposteurs* par la Grèce inventés.

Il est bien clair que les Fables de la Mythologie ne peuvent pas être à la fois des *rêves attendrissans* qu'il faut gémir d'avoir perdus, & des *chimères*, des *impostures* qu'il faut être fier d'avoir abjurées,

Digitized by Google

Il n'eſt pas difficile de deviner quelle eſt la ſource de ces contradictions & de ces liaiſons diſparates, dans l'Ouvrage de M. de Fontanes. Elles tiennent sûrement à ſa manière de travailler, beaucoup plus qu'à la nature de ſon eſprit. Il aura fait les vers de ſon Poëme ſans en avoir arrêté le plan; il ſera entré au haſard dans tous les détails qui lui auront promis quelques vers heureux. Il n'eſt peut-être qu'un ſeul moyen d'éviter ce défaut, pour peu que l'ouvrage ſoit conſidérable, c'eſt d'en écrire d'abord le plan en proſe, ainſi que les détails les plus importans; on a beau dire que c'eſt s'accoutumer à concevoir ſa penſée en proſe, au lieu que le Poëte doit la concevoir en vers. L'exemple de Racine & de Boileau qui ſuivoient cette méthode, a peut-être aſſez d'autorité pour raſſurer pleinement ceux qu'elle effraie.

Le ſtyle de M. de Fontanes ne préſente guères de défauts auſſi choquans que ſa compoſition : Il en a cependant de conſidérables, & nous croyons encore pouvoir en faire convenir M. de Fontanes lui-même.

Quel calme univerſel! je marche; l'ombre immenſe,
L'ombre de ces ormeaux, dont les bras étendus
Se courbent ſur ma tête en voûte ſuſpendus,
S'entaſſe à chaque pas, s'élargit, ſe prolonge,
*Croît toujours*; & mon cœur *dans l'extaſe ſe plonge*,
*Comme ſi je perçois* l'auguſte obſcurité
Qui voile le ſéjour de la Divinité.

Les quatre premiers vers & le commencement du cinquième ont été produits, on le voit, par une grande intention de ſtyle; mais on ſent plutôt l'intention que ſon effet. *Croît toujours*, eſt bien ſec après *s'élargit*, *ſe prolonge*. L'obſcurité des Forêts



Digitized by Google

imprime à l'ame une ſorte de terreur religieuſe qu'elle aime à éprouver ; mais jamais elle n'a pû plonger perſonne dans *l'extaſe*. Nous ne dirons pas que cette manière de ſentir eſt fauſſe : nous dirons, ce qui eſt plus vraiſemblable, que l'Auteur a exprimé un autre ſentiment que celui qu'il a éprouvé. *Une ombre immenſe, qui croît toujours*, ne peut donner à notre ame une impreſſion ſemblable à celle qu'elle éprouveroit en *perçant* l'obſcurité qui voile le ſéjour de l'Être ſuprême : c'eſt tout le contraire ; c'eſt plutôt en paſſant de cette ombre immenſe à un jour pur & éclatant, qu'on recevroit une impreſſion ſemblable. Que M. de Fontanes compare lui-même ſes vers à ceux de M. de Saint-Lambert ſur le même ſujet :

Et vous, forêt immenſe, eſpaces frais & ſombres,
Séjour majeſtueux du ſilence & des ombres,
Temples où le Druïde égaroit nos ayeux,
Sanctuaire où Dodone alloit chercher ſes Dieux,
Qu'il m'eſt doux d'échapper ſous vos vaſtes ombrages
A la Zône de feu qui brûle ces rivages !
Vous m'inſpirez d'abord une douce terreur,
Du reſpect, du plaiſir, une agréable horreur.
Je ne ſais quoi de grand s'imprime à mes penſées ;
Ce dôme ténébreux, ces ombres entaſſées,
Ce tranquille déſert, ce calme univerſel,
Leur donne un caractère & grave & ſolennel,
Tout ſemble autour de moi plein de l'Etre Suprême ;
Là, je viens ſous ſes yeux m'interroger moi-même.

Voilà des vers qui produiſent de l'effet, & ne montrent pas une grande ambition : voilà des vers qui ont un des plus grands mérites que la Poéſie puiſſe avoir, de préſenter une hiſtoire fidelle de leurs ſenſations aux hommes qui ont de l'imagination & de l'ame.

Digitized by Google

Alors pour mieux *cacher* leurs oracles *secrets*,
Les Dieux plaçoient leur temple au milieu des forêts.

Ce n'étoit pas pour *cacher*, c'étoit au contraire pour mieux répandre les Oracles dans le monde, que les Dieux, ou ceux qui faisoient parler les Dieux, plaçoient leurs Temples dans les forêts. On cachoit les Dieux pour qu'on allât chercher les Oracles.

*Tantum terroribus addit*
*Quos timeant non nosse deos. . . .*
Malheureux le climat du soleil dévoré,
Qui de l'*horreur* des bois n'est jamais *décoré*.

Ces idées d'*horreur* & de *décoration* n'étoient pas ici les idées accessoires dont il falloit enrichir le style. Il valoit mieux sans doute ne réveiller que les impressions simples & naturelles d'ombrage & de fraîcheur, pour les mettre en opposition avec un climat dévoré du Soleil. Boileau a dit :

Les Livres sur Evrard tombent comme la grêle
Qui, dans un grand jardin, à coups impétueux,
Abat l'*honneur* naissant des rameaux fructueux.

Et cette expression, dont celle de M. de Fontanes est empruntée, est si juste ici, que sa hardiesse même n'étonne pas : les fruits peuvent être considérés très-naturellement comme l'honneur des rameaux qui les produisent; & la description d'un combat amène aussi très-naturellement ces idées accessoires de gloire & d'honneur. C'est peut-être le lieu d'observer combien il est nécessaire qu'une grande justesse d'esprit & de goût préside à l'emploi de ces expressions hardies qui font la beauté & la richesse du style poétique.

M. de Fontanes en général a beaucoup d'harmonie



Digitized by Google

dans ses vers, & il cherche des périodes qui seules peuvent rendre le style harmonieux ; mais les diverses parties de ses phrases s'entrelacent souvent avec confusion, & le nombre destiné à flatter l'oreille, ne fait plus alors que jeter du trouble & de l'embarras dans l'esprit. Plus souvent encore, son idée est complette lorsque la période continue encore ;

Ici le sens finit, & plus loin c'est la phrase.

En voici des exemples :

Souvent dans ton enceinte un barbare Chasseur,
Réjoui par la voix des meutes aboyantes,
Qu'excitent les accords des trompettes bruyantes,
Immole à ses plaisirs le cerf infortuné,
D'un panache royal tous les ans couronné. . . .

C'est-là que devroit finir la phrase ; mais elle continue encore dans les deux vers suivans :

Hôte innocent des bois qui, sans inquiétude,
Loin de l'homme habitoit leur vaste solitude.

Nous avons annoncé qu'il y avoit des beautés dans ce Poëme : il y en a de frappantes ; au milieu même de tous les défauts que nous avons été forcés de relever : & il y a des morceaux entiers où l'on trouve des beautés du premier ordre dans la versification, sans aucun mélange de ces défauts.

Tempé, séjour célèbre ! ô magique vallon,
Où l'eau de Sperchènes, d'Amphrise & de Penée,
D'ombrages immortels rouloit environnée ;
L'Olympe, en tes bosquets, vit errer tous ses Dieux !
Pan, qui sut animer des joncs mélodieux ;
Diane au carquois d'or, Déesse bocagère,
Qui, la flèche à la main, de sa robe légère

Digitized by Google

Nouoit ſur le genou les replis ondoyans;
Les Sylvains couronnés de rameaux verdoyans;
Les Nymphes qui, ſans art, les mains entrelacées,
Danſoient aux ſons joyeux de leurs voix cadencées,
Et l'heureux Jupiter qui, cachant ſa grandeur,
Aimoit à triompher de leur jeune pudeur.
Cérès aux blonds cheveux, & le Dieu des Orgies,
Bacchus au front vermeil, ceint de grappes rougies,
Et cette Déité, charme de l'Univers,
Vénus, qui de Lucrèce inſpiroit les beaux vers.

Les vers ſuivans nous paroiſſent encore préférables :

Mais c'en eſt fait, le chêne oublia ſes Oracles;
Les bois déſenchantés ont perdu leurs miracles.
Ils ne ſont plus ces jours, où chaque arbre divin
Enfermoit ſa Dryade & ſon jeune Sylvain,
*Qui* verſoient en ſilence, à la tige altérée,
La sève à longs replis ſous l'écorce égarée.
Pourquoi n'êtes-vous plus, rêves attendriſſans?
Dès que l'amour des vers charma mes premiers ans,
J'appris avec tranſport ceux de l'aimable Ovide,
Poëte menſonger, dont l'enfance eſt avide.
Devant le laurier verd tendrement incliné,
Triſte, je ſaluois les mânes de Daphné;
Et, touché de ſon ſort, je paſſois en ſilence
Près de cet arbre en deuil, qu'un vent léger balance,
Qui monte en pyramide élancé dans les airs,
Et croît, ami des morts, ſur les tombeaux déſerts;
Je pleurois le trépas du jeune Cypariſſe.
Lorſqu'un chêne m'offroit ſon ombre protectrice,
Lorſque je repoſois ſous un tilleul aſſis,
Nommant avec reſpect Philémon & Baucis:
Si j'obtiens, me diſois-je, une amante fidelle,
Je veux que Philémon ſoit un jour mon modèle;



Digitized by Google

Qu'elle imite Baucis! & tous deux puissions-nous
Mourir au même instant comme ces deux époux!

Peut-être trouvera-t-on les vers sur Daphné un peu tristes : on peut être surpris au moins que cette fable charmante n'ait pas inspiré à un jeune Poëte des sentimens plus aimables & des images plus gracieuses. Nous croyons devoir faire observer ici à M. de Fontanes que ces deux morceaux, il les doit à ces chimères du Pinde qu'il veut abjurer. Il est beau, sans doute, de vouloir transporter dans la Poésie les grandes vérités de l'Histoire-Naturelle, du système du Monde, de la Législation; mais cela est extrêmement difficile. Les méditations que ces objets exigent, arrachent à chaque instant le Poëte au spectacle de la nature sensible qu'il doit avoir sans cesse sous les yeux, & il perd les couleurs en cherchant la lumière. Il paroîtra moins Poëte avec un génie même plus poétique. Tout le monde sait par cœur quelques morceaux de Lucrèce : les Philosophes seuls lisent son Poëme : & cependant qui a été plus Poëte que Lucrèce lorsqu'il a voulu l'être? Virgile même ne lui est supérieur que par le goût.

Les derniers vers que nous allons citer sont ceux qui nous ont paru réunir le plus de suffrages :

Moi-même en ces beaux lieux je soupire éperdu,
Mes doigts ont vacillé sur mon luth détendu;
A peine il retentit, ses sons qui s'affoiblissent,
En sons voluptueux par degrés s'amollissent.
Je ne puis élever ma timide chanson
Aux sublimes accords du moderne Thompson.
Roucher, digne rival des Poëtes antiques,
Comme eux à la Nature adressant ses cantiques,

Digitized by Google

Du même enthousiasme auprès d'elle inspiré,
Sur les champs, sur les mers, dans les cieux égaré,
*Instruit par l'Angleterre & par la Germanie,*
De la lyre Françoise agrandit l'harmonie.
Plus simple, je ne veux que ton doux chalumeau,
Berquin, toi qui, célèbre aux fastes du hameau,
As su ressusciter la romance vieillie.
Et toi, fille d'amour, tendre mélancolie,
Viens pénétrer mon cœur.

. . . . . .
. . . . . .

En voilà sans doute assez pour prouver que M. de Fontanes ne dément point les espérances qu'il nous a données. Son style, quand il est bon, a de l'élévation & de la souplesse, de l'harmonie & de la fermeté. Il paroît destiné sur-tout à bien posséder l'art & le talent de ces combinaisons neuves de mots, si nécessaires à l'Ecrivain qui ne veut pas que son style ressemble à tous les styles. Il fait souvent de mauvaises phrases avec de beaux vers. La plupart de ces défauts sont du nombre de ceux que des Ecrivains médiocres peuvent éviter, & qu'un homme de talent évite infailliblement toujours dès qu'il y porte son attention. Qu'il nous permette cependant de le lui dire; son style a dans l'expression le caractère d'un penseur; & il nous a semblé que dans son Ouvrage il y avoit très-peu d'idées & de sensations nouvelles. Au reste, toute sa composition annonce encore ce travail incertain d'un homme qui cherche à s'assurer de tout son talent. Et, on le sait; plus le talent doit avoir d'étendue & de grandeur, plus il est lent à établir entre tous les dons qu'il a reçus de la Nature, cet accord heureux & régulier qui fait les bons Ouvrages.

Dans toutes ces observations, nous avons ému-



Digitized by Google

cé notre avis, non comme la règle du goût, mais comme l'expression de notre sentiment: nous avons tâché d'éviter ce ton si commun aux Critiques qui parlent toujours comme des gens bien persuadés qu'il leur est très-facile & d'éviter les fautes qu'ils ont le *génie* d'appercevoir; & de surpasser les beautés qu'ils veulent bien consentir à trouver *estimables*, *louables*. Quand il seroit possible qu'ils eussent quelque raison de se croire infaillibles, les Critiques, pour se mettre à leur véritable place, devroient toujours se rappeler ce que Voltaire a dit à propos de S. Evremont: » On peut être totalement dépourvu de génie, & avoir beaucoup » d'esprit & de goût. »

*(Cet Article est de M. Garat.)*

*ALMANACH DE MONSIEUR, pour l'année bissextile* 1780. A Paris, chez Didot le jeune, Directeur de l'Imprimerie de MONSIEUR, quai des Augustins.

CET Almanach, outre les détails qui regardent les Maisons de MONSIEUR & de MADAME, renferme un Tableau d'histoire qu'on ne s'attendroit pas à trouver à la suite de ces Calendriers de Cour, où l'on se contente ordinairement d'insérer quelques fragmens historiques qui fourmillent de fautes de chronologie, de style, &c. &c. Ce Précis très-bien fait de l'histoire de la Province d'Anjou & des Princes qui l'ont possédée, joint au mérite de l'exactitude des faits & de leur date, la rapidité d'un style facile & correct. Ce Ta-

Digitized by Google

bleau historique sera suivi, tous les ans, d'un semblable pour chaque Province de l'Apanage de MONSIEUR, & doit faire desirer la suite qu'on annonce. L'Auteur de cet Ouvrage est M. Aubin, attaché au service de MONSIEUR, & Membre de plusieurs Académies. Il ne peut qu'acquérir, par-là, de nouveaux droits à la faveur du Prince qu'il a l'honneur de servir.

Nous nous contenterons de donner une idée de ce Tableau historique de l'Anjou, qui suppose une parfaite connoissance de notre Histoire dans celui qui l'a tracé. Il présente son sujet sous des points de vue intéressans, & sait répandre beaucoup de vivacité dans son récit, en conservant toujours l'ordre des faits. Leur division naturelle offre six époques, où l'on considère 1°. l'Anjou Gaulois; 2°. l'Anjou sous les Romains; 3°. l'Anjou sous la première race de nos Rois, & le commencement de la seconde; 4°. les Comtes héréditaires d'Anjou; 5°. ses Ducs; 6°. l'Anjou Apanage. Ces diverses époques fournissent matière à des recherches qui prouvent que l'Auteur a puisé avec beaucoup de sagacité dans les anciennes sources. Il parcourt des sentiers peu fréquentés de la plupart de ceux qui ne cherchent que l'amusement dans leurs lectures, & sait se rendre encore agréable à cette classe de lecteurs qu'il faut au moins intéresser par le choix des faits qu'on leur présente.

Digitized by Google

*DESCRIPTION Historique de la Lorraine & du Barrois*, par M. Durival l'aîné. Vol. *in*-4°. Tome III^e. Prix, 6 liv. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, quai des Augustins; & à Nancy, chez la Veuve Leclerc.

Le premier Volume de cet Ouvrage, dont nous rendîmes compte l'année dernière, contient un Précis historique de la Lorraine & du Barrois. On trouve dans le second un détail géographique de ces deux Provinces, divisées en bailliages Royaux. On peut le regarder comme un supplement aux omissions des Géographes qui ont fait la description de ce pays, tels que Mercator, Orthillius, &c. Le troisième & dernier Volume qui vient de paroître, offre une table générale des Villes, Bourgs & Villages Lorrains, avec l'indication des Bailliages dont ils ressortissent. Cette Histoire ne laissera rien à desirer à ceux qui veulent avoir des notions exactes sur l'état actuel d'une Province, digne à tous égards d'être connue, soit par les grands Princes qui l'ont gouvernée, soit par les Hommes célèbres qu'elle a produits dans tous les genres, soit par les monumens qui la décorent, soit par les productions variées que la Nature a répandues dans son sein, & par l'industrie de ses habitans infatigables. M. Durival est lui-même un exemple de cette activité précieuse, en

Digitized by Google

consacrant les derniers jours de sa vie à l'instruction de ses Concitoyens, après avoir consumé les premiers dans les travaux pénibles de la Magistrature.

## SPECTACLES.

### *CONCERT SPIRITUEL.*

TANDIS que Melpomène, Thalie, Terpsicore sont muettes & captives dans leurs temples, les Concerts deviennent les seuls Spectacles dont le Public puisse jouir; on se rassemble au Château des Tuileries pour y admirer les chef-d'œuvres d'un Art qui ne peut être bien apprécié que par les ames d'une trempe toute particulière. Les Virtuoses de l'Italie, de l'Allemagne & de la France y viennent figurer ensemble & tour-à-tour; & chacun les juge avec ses principes ou ses préventions, rarement avec la sensibilité qu'il a reçue de la Nature.

Depuis la clôture de nos Théâtres jusqu'au jour de Pâques, on y a exécuté plusieurs symphonies de *Gossec*, de *Sterkel*, de *Toïschi*, de *Mozartz*, le *Duc*, *Dittersdorff* & *Hayden*; les plus beaux airs d'*Anfossi*, de *Iomelli*, de *Bach*, de *Iingonis*, *Paëfillo*, *Piccini*, &c. différens motets de *Sacchini*, *Deshayes*, *Candeille*, *Petit*, & de l'Abbé *le Preux*; un *Regina cœli*, nouveau motet à

grand chœur, par *Rigel*; les *Machabées*, nouvel Oratorio, par *Deshayes*; *le Sacrifice d'Abraham*, autre compoſition muſicale de *Cambini*, & l'inimitable *Stabat* de Pergolèze. La plupart de ces ouvrages étoient déjà fort connus; mais l habileté des Muſiciens les a, pour ainſi dire, rajeunis. Le premier morceau du *Regina cœli* a paru d'un ſtyle charmant; & l'on a ſu rendre juſtice au goût de l'Auteur. On a moins favorablement accueilli l'Oratorio de M. Deſhayes; ceux qui s'intéreſſent à ſes ſuccès doivent lui conſeiller de chercher des chants & des accompagnemens dans ſon cœur, au lieu de les recueillir dans les rues & dans les ouvrages médiores de ſes Confrères.

Parmi les Joueurs d'Inſtrumens, on a entendu Mlle *Duverge* ſur la harpe; M. *Caravogli* ſur le hautbois; MM. *Ozi* & *Deſtouches* ſur le baſſon; MM. *Rhein* & *Windling* ſur la flûte; MM. *Palſa* & *Tierſchmieds* ſur le cor; MM. *Jannſon*, *Duport* & *Bréval* ſur le violoncelle; & ſur le violon, MM. *Fodor*, *Henry*, *Kéru*, *Haijenchink*, le *Noble* & *Pieltain*, qui chaque jour acquiert de l'aplomb, de la juſteſſe & des grâces. On a ſur-tout remarqué dans le jeu de Mlle Duverge une qualité de ſon vigoureuſe & peu commune; dans celui de M. *Windling*, de la douceur, de l'expreſſion & de l'enſemble; & dans M. *Rhein*, des diſpoſitions heureuſes, mais point de méthode; il a précipité le mouvement du vaudeville, *Je ſuis*

Digitized by Google

*Lindor*, & les variations qu'il y a jointes offroient l'image du désordre & de l'effervescence de son âge.

Parmi les grandes compositions des Orphées modernes, celle qui a le plus fixé l'attention des Amateurs est le Poëme Séculaire d'Horace, mis en musique par le célèbre Philidor. Il l'avoit déjà fait exécuter à Londres avec un succès d'autant plus flatteur qu'il partoit de nos ennemis. Les Italiens eux-mêmes, & les autres étrangers qui se trouvoient alors en Angleterre, en avoient jugé aussi favorablement ; Paris a confirmé leurs suffrages, après avoir entendu quatre fois ce Poëme. Les strophes qu'on a le plus applaudies sont 1°. *Cæteris major tibi miles impar* ; 2°. *Sed palàm captis gravis, heu! nefas! heu!* 3°. *Dianam teneræ, discite, virgines* ; 4°. *Hìc bellum lacrimosum* ; & sur-tout, *Alme Sol*, & *Fertilis frugum* ; ces deux morceaux ont toujours été redemandés avec les plus vifs transports. La seule chose qu'on ait regrettée, c'est le Spectacle des chœurs de vierges & de jeunes garçons ; au lieu d'être mis en Scène, ils étoient représentés par des chantres mal vêtus, & par de vieilles choristes d'opéra, entassées & immobiles sur les gradins d'un orchestre enfumé, ce qui détruisoit entiérement l'illusion.

Digitized by Google

*SUITE du Coup-d'œil sur les Spectacles, &c.*

## *COMÉDIE FRANÇOISE.*

C'EST principalement contre ce Spectacle que les esprits s'échauffent le plus souvent & avec le plus de vivacité; soit qu'en effet il ait des torts plus répétés que les autres, soit que le titre de Théâtre de la Nation rende plus sévère à son égard. Le tableau de ses opérations va mettre nos Lecteurs à portée de prononcer. Ses nouveautés, pendant l'année dernière, ont consisté en deux Tragédies en cinq Actes, Agathocle, ouvrage posthume de Voltaire, & Pierre-le-Grand, par M. Dorat *. Une Comédie en cinq Actes, Roséïde, par le même; une en trois Actes, Laurette; & trois Comédies de circonstance, l'Amour François, en un Acte, par M. Rochon de Chabannes; les Étrennes, en un Acte, & les Noces Housardes, en quatre Actes, l'une & l'autre par M. d'Orvigny **. On a remis trois Tragédies, Rome

* Nous rendrons compte très-incessamment de cette Tragédie, à l'Article des Nouvelles Littéraires.

** On a mis en question, dans un ouvrage Périodique, si ce n'étoit pas en qualité de Comédien de Province que M. d'Orvigny avoit obtenu l'avantage de faire représenter deux de ses Pièces avant celles des autres Auteurs, qui ont été reçues anté-

Digitized by Google

Sauvée, les Illinois & Atrée; deux Comédies en cinq Actes, Jodelet Maître & Valet, & l'Homme Singulier; une en trois Actes, les Ruses d'Amour; deux en une Acte, le Moulin de Javelle, & l'Avare amoureux; à quoi nous joindrons l'Impatient, Comédie en vers & en un Acte, qui n'avoit eu qu'une représentation en 1778, & qui a été reprise avec succès en 1779. En tout sept Ouvrages nouveaux, & neuf replacés au courant du répertoire. Il est évident qu'au milieu des troubles qui ont divisé la Comédie Françoise, il lui étoit presqu'impossible de faire davantage pour le service du Public & des Auteurs. Mais, dira-t'on, ces troubles & cette division ne sont-ils pas des torts graves & réels? A cela nous répondrons que nous n'avons rien à répondre; nous reviendrons seulement sur le travail des Comédiens, & nous dirons que parmi ceux d'entre eux qui ont redoublé de soins & de zèle, il faut

---

rieurement aux siennes. Quel que soit le motif de cette question, il faut y répondre. La Comédie des Etrennes est de nature à n'être représentée que dans les premiers jours de l'année; celle des Noces Hussardes est une folie qui n'est propre qu'au temps du carnaval. Elles rentrent donc l'une & l'autre dans l'ordre des Ouvrages qu'au Théâtre on appelle *Pièces-Vaudevilles*; & personne n'a le droit de se plaindre de la préférence qu'on leur a donnée, ainsi qu'à l'Amour François, Comédie d'un genre bien supérieur, mais ouvrage de circonstance comme ceux dont nous venons de parler.

Digitized by Google

distinguer M. Molé, qui, tant dans les rôles de l'emploi de feu Bellecour, dont il est maintenant chargé, que dans la plupart des Pièces nouvelles & remises, a su, par une ardeur infatigable, acquérir de nouveaux titres à la reconnoissance des Amateurs du Spectacle.

## *COMÉDIE ITALIENNE.*

Nous divisons en trois classes les Ouvrages nouveaux ou remis à ce Théâtre pendant le cours de l'année dernière. La première contient les Pièces à Ariettes; Rose & Carloman, en trois Actes; le Petit Œdipe, en un Acte; les Rêveries renouvelées des Grecs, Parodie en trois Actes; les Événemens Imprévus, en trois Actes; l'École de la Jeunesse, remise en musique par M. Prati; Aucassin & Nicolette, en quatre Actes; Mina, en trois Actes, & Cécile, aussi en trois Actes. Huit Pièces. La seconde comprend les Ouvrages François, dont on lui a rendu le privilége; le Jeu de l'Amour & du Hasard, en trois Actes; les Fausses Confidences, en trois Actes; l'Épreuve, en un Acte; la Mère Confidente, en trois Actes; l'École des Mères, en un Acte; le Rival Favorable, en trois Actes; l'Amant Auteur & Valet, en un Acte; la ****, & la Coquette Fixée, toutes deux en trois Actes. Neuf Comédies. La troisième est formée des Comédies qu'on

Digitized by Google

y a reçues & jouées depuis le renouvellement du privilége; Lamentine, Pièce Comi-tragique en deux Actes; les Bourgeois du Jour, Comédie en cinq Actes, réduite à quatre *; l'Abbé de Plâtre, en un Acte; Arlequin Roi, Dame & Valet, en trois Actes; le Lord Anglois & le Chevalier François, en un Acte. Cinq Ouvrages; en tout vingt-deux Pièces, auxquelles on pourroit ajouter les Trois Jumeaux Vénitiens, si on les avoit représentés d'après la Comédie que Colalto a fait imprimer, & non comme un canevas Italien. Ce tableau fait infiniment d'honneur à MM. les Comédiens Italiens; il prouve beaucoup de zèle, de travail, & un grand desir de plaire au Public en variant ses plaisirs. Nous ne pouvons que les engager à suivre la même route; & nous sommes persuadés qu'en la suivant, ils trouveront de quoi se dédommager amplement de leurs peines, dans la double satisfaction de leur intérêt & de leur amour-propre.

* Nous avons promis de rendre compte de cette Comédie, nous remplirons notre promesse quand elle paroîtra imprimée en quatre Actes.

Digitized by Google

## MUSIQUE.

*Deuxiem Recueil, composé d'Airs de l'Amant Jaloux, d'Iphigénie en Tauride, des Evénemens Imprévus, de Roland, & autres*, avec accompagnement de harpe. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. de Corbelin, place S. Michel, maison du Chandelier, à côté de la Fontaine; & aux Adresses ordinaires.

*Quatrième Recueil de 36 Ariettes d'Opéra par année, avec premier, second violon, & la basse continue sous le chant*, gravé à Bruxelles chez MM. Ypen & Mechtler, où l'on souscrit pour cet ouvrage.

*Symphonie pour le Clavecin, avec orchestre, deux violons, alto & basse*, par M. Tapray. Œuvre XII. Prix, 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Deux-Portes S. Sauveur; & aux Adresses ordinaires.

*Trois Sonates pour le Clavecin* ou *le Piano-forté*, par M. Tapray. Opéra XI. Prix, 4 liv. 16 sols. A Paris, aux Adresses ci-dessus.

*Six Quatuor pour deux Violons, Alto-viola & Violoncelle*, par J. Paisiéllo, Auteur de la *Frascatana*. Prix, 9 liv. A Paris, chez M. Bouin, Marchand de Musique, rue S. Honoré, près S. Roch, au Gagne-Petit; & en Province, aux Adresses ordinaires.

*Six Duos pour deux Flûtes traversières*, composés par Helbert. Œuvre V. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Anne S. Honoré, vis-à-vis l'hôtel de Ste Anne; & aux Adresses ordinaires de Musique.

*Quatre Sonates pour la Harpe, avec accompa-*

Digitized by Google

*gnement de Violon*, par M. Catdon, fils, Maître de Harpe, Œuvre VII^e. Prix, 7 liv. 4 s. A Paris, chez l'Auteur, rue des Fossés-Saint-Germain l'Auxerrois, à l'Étoile; & chez Cousineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies. Ces Sonates, d'un chant très-agréable, présentent de beaux effets de l'harmonie, & méritent une place à côté de celles qu'on estime le plus.

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

*Eloge de Voltaire*, par M. de la Harpe, de l'Académie Françoise. Broch. *in*-8°. de 112 pages. Prix, 1 liv. 16 sols. A Paris, chez Pissot, Libraire, Quai des Augustins.

*Médecine Domestique*, ou *Traité complet des moyens de se conserver en santé, & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes simples*, par Guillaume Buchan, Médecin d'Édimbourg, traduit de l'Anglois par J. D. Duplanil, Docteur en Médecine. Cinq Vol. *in*-8°. seconde Édition, revue & augmentée sur la sixième Édition de Londres. Prix 25 liv. A Paris, chez Desprez, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

*Les Hommes Illustres de la Marine Françoise*, par M. Graincourt. *in*-4°. N°. premier. Ouvrage proposé par Souscription. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Jussienne, maison d'un Parfumeur; & chez Jorry & Bastien, Libraires.

*Traité du Nivellement*, par M. l'Abbé Picard, nouvelle édition, enrichie d'un nouveau Traité sur le même objet, par M. l'Abbé Paran. Vol. *in*-12. A Paris, chez Cellot & Jombert, Libraires, rue Dauphine.

Digitized by Google

*Cécile*, Comédie en trois Actes, & en prose, mêlée d'Ariettes, représentée à Versailles & à Paris en 1780. Par M. * * * Musique de Dézede. Prix, 30 s. A Paris, chez Ballard, fils, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

*Lettre à Madame la Baronne de . . . sur la chaleur du Globe, démontrée par M. de Mairan, & le Comte de Buffon, soutenue par M. Bailly, & encore existante, malgré les assertions de M. D. R. D. L. In-8°.* A Paris, chez Didot, le jeune, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins.

*Eloge Historique de Suger*, avec cette épigraphe : *Non omnis moriar. In 8°.* A Liége.

*Nouvel Essai sur l'Harmonie, suite du Traité de Musique*, par M. Bemetzrieder, *in-8°.* A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve S. Roch, près celle des Moineaux, & chez Onfroi, Libraire, Quai des Augustins.

THÉATRE D'ÉDUCATION *à l'usage des jeunes Personnes*, par Mad. la C. de * * *; nouvelle édition *in-12*, 4 vol. prix 10 liv. brochés, A Paris, chez LAMBERT & BAUDOUIN, Imp. Lib. rue de la Harpe, près S. Côme.

Il y a encore quelques Exemplaires de la première édition en 4 vol. *in-8°* du prix de 20 liv. brochés.

## TABLE.


*LE Ruisseau*, 31
*Air d'Atys*, 32
*Enigme & Logogryphe*, 37
*Almanach des Muses*, 38
*Almanach de MONSIEUR*, 38
*Description Historique de la Lorraine & du Barrois*, 38
*Concert Spirituel*, 39
*Comédie Françoise*, 42
*Comédie Italienne*, 44
*Musique*, 46
*Annonces Littéraires*, 47


Digitized by Google

postérieure de Dublin, arrive aujourd'hui. Tout le Royaume se déclare pour l'indépendance. Trois Comtés & deux Villes se sont expliqués dans les termes les plus forts. Cinq autres Comtés ont fixé les assemblées qu'ils doivent tenir pour faire de même. Les Shérifs de la Ville, suivis de 300 Citoyens & 240 Volontaires, se sont rendus chez nos Représentans avec une adresse & des instructions pour abroger la Loi de Poyning, & passer un acte contradictoire à cette Loi. On n'avoit jamais vu ici, au moins pour une pareille circonstance, un cortège si nombreux, & composé d'Habitans aussi considérables. Ils insistent encore plus vigoureusement pour obtenir une constitution libre, qu'ils ne faisoient pour la liberté du commerce. En un mot, la Nation est déterminée à faire revivre la constitution de nos ancêtres.

» La Chambre des Communes, ajoute la même lettre, a arrêté, le 2 de ce mois, (Mars) de présenter une Adresse de remerciement au Roi, au sujet du Bill pour la liberté du commerce. Mais il ne faut pas regarder cette démarche comme une preuve de la satisfaction générale de l'Irlande; car rien n'est plus faux, & cette assertion ne peut être avancée que par des gens vendus aux Ministres pour tromper l'Angleterre. Les Gazettes Ministérielles contribuent à entretenir cette illusion en Angleterre; elles nous prêtent des opinions que nous n'avons jamais eues, & des principes opposés aux nôtres. Toutes les fois que le Parlement Britannique voudra exercer sur nous sa prétendue autorité, il doit s'attendre à la plus rigoureuse résistance. Nous connoissons nos droits, & nous verserons jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour les défendre. Quoique ce Royaume soit beaucoup plus près de l'Angleterre que l'Amérique, il n'en est pas moins vrai que les Anglois en général, & sur-tout leurs Ministres ne connoissent pas mieux



Digitized by Google

l'Irlande, qu'ils ne connoiſſoient la Nouvelle-Angleterre avant la guerre avec les Colonies «.

L'amiral Duff qui commandoit dans la Méditerranée, revient comme paſſager en Angleterre ſur le vaiſſeau le *Chatham*; il laiſſe ſon pavillon à Gibraltar. On dit que peu de tems avant que l'Amiral Rodney y arrivât, l'Amiral Duff étoit dans cette baie avec le vaiſſeau le *Chatham* de 50 canons & 2 ou 3 frégates, lorſqu'on reçut avis que 2 vaiſſeaux de ligne Eſpagnols croiſoient à l'entrée du Goulet pour intercepter nos vaiſſeaux marchands. A cette nouvelle, la Garniſon ſe trouva très-bien diſpoſée; les corſaires & les vaiſſeaux marchands offrirent de prêter tous leurs équipages, ſi le *Panther* & le *Chatham* avoient occaſion de les employer. Le Général offrit de faire embarquer, s'il le falloit, 300 hommes d'un régiment d'infanterie, qui entendoit parfaitement bien l'exercice du canon & de la mouſqueterie. Enfin tout le monde crut que le *Panther* & le *Chatham* avec les frégates auroient bon marché des deux vaiſſeaux de guerre Eſpagnols; mais l'Amiral Duff ne penſa pas de même; & malgré les ſollicitations des Capitaines, il refuſa de les mener à l'ennemi.

On a fait l'apperçu ſuivant de l'état politique de l'Angleterre au 14 Mars 1780.

» La face des affaires vient de changer, du moins ſelon l'opinion des meilleurs Politiques. Nous avons appris par une gazette extraordinaire, que notre Eſcadre après avoir conſervé pendant quelques jours l'appareil du triomphe, & après avoir débarqué à

Digitized by Google

Gibraltar toutes les provisions nécessaires à la garnison & un petit renfort d'hommes, est sortie de cette Place, toujours assiégée par terre, & qui selon toutes les apparences va être bloquée par mer plus étroitement que jamais. N'est-ce pas abandonner de nouveau cette précieuse possession, au hazard des évènemens & à la fureur d'un ennemi, irrité par ses défaites? Il n'y avoit point de meilleur emploi à faire d'une forte Escadre, que de la laisser à cette station pour garder la forteresse du côté de la mer, entretenir la communication libre avec la côte de Barbarie, fermer le passage aux Escadres Françoises & Espagnoles qui des Ports de la Méditerrannée, auroient voulu se joindre à celles de l'Océan, observer les mouvemens de la flotte de Cadix, & l'empêcher de se réunir à la grande flotte Françoise, pour insulter nos côtes, tenter l'invasion de la Grande-Bretagne, & peut-être attaquer notre flotte avec des forces supérieures, & plus de succès que dans le cours des deux années précédentes.

Ce parti qu'on a pris d'abandonner Gibraltar à son sort, est accompagné d'une autre circonstance peut-être aussi fâcheuse, c'est l'envoi de l'Amiral Rodney aux Isles de l'Amérique, avec 4 vaisseaux de ligne seulement & une frégate. On a eu grand soin de ne pas dire un mot de cela dans la Gazette, probablement parce que les Ministres sentent eux-mêmes la sottise de leurs ordres à ce sujet, mais le fait n'en est pas moins constant. N'a-t-on pas tout lieu de craindre que le brave Rodney, avant d'arriver à sa destination, ne rencontre des forces ennemies trop supérieures aux siennes, pour qu'il puisse leur résister? Quel triomphe ne seroit-ce pas pour les ennemis de le prendre lui & ses vaisseaux, après tout le mal qu'il leur a fait. Il eût mieux valu pour cet Amiral de passer comme un simple particulier, sur une petite frégate fine voilière que d'aller ainsi avec un cortège qui honore moins son grade qu'il ne compromet sa sûreté.



Digitized by Google

Il paroît auſſi que la Gazette a conſidérablement tronqué la lettre de Digby ; ou du moins le compte qu'il rend de la manière dont il a ſuivi une chaſſe auſſi précieuſe que celle des bâtimens qu'il avoit en vue, n'eſt ni intelligible ni ſatisfaiſant. Il ne marque ni la longitude & la latitude, ni la côte où il les a rencontrés, ni le tems qu'il les a chaſſés, ni l'heure à laquelle il a donné le ſignal d'abandonner la chaſſe, ni les raiſons pour donner ce ſignal. Les Miniſtres ſemblent prendre à tâche d'atténuer les plus brillans ſuccès de nos braves Généraux, & de leur jouer ſous main tous les mauvais tours dont ils ſont capables. Nous avons de vaillans ſoldats, de vaillans matelots, mais de quoi nous ſervent nos victoires, ſi les Miniſtres détruiſent de tous les côtés ce qu'ils font ; témoin, l'évacuation pitoyable du fort d'Omoa, conquis depuis ſi peu de tems.

Nous ne recevons aucunes nouvelles authentiques de l'Amérique Septentrionale ; mais il ſe répand les bruits les plus ſiniſtres ſur l'expédition partie de New-York dans le cours de l'hyver. Il y a matière à cenſure pour nos ennemis ſecrets. Il eſt certain du moins que nos meilleurs amis ne peuvent que déplorer l'extravagance d'un pareil projet dont l'exécution offroit de tous côtés des dangers & des malheurs, ſans préſenter aucune perſpective raiſonnable de ſuccès & d'utilité. Si le Miniſtre du Département de l'Amérique eſt l'auteur de ce plan d'opérations, ſon inutilité n'eſt que trop conſtatée, & le Parlement n'a pas beſoin d'autres preuves. Mais *inutilité* n'eſt pas le mot propre, relativement à ce Miniſtre. En effet, un pareil Officier eſt plus qu'*inutile*, c'eſt un être *malfaiſant*, *très-malfaiſant* pour ſon pays. Il faut ſupprimer ſa place, & le plutôt ſera le mieux.

Le Miniſtre des finances ſe donne une peine infinie pour mettre au jour ſa production annuelle, *le*

Digitized by Google

*Budget*, & pour me ſervir de l'expreſſion technique ſon accouchement eſt très-pénible & très-laborieux. Le fruit de ce travail eſt un monſtre dans ſon eſpèce ; & ſi on ne l'étrangle au moment de ſa naiſſance, il coûtera un jour des larmes de ſang à ſes parens, & fera le malheur de ſon pays.

On dit tout bas que le lord North va quitter ſa place au premier moment. Il eſt en effet bien tems pour lui de ſe retirer s'il ne peut continuer la guerre ſans des moyens auſſi exhorbitans & levés d'une manière auſſi déſavantageuſe pour la Nation, que ceux qui conſtituent ſon dernier Budget.

Quoique les adreſſes des deux Chambres du Parlement d'Irlande ſoient on ne peut pas plus agréables & plus flatteuſes pour le Roi & ſes Miniſtres, les Irlandois en général ſont toujours dans un état de fermentation, ils inſiſtent toujours ſur l'augmentation ou l'extenſion indéfinie de leurs libertés, & ils parlent ſi haut qu'ils ſe feront entendre. D'ailleurs on obſerve dans quelques endroits de l'adreſſe des Communes, une roideur qui indique un *retentum* pour quelques prétentions ultérieures.

P. S. *Du* 18 *Mars.* La Gazette de la Cour de ce jour contient l'article ſuivant d'une lettre du Lord Longford, Capitaine du vaiſſeau de S. M. l'*Alexander*, à M. Stephens, datée de Spithéad le 16 Mars.

» Le 12 de ce mois, étant à l'Oueſt des Sorlingues, nous donnâmes chaſſe à une groſſe frégate que nous apperçûmes dans la partie du Sud-Eſt, & après dix-huit heures de chaſſe, nous nous trouvâmes à demi-portée de canon de ce bâtiment. Le 13, à la pointe du jour, il hiſſa pavillon François, & nous nous tirâmes quelques coups de canons de chaſſe pendant près de deux heures. Lorſque nous étions preſque bord à bord, mon petit mât de hune conſentit ſans avoir été atteint d'aucun boulet, ſans qu'aucune partie de nos agrès fût coupée, & ſans coup de vent. Je m'apperçus qu'il



Digitized by Google

étoit entièrement pourri. Le *Courageux* continua la chasse, & vers midi, après un feu très-long, il atteignit le vaisseau chassé, & s'en empara. C'étoit le *Monsieur*, Corsaire de Granville, de 40 canons de 12 & de 6, & 372 hommes d'équipage, commandé par *Jean de Bochet*. Il y avoit huit jours qu'il étoit parti de l'*Orient*, & il n'avoit encore fait aucune prise; c'est une frégate presque neuve dont le pont a 134 pieds de long, & j'espère qu'on la jugera propre au service de S. M. «.

## FRANCE

*De VERSAILLES, le 28 Mars.*

LL. MM. & la Famille Royale ont signé, le 12 de ce mois, le contrat de mariage du Marquis de Mauleon, avec demoiselle de Bérulle, Chanoinesse & Comtesse de Neuville; & le 19, celui du Duc de la Rochefoucault, Colonel du Régiment de la Sarre, avec demoiselle de Rohan-Chabot.

Le 15, le Comte d'Aubigny, que le Roi avoit nommé précédemment à la place de Vice-Amiral de France, a prêté serment entre les mains de S. M.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de la Chalade, Ordre de Cîteaux, diocèse de Verdun, l'Abbé de Lupcourt, Doyen de l'Eglise Cathédrale & Primatiale de Nancy, Vicaire général du même diocèse; à celle d'Ebrueil, Ordre de Saint-Benoît, diocèse de Clermont, l'Abbé Hemey, Vicaire général du diocèse d'Autun; & à l'Abbaye régulière de Phalempein, Ordre de Saint-Augustin, diocèse de Tournai, D. Charlet, Prieur de ladite Abbaye.

Digitized by Google

M. Duflos eut l'honneur de présenter, le 12, au Roi, le Recueil des Costumes, Rangs & Dignités, que S. M. a daigné accueillir favorablement.

*De PARIS, le 28 Mars.*

M. le Comte de Rochambeau, qui a pris congé du Roi le 18 de ce mois, est parti ces jours derniers pour se rendre à Brest, où il doit prendre le commandement des troupes qui vont s'embarquer. Des Officiers de tous grades ont sollicité avec ardeur la permission de servir sous lui; on nomme dans leur nombre, M. le Comte de Custine, qui a offert de quitter le Régiment de Dragons de son nom, dont il est Mestre-de-Camp, pour le Régiment de Saintonge, Infanterie, qui est un de ceux qui doivent s'embarquer, & on dit que l'échange s'est fait.

» Les travaux du Port, écrit-on de Brest, continuent avec la même activité. On a retiré de la batterie royale plusieurs canons de bronze de 48 livres de balles, qui forment la premiere batterie du *Royal-Louis*. Ce beau vaisseau armé de cette maniere, est une citadelle qui repoussera tout ce qui osera se présenter devant lui. Le *Conquérant* avoit remis à la voile le 10. On dépêcha dans la journée un canot après lui, & il rentra ce même jour dans le port. Il nous est arrivé plusieurs bâtimens tant neutres que nationaux, & il en est sorti aussi plusieurs pour les rivieres de Bordeaux & de Nantes, convoyés par *l'Inconstante*, & plusieurs cutters «.

On ne cesse de se plaindre des pertes qu'essuie journellement le commerce; il en a senti sans doute; mais on les exagère. Un



Digitized by Google

tableau exact de celles que nous avons faites, & de celles de nos ennemis, ne peut qu'être à sa place ici. La personne qui nous l'a fait passer, a des droits à notre reconnoissance.

» Un Abonné à votre Journal, Monsieur, a pris la peine de relever assez exactement toutes les prises faites sur mer par les François & les Anglois, depuis le commencement des hostilités, suivant la Gazette de France & le Courier de l'Europe; & il a cru que vos Lecteurs ne feroient pas fâchés d'en voir le résultat.

La Gazette de France, depuis le mois de Juillet 1778, jusqu'au dernier Décembre 1779, annonce que les François ont pris aux Anglois, détruit ou rançonné, deux vaisseaux de guerre, l'*Ardent* de 64 canons, & l'*Expériment* de 50. Quinze frégates de la marine Royale, savoir, *Minerva*, *Fox*, *Flora*, *Juno*, *Orpheus*, *Québec*, *Montréal*, *Arethusa*, de 32. *Cerberus*, l'*Active*, de 28. La *Rose*, *Ariel*, de 26. *Lively*, de 24. L'*Areck*, *Sénégal*, de 20, plusieurs autres bâtimens armés, beaucoup de corsaires & de navires marchands, en tout 407 bâtimens, portant ensemble plus de 1600 canons & nombre d'obusiers. On peut assurer qu'on est demeuré, dans cette liste, au-dessous de la vérité. L'Auteur de la Gazette de France ne peut donner que l'extrait des lettres que les Armateurs & les Capitaines lui envoient de nos ports, & plusieurs ne prennent pas cette peine; souvent il n'est pas informé des prises qui se font dans des parages éloignés, & l'on n'a peut-être pas toujours le temps de lui faire passer l'extrait des dépêches qu'on reçoit à ce sujet dans les Bureaux de la Marine. D'ailleurs, il peut négliger, avec raison, quantité de petites prises de peu d'importance, qui occuperoient inutilement beaucoup de place dans sa Gazette. On doit lui savoir gré d'être

Digitized by Google

très-réservé sur cet article, & sur-tout de ne rapporter que des faits constatés.

Le Courier de l'Europe adopte, peut-être, avec trop de confiance les avis qu'on lui fait parvenir. Il annonce, dans cette même année & demie, tant à l'article *Commerce*, *Prises*, &c. qu'à celui de *Londres*, que les Anglois ont pris aux François 1569 bâtimens, nombre évidemment exagéré. Nous y avons reconnu quantité de doubles & triples emplois, placés quelquefois à 4 & 5 mois de distance les uns des autres, & de plus beaucoup de noms de navires qui n'ont jamais existé, comme on le voit par la liste qu'un *Politique du Palais Royal* en a adressée au Courier de l'Europe, qui l'a imprimée dans son N°. 30, 1er. Vol. 1779. Il faut avouer que celui-ci ne peut pas vérifier les avis qu'on lui envoie; il s'en rapporte principalement à la liste affichée dans le Café de Lloyds à Londres, laquelle jouit, je ne sais pourquoi, de quelque authencité; car c'est sur-tout parce qu'on y ajoute foi aveuglément, que des agioteurs y ont cent fois glissé des avis favorables à leurs desseins, & qui se sont ensuite trouvés dénués de toute vérité.

Une chose digne de remarque, c'est qu'il ne paroît pas que les Anglois aient rançonné un seul des navires dont ils se sont emparés, tandis que nous avons rançonné plus du tiers de ceux que nous leur avons pris. D'où cela peut-il venir? Il est à croire qu'une des deux Nations entend beaucoup mieux ses intérêts que l'autre. Rien n'est plus essentiel dans la guerre & le commerce maritimes, que des bâtimens & des matelots exercés. Ceux qu'on enlève à l'ennemi lui causent un préjudice beaucoup plus considérable que si l'on exigeoit de fortes sommes à titre de rançon. Ceci est sur-tout très-vrai à l'égard de l'Angleterre, où les hommes sont plus rares que l'or. C'est laisser



Digitized by Google

aux Anglois des moyens de nous nuire encore, de prolonger la guerre, & de ſe procurer, par l'activité du commerce, les richeſſes néceſſaires pour la ſoutenir, que de leur rendre leurs bâtimens & d'excellens matelots, dont ils ont grand beſoin. Sommes-nous dédommagés par des rançons qui peuvent nous paroître conſidérables, mais qui ne ſont rien pour les riches Négocians ou Armateurs qui les paient, & qui d'ailleurs les regagneront bien-tôt par les objets mêmes qu'on leur reſtitue? Ceci paroît bien digne de toute l'attention du Gouvernement. Peut être trouveroit-il un très-grand avantage à payer à nos Armateurs par forme de gratification ou autrement une ſomme quelconque pour chaque bâtiment ennemi & chaque priſonnier qu'ils rameneroient dans nos ports. Nous achetons bien 100 liv. chaque homme qui nous eſt rendu par l'ennemi, lorſque nous ne pouvons lui en fournir un autre en échange. Il vaudroit mieux donner cet argent à nos Armateurs qu'aux ennemis. Enfin, ſans les y contraindre, il y auroit peut-être encore d'autres moyens d'engager nos corſaires à ne plus rançonner leurs priſes, & de concilier leur propre intérêt avec celui de leur patrie. Mais ce n'eſt pas l'objet que nous nous ſommes propoſé d'examiner ici.

Nous préſenterons la tableau des pertes reſpectives des Puiſſances belligérantes dont il eſt fait mention dans le Courier de l'Europe, depuis Juillet 1778, juſqu'à la fin de 1779.

| | | |
|---|---|---|
| Les Anglois ont pris aux François. | 1569 bâtim. | |
| Aux Américains . . . . . | 398 | |
| Aux Eſpagnols. . . . . | 205 | |
| | 2172 | |
| Les François ont encore perdu par accident . . . . . 45 bât. | | 51 |
| Et les Américains. . . 6 | | |

Pertes des trois Nations, ſuivant le Courier . . . . . 2223

De leur côté les François ont pris aux Anglois. . . . . 1776 bâtim.
Les Américains . . . . . 739
Les Eſpagnols. . . . . 40

2555

Les Anglois ont encore perdu par accident . . . . . 307

Perte totale des Anglois, ſuivant le Courier. . . . . 2862

Les bâtimens neutres, de part & d'autre, ſont compris dans ces calculs.

Quoique tout cela ne ſoit sûrement point exact, par les raiſons que nous avons apportées, & qu'il faille peut-être rabattre un quart, un tiers ou plus de tous côtés, on peut néanmoins conclure de cette récapitulation, que les Particuliers de ces divers peuples pourroient encore ſe nuire nombre d'années les uns aux autres, ſans avancer le grand ouvrage de la Paix. Ce ſont les victoires ſeules, ou les conquêtes importantes qui peuvent la donner. Les pertes réitérées des marines Royales peuvent auſſi contribuer à terminer la guerre en diminuant peu à peu le principal moyen de la faire. A ce dernier égard, le déſavantage des Anglois eſt plus marqué, & nous le croyons auſſi plus authentique. La Marine Royale Britannique a perdu depuis le commencement de la guerre actuelle juſqu'à la fin de 1779.

*Vaiſſeaux de guerre ;* l'Auguſta, Sommerſet, l'Ardent de 64 canons, l'Expériment de 50. Le Sérapis de 44, ci . . . . . 5

*Frégates ;* Répulſe, Minerva, Flora, Juno, Orpheus, Fox, Québec, Montréal, Aréthuſa, Apollo, de 32. Pomona, Actéon, Cerberus,



Digitized by Google

*De l'autre part.* . . . . 56

Mermaïd, Liverpol, Syren, active, de 28; Suply, Ariel, la Roſe, de 26. Lively, Mercury, de 24. Veſtal, Savage, Larck, Sénégal, Comteſſe Scarboroug, Glaſcow, de 20, en tout 28

*Cutters, corvettes*, &c. Pegaſus, Merlin, Kingfiſhes, Trial, Drake, Cérès, Zebra, Swift, de 18 à 16 canons; Ferret, Cruiſer, Otter, Zéphir, Weazle, Thunderbomb, de 14 à 8, enſemble 15

*Bâtimens inférieurs, armés*; au moins. . 20

Total. 68

Pertes de la Marine Royale de France.

*Frégates.* La Prudente, de 36 canons; la Danaë, la Licorne, la Pallas, de 32; (ces deux dernières avoient été ſurpriſes avec le *Coureur*, de 14 canons, avant les hoſtilités); le Sartine, l'Oiſeau, l'Alcmène, de 26, enſemble, y compris le cutter le *Coureur*, ci. . . . . 8

Pertes de la Marine Royale d'Eſpagne.

*Vaiſſeau.* Le Puiſſant de 74 canons, & frégate Santa-Ammonica, ci. . . . . 2

Pertes de la Marine des Etats-Unis.

*Frégates.* Le bon Homme Richard de 40 canons; Randolph de 36; Hancock, Delaware, Raleigh de 32; Warren de 26. *Bâtimens armés*, environ 20, enſemble. . . . . 26

36

La perte des Anglois ſurpaſſe donc de beaucoup celles des trois autres Puiſſances enſemble. La perte du Commerce Britannique, ſuivant l'évaluation d'un Anglois, montoit, juſqu'au 15 Mai 1779, à 3,070,500 ſterl.; & avant la fin de l'année, elle devoit monter au-delà de 4 millions ſterl. par la priſe de la Grenade, &c. En 1769; il occupoit 9763 bâtimens qui étoient réduits en 1779 à 5882, tandis que ſelon le Chevalier William Mildmay, le Commerce de France, qui n'avoit, il y a 30

Digitized by Google

tins, que 2301 bâtimens, en employoit 2911 en 1779.

Vous pardonnerez, sans doute, Monsieur, la longueur de cette lettre, en faveur de quelques observations qui pourraient intéresser, peut-être, les Politiques, les Négocians, & même les Philosophes. Ceux-ci, à la vue de ces tableaux, pourront se confirmer de plus en plus dans l'idée que le malheur des Particuliers est l'effet le plus certain des guerres, & que les avantages passagers, obtenus par quelques nations, sont toujours trop chérement achetés par les pleurs de tant d'individus & des torrens de sang humain. Je suis, &c.

Nos dernières lettres de Cadix sont du 29 du mois dernier : elles portent que l'on n'a envoyé au Détroit que 4 vaisseaux ; cette petite escadre, avec celle de D. Barcelo, suffit pour bloquer Gibraltar. On y attendoit 10 bataillons de troupes qui devoient s'embarquer à Cadix. La célérité qu'on mettoit dans l'approvisionnement des navires nécessaires, & des 12 vaisseaux de ligne qui doivent les escorter, faisoit juger qu'ils partiroient le 20 de ce mois : l'ordre reçu à ce sujet fixe en effet ce jour pour leur départ.

On a reçu les détails suivans de la rencontre que l'Amiral Rodney a faite du convoi de l'Inde.

» Le 23 Février dernier, dans la matinée, à 40 degrés de lat. N. & S de l'Isle de Madère, la frégate la *Charmante* signala une escadre supérieure qui chassoit le convoi : le Vicomte du Chilleau fit signal aux bâtimens sous ses ordres, qui faisoient alors la route du S. quart S. O. avec les vents E. S. E., de prendre la route du N. N. O, & successivement le signal de se rallier & de forcer de voiles. Le Baron de la Hage avoit eu connoissance de 20

Digitized by Google

bâtimens, dont 6 paroiſſoient plus gros que les autres. La *Charmante* reçut ordre d'obſerver de nouveau les bâtimens découverts, pour s'aſſurer ſi c'étoit une eſcadre ou un convoi. Et comme, quelques jours auparavant, un des Navires de la flotte Françoiſe avoit été ſéparé, qu'il étoit poſſible qu'il eût été pris, & que les ennemis euſſent trouvé les ſignaux du convoi, le Vicomte du Chilleau, pour éviter que l'ennemi ne connût ſes projets par ſes ſignaux, détacha la Corvette l'*Argus*, qui fut chargée de preſcrire verbalement au convoi la route que les bâtimens devoient tenir. Il paſſa à portée de l'*Ajax*, & donna à M. Bouvet, commandant l'*Ajax*, la route pour la nuit. Le *Prothée* & la *Charmante*, ſuivis de deux petits bâtimens, continuèrent à tenir la même route en avant de l'eſcadre découverte, pour lui donner le change, en faiſant ainſi un faux convoi, & l'engager à ne pas changer de route, ce qui pouvoit donner au gros de la flotte Françoiſe le tems d'échapper à l'ennemi.

A une heure après minuit, le Vicomte du Chilleau jugeant que le reſte du convoi étoit en ſûreté, revint au plus près du vent, qui étoit l'allure la plus avantageuſe pour la marche du *Prothée*. Juſqu'alors il avoit couru largue pour attirer l'eſcadre ennemie le plus loin poſſible du convoi François. Peu de tems après qu'il eut fait ce mouvement, il démâta de ſon petit mât de hune, qui, dans ſa chûte, déchira la voile de miſaine & embarraſſa tout l'avant du vaiſſeau; cet accident ayant conſidérablement rallenti la marche du *Prothée*, par la ſouſtraction de toutes ſes voiles de l'avant, ce vaiſſeau fut bientôt atteint par les ennemis; à deux heures, il fut attaqué par le vaiſſeau la *Réſolution*, de 74, contre lequel il combattit; quelque tems après, le *Bedford* joignit & le canonna de l'arrière, ainſi que le *Malborough*, l'un & l'autre de 74; le feu de ce dernier étoit gêné par les vaiſſeaux de ſa Nation. Toutes les manœu-

Digitized by Google

vres de l'arrière du *Prothée* furent bientôt coupées, ſes voiles criblées ; & celles de l'avant étant devenues nulles dès avant le combat, le vaiſſeau, dans cet état, ne gouvernoit plus, ne marchoit plus : les vaiſſeaux l'*Invincible* & le *Raiſonnable*, de 74, s'étant d'ailleurs joints aux trois premiers, & ſe trouvant de l'arrière du *Prothée* à la portée du canon, le Vicomte du Chilleau rendit le vaiſſeau aux ennemis à trois heures un quart. Il avoit eu connoiſſance pendant le combat, de 32 hommes tués, dans le nombre deſquels ſe ſont trouvés MM. Cabanne, Lieutenant du Régiment d'Auſtraſie, & Pingré & le Gentil, Lieutenans de frégate, auxiliaires. On ignoroit encore le nombre des bleſſés. Les ennemis ont été occupés pendant deux jours à réparer le *Prothée*, qu'ils ont été obligés de conduire à la remorque juſqu'au 3 de Mars. La frégate la *Charmante* continua ſa route quand le le vaiſſeau eut été démâté de ſon petit mât de hune : elle fut chaſſée les jours ſuivans, à pluſieurs repriſes, par des vaiſſeaux ennemis, & elle arriva au port de l'Orient.

L'adminiſtration de l'Opéra va changer. La ville renonce à ſon droit ſur cette adminiſtration, & ſe charge ſeulement de payer les penſions qui montent à 112,000 l. Le Roi donne 50,000 écus par an, les habits & les décorations des menus, à condition que l'Opéra donnera à Verſailles & à Fontainebleau 12 fois chaque année. Les Acteurs partageront les profits au marc la livre de leurs appointemens. Le Miniſtre de Paris conſerve la grande police de ce Spectacle ; M. de la Ferté, ancien Intendant des Menus, ſera le Commiſſaire du Roi en cette partie, & M. le Berton reprend l'exercice de la place de Directeur qu'il a occupée

Digitized by Google

long-temps. Cet arrangement doit commencer à avoir lieu le lendemain de la quinzaine de Pâque.

Une personne qui ne s'est pas fait connoître, a ci-devant envoyé à l'un des Membres de l'Académie d'Amiens, une somme destinée pour le Prix d'un sujet que l'Anonyme désignoit. Ce sujet n'ayant point été proposé par l'Académie, elle a fait déposer la somme entre les mains du sieur de Larue, Notaire à Paris, rue du Four Saint-Germain, pour être remise à la personne qui la réclamera, avec des indications suffisantes.

Nous avons extrait, en 1778, d'un ouvrage intitulé : *Réflexions sur la Civilisation*, par M. de la Croix, Avocat, un morceau sur les prisons qui, comme il le dit lui-même » en réveillant des idées » de bienfaisance & d'humanité dans une ame sen» sible & généreuse, a fait naître un projet dont » l'exécution n'est pas éloignée «. Et en effet déjà l'Architecte de la Ville s'est occupé, d'après les ordres précis de M. le Directeur-Général des Finances, du plan des nouvelles prisons qui doivent s'élever sur le terrein des Cordeliers, & entraîner la démolition de ces obscures forteresses appellées *le petit* & *le grand Châtelet*, édifices gothiques qui déparent la Capitale & rétrecissent la voie publique dans les lieux les plus fréquentés.

M. de la Croix, encouragé par ce premier succès, vient de publier un second cahier du même ouvrage (*), qui renferme sur *la Question* des ré-

(1) Cet Ouvrage intéressant & que des occupations impérieuses ont suspendu, est repris à la satisfaction du public, & ne sera plus interrompu. On le trouve chez le Sr. Belin, Libraire, rue St-Jacques, près celle du Plâtre; le prix de chaque volume, composé de six cahiers sera de 6 liv. franc de Port, & celui de chaque cahier, pris séparément, de 24 s. aussi franc de port par-tout le Royaume.

Digitized by Google

flexions capables d'achever de bannir des Tribunaux un moyen de découvrir la vérité très-incertain, & qui, comme le dit l'Ecrivain qui le combat » expose l'innocence à d'affreux tourmens, les » Juges à de fatales erreurs, & ne fait souvent qu'ajouter d'inutiles souffrances à celles au milieu » desquelles doit expirer un accusé qui, malgré » qu'il soit jugé criminel, a encore des droits à » la pitié des hommes «.

M. de la Croix termine ce Chapitre par cette exclamation échappée à sa sensibilité. » O hommes, » s'écrie-t-il ! il n'y avoit donc déjà pas assez de » souffrances attachées à votre malheureuse condition, vos corps si sensibles n'étoient donc pas » déjà livrés par la nature à des douleurs assez » aiguës, vous avez voulu en inventer de nouvelles ; vous avez mis plus d'art & de recherches pour créer des maux étrangers à votre existence, que pour la soulager de ceux qui en sont » inséparables ; vous avez calculé les degrés de » la sensibilité humaine avec un sang-froid barbare ; vous avez recueilli ses cris, vous les avez » comparés, afin de pouvoir marquer précisément le terme où votre férocité devoit s'arrêter, » pour ne pas perdre *sa victime.*

Nous nous empressons de rectifier ici la note que nous avons insérée dans le Numéro 12 de ce Journal, page 134, sur le nombre des personnes mordues à Senlis par un chien enragé, & sur leur traitement. Nous devons un remerciement à l'Abonné qui nous en a donné des détails exacts, nous le prions de l'aggréer : nous transcrirons les faits comme il nous les a adressés.

» Il n'est que trop vrai, que le 27 Janvier dernier, un chien enragé a mordu à sang, tant à Senlis qu'au Plessis-Saint-Priest, & Villers-Saint Fram-

Digitized by Google

bourg (villages de la banlieue de Senlis), seize personnes, les unes à nud, les autres à travers leurs vêtemens, & qu'aussi-tôt MM. les Officiers Municipaux se sont transportés à Paris pour rendre compte à M. l'Intendant de cet évènement. Ce Magistrat envoya à Senlis MM. Poissonnier des Perrieres, Andry, Vicq d'Azir, Thouret & l'Alouette, tous Médecins de la Faculté de Paris, qui, après avoir visité les malades, décidèrent d'adopter la méthode de M. Lassonne, avec des augmentations ou modifications, suivant les circonstances. M. l'Alouette a été chargé de la suite du traitement; & ce Médecin, excellent Observateur, s'est rendu digne de la confiance du Gouvernement & de celle de ses malades. Le sieur Théodose Buisson, Prieur de la Maison de Charité de Senlis, très-habile Chirurgien, a bien voulu se charger des panse-mens, & a augmenté par cette conduite les obligations que la ville de Senlis lui avoit déjà; ces panse-mens ont été faits journellement, en présence de M. le Blanc, Maire de ville, & de M. Desslandes, Lieutenant-Général. Quatre personnes sont mortes pendant le traitement, dont deux de l'accident, & deux autres de maladie compliquée, & le reste se porte au mieux. Je suis pere d'un enfant mordu & guéri, ne me refusez pas, MM., la douce satisfaction de donner un témoignage public de ma reconnoissance à ceux qui m'ont rendu mon fils unique. Je le dois aux remèdes adoptés par la Société Royale, fondés sur la méthode de M. Lassonne, & aux soins de M. l'Alouette, du Prieur de la Charité de Senlis, du sieur Laforêt, notre Apotiquaire. Je suis fâché, MM., de ne pouvoir en dire autant de M. Portal, mais ce n'est que par votre dernier Journal que j'en ai entendu parler, je lui demande pardon de mon ignorance, mais sa méthode n'a nullement influé dans notre pays, & je vous le dis parce que c'est la vérité.

J'espere, MM., que vous voudrez bien faire men-

Digitized by Google

tion de ces faits, en attendant que la Société Royale faſſe connoître le réſultat de ſes procédés, qu'elle doit à l'humanité.

Dame Louiſe Merlet, Dame de Montaillié-la-Merie & Sénéchauſſée de Saint-Calais, Epouſe de Jean-François Coup-de-Lance, Seigneur de la Rouverelle & de Montaillié, Gouverneur de Saint-Calais, Conſervateur des Chaſſes de Monſieur, Préſident, Tréſorier de France Honoraire de Tours, eſt décédée en ſon Château de la Gautterie, le 17 de ce mois, âgée de 74 ans.

Les numéros ſortis au Tirage de la Lotterie Royale de France, du 16 de ce mois, ſont: 36, 63, 9, 18 & 47.

*De* BRUXELLES, *le 28 Mars.*

SELON des lettres de Hollande, c'eſt le 6 de ce mois que le Comte de Welderen, Ambaſſadeur des Etats-Généraux à Londres, a préſenté au Vicomte de Stormont, Secrétaire d'Etat, un Mémoire contenant les plaintes de la République ſur la priſe d'un convoi attaqué ſous ſon pavillon. On dit que le Miniſtre a promis de prendre les ordres du Roi ſur la réponſe qu'il avoit à faire à ſes plaintes, & qu'il a ajouté qu'il ne pouvoit s'empêcher d'obſerver que la République n'avoit pas encore pris en conſidération la demande que la Grande-Bretagne avoit faite du ſecours ſtipulé par les Traités, quoique le Chevalier Yorck eût fait à cet effet des inſtances itératives; deſorte que la Cour de Londres ne ſavoit pas

Digitized by Google

ſi elle devoit conſidérer la Hollande comme une Puiſſance amie & alliée, ou ſimplement comme une Nation amie & neutre.

» S'il faut s'en tenir au jugement de l'Amirauté Angloiſe qui a condamné les bâtimens enlevés, ajoutent les mêmes lettres, la République a tort de ſe plaindre, puiſque c'eſt le Pavillon Anglois qui a été inſulté, & non celui des Provinces-Unies. On appuie cette idée ſingulière en diſant que l'eſcadre Hollandoiſe s'eſt oppoſée de force à une viſite autoriſée par les traités. Cette diſpoſition des traités qui n'eſt autre que l'uſage général obſervé ſur mer, n'avoit été appliquée juſqu'ici qu'aux navires marchands naviguans ſeuls, & ſans que le Pavillon de leur Souverain ſervît de garant de la nature de leur chargement. Au reſte les circonſtances relatives à ces évènemens ſe vérifieront ſans doute dans le Conſeil de Guerre qui doit s'aſſembler pour juger le Contre-Amiral Comte de Byland «.

En attendant, les mêmes lettres aſſurent que le plan propoſé pour l'augmentation de la Marine de la République, a été communiqué par LL. HH. PP. au Conſeil d'Etat, pour que ce Collége prépare une pétition particulière ſur ce ſujet, en inſiſtant ſur la néceſſité de cette augmentation. Cette pétition a été envoyée enſuite aux Provinces reſpectives, avec inſtance que chacune d'elles fourniſſe au plutôt ſa quote-part dans les frais que le nouvel armenent exige, & qui ſont évalués à 5,250,000 florins, dont la moitié ſera fournie par l'impôt dit *Laſt & Veil Geld*, & le reſte par chacune des Provinces.

Digitized by Google

Le Parlement, selon ce qu'on mande de Paris, en enregistrant l'Edit pour la prorogation des deux vingtièmes, arrêta le même jour les représentations suivantes qui furent présentées au Roi le 4, par M. le Premier Président accompagné de deux Présidens.

SIRE. Votre Parlement, en se portant à enregistrer d'une voix unanime, l'Edit qu'il vous a plu de lui adresser, a cédé au zèle dont il est animé pour la gloire de vos armes & aux sentimens de respect & de soumission dont il est pénétré pour votre personne sacrée.

Votre Parlement entraîné par la confiance la plus entière dans les vues de justice & de bonté, dont vous donnez tant de preuves à vos Peuples, ne s'est pas permis de faire aucunes représentations sur la multiplicité, la nature, la durée & la forme de la perception des Impositions, dont la prorogation a été ordonnée.

La fidélité que votre Parlement doit à V. Majesté, exige qu'il lui représente très-humblement combien il est juste & digne de sa bonté paternelle de ranimer & de soutenir les efforts de ses Peuples.

Sans doute les circonstances actuelles, la fidélité à remplir les anciens & nouveaux engagemens, l'exactitude à acquitter les dettes de l'Etat, n'ont pas permis à V. Majesté de satisfaire le desir que vous avez annoncé dès l'instant que vous êtes monté au Trône, d'alléger le poids des Impositions, & vous ont forcé de suspendre les effets de votre bienfaisance.

Mais au moins, SIRE, il est de la justice de V. Majesté d'adoucir en ce moment la forme de la levée des vingtièmes, de ne pas permettre que, sous le prétexte d'établir un meilleur ordre dans la perception, les Propriétaires soient exposés à

Digitized by Google

des recherches réitérées, contraires à leur tranquillité.

Il est également de votre justice d'abréger la durée de cette Imposition, qui ne peut jamais être regardée que comme un secours extraordinaire, qui ne peut être demandé qu'autant qu'il est indispensable.

L'économie, SIRE, est un fond riche & inépuisable, dont les ressources fécondes peuvent fournir les moyens d'abréger la durée des Impositions.

L'économie seule peut rétablir entre la recette & la dépense cette sage proportion, qui fait le fondement de toute bonne Administration.

L'économie seule dont V. Majesté a déja tracé si heureusement les plans, peut lui procurer la satisfaction de voir son Royaume florissant, & ce qui touche encore plus votre cœur paternel, de rendre ses peuples heureux.

Le Roi fit à ce discours la Réponse suivante :

Je vois avec satisfaction le zèle de mon Parlement & sa confiance dans la sagesse des mesures que je prends pour éviter, autant qu'il est possible, d'augmenter les charges de mes Peuples. Je compte sur sa soumission & sur sa fidélité ; il peut compter sur ma protection.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 16 Mars.*

» IL y a, dit-on, plusieurs couriers en l'air qui ont été expédiés de St-James, pour trouver quelqu'un qui veuille être premier Ministre. Le Duc de Richemond refuse, ainsi que le Marquis de Rockingham. Deux lettres consécutives du Roi, n'ont pas pu gagner le Comte de Gower ; mais tous ces bruits pourroient bien n'être qu'un artifice de Mylord North, qui les feroit répandre pour soutenir le crédit de son emprunt, s'étant apperçu que les premières rumeurs sur sa retraite avoient fait monter de 8 pour

Digitized by Google

100 la souscription. On ne peut pas refuser une sorte d'admiration à la hardiesse & à la dextérité de ce Ministre. Il enlève à ses ennemis leurs propres armes pour se défendre contr'eux. Le Colonel Barré avoit demandé qu'il fût établi un Comité pour examiner les comptes des dépenses. Mylord North lui escamote ce projet, se l'attribue, & fait décider que le Comité en question sera composé de gens qui ne seront point Membres du Parlement. Par ce moyen, les Juges qu'on vouloit lui donner étant à sa nomination & à ses gages, pour ainsi-dire, il est bien sûr que leur rapport sera parfaitement conforme à ses vues «.

» Si c'est sérieusement que Mylord North est sur le point de quitter le Ministère, il faut, dit un Ecrivain, que le parti qui a triomphé de lui dans la Chambre des Communes, lui fasse demander raison du plan de conduite compliqué, incohérent & contradictoire qu'il a suivi sans interruption depuis quelques années. Il est visible que dans toutes ses actions il a été mu par deux pouvoirs opposés sur lesquels son opinion particulière, s'il en a une à lui, n'a jamais prévalu. Il faut que ces deux Agens soient produits au grand jour & qu'on les tire de derrière le Thrône ou de dessous le Thrône, si c'est là qu'ils sont cachés ; car il est du plus grand intérêt pour la Nation d'apprendre à distinguer ses amis d'avec ses ennemis. Si Mylord North s'y refuse, c'est lui qui est le coupable. Un de ces deux Ministres doit être comptable à la Nation, le visible ou l'invisible. Si ce dernier lui échappe, c'est à l'autre à payer l'écot «.

» Le Jugement rigoureux rendu contre le sieur Boteler, Capitaine de l'*Ardent*, a donné lieu à la publication de quelques écrits où l'on lit qu'il étoit sorti de Torbay où il avoit relâché sans se douter le moins du monde que l'Armée combinée fût dans la Manche, & devant un des principaux Ports Anglois : qu'il étoit dans la pleine persuasion, ainsi que tout son monde, que c'étoit l'escadre du Chevalier

Digitized by Google

Hardy qui s'offroit à sa vue : que la confusion & le désordre sur son vaisseau avoient été extrêmes quand on avoit reconnu l'Armée combinée, & qu'il lui avoit été impossible de ranger & de discipliner son équipage dans lequel il y avoit plus de 400 hommes qui n'avoient jamais été à la mer, ni manié un fusil de leur vie : qu'enfin après avoir fait sur les frégates un feu très-vif, pour l'honneur du pavillon Anglois, il lui avoit été impossible de résister à une si prodigieuse supériorité de forces. Il falloit que le Conseil de Guerre trouvât un coupable ou en la personne du Capitaine Boteler sur son bord, ou en celle des Ministres à terre. Son choix a été bientôt fait, & il ne peut pas être inculpé de partialité, car on sait que le Ministère Anglois *ignore* l'usage de dicter aux Conseils de Guerre les Arrêts qu'ils ont à rendre «.

» Suivant un relevé des suffrages donnés dans la Chambre des Pairs depuis le commencement de la guerre d'Amérique, le nombre des voix qui ont été pour le Gouvernement se seroit réduit à 58, si les Lords favorisés de places, de pensions, ou de préférences de la Cour eussent été contraints de s'abstenir de voter, tandis que la minorité qui a été toujours de 89, auroit fait décider les questions par une pluralité de 31 voix. La Chambre est composée de 230 Membres «.

» Ce qui s'est passé à Omoa, entre le Gouverneur Espagnol & le Capitaine Inglis, Capitaine du *Salisbury*, mérite d'être rapporté. Lorsque celui-là approcha du Fort, il ne savoit pas que la garnison Angloise n'y étoit plus, & voyant flotter le pavillon Espagnol, il se retira bien promptement, mais le Gouvernement Espagnol dépêcha au *Salisbury* un bateau avec un pavillon Parlementaire pour inviter le Capitaine & ses Officiers à venir dîner avec lui au Fort, & à accepter les rafraîchissemens qu'il pouroit leur donner. Le Capitaine Inglis refusa d'abord, mais il se rendit à une seconde invitation, & il fut traité splendidement par le Gouverneur.

Digitized by Google

# MERCURE
## *DE FRANCE.*

SAMEDI 8 AVRIL 1780.

## PIÈCES FUGITIVES
### *EN VERS ET EN PROSE.*

### CHANSON.

*UN VIEILLARD A SON AMI.*

AIR: *La Lumière la plus pure.*

SOUS le faix de la vieilleſſe
Depuis long-temps accablé,
Tendre ami! c'eſt ta ſageſſe
Qui ſeule m'a conſolé.
C'eſt toi qui m'as fait connoître
L'erreur qui me ſéduiſoit,
C'eſt toi qui m'as rendu maître
De mon cœur qui s'égaroit.

DANS nos riantes prairies,
Quand je voyois des amans,
A leurs Bergères chéries
Faire agréer leur encens;



Digitized by Google

Accablé de jalouſie,
Malheureux par ſon poiſon,
Je regrettois leur folie,
Je maudiſſois la raiſon.

ESSAYANT encor de plaire,
Et brûlant de mille feux,
A l'inhumaine Glicère
J'oſois adreſſer des vœux;
Les rigueurs & les caprices
Payoient ma ſincère ardeur,
Je vivois dans les ſupplices
Croyant toucher au bonheur.

GRACE à tes ſoins, plus paiſible
J'abandonne les amours;
Mais, par malheur trop ſenſible,
Je les regrette toujours:
Tel un Guerrier dont la vie
Eſt au pouvoir des vainqueurs,
Tourne encor vers ſa Patrie
Des yeux inondés de pleurs.

TOI! le ſeul bien qui me reſte,
Et qu'on ne peut me ravir;
Amitié! préſent céleſte,
Volupté ſans repentir.
Si l'Amour a dans mon ame
Souvent porté le bonheur,
Encore heureux par ta flamme,
Je chéris en toi ſa ſœur.

Digitized by Google

# LES MUSES RÉUNIES.

*PROLOGUE pour l'Inauguration du nouveau Théâtre de Trianon* *.

## *SCÈNE PREMIÈRE.*

APOLLON, Trois PLAISIRS.

Premier PLAISIR.

QUOI ! c'eſt vous, Seigneur Apollon !
Vous ici-bas, en ſi ſimple équipage !
Vous, l'un des plus grands Dieux, ſeul ainſi !

APOLLON.

Pourquoi non ?
Nous dérogeons à cet antique uſage.
De la céleſte Cour, aujourd'hui ſans façon,
Depuis plus de ſix ans l'étiquette eſt bannie.

Deuxième PLAISIR.

Bon !

APOLLON.

Maintenant les Dieux ont de l'humanité ;
On les voit ſans cérémonie
Fréquenter les mortels.

Troiſième PLAISIR.

Pour vous, en vérité,

* Des circonſtances ont empêché l'exécution de cette Fête



Digitized by Google

J'ai craint encore un exil sur la terre,
Tel qu'autrefois, quand le Dieu du Tonnerre,
Chassant le Dieu des Arts comme un triste bouffon,
Vous condamna, pour vivre, au métier de Maçon.

APOLLON.

Mais vous, Plaisirs, quel soin vous fait ici vous rendre?
Je ne vois plus sur vos fronts l'enjoûment:
Voir les plaisirs chagrins, cela peut bien surprendre.

Premier PLAISIR.

Si, sans venir rêver ici nonchalamment,
Sur votre double mont vos soins daignoient s'étendre,
Vous sauriez nos ennuis.

APOLLON.

Comment?

Deuxième PLAISIR.

Nous avons vu partir les Muses Dramatiques;
L'humeur loin de Paris leur fait courir les champs.
Voilà ce qui nous rend tristes, mélancoliques,
Et nous pleurons la douceur de leurs chants.

APOLLON.

Oh! comme vous, je sais cette nouvelle;
Comme vous, j'en ai de l'ennui;
Mais je n'ose blâmer leur retraite aujourd'hui;
Car Paris est désert & la campagne est belle *.
Sur leurs Théâtres, savez-vous

* Ce Prologue devoit être représenté l'été dernier.

Digitized by Google

Que les Ennuis ſont devenus leurs guides ?
Eſt-ce un grand plaiſir, entre nous,
De parler à des loges vuides ?
Or tout quitte la ville, ou feint de la quitter ;
Et qui n'en peut ſortir rougit de l'habiter.
Voyez ce merveilleux qu'à pied nul n'accompagne ;
En triſte frac, en botte, & cœtera ;
Vîte, abordez-le, il vous dira,
Au milieu du pont-neuf ; je ſuis à la campagne.

Troiſième PLAISIR.

Fort bien ; mais que deviendrons-nous
Si vos ſœurs nous ſont infidelles ?
Ah ! cher Apollon, croyez-vous
Que nous puiſſions vivre ſans elles ?

APOLLON.

Allons, Plaiſirs, ne pleurez pas.
Je ne veux point cauſer votre trépas ;
Vous allez voir bientôt leur Troupe réunie.
Elles ont beau ſe diſperſer au loin,
Je fais courir après ; d'ailleurs j'en ai beſoin
Pour certaine cérémonie.....

Premier PLAISIR.

Eh ! quels ſont donc les Meſſagers
Que vous avez choiſis ?

APOLLON.

Pan, le Dieu des Bergers ;
Ses Faunes ſont tous en campagne.



Digitized by Google

Le voici juſtement. Bon, quelqu'un l'accompagne.
Il a pris l'Opéra, ma foi.

## *SCÈNE II.*

APOLLON, PAN, LES PLAISIRS, L'OPÉRA.

PAN.

PLACE, c'eſt l'Opéra!

Deuxième PLAISIR.

Qu'il a l'air triſte & blême!

APOLLON, *à part.*

Vous a t'il donné, dites-moi,
De la peine?

PAN.

Une peine extrême;
Et je courrois encor, je croi,
S'il ne ſe fût trahi lui-même.
Caché dans une grange, il pouvoit y reſter;
Mais comme il parle haut, ou qu'il rie, ou qu'il pleure,
Il n'a pu demander à boire ſans chanter,
Et ſes cris m'ont ſoudain conduit vers ſa demeure.

APOLLON.

Et nos ſœurs?

PAN.

On ſaura les ratraper ſur l'heure.

Troiſième PLAISIR.

C'eſt donc la chaſſe aux Muſes?

Digitized by Google

APOLLON.

Oui, ma foi.
En voulez-vous courir une avec moi ?

LES PLAISIRS.

Volontiers.

APOLLON, *les arrêtant.*

Un moment. Avant d'aller vers elles,
Entendons-nous. N'allez pas, s'il vous plaît,
Pour attirer l'essaim de ces Nymphes rebelles,
A cette chasse employer le sifflet.

Premier PLAISIR.

Nous savons sur ce point le secret de ces belles.

APOLLON.

Allons. J'attends de vous un triomphe complet.
Vous êtes des chasseurs mal-aisés à surprendre.
Quand les Plaisirs ont tendu leur filet,
Il est peu de mortels qui ne s'y laissent prendre.

Premier PLAISIR.

Allons ; tayaut ! bien fin qui nous attrapera !

## *SCÈNE III.*

PAN, L'OPÉRA.

PAN.

OH ! comme vous couriez, mon frère !
Vous avoir, c'est un Opéra.

L'OPÉRA.

Parlez, Pan. Qui vous inspira
Un projet aussi téméraire ?



Digitized by Google

PAN.

Oh! ce projet eſt un myſtère.

L'OPÉRA, *en récitatif.*

Me rendra-t'on ma liberté?
Ou pour finir mon eſclavage,
Me faudra-t'il ſur les flancs d'un nuage
Faire deſcendre ici quelque Divinité?

PAN.

Oh! ce n'eſt pas la peine en vérité!
Apollon n'a rien dit; attendons qu'il s'explique.
En attendant, vous aimez la muſique,
Je vais vous faire entendre un air de mes pipeaux.

L'OPÉRA.

Va, va, de ta muſique endormir tes troupeaux.

PAN.

Quelqu'un nous vient.

---

## *SCÈNE IV.*

PAN, L'OPÉRA, Premier PLAISIR, L'OPÉRA-COMIQUE.

L'OPÉRA.

O CIEL! c'eſt l'Opéra-Comique.

Premier PLAISIR.

Oui, cette jeune Muſe à grands pas s'évadoit
Sous l'habit de ſimple Bergère.

Digitized by Google

L'OPÉRA-COMIQUE.

C'eſt mon premier habit ; il a droit de me plaire.

PAN.

Il vous ſied à merveille.

L'OPÉRA.

Oui, mon frère cadet.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Mon frère aîné, je le confeſſe,
Je ſuis votre cadet, & ce titre m'eſt doux.
Mais dès long-temps vous ſavez, entre nous,
Vous prévaloir un peu de votre droit d'aîneſſe.
Mais, de quoi s'agit-il? Pourquoi
Me ramener ici, m'y traîner malgré moi?

ARIETTE *parodiée de la Fauſſe-Magie, par M. Grétry.*

HÉLAS! je n'ai qu'un frère ;
Si j'avois une mère,
J'irois à ſes genoux,
Et ſa juſte colère
Me ſauveroit de vous.
Mais, las! je n'ai qu'un frère,
Et malgré ma prière
Il me livre à vos coups.

MON air timide
Rend plus rigide
Celui qui m'enlève aujourd'hui.
Eſt-ce ici mon heure ſuprême?



Digitized by Google

D'où me vient cet ennui ?
J'ai ( quelle peine extrême ! )
Un frère, & n'ai pas un appui.

## SCÈNE V.

PAN, L'OPÉRA, LES PLAISIRS, L'OPÉRA-COMIQUE, APOLLON, LA TRAGÉDIE, LA COMÉDIE.

Deuxième & Troisième PLAISIRS.

VIVAT ! voici la Comédie.

APOLLON.

Ma foi, je tiens la Tragédie.

LA COMÉDIE.

Quoi ! malgré nous, on nous mène en ces lieux ?
Il eſt plaiſant, Monſieur mon frère.

LA TRAGÉDIE.

O ciel ! quel projet odieux !
Il offenſe à la fois les hommes & les Dieux.
Frère cruel ! qu'oſes-tu faire ?
Répond;-moi, tyran !

LA COMÉDIE.

Dis, faquin !

LA TRAGÉDIE.

Si tu crois m'aſſervir, va, ton orgueil t'abuſe.
Ce poignard fera mon deſtin.

Digitized by Google

LA COMÉDIE.

Va, pour m'échapper, ſois certain
Que je trouverai quelque ruſe
Sous la calote de Criſpin.

LA TRAGÉDIE.

Tu ne dis rien, tyran ?

APOLLON, *du même ton.*

Non, Reine. Enfin
Je vois, ma chère ſœur, ton poignard ſans alarmes ;
Et contre tes hauts cris j'ai trop ſu m'aguerrir ;
C'eſt de moi que tu tiens cet Art ſi plein de charmes,
De pleurer ſans verſer des larmes,
De tuer ſans faire mourir.

## *SCÈNE VI.*

VULCAIN, PAN, APOLLON, L'OPÉRA, LES PLAISIRS, L'OPÉRA-COMIQUE, LA TRAGÉDIE, LA COMÉDIE.

APOLLON, *regardant dans la couliſſe.*

VIENNE la Danſe enfin, nous avons notre affaire.

VULCAIN, *arrivant en clopinant* *.

Me voilà, me voilà. C'eſt moi.

* Ce rôle devoit être joué par M. Préville. Quelque-temps auparavant, en danſant devant Leurs Majeſtés dans *la Partie de Chaſſe*, il s'étoit fait à la jambe une foulure, qui avoit privé pluſieurs mois le Théâtre François de ce célèbre & profond Comédien.



Digitized by Google

PAN.

Bon ! c'eſt Vulcain.

APOLLON.

Bon jour, mon frère.

VULCAIN.

Je viens, parce qu'ici je croi
Pouvoir vous être utile, néceſſaire.

APOLLON.

Mais il ne nous manque plus rien,
Sinon la Muſe de la Danſe.

VULCAIN.

Ah ! bon. Je cours après.

APOLLON.

Fort bien.

Premier PLAISIR.

Elle a déjà pris de l'avance :
Mais vous avez bon pied.

VULCAIN.

Nous allons voir.

LA COMÉDIE.

Si vous l'appercevez, priez-la de s'aſſeoir ;
Vous irez auſſi vîte qu'elle.

VULCAIN.

Je ſuis, comme vous pouvez voir,
Un peu boiteux.

Digitized by Google

LA COMÉDIE.

C'eſt une bagatelle.

VULCAIN.

L'autre jour, danſant & ſautant
Pour amuſer la Cour céleſte,
A tomber je fus aſſez preſte,
Mais à me relever je ne le fus pas tant.
La cauſe m'a rendu l'effet moins attriſtant.
Même aujourd'hui, je le parie,
Ma jambe ſe redreſſera;
Le zèle avoit cauſé ma maladie,
Et le plaiſir la guérira.

APOLLON, *l'arrêtant.*

Votre voyage eſt fait. La Muſe d'elle-même
Vient ici.

---

## *SCÈNE VII ET DERNIÈRE.*

LA DANSE ET LES PRÉCÉDENS.

APOLLON, *à la Danſe.*

DE bon gré? ma ſurpriſe eſt extrême.

LA DANSE.

L'Opéra s'eſt rendu; mon cœur l'imitera;
Son ſort a décidé le nôtre.
Qui prend l'un a déjà pris l'autre;
Car la Danſe toujours marche avec l'Opéra.

Digitized by Google

VULCAIN.

Voilà d'assez beaux sacrifices !
Ma foi, le trait sera cité.
Je n'aurois jamais cru que la fidélité
Devint la vertu des coulisses.

APOLLON.

A merveille. A présent, mes sœurs, arrangeons-nous.

LA COMÉDIE.

Après l'affront que l'on vient de nous faire !
Oh ! rien du tout, s'il vous plaît, mon cher frère;

L'OPÉRA, *chantant.*

Je jure, par les Dieux, d'être sourd comme vous.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Pour moi, je suis trop en colère.

LA TRAGÉDIE.

Moi, je fais le serment d'un éternel courroux.

LA DANSE.

Ce que fait l'Opéra, dit ce que je dois faire.

APOLLON.

Ce Théâtre nouveau doit être inauguré.
Qu'il soit par nous au plaisir consacré ;
Jurons que les talens viendront dans leur costume
Du bon goût y donner la loi.

L'OPÉRA.

Moi, je ne chante plus une note.

Digitized by Google

LA TRAGÉDIE.

Ni moi.

LA COMÉDIE.

Je ne dis plus un mot.

L'OPÉRA-COMIQUE.

Moi, je m'enrhume.

LA DANSE.

Et moi, je vais m'asseoir.

APOLLON.

Et moi, foi d'Apollon,
Je vais avec un mot vous mettre à la raison.

LA COMÉDIE.

Les loups & les agneaux vivront plutôt ensemble.

APOLLON.

Apprenez-donc quel est l'objet qui vous rassemble.
Il suffira de prononcer son nom.
Je vais vous le dire à l'oreille.
*( Il leur parle tout bas. )*

TOUS ENSEMBLE, *avec transport.*

O ciel! me voilà, me voilà.

LA DANSE.

Vîte! des violons! holà!

L'OPÉRA.

Ma baguette.

LA TRAGÉDIE.

Un poignard.

Digitized by Google

LA COMÉDIE.

Mon masque!

L'OPÉRA-COMIQUE.

Ma corbeille!

APOLLON.

Avois-je mal deviné ?

VULCAIN.

Non.

Oh, comme un seul mot les réveille!
C'est....

APOLLON.

Chut! défense à nous de prononcer ce nom.
De part la modestie.

TOUS ENSEMBLE.

Ah! chut! chut! chut! chut!

APOLLON.

Bon.

Que nul de nous à ce point ne déroge;
Notre Divinité, mes sœurs, le veut ainsi.
Elle nous a permis ici
De faire ses plaisirs, & non pas son éloge.

LA TRAGÉDIE.

Jurons donc qu'aux Beaux-Arts nous consacrons ces lieux.
Que des talens ils soient le sanctuaire.

Premier PLAISIR.

Sous les yeux du Dieu votre frère,
De vos sermens nous rendons grâce aux cieux.

Digitized by Google

APOLLON.

Abrégeons les instans. Le devoir nous rappelle.
Nul de nous n'est ici maître de ses loisirs ;
Et puis, le temps perdu pour notre zèle,
Nous le volons à nos plaisirs.

*( Par M. Imbert. )*

---

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *le Soleil.* (Galilée, qui, le premier, jugea le Soleil immobile, pensa être brûlé comme Sorcier ; ) celui du Logogryphe est *Carême*, où se trouvent *mer, arc, rame.*

---

## *ÉNIGME.*

QUOIQUE capricieuse, inconstante & volage,
Mes amans très-nombreux aiment leur esclavage.
Je commande en despote, & soumets à mes lois
Maints peuples policés, les Héros & les Rois.
Malgré tous mes défauts, on m'aime à la folie.
Je m'attire l'encens de tous les vains mortels.
La coquette sur-tout m'érige des autels ;
J'augmente ses attraits, je la rends plus jolie.
Mais vieillissant bientôt, je serois en mépris
Si je n'avois dans ma nature
L'art d'enchanter tous les esprits
Comme un autre Protée, en changeant de figure.

*( Par M. F. de Montferrand. )*

Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

JE suis ami, Lecteur, à l'Artisan utile.
Mon usage est connu, mon emploi très-facile.
En comptant les momens je règle ton destin,
Et le temps qui s'enfuit, un horloge à la main.
Je fus connu des Dieux : mais c'est un foible titre,
Et l'homme de mon sort est devenu l'arbitre :
De mes soins généreux le cruel peu flatté,
Tristement à sa porte il me laisse enchaîné.
Combine mes sept pieds, & tu verras sans peine
Cet amas étendu de la liquide plaine ;
Deux notes de musique ; un chétif animal ;
De la Nature enfin le superbe rival.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*LETTRES choisies de M. de Voiture.* Vol. *in*-12. A Madrid ; & se trouve à Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

TOUTES les Éditions de Voiture étoient depuis long-tems épuisées, & ses Ouvrages étoient devenus si rares, qu'on ne pouvoit se les procurer que difficilement. Mais en rendant Voiture au Public, il falloit, pour qu'il fût relu, faire un choix dans ses Let-

Digitized by Google

tres & dans ſes Poéſies ; & Voiture ainſi réduit, ne forme plus qu'un Volume *in*-12, qui ne ſauroit manquer d'être favorablement reçu. Il gagne beaucoup à perdre les deux tiers de ſes Ouvrages, & ce n'eſt pas une deſtinée qui lui ſoit tout-à-fait particulière. Nous regrettons que l'Editeur n'ait pas été encore plus ſévère, & ſans doute il s'eſt quelquefois lui même reproché ſon indulgence. Ce n'étoit point aſſez d'avoir ſupprimé cinquante ou ſoixante Lettres d'amour ou de galanterie, dans leſquelles on ne trouve pas un ſeul mot de ſentiment ; il falloit encore refuſer l'entrée de ce recueil à pluſieurs Lettres qui n'offrent rien de piquant ni d'agréable, ſoit pour le fond, ſoit pour la forme. A quoi bon réimprimer cette Lettre à Mademoiſelle de Bourbon, où Voiture raconte comment il fut berné ſur une couverture par quatre hommes robuſtes, ajoutant que *perſonne ne fut jamais ſi haut que lui, & qu'il ne croyoit pas que la fortune dût tant l'elever?* De cette hauteur, il a vu les montagnes abaiſſées, les nuées cheminer ſous lui, des grues qui vinrent fondre ſur ſa perſonne à coups de bec, & autres merveilles de cette force, après leſquelles on eſt tenté de fermer le livre. Pourquoi ne pas retrancher, même dans les Lettres qu'on a conſervées, des plaiſanteries trop inſipides, & d'un genre ſi mauvais, qu'on l'a vu ſe renouveller de nos jours, & devenir l'eſprit d'une foule de ſociétés ? Quel Lecteur de bon ſens n'aimeroit

Digitized by Google

mieux être arrêté par une lacune, ou par un défaut de liaison dans les idées, que de lire, même dans une Lettre de plaisanterie, *je vais passer en Afrique dans un vaisseau qui ne porte que moi & huit cent caisses de sucre. Si je viens à bon port, j'arriverai confit; si je fais naufrage, j'aurai du moins la consolation de mourir en eau douce.* Qui peut lire sans dégoût que des pierres (*des diamans*) qu'une femme lui envoie, pouvant donner lieu à de mauvais discours, sont *des pierres de scandale?* Dans une Lettre datée d'Afrique, il menace Mlle Paulet de la traiter *de Turc à Maure*; il lui dit qu'au reste elle doit être fort aise de recevoir des *Poulets de Barbarie.* Il mande d'une ville où il s'ennuie, que *plus il s'y repose, plus il y est las.* Il s'est fait honneur d'une Lettre qu'on lui a écrite, & où on le plaisantoit sur la petitesse de sa taille. *Avec une feuille de papier on l'a fait le plus grand homme du monde.*

D'après ces citations, qu'on pourroit multiplier à l'infini, ceux qui n'ont point lu Voiture, (& combien de gens de Lettres même ne l'ont pas lu!) s'étonneront sans doute de sa grande réputation. Il y a une chose plus étonnante, c'est qu'à quelques égards elle fut méritée. On conçoit en effet, en se reportant vers cette époque, combien, dans une Nation telle qu'étoit alors la nôtre, le ton de plusieurs de ses Lettres dut paroître neuf & piquant; combien l'on dut être frappé de ce mêlange d'esprit,

Digitized by Google

d'imagination, de grâces & de plaisanteries. On dut admirer cet art de rapprocher les grandes & les petites choses; de mêler le badinage aux événemens les plus considérables; & on lui passa, en faveur de cette nouveauté, ses pointes, ses jeux de mots, ses équivoques. Les Princes, qui exigent le respect, & les Grands, qui le desirent, furent étonnés de ne plus voir à sa suite la contrainte & l'ennui, son cortège ordinaire, & de trouver à leur place la grâce, l'agrément & la gaîté. Ils gagnèrent d'un côté, sans perdre de l'autre, & cet arrangement leur convenoit. *Personne n'est mort de votre absence, hors moi*, écrit-il de Madrid à Mlle de Rambouillet; & Mde de Sévigné cite plus d'une fois ce mot, qui étoit devenu, en naissant, une espèce de proverbe. Quoi de plus ingénieux que ce qu'il écrit d'Amiens à la même personne, pour lui prouver le chagrin qu'il a d'être loin d'elle? » Il m'arrive quelquefois de m'ennuyer d'être trois » heures de suite dans la Chambre du Roi. » J'ai vu aujourd'hui sa Majesté jouer au » hoc toute l'après-dînée, & je n'en suis pas » plus gai. La conversation de M. le Duc de » C. n'a rien de charmant pour moi. Je n'ai » point de plaisir à m'entretenir avec quantité d'honnêtes-gens que je ne connois » point, qui m'assurent que j'ai un bel esprit, & qu'ils ont vu de mes œuvres. » Il craint ensuite que Mlle de Rambouil-

Digitized by Google

ler n'ait pas le même regret de ſon abſence. » Defiant comme je ſuis, j'ai peur » que vous ne preniez quelquefois plaiſir » avec Madame la Princeſſe & Mademoi» ſelle de Bourbon. » Enfin, pour ſe raſſurer, il n'aſpire qu'à quitter un lieu où il voit deux fois tous les jours *le Roi & M. le Cardinal*; car ces deux noms ſont preſque inſéparables dans Voiture & dans la plupart des écrivains de ce tems. Voiture l'Africain, (c'eſt ainſi qu'il ſignoit ſes lettres d'Afrique) montroit un eſprit bien François, & une galanterie bien Eſpagnole, quand il écrivoit : » Je remercie Mde de » Clermont de ce que les extrêmes chaleurs » d'Andalouſie ne m'ont point rendu ma» lade, & de ce que j'ai eu le tems favo» rable les deux fois que j'ai paſſé le Dé» troit. Je la ſupplie de me continuer ſes » bontés, & de croire que je ne ſaurois » oublier de ſi ſolides obligations.« Pluſieurs de ſes Lettres au Cardinal de la Valette ſont ſemées de traits charmans. Il ſe plaint de n'avoir point reçu de réponſe à ſes dernières Lettres. » Je vois bien, Monſei» gneur, lui dit-il, que les anciens Cardi» naux prennent une grande autorité ſur les » derniers reçus, puisque vous ayant écrit » pluſieurs fois ſans avoir reçu de vos Let» tres, vous vous plaignez de ma pareſſe. » Toutefois il veut bien écrire en négligeant de ſoutenir ſes droits, & il paſſe à la deſcription d'une fête préparée à la Campa-

Digitized by Google

gne pour Madame la Princeſſe & Mademoiſelle de Bourbon; deſcription dont pluſieurs traits appartiennent à une imagination riante, & plus poétique qu'on ne le croiroit d'après ſes vers. On y eut un grand chagrin de l'abſence du Cardinal de la Valette, & ce chagrin eût duré trop longtems, » ſi les violons n'euſſent vîtement » ſonné une ſarabande, ſi gaie que tout le » monde ſe leva auſſi joyeux que ſi de rien » n'eût été. » Vient la deſcription du repas. » Cela y fut particulièrement remarquable, » que n'y ayant que des Deeſſes à table & deux » demi-Dieux, M. de Chaudebonne & moi, » tout le monde y mangea ni plus ni » moins que ſi c'eût été des perſonnes » mortelles. Au commencement du ſouper, » on ne but point à votre ſanté, parce » qu'on fut fort diverti; & à la fin on » n'en fit rien; parce qu'à mon avis » on ne s'en aviſa pas. Il eſt vrai que durant le ſouper on parla fort de vous; les » Dames vous y ſouhaitèrent, & quelques-» unes de bon cœur, ou je ne m'y connois pas. » Il paſſe enſuite au récit du bal. » La plus magnifique choſe qui y fut, » c'eſt, Monſeigneur, que j'y danſai. Mlle » de Bourbon jugea qu'à la vérité je danſois mal, mais que je tirois bien des armes, parce qu'à la fin de toutes les cadences, il ſembloit que je me miſſe en » garde, &c. » Au tems où Voiture écrivoit, c'étoit créer que de badiner ainſi. Dans une

autre Lettre à ce même Cardinal de la Valette, voici le tour qu'il prend pour consoler d'une disgrace ce Cardinal guerrier. » Monseigneur, êtes-vous encore fâché de » ce que vous n'avez pas deviné que ceux » de Verceil manquoient de poudre, ou » de ce que n'en ayant point, ils n'ont pas » su se défendre, ou de ce qu'avec huit » mille hommes, vous n'en avez pas forcé » vingt mille dans de fort bons retranche- » mens? » Il rappelle ensuite & relève tous les traits de courage & de bonne conduite du Cardinal. Il ajoute: » C'est vous qui » avez travaillé jusques-là, la fortune a fait » le reste. Ne vous accoutumez pas, je vous » supplie, à être en communauté avec elle. » Distinguez ce qui sera d'elle, & ce qui » sera de vous. » C'est Voiture qui a dit de la fortune ce mot que La Fontaine n'a fait que rimer : *La Fortune nous vend ce qu'on croit qu'elle donne.* Ce n'est pas la seule imitation de cet Ecrivain qu'on remarque chez lui; & Boileau lui-même qui a loué Voiture, & beaucoup trop d'abord, quoiqu'ensuite il l'ait mis à sa place, ne faisoit, par ses éloges, que lui payer un tribut de reconnoissance : car on trouve, dans les Lettres de Voiture au Cardinal de la Valette & au Grand Condé, quelques-uns de ces tours ingénieux dont Boileau s'est servi depuis dans ses Epitres au Roi. On a déjà remarqué que M. de Voltaire lui avoit emprunté plusieurs idées heureuses,

mises

Digitized by Google

mises en œuvre habilement dans l'Epitre au Maréchal de Villars, & dans ses Lettres au Roi de Prusse. Mais ce qu'il faut encore plus observer, c'est qu'en général la manière de M. de Voltaire dans sa correspondance avec les Rois & les Princes, n'est que celle de Voiture, perfectionnée par le goût le plus délicat, revêtue d'un coloris plus brillant, parée des richesses d'une imagination incomparablement plus vive, plus feconde, plus poétique, & à qui de prodigieux succès permettoient une liberté plus grande, quoique non moins décente. Tous deux excellèrent sur-tout à prendre le ton qui convenoit aux tems, aux lieux, aux personnes. C'est ce qu'on croira moins aisément de Voiture, & qui pourtant n'est pas moins vrai. Sa Lettre au Duc d'Olivarès en partant de Madrid, tient en quelque sorte de la gravité Espagnole. Dans ses Lettres à M. d'Avaux, homme célèbre occupé de grandes affaires, cultivant les Lettres, aimant l'Antiquité, Voiture multiplie les citations, & devient presque un Érudit. C'est pour les personnes de l'hôtel de Rambouillet qu'il réserve principalement ses équivoques, ses pointes, ses jeux de mots. A peine en trouve-t-on dans ses Lettres au Grand Condé, qui, jeune encore, mais né supérieur à ces petitesses, mépriſoit ce genre d'esprit, & s'en étoit expliqué hautement, au grand scandale de l'hôtel de Rambouillet. Voiture ne se le



Digitized by Google

permit avec lui que dans la Lettre de la Carpe au Brochet, qui n'eſt qu'une plaiſanterie de ſociété, & de la ſociété même de cet hôtel. Il ſait, quand il le faut, parler des plus grandes affaires, des plus grands Perſonnages, en homme inſtruit & éclairé. C'eſt ce qu'on peut voir par le ton de l'éloge qu'il fait du Cardinal de Richelieu dans une de ſes Lettres au Cardinal de la Valette, éloge dans lequel il développe rapidement la conduite du Miniſtre depuis quinze ans. Cette Lettre finit par des vœux & des prédictions qui peuvent paſſer pour des avis courageux, & il s'y trouve des traits qui paroiſſent ſupérieurs à l'idée qu'en général Voiture donne de ſon caractère. » Il s'aviſera (dit-il, en parlant de Richelieu) d'une ambition plus belle que » toutes les autres, de ſe faire le meilleur » & le plus aimé du Royaume, & non » pas le plus grand & le plus craint. Il » verra qu'il n'y a pas tant de ſujet de » louange à étendre de cent lieues les bor» nes du Royaume, qu'à diminuer un ſol » de taille; qu'il y a moins de véritable » gloire à défaire cent mille hommes, qu'à » en mettre vingt millions à leur aiſe & » en ſûreté. Alors les ennemis de M. le » Cardinal ne ſauront plus que dire, com» me ils n'ont ſu que faire juſqu'à préſent. Alors les bourgeois de Paris ſeront » ſes Gardes, & alors il connoîtra com» bien il eſt plus doux d'entendre ſes louan-

Digitized by Google

» ges dans la bouche du Peuple que dans » celle des Poëtes. » On peut être surpris d'une pareille Lettre, écrite par un homme attaché au service personnel de Monsieur, en 1636, année où Monsieur s'étoit retiré à Blois après avoir publié une espèce de manifeste contre le Cardinal, qu'il accusoit des crimes les plus affreux; mais la surprise cesse quand on sait que la maison de Monsieur étoit remplie de personnes vouées au Ministre, & hautement déclarées pour lui, hardiesse peu décente, dont l'excès n'est un peu justifié que par l'inconcevable foiblesse de Gaston, qui laissoit opprimer ses plus zélés serviteurs. Pour Voiture, il échappa à tous ces écueils, en se tenant à l'écart dans l'occasion, en louant Monsieur, sans oublier *le Roi & M. le Cardinal*, en restant attaché au Cardinal de la Valette, ami de Richelieu, & que le Duc d'Epernon, son père, ennemi mortel du Ministre, appeloit le *Cardinal Valet*, par un jeu de mots plus pardonnable que tous ceux de Voiture, puisqu'il tenoit du moins à un sentiment noble. Il paroît que Voiture, à l'exception de son goût pour le jeu & pour les femmes, possédoit supérieurement cette qualité qu'on appelle esprit de conduite, & qu'il excella sur-tout dans l'art de vivre avec les Grands, art souvent décrié par plusieurs de ceux qui n'y peuvent atteindre, facile & mépriſable en effet, lorsqu'on lui sacrifie ou même qu'on



Digitized by Google

lui ſubordonne le reſpect qu'on ſe doit à ſoi-même, mais qui ſuppoſe pluſieurs qualités aimables de l'eſprit & du caractère, lorſqu'on s'impoſe la loi de ne plaire qu'en ſe reſpectant. Voiture ne paroît pas avoir manqué à cette règle. Son ton avec les Grands, avec ſes bienfaiteurs, autre eſpèce de ſupérieurs plus reſpectables, eſt celui d'une ame honnête qui n'eſt point humiliée de l'infériorité de ſon rang, & pour qui la reconnoiſſance n'a rien de pénible. Mais ſoit qu'il remercie, ſoit qu'il demande, il revient toujours à la plaiſanterie. M. d'Avaux lui avoit fait avoir les appointemens de premier Commis avec diſpenſe de tout travail, ſi ce n'eſt celui de ſes Lettres, car il y prenoit beaucoup de peine, & c'étoit un vrai travail pour lui. M. d'Avaux n'étoit pas fort exact à lui répondre; Voiture lui en fait des reproches agréables, & lui dit: » Je » ſavois bien que qui répond paie, mais » je ne ſavois pas que qui paie répond. » Et dans une autre Lettre, ayant eu quelque peine à être payé du Tréſorier de l'Epargne, il le mande à M. d'Avaux. » Je » vous ſupplie (dit-il) de lui en toucher » un mot quand vous lui écrirez; » & il ajoute plaiſamment: » auſſi bien, peut-être, » ne ſavez-vous quelquefois que lui dire. » Il paroît avoir été lui-même obligeant, & avoir ſu l'être avec grace: tout le monde connoît ſon billet à Balzac. » Je reconnois

Digitized by Google

» devoir à M. de Balzac la ſomme de huit
» cent écus pour le plaiſir qu'il m'a bien
» voulu faire de m'en emprunter quatre
» cent. » Malgré ſon deſir conſtant de plaire, il ne paroît pas s'être contrefait ni maſqué. Il écrit à l'Evêque de Liſieux, Prélat connu par ſa piété : » N'étant pas devenu plus hom-
» me de bien à Rome, je voudrois voir ſi
» je ne profiterois pas à Liſieux, & ſi vous
» ne m'apprendrez pas comment il faut
» que je gagne les pardons que j'ai reçus
» du Pape. » Il a trop loué ſans doute, & ſur-tout trop flatté le Cardinal de Richelieu; mais à quel écrivain de ce tems n'a-t-on point le même reproche à faire? Du moins il ne l'a jamais appelé *mon Maître*, foibleſſe qu'on a reprochée trop durement à Corneille. De nos jours, où tout particulier libre ne connoît que le Roi, on ne ſonge point aſſez à quel point le pouvoir du Cardinal avoit accablé les eſprits; & c'eſt pourtant ce qui eſt atteſté par des anecdotes bien curieuſes. Le Comte de Guiche, Député de la Cour à Blois pour engager Monſieur à revenir à Paris, eut l'imprudence de déclarer à table, devant Gaſton lui-même, & en préſence de dix ou douze témoins, qu'il étoit le ſerviteur de M. le Cardinal contre Monſieur & toute la famille Royale, audace inouie, qui, loin d'être déſavouée par le Miniſtre, n'attira au Comte de G** que des graces & des diſtinctions nouvelles. C'eſt ce même Comte de G**,



Digitized by Google

depuis Maréchal de Grammont, qui, après avoir été l'esclave d'un Prêtre dans sa jeunesse, prit depuis, sous Louis XIV, un ton tout différent, même à l'égard du Maître, & mêla à l'adresse d'un Courtisan spirituel & délié, les saillies libres d'une humeur brusque, artifice connu & même usé dans les Cours, qui a le double avantage de rehausser le prix de la flatterie, & de ne point dégrader le flatteur.

Pour revenir à Voiture, (car nous nous en sommes écartés, en nous rappelant quelques anecdotes de cette époque intéressante, c'est l'effet que ses lettres feront à plusieurs de ses Lecteurs, & ce ne sera peut-être qu'un intérêt de plus,) son genre d'esprit lui suffit de son tems pour mettre son nom à la tête de la Littérature. Il fut vingt ans l'oracle du Parnasse, l'organe des réputations, sans concurrens, sans rivaux, car Balzac ne passoit que pour plus savant. On le vit jusqu'au dernier moment en correspondance ou en liaison avec les premiers hommes de l'Etat, les personnes les plus distinguées à la ville & à la Cour, riche, honoré de trois places considérables dans l'ordre civil, Maître-d'Hôtel chez le Roi, Introducteur des Ambassadeurs chez Monsieur, & premier Commis; reçu constamment dans les sociétés les plus brillantes, c'est-à-dire, recherché; car pour un homme né de lui-même, tel que Voiture, il falloit en être recherché pour y être admis.

Digitized by Google

Sa vie fut plus active que ne l'est ordinairement celle des gens de Lettres. Il voyagea à Rome, en Portugal, & même en Afrique; il y passa, après un assez long séjour en Espagne, où il avoit été envoye avec une commission secrette. Il s'ennuya beaucoup dans un pays » où l'on ne voit (dit-il) ni » robes de-chambre, ni cheminées, & où » l'on ne fait jamais de feu, sinon pour le » gain d'une bataille, ou la naissance d'un » Prince. » Mais ce qui le consola un peu de son séjour à Madrid, (où tout son plaisir étoit, dit-il, de faire des *Châteaux en Espagne*, car il faut bien retrouver Voiture par tout) c'est qu'on y prit ses vers Espagnols pour des vers de Lopez, comme on avoit attribué à Pétrarque les vers Italiens qu'il fit à Rome. Ces deux traits, qui annoncent au moins la facilité & la souplesse de son esprit, prouvent que son mérite se fût fait jour dans tous les tems, & que dans sa réputation, ainsi que dans sa fortune, très-extraordinaires l'une & l'autre, il ne faut pas tout attribuer à son bonheur. Nous dirions *à son étoile*, si Gaston, son Maître, n'avoit déclaré qu'il n'y avoit d'étoile que pour les Princes. On seroit tenté toutefois de croire que le serviteur avoit participé à l'honneur de cette distinction, quand on songe à la destinée de Voiture, à l'éclat dans lequel il a vécu, & aux regrets universels dont sa mort fut honorée. Ce n'est pas un des moindres effets de cette étoile, d'avoir



Digitized by Google

placé sa naissance dans l'époque un peu antérieure à celle des Retz, des la Rochefoucauld, des Sévigné, des Boileau, des La Fontaine, qui, trouvant sa réputation établie, & à quelques égards fondée, la respectèrent, la consacrèrent même par des éloges. Plus heureux que Ronsard, qui, né avec plus de génie, ayant joui d'une réputation non moins grande & non moins exagérée, honoré comme lui de la pompe funèbre la plus brillante, fut oublié le lendemain. La réputation de Voiture au contraire lui survécut plusieurs années, & quoique fort déchue aujourd'hui, puisqu'il est & sera toujours moins lu, elle ne sera point anéantie, & son nom ne paroîtra point indigne d'ouvrir ce siècle d'esprit, de goût & de génie.

Nous ne parlons pas de ses Poésies, dont on n'a conservé qu'un petit nombre dans ce Recueil, & qui sont fort au-dessous de sa Prose, quoiqu'elles aient eu à leur naissance autant de réputation, quoique l'on répétât le vers de Sarrazin :

Voiture est mort, adieu la Muse antique.

& que dans le Poëme intitulé *la Pompe funèbre de Voiture*, Apollon fasse ordonner par les Dieux que désormais les Poëtes invoqueront Voiture au commencement de leurs Poëmes. Invoquer Voiture ! & Corneille vivoit, Corneille qui avoit donné ses plus beaux Ouvrages, depuis le Cid jusqu'à Héraclius, qui n'étoit de l'Académie Françoise

Digitized by Google

que depuis deux ans, & qui, comme Membre de ce Corps, portoit le deuil de Voiture; car l'Académie lui décerna cet honneur, qu'elle n'a renouvelé depuis pour aucun de ſes Membres les plus illuſtres. Les Amateurs d'anecdotes littéraires ſavent que, dix années auparavant, Voiture avoit été choiſi par l'Hôtel de Rambouillet pour aller engager l'Auteur de Polyeucte à ſupprimer la Tragédie qu'il avoit lue dans cette Maiſon, & lui faire entendre adroitement que la Pièce n'avoit pas eu autant de ſuccès qu'on pouvoit le croire; que les applaudiſſemens avoient été accordés, & à la réputation & à la complaiſance de l'Auteur, plutôt qu'au mérite de l'Ouvrage. Voiture s'aquitta de cette commiſſion avec beaucoup d'eſprit, & l'Hôtel de Rambouillet dut être fort content de ſon Député, puiſque Corneille prit l'alarme, & voulut retirer ſa Pièce. La Poſtérité rit de ces jugemens & de ces mépriſes; rien n'eſt plus juſte. Mais quel contraſte dans la deſtinée perſonnelle des deux Contemporains! d'un côté, Voiture réuniſſant tous les avantages de la ſociété, tous les agrémens de la vie; & de l'autre, Corneille, dont la perſonne étoit auſſi inconnue que ſon nom étoit célèbre, ne ſortant de ſa retraite que dans les intervalles où ſa gloire l'en arrachoit pour quelques momens, pauvre toute ſa vie; & dans ſa vieilleſſe, pauvre juſqu'à l'indigence. L'indigence! le grand Corneille!



Digitized by Google

*Médecine Domestique*, ou *Traité complet des moyens de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes simples; Ouvrage utile aux personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde*, par Guillaume Buchan, M. D. du Collége Royal des Médecins d'Édimbourg, traduit de l'Anglois par J. D. Duplanil, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Son Altesse Royale Mgr le Comte d'Artois. Seconde Édition, revue, corrigée & considérablement augmentée sur la sixième Édition de Londres. Cinq volumes *in*-8°. A Paris, chez G. Desprez, Imprimeur-Libraire du Roi & du Clergé de France, rue Saint-Jacques. Prix, 30 liv. reliés; 25 liv. 10 s. brochés; & 24 liv. en feuilles.

Cette Édition est, comme le porte le titre, la seconde de la traduction d'un ouvrage, qui en a eu six en Angleterre dans l'espace de six années. Ce succès ne paroîtra pas étonnant, pour peu qu'on jette les yeux sur le plan de la *Médecine Domestique*, & sur la manière dont il est exécuté. En effet, dans la première Partie, qui est renfermée toute entière dans le premier volume, *l'Hygiène* & la *Médecine prophilactique*, c'est-à-dire, ces deux branches de l'Art qui donnent les moyens de conserver la santé & de pré-

Digitized by Google

venir les causes des maladies, sont traitées avec une précision & une clarté qu'on chercheroit en vain dans la plupart des Livres écrits *ex professo* sur ces matières; & les préceptes qui y sont exposés, sont si sages & si faciles à mettre en pratique, que ce premier volume devient un manuel indispensable pour quiconque est jaloux de sa propre conservation. La seconde Partie, qui compose les Tomes II, III & IV de cet ouvrage, traite de toutes les maladies, même des chroniques, qu'on avoit toujours passées sous silence dans les Livres de Médecine populaire, sans qu'on puisse trop en sentir la raison; puisque, comme l'observe très-bien l'Auteur, si l'on peut quelquefois devenir son propre Médecin dans une maladie aigüe, la cure d'une maladie chronique dépend toujours des propres efforts du malade. Nous n'entrerons pas dans le détail de toutes ces maladies, il nous meneroit trop loin. Nous nous contenterons de dire que, relativement à chacune d'elles, l'Auteur de la Médecine Domestique commence par en indiquer le caractère, qu'ensuite il en expose les causes, les symptômes, le régime & le traitement ou les remèdes, par des titres distincts & séparés les uns des autres, précédés d'articles ou de paragraphes; ce qui établit un ordre qui ne permet pas de confondre ces objets les uns avec les autres.

Mais outre les Maladies, on traite encore dans cet Ouvrage des accidens mortels, aux-



Digitized by Google

quels on n'eſt que trop ſouvent expoſé, tels que les empoiſonnemens, la ſubmerſion, l'aſphyxie, les diverſes eſpèces d'évanouiſſemens & de ſyncopes, les morts ſubites, &c. On a donné à ces Chapitres toute l'étendue dont ils ſont ſuſceptibles, parce que c'eſt ſur-tout dans ces circonſtances imprévues, qu'il eſt à deſirer que tout homme ſoit inſtruit des ſecours que l'on peut adminiſtrer aux malheureux qui en ſont les victimes.

Le Tome V^e de la Médecine Domeſtique eſt compoſé tout entier d'une table générale des matières, qui comprend non-ſeulement les titres de tous les objets traités dans l'ouvrage, avec l'indication des pages de chaque Volume où il en eſt queſtion, mais encore la définition de tous les termes de Médecine, & la deſcription des parties & des viſcères du corps humain. Elle contient de plus la deſcription de toutes les plantes, de tous les médicamens ſimples, & la recette de tous les remèdes compoſés qui ſont preſcrits dans le texte.

D'après ce ſimple expoſé, il eſt évident que cet Ouvrage eſt le traité de Médecine populaire le plus complet de tous ceux qui ont paru juſqu'ici. Auſſi doit-il être regardé comme néceſſaire dans toutes les campagnes. C'eſt ſur-tout entre les mains des Curés & des Chirurgiens qu'il peut produire les plus grands avantages. Les connoiſſances qu'ils ont déjà, les mettront à portée de ſaiſir avec

Digitized by Google

facilité les caractères des maladies, ainsi que les indications des remèdes. Il seroit bien à desirer qu'il fût dans tous les châteaux, & que les Seigneurs & les Dames de Paroisse en fissent l'acquisition en faveur des Curés & des Chirurgiens qui ne sont pas en état de l'acheter.

Dans la première Édition de cette Traduction, le Traducteur avoit déjà fait beaucoup d'augmentations, & cette seconde Édition en offre encore de nouvelles. Il ne s'est pas contenté d'y traiter plusieurs maladies qui avoient été omises, il s'est de plus attaché à y introduire de la méthode, au moyen d'une nouvelle division dans les Chapitres, & d'un grand nombre d'additions qu'il a placées en marge & à côté des alinéas les plus importans. Il a réuni toutes ces additions à la fin de chaque Volume, sous le titre de sommaire ; de sorte que, dans le texte, elles indiquent les objets qui méritent de fixer l'attention ; & à la fin de chaque Volume elles donnent un tableau précis du caractère & du traitement de chaque Maladie.

Au reste, cette seconde Édition est précédée d'un Avertissement du Traducteur, dans lequel il donne les plus grands détails sur son travail, qui est toujours distingué de celui de l'Auteur, de manière à ne pas les confondre. Dans un autre Avertissement qui précède la seconde Partie, il expose les raisons qui l'ont porté à composer le tableau

Digitized by Google

des symptômes des maladies, sur-tout internes; tableau qui nous paroit très-propre à en faciliter la connoissance Enfin, dans l'introduction à la table générale, qui commence le Tome V^e, il explique les motifs qui l'ont engagé à donner la description des médicamens simples, avec les caractères propres à faire reconnoître s'ils sont falsifiés; l'on peut envisager ce travail comme un des moyens les plus propres à dévoiler la fraude & le charlatanisme de la plupart de ceux qui font commerce de drogues.

*Contes de J. Bocace, Traduction Nouvelle.* Edition *in*-8°. ornée de 111 Gravures, en 10 vol. se vend 54 liv. Edition *in*-12. petit format, avec 111 Gravures, en 10 vol. 25 liv. Le même, sans figures, en 10 vol. 15 liv. A Paris, chez Laporte, Libraire, rue des Noyers.

Il existe dans notre langue, deux Traductions du Décaméron de Jean Bocace; l'une, très-fidelle, mais si gothique & si barbare, qu'elle seroit parfaitement ignorée aujourd'hui, si en 1757 on n'en eût donné une nouvelle Edition enrichie de Gravures magnifiques qui la font rechercher des curieux: l'autre, plus moderne & moins mal écrite, mais si infidelle & si imparfaite, que le plan même de l'Ouvrage n'y est pas conservé.

Digitized by Google

La première parut sous le règne de François I ; & quand on en compare le style avec celui d'Amiot, on a de la peine à se persuader qu'elle ne soit pas plus ancienne, tant le langage en est différent & inintelligible. L'Auteur, Antoine le Mâçon, étoit du Dauphiné, où la langue Françoise avoit fait moins de progrès que dans la Capitale. Il l'entreprit pour plaire à Marguerite de Valois, Reine de Navarre, qui, comme on sait, aimoit beaucoup les Contes & les Romans, & qui, pour le récompenser de son travail, l'attacha à son service en qualité de Secrétaire particulier.

On ignore le nom du second Traducteur. On sait seulement que cette seconde Traduction parut pour la première fois à Amsterdam, en 1697, accompagnée de mauvaises Figures, dont Romain de Hooge avoit, dit-on, composé les dessins. L'Auteur avoue dans la Préface, qu'il ne s'est point assujéti à l'Original, qu'il n'a pris que l'essentiel des Nouvelles ; & que, dans la vue d'être court, il a changé même le plan général de l'Ouvrage, & retranché la distinction des journées, pour n'être point obligé de nommer les Interlocuteurs. Il a fait plus encore : il a cru devoir accommoder à nos mœurs celles des personnages qui figurent dans les Contes.

D'après cela, il est aisé de juger qu'il manquoit encore à notre Littérature, une

Digitized by Google

Traduction du DÉCAMÉRON. Cet Ouvrage, consacré par l'estime de quatre siècles, & qui, malgré son ancienneté, n'a pas cessé de faire partie des Livres Classiques Italiens, méritoit un Interprête plus exact. M. de C***, connu par son amour pour les Sciences & les Lettres, a bien voulu se charger de ce soin. Nous croyons que le Public applaudira à son entreprise.

## VARIÉTÉS.

*LETTRE de M. MARC-THÉODORE BOURRIT, Citoyen de Genève, à M. le Comte DE BUFFON.*

MONSIEUR,

COMBIEN l'étude de la nature me devient plus chère, depuis que je lui dois l'avantage de voir mes observations confirmées par les vues de votre génie, & mes pénibles voyages payés par l'honneur que vous leur faites de les citer, honneur plus flatteur, à mon gré, que celui qu'on leur a fait de les traduire! mais, permettez-moi, Monsieur, de vous apprendre que j'ai beaucoup à ajouter aux faits déjà connus sur l'accroissement général des *Glaciers* dans les hautes Alpes: toutes mes observations tendent à démontrer que cet accroissement n'est point une hypothèse: en voici de nouvelles preuves assez frappantes pour mériter d'être recueillies.

1°. La fameuse mer de glace du *Montanvert* à Chamouni, borne la Savoye & le Piémont; ses gla-

Digitized by Google

ces sont immenses ; on ne les parcourt pas sans danger ; d'un côté elles vont aboutir au *Mont-Blanc*, & de l'autre au grand glacier du *Taléfre* ; à des extrémités l'on ne voit que des horreurs, que les guides de Chamouni nomment avec raison *un enfer de glace*. Cependant, quel que soit l'état actuel de cette vallée, il est certain que c'étoit par-là que les habitans de Chamouni communiquoient, il y a quelques siècles, avec ceux du Val-d'Aost, & qu'en partant à quatre heures du matin, ils arrivoient à *Cormayeur* pour l'heure de la Messe. Je tiens même du sieur Paccar, âgé de près de quatre-vingt ans, Notaire de la Communauté de Chamouni, entre les mains duquel sont les plus anciens documens du pays, que cette vallée étoit anciennement du ressort de *Cormayeur* même, dénomination qui dérive de *Courmajeure*, parce que c'étoit-là que se tenoient les Assises des Juges, & que les procès des *Chamounards* se terminoient : or, ils ne s'y rendoient qu'au travers du Montanvert ; aujourd'hui la communication avec *Cormayeur* est interrompue ; non-seulement elle est devenue impratiquable aux hommes les plus hardis, mais encore aux Bouquetins, qui, depuis que les glaces l'ont fermée, ne pénètrent plus au Montanvert ; les Chamounards qui ont affaire à *Cormayeur*, ne peuvent y aller qu'en passant par le *Bon-homme* qui entame la Tarentaise, ou par le *Valais*, ce qui prend deux journées d'été ; enfin cette même vallée du *Montanvert*, étoit, il y a tout au plus 30 ans, un Pérou pour les chercheurs de cryſtaux ; aujourd'hui cette branche d'un commerce alors lucratif, est tombée par l'accroissement & l'accumulation des neiges & des glaces qui couvrent presque par-tout les rochers.

2°. Quand j'ai décrit dans mon premier ouvrage les divers *Glaciers* qui pendent le long de la belle

Digitized by Google

vallée de Chamouni, je n'en ai compté que quatre, ceux des *Boſſons*, des *Bois*, *d'Argentière* & du *Tourd*; mais depuis ce temps le théâtre a changé de décoration; il s'en trouve un nouveau qu'on a nommé *Tacona*, c'eſt à préſent le premier qu'on rencontre; il eſt même déjà ſi bas, qu'il fait craindre aux habitans qu'il ne s'empare bientôt des poſſeſſions qui en ſont voiſines.

3°. Le Sr *Paccard* que je viens de nommer, m'a confirmé ce que j'avois appris de pluſieurs Chamounards, que ne pouvant plus pénétrer dans le Val-d'Aoſt par le Montanvert, ils y arrivoient encore, il y a quelques années, par le ſommet du *Tourd*, de cette montagne ils tomboient dans une gorge nommée le *col-Féret*, ce qui leur faiſoit 12 heures de marche. Aujourd'hui ce paſſage eſt entièrement bouché.

4°. Vous verrez, Monſieur, dans mes deſcriptions des montagnes du Valais & de la Suiſſe, qu'il exiſte une Vallée de glace immenſe ſituée au midi du Valais; que cette Vallée, que je nomme *Chermotane*, eſt un lieu d'horreur, qu'elle n'eſt point connue, &c... Cependant, j'ai vu une ancienne carte de ce Pays ſauvage où pluſieurs routes ſe trouvent tracées préciſément par le travers de cette mer de glace & de ces précipices: cette carte eſt entre les mains de M. le Capitaine *Mikeli Theluſſon*, de Genève, qui poſſède une collection de Cartes Géographiques intéreſſantes.

5°. Si des Glacières de la Savoye & du Valais, je paſſe à celles du Canton de Berne, les preuves s'accumulent, deviennent plus fortes, & acquièrent une authenticité toujours plus grande.

A l'extrémité de la vallée de *Lauterbroun*, il exiſtoit il a 40 ans pluſieurs habitations ſituées plus avant dans les Alpes, que ne ſont celles de *Myrre* & de *Ghimmel*;

Digitized by Google

ces habitations ſont à préſent englouties par les glaces. Il exiſtoit encore dans leurs environs un paſſage pour pénétrer dans le haut Valais, qui eſt aujourd'hui perdu : je regarde auſſi comme perdu un paſſage par lequel M. *Polier de Bottens*, Doyen de l'Égliſe de Lauſanne, pénétra du *Kandelſteig* à *Lauterbroun* : je ſuis du moins certain, par ce que m'en ont appris les habitans du *Kandelſteig*, que les glaces ont prodigieuſement augmenté dans ces montagnes.

6°. Mais c'eſt ſurtout dans la vallée du *Grindelvald* qu'on a une preuve exiſtante de l'augmentation des *Glaciers* qui y deſcendent; ils étoient, il n'y a que quelques ſiècles, relégués encore ſur les ſommets, & la place qu'ils occupent aujourd'hui étoit cultivée fort avant; cela eſt ſi vrai, que la Société économique de Berne a propoſé un prix pour l'année prochaine à celui qui aſſigneroit les époques des envahiſſemens des glaces dans ce Pays ſur les terreins fertiles. A cette autorité j'ajoindrai celle de M. Grouner, qui dit, *que d'anciens titres atteſtent que la vallée de l'Aar au mont-Grimſel, qui eſt aujourd'hui comblée de glace, étoit anciennement cultivée*; cependant cette vallée eſt une des plus élevées des Alpes; je l'ai parcourue toute une journée, le Soleil y darde ſes rayons pendant pluſieurs heures, & ne parvient pas à diminuer le maſſif de glace qui la couvre en entier.

7°. Ce n'eſt pas ſeulement dans quelques parties des *Alpes* que les glaces ont augmenté, c'eſt encore dans toute leur étendue; j'en pourrois citer un grand nombre d'exemples; mais pour me reſſerrer je me bornerai à deux.

A l'Orient de St *Gothard* commence un aſſemblage de ſommets fort élevés, connus ſous le nom de *Monts Adula*. Ces ſommets ſont diviſés en pluſieurs branches, dont les intervalles ſont autant de

Digitized by Google

vallées immenſes de glace d'un aſpect effrayant ; nul homme n'oſe y pénétrer, les chamois même s'en tiennent éloignés, & le Soleil ſemble craindre d'éclairer ces vallons affreux ; cependant on a des notices que ces Pays perdus pour les hommes, n'ont pas été autrefois ce qu'ils préſentent aujourd'hui : la vallée du *Rhinvald*, par exemple, d'où deſcend le *Rhin* ſupérieur, portoit dans des tems reculés, le nom de *Vallée du Paradis*, parce qu'elle étoit un Pays de délices, tradition qui eſt paſſée au travers de pluſieurs générations chez les habitans de ces montagnes ; aujourd'hui la partie ſupérieure de cette vallée eſt le paradis des chamois, parce qu'elle eſt pour eux un aſyle inviolable.

8°. Un fait certain, un fait encore ſubſiſtant, c'eſt qu'il n'eſt point de Pays dans l'Europe où l'on trouve autant de décombres d'Édifices & de Châteaux que chez les *Griſons* ; & ces édifices ruinés ſe voyent à préſent parmi les débris des montagnes, dans des vallons déſolés & bien éloignés des Pays actuellement habités. Or il n'y a pas d'apparence que les hommes euſſent été choiſir pour leur demeure un Pays auſſi horrible & éloigné de tout ſecours humain ; d'ailleurs, ce n'eſt pas ces édifices ſeulement qui préſentent des ruines, ce ſont les montagnes même qui les environnent ; & leur dévaſtation, les neiges & les glaces qui les couvrent en grande partie, atteſtent que les hommes en ont été repouſſés par le changement de climat qu'elles ont ſubi.

9°. Je ne prétends pas dire qu'il n'arrive ſouvent que des amas de neige & de glaces ne viennent à diminuer dans certaines ſaiſons, & même pendant pluſieurs étés, cela arrive par des chaleurs continues & de grands vents ; mais je ne regarde ces diminutions que comme des retardemens à l'accroiſſement général des glaces ; j'enviſage leur augmentation

Digitized by Google

dans un laps de tems considérable, même de plusieurs siècles. D'ailleurs il arrive souvent que si la diminution des glaces est sensible dans quelques endroits des Alpes, l'augmentation s'opère dans d'autres, & c'est ce qui vient d'arriver. Les grands vents du Midi de l'année dernière ont fait diminuer le Glacier des *Bossons*, mais jamais le *Buet* n'a été si chargé de neige que dans cette même époque. M. Berenger & mon fils, qui y sont montés cette année, n'ont pu se reposer à la *Table du Chantre*, qu'ils ont trouvée ensevelie sous les neiges, de même que les autres rochers; ils ont eu à marcher près de 4 heures sur la neige, avant que d'atteindre le sommet de cette montagne; enfin je dirai avec M. *de Luc*, « qu'on ne peut douter de l'accroissement » de tous les *Glaciers* des Alpes; que puisqu'ils » existent, c'est une preuve que dans les siècles pré- » cédens la quantité de neige qui est tombée pen- » dant les hivers, l'a emporté sur la quantité fondue » pendant les étés, &c. » Vous verrez, Monsieur, quelques tableaux que j'ai faits, intéressans par leur rapport avec l'Histoire Naturelle, de ces lieux extraordinaires dont l'aspect est si imposant, & dont les beautés sauvages sont si fières.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens de l'admiration & d'un profond respect, Monsieur,

Votre très-humble & obéissant serviteur,
MARC-THÉODORE BOURRIT.

Digitized by Google

## GRAVURE.

*LE Buſte de Henry IV*, accompagné de Figures Allégoriques à ſa louange, formant un groupe propre à être exécuté en ſculpture, compoſé par le ſieur P. Lélu, Peintre, & gravé par lui dans la manière du lavis au biſtre; Eſtampe de 14 pouces de haut ſur 10 pouces de large; ſe trouve à Paris, chez l'Auteur, rue du faubourg Montmartre, N°. 17, Prix, 1 liv. 16 ſ.

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON a mis en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, à Paris, *le Tome II & dernier de la Table Analytique & raiſonnée de l'Encyclopédie. in-folio.* blanc ou broché, 27 liv.

*Abrégé de l'Hiſtoire Générale des Voyages*, par M. de la Harpe. *in*-8°. 21 vol. Prix, 105 liv. en feuilles; 111 liv. brochés; 131 liv. reliés.

*Voyage aux Moluques & à la Nouvelle Guinée*, Volume *in*-4°. orné de Planches & de Cartes. Prix, 15 liv. en feuilles; 15 liv. 10 ſols broché, & 17 liv. 10 ſols relié.

*Le Quarante-deuxième & dernier Cahier des Oiſeaux Enluminés. in-fol.* grand pap. Prix, 24 liv. Le même, petit papier, 15 liv.

*L'Intrigue du Cabinet, ſous Henri IV & ſous Louis XIII, terminée par la Fronde*, 4 Vol. *in*-12. Prix 9 liv., par M. Anquetil. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins.

Digitized by Google

*Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque*, N°. D, Vol. *in*-8°. *traitant de la lecture des Livres François, considérée comme amusement.* Première Partie. A Paris, chez le même Libraires.

*Essai sur l'histoire générale des Tribunaux des peuples, tant anciens que modernes*, par M. des Essarts, sixième & dernier Volume. Prix 4 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, à l'Hôtel de Mouy; & chez Durand, Nyon & Mérigot le jeune, Libraires.

*Institutiones Philosophicæ, ad usum Scholarum accommodatæ. Physica.* T. III & IV, *in*-12. Prix, 6 liv. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

*Moyens propres à garantir les hommes du Suicide*, V. *in*-12. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez le même.

*Histoires choisies de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec des réflexions morales*, par M. Lambert. Nouv. Edit Vol. *in*-12. Prix 1 liv., relié en parchemin. A Paris, chez le même.

On trouve à Paris, chez Valade, Imprimeur, rue des Noyers, les Livres suivans: 1°. *Le Tuteur Trompé*, Comédie en un Acte, en vers libres, par M. de la R. Prix 12 sols. 2°. *A quelque chose malheur est bon*, Comédie-Proverbe, par le même Auteur. 3°. *Abrégé de toutes les Sciences à l'usage des enfans de l'un & l'autre sexe.* Nouv. Edit., corrigée & augmentée. Vol. *in*-12. Prix 1 liv. 4 sols.

*Observations d'un sourd & muet, sur un Cours élémentaire d'éducation des sourds & muets*, publié en 1779 par M. l'Abbé Deschamps. *in*-12. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Morin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Digitized by Google

*Hiſtoire Philoſophique de la Religion*, 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez Delalain le jeune, Libraire, rue S. Jacques.

*L'Ambigu Tragique*, Parodie en un Acte & en vers, *in*-8°. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins.

*Conſtitutions des Tréſorier, Chanoines & Collége de la Ste Chapelle Royale du Palais*, *in*-8°. Prix, 4 liv. A Paris, chez Clouſier, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

*Hiſtoire Médicale des Maladies Dyſſenteriques qui affligent la Province du Maine, en* 1779, par M. Velillard, Docteur en Médecine. *in*-12. Au Mans, chez Monnoyer, Imprimeur-Libraire.

*Anecdotes de Louis XVI, depuis* 1778 *juſqu'en* 1779, par M. Nougaret. Vol. *in*-12. A Paris, chez Gueffier, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.

## TABLE.


| | | | |
|---|---|---|---|
| CHANSON, | 49 | *Contes de J. Bocace*, | 86 |
| *Les Muſes Réunies, Prologue*, | 51 | *Lettre de M. Bourrit à M. le Comte de Buffon*, | 88 |
| *Enigme & Logogryphe*, | 65 | *Gravure*, | 94 |
| *Lettres choiſies de Voiture*, | 66 | *Annonces Littéraires*, | *ibid.* |
| *Médecine Domeſtique*, | 82 | | |


## *APPROBATION.*

J'Ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 8 Avril. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 7 Avril 1780. DESANCY.



# JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

## DANEMARCK.

*De COPENHAGUE, le 6 Mars.*

L'OUVERTURE annuelle du suprême Tribunal de Justice s'est faite le 2 de ce mois; le Roi, selon l'usage, y a présidé; l'affaire qui a été plaidée devant lui & sur laquelle il a prononcé l'Arrêt, de l'avis des Assesseurs qui sont actuellement au nombre de trente, & parmi lesquels se trouvent les Ministres d'Etat, a été discutée par deux Conseillers de Justice.

On vient d'apprendre que deux de nos bâtimens venant des Indes-Occidentales, & partis ensemble à la fin du mois de Septembre dernier de l'Isle de Saint-Thomas, sont arrivés, l'un en Islande, & l'autre à Stavanger, en Norvège. Leur voyage ne sauroit avoir été plus long ni plus malheureux. Les Capitaines, les premiers pilotes & plusieurs hommes des équipages sont morts en route.

Il est parti d'ici 8 sénauts pour Helsingor, d'où ils se rendront dans le Groenland, où ils feront la pêche de la baleine.

» Le 25 Janvier, écrit-on de Stockolm, il arriva à Alzingor, village de Suède, un accident fort sin-



Digitized by Google

gulier. Un payſan malade en fit venir un autre pour lui ouvrir la veine. A peine celui-ci fut-il entré, que la porte, qu'il n'avoit pas bien fermée, s'ouvrit tout-à-coup, & qu'il entra un loup d'une grandeur prodigieuſe dont le malade & ſon Chirurgien furent fort effrayés. Ils étoient ſeuls dans la maiſon. Ce dernier chercha un inſtrument pour chaſſer le loup, qui le mordit au bras, & le traîna vers une table ſur laquelle il le renverſa, & le contint, dans cette attitude, avec ſes pattes de devant; ce fut alors au payſan malade à agir; il ſe leva, prit une hache & le tua. Le Chirurgien mordu l'a été dangereuſement, mais à préſent il eſt hors de danger «.

## POLOGNE.

### *De VARSOVIE, le 6 Mars.*

Le Roi vient de donner au Comte Iwan-Pétrowicz de Goryczmenſzoi, un régiment de Cavalerie dans l'armée du Grand-Duché de Lithuanie. Ce Comte, Circaſſien de naiſſance, tirant ſon origine d'une ancienne maiſon de ce pays, & allié au Bey qui gouverne une province de Perſe, a tué en duel, à St-Pétersbourg, un Officier Ruſſe. Comme le duel eſt ſévèrement défendu, il s'eſt réfugié en Pologne, où S. M. veut bien interpoſer ſa médiation pour obtenir en ſa faveur, de l'Impératrice de Ruſſie, quelqu'adouciſſement aux loix de l'Empire.

Le Prince Joſeph, frère du Roi, eſt parti pour Vienne. Le Comte de Branicki, grand Général de la Couronne, eſt revenu en cette capitale où il reſtera juſqu'au mois de

Digitized by Google

Mai. Le Comte Mlodziejowski, Evêque de Posnanie, & Grand-Chancelier du Royaume, est à l'extrémité.

La Diétine qui s'est tenue en Lithuanie pour l'élection des nobles qui doivent former le Tribunal de ce grand Duché, a été très-orageuse. La noblesse de Wilna, du Duché de Samogitie, & du District de Kowno, s'est partagée en deux partis qui ont élu chacun ceux qu'ils protégeoient. Le Conseil Permanent, présidé par le Roi, sera obligé d'intervenir dans cette affaire, & de prononcer sur la légitimité de cette élection.

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 10 Mars.*

On assure que les camps qui devoient avoir lieu en Bohême, en Moravie, à Laxembourg & en Stirie, ont été contremandés. Il n'y en aura point cette année. S. M. I. se propose de faire un voyage pour lequel elle partira au commencement du mois prochain; elle visitera toutes les places & les frontières des Royaumes de Galicie, de Lodomerie & du District de Bukowine; après cela elle se rendra en Bohême, où elle fait élever deux nouvelles forteresses. On dit aussi qu'elle pourroit bien se rendre dans les Pays-Bas.

L'Archiduc Maximilien doit voyager aussi cette année; on fait les préparatifs nécessaires; il n'aura qu'une suite peu nombreuse.



Digitized by Google

C'eſt du côté de l'Italie qu'il doit porter ſes pas.

Dans la nuit du 29 du mois dernier au premier de celui-ci, on vit ici une très-belle autore boréale qui dura preſque toute la nuit. La variété des couleurs & des figures offroit le ſpectacle le plus brillant qu'on puiſſe voir dans le ciel. Depuis pluſieurs jours nous avons un très-beau tems; mais il ſemble qu'il n'en eſt pas de même dans les pays circonvoiſins, car preſque toutes les poſtes nous manquent. Nous en attendons 2 d'Italie, & 3 de Siléſie. Les lettres de Hollande qu'on devoit avoir avant-hier, ne ſont arrivées qu'aujourd'hui.

*De* RATISBONNE, *le 15 Mars.*

Le récès de la Diète ſur l'acceſſion de l'Empire au Traité de Teſchen, & à la conceſſion des fiefs de l'Empire vacans par la mort de l'Electeur de Bavière, dont nous avons donné la ſubſtance, eſt conçue ainſi:

» Les trois Collèges de l'empire ayant délibéré ſur le Décret Commiſſarial & ſur les Pièces annexées, portés publiquement, le 9 Août de l'année précédente, au Protocole des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, dont, d'un côté, le but eſt de requérir le conſentement & l'acceſſion au Traité de Paix conclu le 13 Mai de l'année ſuſdite, à Teſchen, ſigné de tous les Plénipotentiaires des Hautes-Puiſſances miſes d'accord ſur la Succeſſion à l'héritage de feu Mgr. l'Electeur Maximilien-Joſeph de Bavière; & de l'autre côté, de communiquer pluſieurs Ecrits & Mémoires relatifs au même objet, portés à la Dictature les 9 & 11

Digitized by Google

Août, ainsi que le 20 Décembre de la même année; l'amour de la justice & de l'équité, dont on sait que sont animées les Hautes-Puissances, faisant d'ailleurs pleinement espérer, que par ce Traité conclu & porté au Protocole de la Diète, afin d'y être approuvé, leur intention n'est & ne peut même être de léser par-là l'empire Germanique, en la moindre chose, ainsi que sa Constitution, aucun de ses Membres, ni qui que ce puisse être; étant aussi non moins constant que les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, au moyen de leur accession prévoyante, font connoître qu'ils ne pensent nullement, ni maintenant ni pour l'avenir, à énerver la force ou la teneur du Traité de Paix sus mentionné, non plus que les obligations réciproques qu'il impose aux Puissances réconciliées, qui à cet effet s'assurent mutuellement & de nouveau une garantie inviolable.

A ces Causes, après avoir mûrement examiné le point en question & toutes les circonstances qui y sont relatives, il a été résolu: » qu'à l'exception » de l'Article XIII., dont la discussion est renvoyée » à une Délibération ultérieure, l'empire soit tenu » de consentir & d'accéder au susdit Traité de » Paix, ainsi qu'aux Actes & Conventions y an- » nexés, communiqués aussi en leur tems à la » Diète; toutes fois avec la réserve formelle, & » comme il est toujours sous-entendu, que ni à » présent, ni à l'avenir, ni dans aucun cas quel- » conque, ce Traité ne puisse préjudicier aux » Droits de l'Empire, à ceux des deux Religions, » dont l'égalité réciproque est appuyée sur la Paix » de Westphalie, aux autres Loix fondamentales » de l'Empire, ni enfin aux Droits de ceux qui, » par la suite, en pourroient alléguer de légitimes » en tems & lieu «.

Sur quoi, & au moyen du présent Recès de l'Empire, l'explication nécessaire à ce sujet doit



Digitized by Google

être envoyée à S. M. Imp., laquelle recevra en même-tems les remercimens respectueux de la Diète, pour la sollicitude paternelle qu'a témoignée S. M. Imp. pour le rétablissement & l'affermissement de la tranquillité publique. A cette fin, le principal Commissaire Impérial, les Conseillers, Ministres & Envoyés des Electeurs, Princes & Etats, se recommandent, &c. Fait à Ratisbonne le 29 Février 1780 «.

Ce fut le 16 de ce mois que les décrets de commission Impériale sur cette grande affaire furent publiés à la dictature. Le Prince Charles-Anselme de la Tour & Taxis, principal Commissaire Impérial, fit connoître de la part du Chef de l'Empire aux trois Colléges, que S. M. I. a agréé le récès du 28 Février; qu'elle étoit résolue d'accorder l'investiture des fiefs vacans, & qu'elle alloit tout disposer à cet effet.

Le Pasteur Gortz de Hambourg, dont l'affaire a fait tant de bruit, a enfin donné une déclaration solemnelle sur les calomnies & les injures qu'il s'étoit permises en chaire & qu'il avoit même fait imprimer contre les Catholiques; le Magistrat de Hambourg a présenté cette déclaration au Conseil Aulique en intercédant pour le coupable. S. M. I. a daigné agréer la déclaration & l'interceſſion, en recommandant au Magistrat de veiller sur la conduite de ce Pasteur, & dans le cas où il se rendroit encore coupable, de le priver de son emploi, punition qu'il avoit déja méritée.

Digitized by Google

*De* FRANCFORT, *le 15 Mars.*

Le bruit s'étoit répandu qu'il se tiendroit cette année une Diète en Pologne, dans laquelle on devoit discuter quantité d'objets de la plus grande importance; comme les Russes sont en assez grand nombre dans le Royaume pour en imposer aux esprits inquiets, on ajoutoit qu'il ne seroit pas nécessaire de la faire tenir sous le lien d'une confédération. On parloit même des Diètines qui commençoient à se tenir, & d'un tumulte arrivé à Brzesk, où les Polonois se trouvant plus nombreux que les troupes Russes, les avoient attaquées; ces dernières ayant reçu renfort, attaquèrent à leur tour les Polonois qu'elles dissipèrent avec perte de vingt des leurs. Mais il paroît que ces nouvelles n'ont aucun fondement; rien du moins jusqu'à présent ne les a confirmées. Des lettres de Varsovie regardent comme très-douteuse la tenue d'une prochaine Diète. Elles représentent les Russes occupés à établir des Colonies dans les Provinces qui leur appartiennent le long du Nieper.

Si les camps Autrichiens sont contremandés, ceux qui doivent se tenir en Prusse & en Saxe auront lieu. Celui qui s'assemblera près de Stade durera dix jours; il sera commandé par le Lieutenant-Général de Welshein, & composé de quatre bataillons d'infanterie, savoir, deux de Bock & deux



Digitized by Google

de Charnhorſt, dont l'un eſt déja à Stade, & l'autre à Harbourg; il y aura auſſi les deux régimens de cavalerie de Breucer & de Weltheim. Les mêmes lettres ajoutent qu'on eſt occupé à démolir les ouvrages de la forteresſe de Stade; on a commencé par les ouvrages extérieurs, & déja la porte la plus avancée eſt abbattue. On y emploie au moins 150 ouvriers par jour.

» Vers le commencement de ce mois, écrit-on d'Autriche, il arriva dans une ville Impériale, un Courier avec une lettre d'un Ambaſſadeur Anglois, & qui diſoit avoir une commiſſion très-preſſée. Cette lettre étoit adreſſée au Réſident Anglois, dans cette ville, à qui il la remit. Celui-ci l'ayant lue, lui demanda s'il avoit beſoin d'argent; non, répondit le Courier, mais ſi j'avois une cinquantaine de louis encore, cela avanceroit mes affaires. J'ai ordre de vous en donner autant qu'il vous en faut, répliqua le Réſident. Le Courier alors tira ſa bourſe, qui étoit aſſez pleine, compta, & après avoir réfléchi un moment, trouva que cinquante louis lui ſuffiroient. Cette ſomme lui fut comptée; il dîna chez le Réſident, chercha auſſi à parler au Réſident Electoral Hanovrien, qu'il ne trouva point, & partit. Le Réſident Britannique en répondant à l'Ambaſſadeur, lui donna avis de ſon déboursement; il apprit en réponſe que le Courier étoit un frippon qui l'avoit abuſé par une fauſſe lettre «.

## ITALIE.

*De* LIVOURNE, *le 18 Mars.*

LE Conſiſtoire qui devoit ſe tenir à Rome le 13 de ce mois a été reculé à un autre

Digitized by Google

jour. L'Archiduc Ferdinand & l'Archiduchesse son épouse y sont arrivés; à la nouvelle de la mort du Duc de Modène, qu'ils y ont reçue, ils ont cessé de paroître en public; ce n'est qu'après les premiers jours du deuil qu'ils commenceront à prendre part aux fêtes qui leur ont été préparées. Les lettres de Corse portent que le Comte de Marbeuf, qui y commande, a reçu ordre d'y lever des recrues pour le service de la Marine de S. M. T. C.

On apprend de Malthe que la nuit du 26 Janvier dernier, on y a ressenti une secousse de tremblement de terre qui a renversé plusieurs cheminées, des murailles & des maisons entières. La coupole de la Cathédrale a été abattue, & l'Hopital des femmes considérablement endommagé. La frayeur fit sortir de la ville les habitans qui allèrent camper dans la campagne. Le Grand-Maître fit sur le champ fermer le théâtre, & ordonna des prières publiques. Heureusement personne n'a péri, & comme les secousses ne se sont point renouvellées, le calme est rétabli.

» On éprouve encore dans ce Royaume, écrit-on de Salé, en date du 8 Janvier dernier, tous les malheurs de la disette. Le bled, en Novembre & en Décembre, est monté dans les marchés jusqu'à 120 liv. la mesure, équivalente au septier de Paris, & l'orge à 80; mais les pluies ayant heureusement favorisé les semailles, le prix de ces denrées vient de diminuer. Le bled roule de 80 à 90, & l'orge de 40 à 50; le beurre & l'huile sont



Digitized by Google

également hors de prix ; les peuples de ces climats qui étant plus à portée de se procurer des subsistances, se ressentoient moins du poids de la misere, ont recours aujourd'hui, pour leur nourriture, à des racines qu'ils cherchent dans les campagnes. Le sud & le nord de cet Empire éprouvent aussi le besoin des comestibles, mais avec moins de rigueur qu'ici.

On apprend de Tanger, ajoutent les mêmes lettres, qu'une corvette de notre port (de Salé), qui devoit passer à Tunis, a péri dans cette rade ; on sait par la même voie que deux navires Anglois sortis de Tanger par un vent de nord-ouest forcé, chargés de provisions pour Gibraltar, sont tombés au pouvoir des Espagnols ; il y avoit à bord des Maures qui alloient eux-mêmes vendre des bœufs dans cette place. Sans doute ils ne seront pas appuyés dans la réclamation de leurs propriétés, si on en juge par l'ordre de notre Souverain, de les lui renvoyer chargés de fers, en enjoignant à tous les Gouverneurs de Tanger à Tétuan, d'empêcher qu'aucun de ses sujets ne s'embarque sur les navires des nations belligérantes «.

## ESPAGNE.

### *De* CADIX, *le 4 Mars.*

Les quatre vaisseaux qui sont sortis de ce Port pour aller croiser dans le Détroit sont le *St-Laurent*, le *St-Michel*, le *St-Juste*, de 70 canons, & le *St-Isidore* de 60, avec les frégates le *Rosaire* & la *Ste-Gertrude* ; les chebecs le *St-Louis*, le *St-Antoine* & le *St-Martin* de 34. Ils doivent se joindre au *St-Jean-Baptiste* de 70, & au *St-Léandre* de 56, qui y sont depuis

Digitized by Google

long-tems ſous les ordres du Chef-d'eſcadre D. Barcelo.

Les vaiſſeaux qui reſtent dans ce Port au nombre de 27, ſe réparent avec beaucoup d'activité. On travaille à l'armement des douze qu'on a reçu ordre d'équiper. Ils doivent être diviſés en deux eſcadres de ſix vaiſſeaux de ligne & deux frégates chacune, l'une ſous les ordres du Chef-d'eſcadre D. Solano, & l'autre ſous ceux de D. Thomaſſeo, auſſi Chef-d'eſcadre. Une de ces deux diviſions paroît décidément deſtinée pour l'Amérique, où elle doit eſcorter pluſieurs bâtimens marchands, & un corps de troupes conſidérable.

Nos lettres du camp de Saint-Roch ſont en date du 2 de ce mois. A cette époque les ennemis n'avoient pas encore recommencé leur feu qu'ils avoient ſuſpendu; la garniſon continuoit de s'exercer & de pourſuivre les ouvrages qu'elle a commencés. On s'attend à apprendre inceſſamment que nos troupes vont ouvrir le ſiége par le feu le plus terrible & le plus ſoutenu. Tout eſt prêt. La place du côté de la mer eſt parfaitement bloquée. Les vaiſſeaux ſortis de ce Port ſe ſont joints à D. Barcelo, auquel ſe ſont encore réunis les chébecs le *Murciano* & le *St-Antoine*, qui pour ſe tenir ſous le vent, s'étoient retirés à Ceuta.

Un noble Caſtillan, qui a voulu cacher ſon nom, a offert au Roi tous ſes biens pour le ſoutien de la guerre actuelle; il a



Digitized by Google

supplié S. M. d'accepter dans ce moment pour le service de l'armée 100,000 arrobes de vin, 20,000 de paille, 1000 bêtes à cornes & 30,000 piastres fortes en argent comptant.

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 28 Mars.*

ON est toujours dans l'attente des nouvelles de l'Amérique Septentrionale, & on n'est pas sans inquiétude sur le sort des vaisseaux & des troupes embarquées au nombre de 9000 hommes, & parties de New Yorck le premier Janvier. Le projet du Général Clinton & de l'Amiral Arbuthnot étoit de détruire d'abord les vaisseaux François qui sont restés dans la baie de Chesapeak, & de marcher ensuite vers la Caroline Occidentale. Leur silence semble à quelques personnes annoncer des désastres plus grands que celui d'avoir manqué leur expédition. En attendant on s'empresse de publier que la Géorgie est soumise ; qu'elle a rappellé ses délégués au Congrès ; & qu'ainsi un anneau de la chaîne qui unissoit les Etats de l'Amérique Septentrionale est déja rompu. Mais malheureusement personne ne croit à cette nouvelle, parce qu'on en a trop souvent publié de pareilles qui ne se sont pas confirmées. On sait que les frégates Françoises parties de Charles-Town le 24 Janvier, n'ont rien

Digitized by Google

rapporté qui reſſemble à ces bruits ; elles ont laiſſé cette Ville dans le meilleur état de défenſe & avec de nouvelles fortifications qui la mettent à l'abri de toute entrepriſe, & ne permettent pas de la réduire ſans un ſiége en règle & très-long.

En voulant faire des conquêtes, nous devons ſonger à garder ce que nous poſſédons ; les Eſpagnols arment ; le Général Campbell a reçu avis à Penſacola que D. Galvez, Gouverneur de la Louiſiane, a reçu un renfort de la Havanne, & qu'il fait embarquer des troupes pour quelque expédition deſtinée, dit-on, pour cette place ou pour Mobile. La garniſon de Penſacola conſiſte, dit-on, en 800 hommes, & ſi le renfort que l'on y attend arrive bientôt, elle ſera en état de ſe défendre. Il y a, à ce que l'on aſſure, 50 pièces de canons de 32 à 9 livres de balles, montées ſur les ouvrages, outre un fort à trois quarts de milles de la ville où il y a 32 canons, un train d'artillerie conſidérable, &c.

Le deſſein des François de faire paſſer des troupes en Amérique, va ſans doute nous forcer d'évacuer entièrement le continent L'eſcadre qui s'équipe à Breſt pour cette expédition eſt ſur ſon départ. On dit qu'auſſi-tôt que la Cour en a reçu avis, il a été ordonné à l'Amiral Graves de ſe préparer à ſuivre M. de Ternay pour obſerver ſes mouvemens ; mais l'exécution

Digitized by Google

de cet ordre n'eſt pas encore prochaine, il faut des vaiſſeaux, & ils ne peuvent être prêts de ſi-tôt. On peut juger des retards qui empêcheront l'Amiral Graves de partir de quelque tems, par ceux qu'a éprouvés le Commodore Walſingham ; le 26, il étoit encore à attendre le vent. Quelques perſonnes ſont prêtes à parier que le Comte de Guichen ſera arrivé aux Iſles avant qu'il ait quitté le Port ; & les François auront, pendant huit grandes ſemaines au moins, une ſupériorité conſidérable ſur l'Amiral Rodney.

La gazette de la Cour nous a donné hier les nouvelles ſuivantes :

» Le Capitaine Byron, Commandant la Frégate de Sa Majeſté, la *Proſerpine*, eſt arrivé le 21 de ce mois au ſoir, avec des dépêches du Contre-Amiral Hyde Parker, qu'il a quitté le 24 du mois dernier, à la hauteur d'Antigoa.

L'Amiral donne avis de l'heureuſe arrivée du Chevalier Hyde Parker, ſur le *Phœnix*, à la Barbade, avec le Général Vaughan, les troupes & les vaiſſeaux marchands ſous ſon convoi. Il marque en même-tems que c'eſt ſon intention d'accompagner le Chevalier Hyde, avec les troupes & les bâtimens marchands deſtinés pour la Jamaïque, juſqu'à l'Iſle d'Antigoa, qui eſt ſur leur route.

L'Amiral ajoute que M. de la Mothe-Piquet, s'étant échappé de la Baie du Fort-Royal de la Martinique avec ſept vaiſſeaux de ligne & une frégate, il avoit diviſé ſon eſcadre, donnant neuf des vaiſſeaux au Commodore Colingwood, & en réſervant pour lui un nombre égal, avec lequel il s'étoit mis auſſi-tôt à la pourſuite de l'ennemi. »

Digitized by Google

La Division du Commodore en eut connoissance le 8 Février, & elle ne différa point à lui donner chasse, mais elle eut le chagrin de le voir s'échapper, à la faveur d'une brise qui régnoit le long de la côte, & entrer dans la rade de la Basse-Terre de la Guadaloupe, où il s'est mis à l'abri sous le canon du Fort. Le Commodore a continué à croiser, entre cette Isle & la Martinique dans la vue d'intercepter M. de la Mothe-Piquet s'il tentoit de retourner au Fort-Royal.

L'Amirauté annonce aussi une Lettre de l'Amiral Peter Parker, datée de la Jamaïque le deux Décembre, par laquelle il envoie une liste des 21 prises du 25 Mai au 14 Novembre.

Nos papiers ne manquent pas d'annoncer que les troupes amenées par le Général Vaugham vont tenter la reprise de Saint-Vincent & de la Grenade. D'autres leur font attaquer la Guadaloupe; ils ne manquent pas d'observer que l'Amiral Rodney avoit pris cette Isle pendant la guerre dernière; ils ne doutent pas qu'ils ne la reprenne encore une fois, & qu'il ne soit actuellement arrivé; mais s'il est arrivé, le Comte de Guichen doit l'être aussi; il avoit de l'avance, & la supériorité est pour les François; on n'ignore pas que Rodney n'a conduit que quatre vaisseaux; que l'état de ceux de l'Amiral Parker doit être fort mauvais, puisque de son aveu, il n'en a mené que neuf à la poursuite de M. de la Mothe-Piquet, qui lui a échappé; on est persuadé que si les autres avoient été en état de le suivre, il les auroit pris avec lui, car enfin ce n'est pas avec neuf

Digitized by Google

vaisseaux qu'on peut se flatter d'en intercepter & d'en prendre 7 à 8 ; il faut s'assurer au moins une supériorité plus décidée. Ce que des lettres particulières disent, & que la Cour ne dit point, c'est que M. de la Mothe-Piquet est entré à la Guadaloupe, en est sorti, y est rentré, sans que Parker ait pu l'en empêcher.

Nos Ministres commencent à parler de la flotte de la Manche ; selon les apparences elle sera composée de 35 vaisseaux de ligne, le Chevalier Hardy en aura, dit-on, le commandement, & l'Amiral Barington, qui montera le *Barfleur*, de 90, la commandera en second. On a fait un magnifique tableau de l'état de notre marine ; nous aurons, dit-on, 99 vaisseaux de ligne au commencement du mois prochain. On oppose à ce tableau celui qui offre les vaisseaux que nous avons eus à deux époques différentes.

| *Vaisseaux en Commission en Juin 1759.* | | *Vaisseaux en Commission en Juin 1779.* | |
|---|---|---|---|
| Vaisseaux du premier & du second rang pour recevoir les matelots pressés. . . . . | 4 | Vaisseaux du 2e., du 4e. & du 5e. rang pour recevoir les matelots pressés. . . . . | 6 |
| Vaisseaux propres au service de 60 c. & au-dessus. . . . | 86 | Vaisseaux propres au service de 60 c. & au-dessus. . . . | 76 |
| Ditto de 50 & au-dessus. . . . . | 21 | Ditto de 50 & au-dessus. . . . . | 1 |
| Frégates du 5e. rang | 37 | Frégates du 5e. rang. | 35 |
| Frégates du 6e. rang. | 37 | Ditto du 6e. rang. . | 50 |
| Corvettes. . . . | 47 | Corvettes. . . . | 49 |

Digitized by Google

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bombardes. . . . | 14 | Bombardes. . . . . | 3 |
| Brûlots. . . . . | 8 | Brûlots. . . . . | 10 |
| Total en 1779. . . | 268 | Total en 1779. . . | 241 |

Le Roi a donné à l'Amiral Rodney la charge de Lieutenant-Général des troupes de la Marine, vacante depuis long-tems par la démiſſion de l'Amiral Palliſer.

» Cette faveur, dit un de nos papiers, n'a pas été accordée volontiers; mais les Miniſtres n'ont pas oſé ſe refuſer à un acte de juſtice ſollicité par la reconnoiſſance de la Nation. Ils voient avec peine les ſuccès de cet Amiral, & ils cherchent à les atténuer; il ne tiendra pas à eux qu'il n'ait la deſtinée des Howes, des Keppel, &c.; ils diſent que les Eſpagnols n'avoient, dans la Baie de Gibraltar, que 2 vaiſſeaux dont il auroit pu s'emparer aiſément. L'Amirauté n'ignore cependant pas que cela étoit impoſſible, parce que les Eſpagnols les avoient rapprochés du rivage & avoient élevé des ouvrages autour d'eux. L'Amiral Digby a laiſſé échapper la plus grande partie du convoi François deſtiné pour l'Inde; & les Miniſtres ne diſent rien. La raiſon eſt que l'Amiral Digby eſt ami du Chevalier Hugues Palliſer. Si Rodney eût fait une pareille faute, ils n'auroient ceſſé de crier contre lui.

Les ſéances du Parlement, juſqu'au 24 de ce mois qu'il s'eſt ajourné au 10 Avril, à cauſe des vacances de Pâques, ont été très-actives. L'accuſation que M. Luttrell avoit portée contre le Lord North, au ſujet de l'élection d'un Membre du Parlement pour le Bourg de Milborn, dans laquelle il l'accuſoit de corruption & de menées illicites, a occupé deux ſéances, au bout deſquelles le Lord North a été blanchi; il

Digitized by Google

y avoit sûrement eu quelques menées; mais il n'étoit pas clair que le Ministre en fût l'auteur : en Justice il faut des preuves évidentes; les probabilités étoient bien contre lui, mais elle ne suffisoient pas.

Dans la séance du 20 M. Burke fit lecture de son bill, dont quelques clauses passèrent; mais celles de la suppression des Trésoriers de la Chambre & de la Maison du Roi furent rejettées, malgré les efforts qu'il fit pour les faire admettre. Un de nos papiers contient à ce sujet les réflexions suivantes.

» Le Lord North a fait son profit de l'affection dont les cœurs sont plus ou moins remplis pour la personne du Roi, & sous le prétexte qu'en supprimant la charge de Trésorier de sa maison, ce seroit manquer d'égard envers le Roi, & l'exposer à une trop grande gêne dans ses moyens, il a obtenu de la Chambre de faire rejetter cet article du bill de M. Burke; mais il n'a pas osé risquer de faire compter les voix pour le bill, tendant à faire exclure de la Chambre les Entrepreneurs qui prennent des marchés secrets du Gouvernement.

Quelques personnes craignent que la Chambre des Pairs ne rejette le bill pour la suppression du Bureau du Commerce; mais il est douteux, quelque portée que puisse y être la majorité de cette Chambre, qu'elle ose toucher à ce bill, qui ayant un objet butsal est absolument du ressort exclusif des Communes. — Un des plus forts indices qu'on puisse avoir, que l'Amérique est généralement regardée en Angleterre comme perdue pour la Métropole & détachée d'elle sans retour, c'est le succès qu'a eu dans la Chambre cette abolition d'un Bureau qui avoit l'Administration des Colonies «.

Digitized by Google

L'affaire de la Compagnie des Indes a été mise sous les yeux de la Chambre des Communes le 21 de ce mois.

» Le Lord North proposa qu'il fût donné avis que le principal ou la dette de 4,200,000 liv. st. & tous les arrérages dûs & payables en conséquence par la Nation à la Compagnie unie des Marchands faisant le commerce des Indes Orientales, sera payé le 5 Avril 1783, conformément à la faculté de rachat stipulée dans ledit acte «.

M. Fox s'éleva le premier contre cette motion. » N'est-ce donc pas assez pour le Lord North, s'écria-t-il, de nous avoir fait perdre l'Amérique ? Est-il déterminé à ne quitter sa place que lorsqu'il aura réduit les possessions de la Couronne à l'Isle seule de la Grande-Bretagne ? Quel bien peut-il résulter de la présente motion, ou plutôt quel mal ne doit-elle pas produire ? Cette motion est la menace la plus vaine & la plus puérile, faite dans un moment où ce Ministre sait qu'il ne peut ou ne veut la mettre à exécution. Pourquoi donc la fait-il ? Il ne peut avoir qu'un objet, celui d'anéantir les possessions de la Compagnie dans l'Inde, & de priver son pays des revenus immenses qu'il tire de ces possessions au moyen du commerce & de la marine de la Compagnie. Lorsque l'on n'ose pas exécuter une menace, il est non-seulement ridicule, mais dangereux de la hasarder. Que le Lord North, que la Chambre jettent un instant les yeux sur la scène d'anarchie, de confusion, de détresse & de ruine qu'occasionne infailliblement l'exécution d'une menace pareille. Supposons pour un instant ce projet sérieux ; la Nation, dont il compromet si cruellement les intérêts, doit-elle être comptée pour rien ? Comment cet argent sera-il remboursé ? Le Lord Nord ne sait-il pas qu'il sera obligé de payer la dette au pair. En conséquence, comme les 4,200,000 liv. sterl. rendent un intérêt de trois pour cent, &

Digitized by Google

que trois pour cent ne font que l'intérêt de soixante, il est clair que la Nation perdra quarante pour cent sur chaque cent livres qu'elle remboursera. Quels sont ses moyens pour assurer à la Nation les revenus qu'elle devoit tirer des acquisitions territoriales de la Compagnie ? Comment les fera-t-il assurer en Angleterre ? Ne sait-il pas que la Compagnie étoit le canal le plus propre à leur transmission ? a-t-il quelque plan pour une nouvelle Compagnie ? a-t-il le dessein de l'établir sur les ruines de celle qui existe actuellement ? Est-ce ainsi qu'il marque sa reconnoissance à des citoyens qui ont aussi bien mérité de leur patrie ? Il doit savoir que la loi ne lui permet pas de donner un privilége de commerce exclusif à une nouvelle Compagnie ; où cette nouvelle Compagnie, s'il en a une en vue, prendra-t-elle ses fonds ? Il ne peut ignorer que cette vaine menace fera rire l'ancienne. Que deviendroit-il, si, prenant la chose au sérieux, elle vouloit se faire rembourser de 4,200,000 liv. st. ? Si elle l'exigeoit, le revenu, les acquisitions dans l'Inde, la Nation elle-même, tout seroit perdu. Si elle s'attend à une dissolution, elle peut mettre en danger toutes les possessions de l'Inde, pour rapporter en Angleterre le plus d'argent qu'il sera possible, afin de renfler son dernier dividende. C'est ainsi que son industrie & son activité, aussi utiles à la Nation qu'à elle-même, sortant de leur direction naturelle, tourneroient au préjudice & à la ruine de la Grande-Bretagne. J'ai vu, dans les papiers publics, les propositions arrêtées par l'Assemblée générale des Actionnaires, & rejettées par le Lord North. Elles n'étoient sans doute pas toute de nature à avoir l'approbation du Ministre ; mais comparées à la dissolution de la Compagnie, elles étoient aussi avantageuses que desirables. Si on la détruit, la Nation est ruinée sans ressource. Les propositions, malgré la dureté de quelques-unes, étoient, au

Digitized by Google

contraire, une ſource intariſſable de richeſſes & de proſpérité. La méſintelligence entre le Lord North & la Compagnie, vient de ce qu'il a voulu mettre celle-ci dans ſa dépendance, & je ne ſerois pas ſurpris que la Compagnie ne voulût plus entrer dans aucune négociation ſur cet objet avec le Lord North «.

Le Lord North nia formellement qu'il eût jamais eu deſſein de ſe rendre maître de la Compagnie. » Je n'ai point, dit-il, deſſein de menacer; mon objet eſt de rendre à la Nation un bien qui lui appartient inconteſtablement. M. Fox ſuppoſe à tort que de la diſſolution de la Compagnie actuelle, & du partage de ſes fonds, réſulteroit néceſſairement la perte pour la Nation des revenus territoriaux dans l'Inde. Je conviens que la Compagnie, telle qu'elle eſt établie aujourd'hui, eſt le canal le plus sûr pour apporter ces revenus dans le Royaume; mais ſi elle eſt aſſez déraiſonnable pour refuſer un marché honnête avec la nation, il eſt poſſible d'en créer une nouvelle, & d'adopter un plan qui puiſſe prévenir les dangers dont le revenu public eſt menacé.

M. Burke s'éleva fortement contre le petit projet de marchander avec la Compagnie, comme ſi nous traitions avec un ennemi. Il blama l'idée de faire notifier ſon rembourſement, & la ſpéculation d'une Compagnie nouvelle. Ce projet, dit-il, reſſemble à celui du Miſſiſſipi, & eſt digne d'un M. Law. Tous ceux qui oſeroient y mettre des fonds, finiroient par être ruinés. Je ſais bien que dans ce projet on trouve toujours des gens aſſez diſpoſés à être la dupe de tout ſyſtême nouveau; mais je ſuis bien sûr que ceux qui ſeront aſſez foibles ou aſſez imprudens pour s'aſſocier à un projet auſſi fou, y perdront leur avoir. On m'objectera que tout ce que je dis n'eſt qu'une ſpéculation, mais l'idée d'une Compagnie nouvelle n'eſt également qu'une ſpéculation de Lord North, & juſqu'à ce que le tems nous en apprenne davantage, ma ſpéculation eſt

Digitized by Google

auſſi bonne que celle de ce Miniſtre. Le Parlement n'eſt pas aſſez au fait de l'état des choſes pour décider un point auſſi important que de notifier à la Compagnie des Indes que le Parlement lui remboursera 4,200,000 livres. Avant que la Chambre ſe détermine à une démarche auſſi téméraire, avant que le Lord North haſarde ſa ſpéculation d'une Compagnie nouvelle, il faut mettre ſous les yeux de la Chambre, l'état des comptes de la Compagnie, l'état des acquiſitions dans l'Inde, l'état des revenus, & tous les autres papiers & documens propres à faciliter à la Chambre les moyens de ſe former une opinion & de ſe décider; c'eſt la rapacité du Miniſtre qui cauſe tous nos malheurs; en voulant tirer un gros revenu de l'Amérique, il nous a perdu treize Colonies. Que ceci ſerve d'avertiſſement à la Chambre, pour qu'elle ne ſe laiſſe pas ſéduire de nouveau par l'appas d'un autre revenu.

Les efforts de l'Oppoſition eurent leur effet ordinaire; la motion du Lord North paſſa.

Les adreſſes des deux Cambres du Parlement d'Irlande ont fait ici beaucoup de ſenſation: la Cour en tire un eſpèce de triomphe; mais on croit qu'elle n'a négligé aucun moyen de ſe les procurer. Le Duc de Leinſter, que ſon rang mettoit à la tête d'un parti nombreux, & qui s'étoit ſignalé dans l'Oppoſition, n'a pas tenu, dit-on, contre la promeſſe de quelques nouveaux honneurs, tels que le cordon bleu & la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie en Irlande. M. Huſſey Burg, qui avoit abandonné le parti patriotique après avoir été nommé premier Avocat du Roi, & qui s'y étoit jetté de nouveau pendant cette ſéance, en a été détaché une ſeconde fois par une penſion

Digitized by Google

de 3000 liv. sterl., & l'expectative de la place de Lord Justicier en chef du Banc du Roi.

» On craint bien que la satisfaction que la G. B. nous a donnée, écrit-on d'Irlande, ne soit pas de longue durée. Nous nous défions du moins de sa bonne foi. M. Hely Hutchinson, Prévôt du Collége de la Trinité à Dublin, & Membre pour la ville de Corke, a fait part à la Chambre des Communes de l'avis qu'il avoit reçu, que le Ministre du Roi à Lisbonne avoit présenté à S. M. T. F. un Mémoire dans lequel elle étoit requise de ne pas permettre dans ses ports l'importation des laines ou fabriques de laines d'Irlande, à moins qu'on n'établit dans ce dernier Royaume, la même différence entre l'importation des vins de Portugal & de vins de France, qui subsiste dans la G. B. L'affaire n'a eu pour le moment d'autres suites que quelques discussions sur le traité de Lisbonne. Mais elle sera reprise après les vacances qui finiront le 11 Avril «.

Les apperçus politiques suivans peuvent donner une idée de la situation de l'Angleterre : le premier est du 18 de ce mois.

» L'attention du public s'est portée principalement sur les opérations Parlementaires, qui peuvent faire le mieux connoître au peuple le caractère & les dispositions de ses représentans. Dans les assemblées & associations des Comtés, avec quelle activité n'a-t-on pas dressé des pétitions pour supplier la Chambre des Communes, de diminuer la dissipation de l'argent de la Nation, & de former un plan d'économie avant d'octroyer aucune nouvelle taxe, ou de rien ajouter au fardeau dont le peuple est déja surchargé ? Avec quel empressement les Membres de chaque Comté ne se sont-ils pas engagés à présenter ces pétitions & à leur donner tout l'appui possible ? Ils les ont à la vérité présentées, mais ils les

Digitized by Google

ont laissées tranquillement sur le bureau, tandis qu'ils ont expédié l'affaire du Ministre avec une célérité inconcevable, ce qui étoit le moyen le plus sûr de ne jamais finir l'affaire du peuple. Le lundi 13, on se débat toute la nuit pour supprimer un Bureau de Commerce, ce qui n'est pour la Nation qu'un objet de quelques millions de l. st. par an ; sur cette proposition, il se trouve dans la Chambre plus de 400 Membres, & à trois heures du matin, la question passe à l'affirmative. Le mercredi 20, M. Wilkes à cinq heures après-midi, gagne sur la Chambre qu'elle aille aux voix, & il en a pour lui 101 contre 113 ; mais le même soir à onze heures lorsqu'il s'agit de voter 12 millions sterl., & d'imposer de nouvelles taxes sur le peuple déja surchargé du poids d'une infinité d'autres charges, il ne se trouve que 144 Membres pour voter, & il n'y en a que neuf ou dix qui élèvent la voix pour demander l'effet de leurs pétitions, c'est-à-dire, qu'il ne soit question des taxes qu'après que les demandes du peuple auront été entendues & effectuées. Le jeune Lord (Gordon) qui insista pour qu'on allât aux voix en faveur du peuple, fut découragé & baffoué par les instigateurs mêmes de ces pétitions & associations. Jusques à quand le peuple se laissera-t-il mener comme une bête de somme par des courtisans & de faux patriotes? Si jamais il y eût un emprunt énorme & un impôt onéreux qui méritassent d'être examinés & discutés bien scrupuleusement & bien solemnellement, ce sont sans contredit ceux dont il est question ; car presque tous les articles de cet impôt sont déja surchargés de droits. Cependant une motion est faite & agréée *unanimement* pour prendre en considération les plaintes du peuple *après* les Fêtes. Quant à la besogne du Ministre, il faut qu'elle soit faite *avant* les Fêtes. C'est une différence prodigieuse au désavantage du peuple. Le Parlement ne pourra peut-être plus redresser un seul grief après que les subsides

auront

Digitized by Google

auront été octroyés. Il ne doit pas s'y attendre. Les patriotes oseront-ils soutenir les regards de leurs pétitionnaires & de leurs associés ; pourront-ils s'excuser vis-à-vis d'eux d'avoir abandonné la Chambre, au moment même, à l'heure précise où l'on attendoit qu'on allât aux voix sur la motion du Chevalier George Yonge, pour faire le rapport du progrès du Comité «.

» Les accusations & les récriminations vont leur train entre les Députés & le Ministre relativement à la corruption d'un Bourg. Les Bourgs prostitués, seront achetés & vendus jusqu'à ce que la constitution soit rétablie par des Parlemens annuels ou triennaux. Ces Parlemens remédieroient bientôt à ce mal & à beaucoup d'autres «.

» Quoi qu'on ait beaucoup parlé de la retraite du Ministre, ceux qui se prétendent bien instruits, assurent qu'il n'en est rien & qu'il tient dans sa place plus fermement que jamais. Il a trop de crédit à la Cour & il s'entend trop bien avec les Chefs de l'Opposition pour quitter son poste. Dès qu'il a le dessous, ou qu'il est poursuivi de trop près, ils envoient à son secours un détachement de troupes légères, ou bien ses adversaires quittent le champ de bataille pour lui laisser la victoire. Le bruit de sa retraite semble être une finesse de Cour, dont on use vis-à-vis de la minorité, pour l'engager doucement à approuver le Budget. Si cela est ainsi, il a réussi «.

» En attendant, toute affaire Nationale reste suspendue. La saison avance sans qu'il paroisse aucun préparatif pour la campagne prochaine Point de grande flotte qui s'assemble à Spithéad. Point de Commandant en chef de nommé. Point de flotte d'observation dans la Manche ou dans la Baie, pour bloquer la flotte de Brest, pour empêcher la jonction des Espagnols & des François, pour diviser leurs forces & les battre séparément. Rien de tout cela. Les choses iront aussi mal cet été que l'été dernier.



Digitized by Google

Nous laisserons aux Espagnols la liberté de joindre tranquillement leurs Alliés ; nous permettrons aux uns & aux autres de s'exercer & d'adopter une meilleure discipline qu'auparavant ; de revenir sur nos côtes, de pousser nos petites escadres fugitives dans des coins & dans des trous, d'interrompre notre commerce, de balayer la Manche, d'enlever tout ce qui se rencontrera sur leur route, & de s'arroger encore une fois l'empire de la mer. Le tout, parce qu'il n'y a ni conduite, ni vigueur, ni courage chez nos Ministres d'Etat, qui se contentent de faire parade de leur habileté dans les Finances, quoi qu'il soit de la plus grande notoriété, qu'ils sont les plus mauvais Financiers de l'Europe «.

» L'Amérique Septentrionale ne sera ni renforcée ni abandonnée, elle restera dans son même état de langueur, de guerre, de rébellion, de dévastation, d'anarchie & de confusion. On ne songe point à faire connoître à ses habitans leurs propres intérêts, & leurs devoirs envers la métropole, & on ne se décide point à les laisser choisir la forme de Gouvernement qu'ils doivent prendre. Certes l'une ou l'autre de ces résolutions seroit infiniment préférable à ce simulacre de guerre que nous faisons si ridiculement depuis cinq années : l'époque du *lunatisme* Britannique «.

L'autre apperçu est du 24.

» La flotte de la Jamaïque a éprouvé pendant sa traversée, un très-gros tems qui a dispersé tous les vaisseaux. On espère cependant que lorsque les traîneurs seront tous arrivés, le mal ne sera pas aussi grand qu'on l'avoit d'abord appréhendé. Il est déjà rentré quelques-uns des bâtimens que l'on avoit dit pris. La semaine prochaine nous aurons vraisemblablement des nouvelles plus satisfaisantes de cette flotte précieuse. La perte occasionnée par le naufrage du *Leviathan* est énorme, mais heureusement on a sauvé beaucoup de grains de l'E-

Digitized by Google

équipage. Au surplus la flotte partie pour les Isles de l'Amérique, le 25 Décembre, n'a pas été aussi contrariée. On vient d'apprendre qu'elle est arrivée sans accident à sa destination.

Nous recevons du dehors peu de nouvelles sur lesquelles on puisse compter. Il circule à la vérité certains bruits sur des évènemens dont les uns sont possibles & les autres très-improbables, pour ne pas dire même destitués de tout fondement.

Les affaires parlementaires continuent d'être sur le même pied que la semaine dernière. Les Patriotes ayant déserté l'étendart du peuple, au moment où la victoire alloit se déclarer pour eux, n'ont pû parvenir depuis à se rallier. Le Ministre a repris son ascendant & il a tout emporté de haute lutte. Sa manière de traiter la Chambre des Communes est vraiment curieuse & singulière aux yeux d'un observateur attentif. Il commence par annoncer un grand emprunt de douze millions qu'il a négociés secrètement à un très-gros intérêt. On vote l'argent & les conditions sans savoir un mot des taxes destinées à y faire face, sans même jetter les yeux sur les chiffres, car si la Chambre eût eu cette attention, jamais elle n'auroit pû faire un pareil vote. Dix jours après le Ministre propose des taxes qui sont votées avec aussi peu de cérémonie. Seulement lorsqu'on va aux voix il se trouve en tout dix amis de la Nation, contre un nombre treize fois plus considérable de Partisans du Ministre. Quelque-tems après il présente le rapport du Comité, les Patriotes s'y opposent, & demandent que ce rapport soit différé jusqu'à ce qu'on ait entendu les pétitions du Peuple «.

Le Ministre leur dit qu'il est trop tard : » Qu'après avoir voté un emprunt de douze millions, la Chambre ne peut se dispenser de voter les taxes arrêtées dans le Comité, ou des taxes productrices



Digitized by Google

qui rendent la même somme «. Il ajouta : » Si la Chambre approuve actuellement le rapport, les taxes ne pourront etre imposées qu'après que les pétitions auront été discutées, parce qu'il est possible que le Bill passe avant ce tems, & la Chambre pourra s'y opposer dans toutes les séances où il sera question du Bill «. Mais ces oppositions seront-elles efficaces, seront-elles même plus praticables avec les nouvelles entraves données a la Chambre ? C'est un problème dont je laisse la solution au Lord North. On trouvera certainement plus de sophismes que de raisons dans un pareil discours. Telle est cependant la logique Ministérielle qui détermine les suffrages de la Chambre des Communes. C'est ainsi que les Représentans de la Nation se laissent engager à donner leur sanction à l'octroi de sommes immenses, dissipées avec une profusion scandaleuse, & aux charges énormes dont on accable leurs Constituans, sans raison & sans fruit.

Jamais un Dictateur Romain, jamais César lui-même n'a signifié avec plus de hauteur, que le Lord North, ses volontés suprêmes à un Sénat soumis & obéissant. Mais de tous ces actes de despotisme, le plus extraordinaire, le plus inoui, le plus impolitique & le plus injuste, c'est, sans contredit, la motion de ce Ministre sur la dissolution prochaine de la Compagnie des Indes. Une grande société de commerce, qui possède une branche précieuse de l'Empire, & fournit au Gouvernement un revenu considérable, en même-tems qu'elle lui prête un appui solide, est condamnée sans être entendue, sans qu'on lui ait fait son procès, & sans qu'on sache son crime ! Et pourquoi cela ? » Parce que moi, le Ministre, j'ai offert à la Compagnie, pour lui renouveller sa Charte, des conditions qu'elle n'a pas reçues humblement à genoux. Il est vrai que vous, Membres de la Chambre, vous ne connoissez rien du tout de l'affaire que ce que les papiers publics

Digitized by Google

vous en ont appris ; mais moi, j'ai connoissance de toute la convention, tant publique que particulière, avec les Directeurs & avec les Actionnaires. Ceux-ci ont osé avoir un sentiment & maintenir ce qu'ils appellent leurs justes priviléges, & ils ont proposé un plan différent du mien. Vous n'avez donc besoin ni de délibérer, ni de vous débattre sur cette affaire ; (car comment le pourriez-vous sans renseignement ?) vous n'avez seulement qu'à concourir avec moi dans mes mesures pour appuyer mon projet ; laissez-moi juger & agir pour vous & pour la Nation. Bien-tôt je réduirai ces puissans Nababs de l'Inde à une soumission sans bornes, vous les verrez humblement prosternés à mes pieds & aux genoux de la Chambre, accepter toutes les conditions qu'il me plaira de leur accorder. C'est pour cela que je fais la présente motion, afin de les terrasser d'abord, & ensuite de leur commander de se relever. Ils se lèveront & tomberont, suivant mon bon plaisir, & à ma volonté. Ils accepteront mes propositions, ou ils seront cassés, & il sera établi une autre Compagnie, sur un plan tout neuf, & de ma façon «.

Sous quelque couleur que le Lord North présente les choses, telle est certainement la teneur de son langage & de sa conduite ; & en dépit des mesures que les Actionnaires vont se presser de prendre pour donner à l'Univers une connoissance exacte de l'affaire, il va se répandre chez les François, les Espagnols, les Américains & les Puissances Asiatiques ennemies, que le Gouvernement Britannique a menacé la Compagnie d'une dissolution, & ils tâcheront d'en tirer avantage Bien plus, les Puissances amies dans l'Inde seront allarmées de l'orage qui se prépare, & abandonneront l'édifice prêt à s'écrouler, de peur d'être écrasées sous ses ruines ; & les Employés de la Compagnie, qui s'attendent à sa destruction, & qui espèrent qu'elle ne pourra



Digitized by Google

pas leur faire rendre compte de leur administration, se croiront tout permis pour s'enrichir & pour élever leur prospérité sur la ruine de leur pays.

Sans contredit, le Lord North est le plus grand Ministre que nous ayons eu jamais ..... pour nourrir une rebellion, pour susciter des révolutions, & pour démembrer l'Empire. Il ne lui a fallu que cinq ans pour nous faire perdre l'Amérique, & quelques Isles. Il n'en demande que trois pour détacher & abattre la Compagnie des Indes avec toutes ses liaisons & dépendances. Encore quelques années, & il réduira ce vaste Empire au petit Royaume de la Grande-Bretagne. Et qui ne mettroit pas une confiance sans bornes dans un Ministre aussi accompli, dans un Politique aussi consommé, dans un homme d'Etat aussi profond !

## ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE SEPT.

*De Philadelphie le premier Janvier.* Les nouvelles dispositions du Congrès, aidées du succès des négociations faites en Europe, pour faire passer sur le Continent des espèces qui y sont heureusement arrivées, ont relevé le crédit du papier monnoie qui devient de jour en jour plus rare.

Il a été expédié au Gouverneur de la Virginie plusieurs exprès pour l'informer de l'armement qui se fait à New-Yorck, où l'on embarque 3000 hommes dont la moitié, sous les ordres du Général Clinton, peut se porter dans cette province, & l'autre agir contre la Georgie. En exhortant le Gouverneur à se préparer à une vigoureuse défense, on l'a informé que 4000 Américains, sous les ordres du Lord Stirling, se rendront à la

Digitized by Google

ſource de l'Elk, d'où ils pourront être transportés par eau en Virginie.

On envoie auſſi des troupes dans la Caroline, vers laquelle un renfort de 3000 hommes eſt en marche. Nous attendons auſſi des ſecours efficaces d'Europe; nous ſavons que la France & l'Eſpagne porteront ſur divers point des forces redoutables qui forceront nos ennemis à ſe partager, tandis que quelques corps viendront nous joindre & nous ſeconder. Jamais nous n'avons eu d'eſpérance mieux fondée qu'à préſent de voir mettre promptement fin à cette guerre; la campagne prochaine ſera vraiſemblablement la dernière.

*De Willamsboroug en Virginie le 12 Janvier.* On vient de lever ici les 15 millions de dollars que le Congrès avoit ordonné de lever dans notre province pour ſa part de la ſomme qu'il a fixée pour réduire la dette Américaine, & pour régler le cours du papier. Ce dernier paiement a paru d'abord un peu lourd aux habitans; mais ils commencent déja à reſſentir l'effet de cette meſure; le papier qui perdoit a beaucoup hauſſé; & il y a grande apparence que ſi nous faiſons quelqu'emprunt au-dehors, notre dette ſera bientôt éteinte.

## FRANCE.

*De VERSAILLES, le 4 Avril.*

Les cérémonies de la Semaine-Sainte



Digitized by Google

ont eu lieu à l'ordinaire, à la Cour ; il n'y eut point de Sermon le Jeudi Saint chez le Roi, parce que l'Abbé d'Eſpagnac, Chanoine de l'Egliſe de Paris & Grand-Vicaire de Sens, qui devoit prêcher la Cène devant S. M., ſe trouva mal au moment de monter en chaire & hors d'état de prononcer ſon diſcours. S. M. lava les pieds à 12 pauvres & les ſervit à table. Le Prince de Condé, Grand-Maître de France, à la tête des Maîtres-d'Hôtel de S. M., précéda le ſervice, dont les plats furent portés par Monſieur, Monſeigneur le Comte d'Artois, le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Duc de Bourbon, le Prince de Conti & le Duc de Penthievre, & par les principaux Officiers de S. M.

Les mêmes cérémonies eurent lieu chez la Reine, où l'Abbé Rouſſeau, Prédicateur ordinaire du Roi, Vicaire-Général d'Alby & Chanoine de Chartres, prononça le Sermon de la Cène. S. M. lava les pieds à 12 pauvres filles, qu'elle ſervit enſuite à table. Le Marquis de Talaru, premier Maître-d'Hôtel de la Reine, précéda le ſervice, dont les plats furent portés par Madame, Madame la Comteſſe d'Artois, Madame Eliſabeth de France, Madame la Ducheſſe de Chartres, Mademoiſelle de Bourbon, ainſi que par les Dames du Palais de la Reine.

Le 27, le Roi revêtu de l'habit de l'Ordre du Saint-Eſprit ſe rendit en cérémonie à l'Egliſe de la Paroiſſe de Notre-Dame, où il

Digitized by Google

communia par les mains du Cardinal de Rohan. Le lendemain la Reine s'y rendit auſſi en cérémonie, où elle communia des mains de l'Evêque de Laon, ſon Grand-Aumônier.

*De PARIS, le 4 Avril.*

SELON les lettres de Breſt, on travaille ſans interruption à l'armement de l'eſcadre de M. de Ternay; dès le 18 du mois dernier le *Neptune*, l'un des vaiſſeaux de cette expédition, étoit déja en rade; d'autres l'ont ſuivi de près: la groſſe artillerie qu'on y attendoit de St-Malo & du Havre, arrivoit ſucceſſivement. Le jour de l'arrivée de M. de Rochambeau, portent quelques lettres, il entra avec lui, dans Breſt, 400 chariots chargés de canons, boulets, &c. & de tous les autres uſtenſiles néceſſaires à une grande armée.

On apprend du Havre que la nuit du 24 au 25, le convoi deſtiné pour Breſt, & conſiſtant en 15 voiles, appareilla avec un vent favorable ſous l'eſcorte de la corvette le *Serin*, de deux gabarres & d'une caiche; cela fait préſumer qu'on eſt inſtruit que la petite eſcadre ennemie qui a paru ſur nos côtes a été forcée de s'en éloigner. Les frégates & les corvettes qui croiſent à l'entrée de la Manche & qui reviennent fréquemment faire leur rapport à Breſt, ne diſent point en effet que l'ennemi ait de grandes forces dans ces parages; & on a raiſon de croire que nos convois ne ſeront point inquiettés.



Digitized by Google

» On ne frète pas moins de mille tonneaux ici, écrit-on de Saint-Malo, & l'on ne peut mettre plus d'activité dans l'équipement des navires. Nous apprenons que le convoi de Cherbourg, a été forcé de relâcher à Cancale ; il y est en sûreté, car cette rade vient d'être fortifiée depuis la dernière apparition des Anglois, de manière qu'elle est à l'abri d'un coup de main : on a placé 18 canons & quelques mortiers sur la pointe la plus avancée, ce qui est suffisant pour arrêter les efforts de l'escadre la plus nombreuse «.

Les derniers avis que l'on a reçus de l'Amérique Septentrionale, portent que les ennemis ont été attaquer M. de Vaudreuil dans la baie de Chesapeak avec 3 vaisseaux de ligne. Le *Fendant* & le *Fier Rodrigue*, s'emboscèrent ainsi qu'une frégate, de manière qu'il ne fut pas possible de les entamer. Arbuthnot se retira avec un vaisseau démâté de son grand mât ; sans doute que la relation de cette affaire ne tardera pas à paroître.

» Nous apprenons, écrit-on de Nantes, par les lettres arrivées de Saint-Domingue, en date du 28 Décembre, que la division, commandée par M. le Comte de Grasse, composée des vaisseaux le *Robuste*, le *Sphynx* & l'*Amphion*, ont fait voile du Cap-François pour aller à la Martinique. Les mêmes lettres annoncent que la frégate la *Tourterelle*, commandée par M. de la Bretonniere, Lieutenant de vaisseaux, est enfin arrivée au Cap François avec un convoi de 14 bâtimens chargés de vivres, & un corsaire de 20 canons, dont elle s'est emparée pendant la traversée. Les ennemis, au nombre de 3 vaisseaux de ligne & 2 frégates, l'ont obligée de relâcher avec son convoi au Port-Plate, où ils l'ont bloquée pendant près d'un mois. Les sages dispositions de M. de la Bretonniere leur

Digitized by Google

ont ôté tout espoir de s'emparer d'un convoi si précieux pour la colonie. La Baie du Port-Plate n'est défendue que par quelques canons de petits calibres ; mais au moyen des batteries tirées de la frégate & des bâtimens du convoi, qu'on a établies à terre, & d'une chaîne de cables qui fermoit l'entrée de la Baie, les ennemis n'ont osé faire aucune tentative, quoiqu'ils aient paru en avoir toujours eu le projet. Le Gouverneur du Cap a témoigné à cet Officier la satisfaction qu'il avoit de sa conduite dans cette occasion, & la Colonie l'en a remercié publiquement «.

La frégate la *Charmante* de 26 canons de 12 livres en batterie, doublée en cuivre, & commandée par M. de Mengaud, a péri, dit-on, sur la pointe des Saints. Cette frégate, partie avec le convoi pour l'Inde, étoit revenue, comme l'on sait, à l'Orient, après la rencontre de la flotte de Digby. Elle avoit été chargée depuis de conduire quelques bâtimens à Brest, lorsqu'elle a eu le malheur de se briser en passant le Raz. On n'a sauvé de l'équipage que trente-neuf personnes, parmi lesquelles il n'y a, dit-on, pas un Officier. Cette nouvelle a été apportée par un courier extraordinaire ; on attend des lettres de Brest qui instruiront pleinement sur les causes & les suites de ce triste accident, qui ne peut être imputé qu'à l'ignorance du Pilote-côtier, chargé de conduire la frégate.

On mande de Toulon qu'il y est arrivé une flotte Hollandoise chargée de mâtures, & plusieurs bâtimens qui portent des bois droits. Cet approvisionnement est destiné

Digitized by Google

à la construction d'un vaisseau de 80 canons & de deux nouvelles corvettes. On se mettra à l'ouvrage après l'armement de l'escadre. Le *Terrible* devoit être à la mâture à la fin du mois dernier.

Suivant les lettres les plus récentes de la Havanne, il s'y trouvoit 14 bâtimens de guerre & 4000 hommes prêts à s'embarquer; on ignoroit quel coup on vouloit porter. Les Anglois ont parlé de la prise de Pensacola, mais il paroît que le Gouvernement n'en fait rien, puisqu'il n'en a rien fait publier.

L'arrêt du Parlement de Paris, intervenu dans l'affaire singulière du double mariage du Marquis de Beauveau, Enseigne de Vaisseau, vient d'être imprimé.

» Par son Mémoire signé d'un Avocat d'Angers, & dont tous les papiers publics parlèrent, on a vu que M. de B. s'étoit marié à Saint-Domingue, quoiqu'il le fût en France avec sa cousine germaine, dont il a des enfans. Il prétendoit justifier ce second mariage & faire déclarer légitime l'enfant qui en étoit le fruit, sur ce qu'il avoit contracté de bonne-foi, & après avoir reçu un extrait mortuaire de sa premiere femme. Il s'agissoit, sans poursuivre l'Auteur de la fabrication du faux extrait mortuaire, de prononcer sur le sort de sa femme & de sa fille, à laquelle il avoit été nommé pour tuteur un Procureur en la Cour. L'Arrêt déclare qu'il y a abus dans le mariage célébré à Léoganne, & nul & de nul effet le contrat du 15 Mai 1777 qui l'avoit précédé, condamne le tuteur onéraire du Marquis absent à rendre & restituer les biens & sommes qui seront justifiées

Digitized by Google

avoir été reçues par lui sur sa dot, & en 40,000 liv. de dommages & intérêts envers la prétendue épousée; & attendu la bonne-foi de celle-ci, déclare l'enfant légitime dudit Marquis, l'autorise à en prendre les noms, qualités & armes, & oblige le pere à lui payer une pension de 1200 liv. sauf les droits qu'elle pourra avoir sur sa succession «.

Les Fermiers-Généraux du Comité chargé d'arrêter & de signer le nouveau bail, ne pouvant témoigner leur reconnoissance à M. Necker par le présent de 100,000 écus d'usage au renouvellement d'un bail, ont voulu cependant lui donner une marque de leur extrême satisfaction; & il a été convenu dans l'Assemblée, lorsqu'il a été rendu compte de ses procédés, que puisqu'il n'y avoit aucun moyen de lui faire rien accepter, il seroit supplié d'agréer du moins que la Compagnie, cherchant à seconder Madame Necker dans l'entreprise de toutes ses bonnes œuvres, lui fît l'offre d'une somme de 24,000 liv. par an, dont Madame Necker disposeroit en faveur de ses Hospices, ou de toute autre manière qu'elle jugeroit à propos. Cette proposition a été accueillie par le Ministre des Finances, & il a remercié la Compagnie de ce qu'elle a bien voulu concourir à des œuvres de charité.

» On a observé ici, écrit-on de Lille, le mardi 29 Février, à 8 heures & demie du soir, une Aurore boréale des plus considérables, du genre de celles qu'on nomme Tranquilles. Je n'en fus averti par mes Domestiques qu'après 9 heures, lorsque je soupois. Le Ciel étoit alors dans toute sa capacité,

Digitized by Google

même dans la partie auſtrale, d'un rouge éclatant & de pluſieurs nuances. On remarquoit ſur tout, à une petite diſtance au midi du Zénith de notre Ville, un eſpace ovale d'environ dix degrés, beaucoup plus clair & plus lumineux que le reſte du Ciel & d'où partoient en tous ſens des rayons ou faiſceaux de lumière très-étendus & de diverſes couleurs comme rouges, jaunes, blancs, verdâtres &c., & tout-à-fait diſtincts du fond rouge qui coloroit tout le Ciel & qui étoit plus foncé ſur-tout dans la partie boréale & au couchant. Ces faiſceaux lumineux étoient fixes & ſans aucun mouvement apparent, en quoi ils différoient de ceux des Aurores boréales ordinaires, qui naiſſent, s'éteignent ou changent ſubitement de place par un mouvement convulſif aſſez ſemblable à celui des éclairs, & qui d'ailleurs partent toujours du pôle Septentrional; à neuf heures & demie tout l'horiſon offroit le ſpectacle le plus magnifique. La clarté étoit ſi grande qu'on pouvoit y lire de très-petits caractères & que beaucoup de perſonnes crurent que la Ville étoit en feu. La matière lumineuſe étoit par-tout ſi tenue qu'elle laiſſoit appercevoir le diſque des étoiles, mais elle en abſorboit les rayons. Bien-tôt après le foyer reſplendiſſant qui nous dominoit preſque perpendiculairement, commença à s'éteindre d'une manière inſenſible. On ne vit plus que le beau rouge qui occupoit tout le Nord & le Couchant; à 10 heures il fut couvert à ſon tour par des nuages qui bordoient l'horiſon de ces côtés & qui étoient pouſſés par le vent d'oueſt qui avoit ſoufflé aſſez fort toute la journée. Le Ciel depuis le matin avoit été très-ſerein, le temps doux. Le Thermomètre de *Réaumur* étoit à 7 & 8 degrés au-deſſus de zéro à midi, & le Baromètre à 27 pouces. Il y avoit eu les jours précédens beaucoup de neiges & de froidure «.

En annonçant dernièrement que le Vi-

Digitized by Google

comte de Beaumont a été opéré de la pierre, nous avons oublié de nommer le Chirurgien habile qui a fait cette opération; c'eſt M. Baſeilhac, Maître en Chirurgie à Paris, neveu & élève du célèbre frère Coſme.

On a beaucoup parlé de cette bande de voleurs connus ſous le nom d'endormeurs, dont la plupart ont été arrêtés & punis; nous liſons dans quelques papiers publics le fait ſuivant à cette occaſion.

» Le Docteur.... ſe promenoit dans un jardin public; un homme très-bien vêtu l'aborde & lui prend la main: — Vous ne me reconnoiſſez pas? — Non, Monſieur, votre nom m'eſt auſſi étranger que votre figure. — Je ſuis Négociant à Lille, où j'ai eu l'honneur de vous voir dans le voyage que vous y fites il y a ſept ans. — J'ai fait un voyage à Lille, cela eſt vrai; mais je ne crois pas vous y avoir vu. (*Ici l'inconnu tire ſa tabatière.*) — Vous offrirai-je du tabac? — Je vous rends graces, je n'en prends point. — Il me ſemble que vous en preniez autrefois. — J'y ai renoncé. — Soit. Comment pouvez-vous ne pas me reconnoître, moi qui ai étudié avec vous au Collége d'Harcourt? Je vous quitte dans l'eſpérance pourtant que vous vous rappellerez bientôt un de vos anciens amis. L'Inconnu prend congé du Docteur qui continue ſa promenade. Un demi-quart d'heure après il revient. Même diſcours de ſa part; même réponſe de celle du Docteur. Nouvelles offres de tabac; nouveaux refus plus marqués que les premiers. — Je vous ai dit que je n'en prenois plus! — Je l'avois oublié. Mais vous êtes un terrible homme, & votre défaut de mémoire m'affecte ſingulièrement! Je voulois vous donner un ſouper d'ami dans l'Hôtel où je loge. — Je vous remercie, je ne ſoupe jamais. Enfin le Docteur impatienté quitte

Digitized by Google

la partie. Il apperçoit à quelques pas des Dames de ſa connoiſſance, & vîte il va leur raconter ſon aventure, en ſe louant beaucoup d'avoir refuſé le tabac qui lui étoit offert par une main ſuſpecte. Mon ami, ajoute-t-il en riant, à qui j'ai dit que je ne prenois plus de tabac, ne ſait pas qu'avant hier j'ai fait emplette d'une boîte de 50 louis. De 50 louis ! dit une des Dames, cela doit être beau ! Je ſuis curieuſe de la voir ? Le Docteur fouille dans ſa poche. Quelle eſt ſa ſurpriſe ! Au lieu du bijou qu'il cherchoit, il n'y trouve qu'un morceau de papier plié en quatre, ſur lequel étoient écrits ces mots : *Puiſque M. le Docteur ne prend plus de tabac, il n'a plus beſoin de tabatière.... «.*

M. Adams, que le Congrès des Etats-Unis de l'Amérique a déſigné pour aſſiſter aux conférences pour la paix, lorſqu'il y aura lieu, eſt arrivé depuis quelque tems ici, & a eu l'honneur d'être préſenté au Roi & à la Famille Royale.

Maximilien de Boſredon, veuf depuis 1748 de Dame Louiſe d'Aubuſſon, mere de Philippe de Beaufort-Montboiſſier, Marquis de Canillac, eſt mort en Auvergne le 8 de ce mois, dans la centième année de ſon âge.

Marie-Judith de Vienne, veuve de Joſeph-François Damas, eſt morte en ſon Château de Corneran en Bourgogne, dans la quatre-vingt-unième année de ſon âge.

Jean Baptiſte-Nicolas-Denis d'Après de Blangy, Ecuyer, ſieur de Mannevillette, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine des Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, Inſpecteur-Général pour le Roi, & Garde du Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de

Digitized by Google

la Navigation des Indes orientales & de la Chine, Associé de l'Académie Royale de la Marine, Correspondant de celle des Sciences de Paris, né au Havre le 11 Février 1707, Auteur du Neptune Oriental & autres Ouvrages ; le premier Navigateur qui ait réduit en pratique l'observation des longitudes à la mer par la distance de la Lune au Soleil & aux Etoiles, est mort à l'Orient le premier de ce mois.

Jeanne-Marie de la Tour d'Auvergne, veuve du Marquis de la Roche-Aymon, est morte à Clermont le 29 Février, âgée de 84 ans.

Claudine-Thérèse de Villeneuve de Vence, veuve du Marquis d'Arcy de la Varenne, Capitaine de vaisseau, est morte le 2 de ce mois dans la 79e année de son âge.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 19 Mars, portant établissement d'une Administration provinciale dans la généralité de Moulins. » Le Roi s'étant fait rendre compte des premiers travaux des Administrations provinciales du Berry & de la haute Guyenne, & concevant toujours l'espérance que ces établissemens contribueront au bonheur de ses peuples, a bien voulu étendre encore ce bienfait à la généralité de Moulins ; en conséquence, Elle a jugé à propos d'ordonner qu'il se tiendroit à Moulins, le 1er. Mai, une Assemblée de seize Propriétaires, pris dans différens Ordres, pour procéder au choix de trente-six autres, & former en tout une Assemblée provinciale de cinquante deux, dont dix devront être pris dans l'Ordre du Clergé, seize dans celui de la Noblesse, & vingt six dans le Tiers-état, tant Députés des

Digitized by Google

villes, que Propriétaires habitans des campagnes. A quoi voulant pourvoir : Oui le rapport ; Le Roi étant en son Conseil, a ordonné & ordonne, &c. *Cet Arrêt est composé de neuf articles.*

## *De* BRUXELLES, *le 4 Avril.*

Au milieu des préparatifs qui se font partout pour la campagne prochaine, les bruits de paix se renouvellent, & on ne manque pas de parler de négociations secrettes les unes directes à Londres, les autres indirectes dans des Pays neutres. Quoiqu'on en dise, il ne paroît pas qu'on puisse former aucune espérance avant l'issue de la campagne prochaine. Tous les papiers publics ont répété que l'Ambassadeur de la Cour de Sardaigne à la Haye étoit chargé de négocier une réconciliation entre les Puissances belligérantes. Un de ces papiers publics, qui avoit annoncé cette nouvelle vient de la rétracter d'une manière si positive, qu'on a lieu de croire que cette rétractation a été demandée par des personnes à qui on ne pouvoit la refuser. Il ajoute immédiatement après.

» Une nouvelle sur laquelle nous pouvons mieux compter, relativement au projet d'une réconciliation entre la Maison de Bourbon & l'Angleterre, & dont les Négociations auroient leur centre à La Haye, c'est que le Ministre d'une des Puissances maritimes qui réside dans cette dernière Ville, y a fait des démarches tendant à engager la République à faire à sa Cour des ouvertures pour une médiation armée, & de lui demander qu'elle se charge du rôle de médiatrice dans cette complication de griefs & d'inté-

Digitized by Google

ets. On eſt curieux de ſavoir quel ſera le ſuccès de cette démarche «.

Le Conſeil de Guerre tenu à la Haye pour examiner la conduite du Comte de Byland, continue ſes ſéances ; mais il ne tranſpire rien de ce qui s'y paſſe ; tout ce qu'on ſait en attendant, c'eſt que le vœu paroît général pour les convois illimités. Les Etats de Friſe ont pris à cet égard la réſolution d'ordonner à leurs Députés à la Généralité, de voter afin que l'on accorde *un convoi illimité à tous les navires qui ne ſont point chargés d'effets déclarés poſitivement de contrebande par les traités.* Les Députés de cette Province, à l'aſſemblée de LL. HH. PP., ont remis cette réſolution à l'aſſemblée. On croit que les autres Députés en recevront de pareilles de leurs commettans.

Les Etats-Généraux, qui ſe ſont ſéparés le 16 du mois dernier pour reprendre le 29 la ſuite de leurs délibérations, ont, dit-on, arrêté une réponſe déclinatoire aux demandes de l'Angleterre. Le Chevalier Yorke qui la prévoit, & qui travaille à en obtenir une plus ſatisfaiſante, a préſenté le 21 le mémoire ſuivant.

» Le Roi mon Maître a toujours cultivé l'amitié de V. H. P., a toujours regardé l'Alliance qui ſubſiſte depuis ſi long-tems entre les deux Nations comme fondée ſur les principes les plus ſages, & eſſentielle à leur bonheur mutuel. Les principaux objets de cette Alliance, qui porte ſur la baſe immuable d'un intérêt commun, ſont la ſûreté & la proſpérité des deux Etats, le maintien de la tranquillité publique, & la conſervation de ce juſte équi-

Digitized by Google

libre si souvent troublé par la politique ambitieuse de la Maison de Bourbon «.

» Lorsque la Cour de Versailles, en violation directe de la foi publique, & des droits communs de tous les Souverains, eut rompu la Paix, par une ligue faite avec les Sujets rebelles de S. M., avouée & déclarée formellement par M. le Marquis de Noailles, lorsque par des préparatifs immenses, la France manifesta son dessein d'anéantir la Puissance Maritime de l'Angleterre, le Roi devoit s'attendre que V. H. P., trop éclairées pour ne pas voir que le salut de la République est étroitement lié avec celui de la Grande Bretagne, s'empresseroient à venir à son secours. Un des premiers soins de S. M. a été d'informer V. H. P. de toutes les circonstances de cette guerre injuste ; & dans la situation critique dans laquelle le Roi s'est trouvé, il n'a pas oublié les intérêts de ses anciens Alliés, mais au contraire a montré le désir le plus sincère de favoriser le Commerce & la libre Navigation de la République, autant que le salut de son Peuple pouvoit le permettre : il s'est même abstenu long-tems de reclamer les secours stipulés par les traités, remplissant ainsi ses engagemens, sans demander l'accomplissement de ceux de V. H. P. La réclamation n'a été faite qu'après que les forces réunies de la France & de l'Espagne se sont montrées prêtes à fondre sur l'Angleterre, & à y tenter une descente à l'aide d'une flotte formidable. Quoique frustrés dans cette entreprise, les ennemis du Roi méditent encore le même projet ; & c'est par ordre exprès de S. M., que le soussigné renouvelle ici, de la manière la plus formelle, la demande des secours stipulés par différens traités, & nommément par celui de l'année 1716 «.

» Jusqu'ici V. H. P. ont gardé le silence sur un article si essentiel, tandis qu'elles ont insisté sur une interprétation forcée du traité de commerce de l'année 1674, contre l'abus duquel la Grande-Breta-

Digitized by Google

gne a proteſté en tout tems. Cette interprétation ne ſauroit ſe concilier avec les ſtipulations claires & préciſes de l'article ſecret du traité de paix de la même année. Un article d'un traité de commerce ne ſauroit annuller un article auſſi eſſentiel d'un traité de paix ; & tous les deux ſont expreſſément compris dans le traité principal d'alliance de 1678, par lequel V. H. P. ſont obligées de fournir à S. M. les ſecours qu'Elle reclame. Elles ſont trop juſtes & trop ſages pour ne pas ſentir que tous les engagemens entre les Puiſſances doivent être obſervés mutuellement & réciproquement, & quoique contractés dans des périodes différens, lient également les parties contractantes. Ce principe inconteſtable s'applique ici avec d'autant plus de force, que le traité de 1716, renouvelle tous les engagemens antérieurs entre la Couronne d'Angleterre & la République, & les incorpore, pour ainſi dire, enſemble «.

» D'ailleurs le ſouſſigé eut ordre de déclarer à V. H. P. qu'il étoit prêt à entrer en conférence avec Elles, pour régler à l'amiable tout ce qui pourroit être néceſſaire pour éviter des méſentendus, & prévenir tout incident déſagréable, en concertant des meſures équitables & avantageuſes pour les ſujets reſpectifs. Cette ouverture amiable a été refuſée d'une manière auſſi inattendue qu'extraordinaire & inuſitée entre deux Puiſſance amies. Et ſans faire attention aux repréſentations réitérées tant publiques que ſecrettes, au ſujet des convois, non-ſeulement V. H. P, ont accordé ces convois à différentes eſpèces de munitions navales ; mais Elles ont de plus expreſſément arrêté, qu'un certain nombre de vaiſſeaux de guerre euſſent à ſe tenir prêts pour convoyer dans la ſuite des munitions navales de toute eſpèce, deſtinées pour les Ports de France, & cela dans le tems même que les ſujets de la République jouiſſoient, à l'aide des traités, d'une liberté & d'une étendue de commerce & navigation bien au-delà de

Digitized by Google

ce que le droit des gens accorde aux Puissances neutres «.

» Cette résolution, & les ordres donnés au Contre-Amiral, le Comte de Byland, de s'opposer par la force à la visite des vaisseaux marchands, ont donné lieu à l'incident que l'amitié du Roi auroit desiré de prévenir; mais il est notoire que cet Amiral, en conséquence de ses instructions, a tiré le premier sur des chaloupes portant pavillon Anglois, & envoyées pour faire la visite de la manière prescrite par le Traité de 1664. C'est donc une aggression manifeste, une violation directe de ce même Traité, que V. H. P. semblent envisager comme le plus sacré de tous. S M. a fait d'avance des représentations réitérées sur la nécessité & la justice de cette visite, pratiquée dans toutes les circonstances analogues, & pleinement autorisée par le Traité. On étoit instruit à Londres, qu'il y avoit au Texel beaucoup de bâtimens chargés de munitions, & nommément des mâtures & gros bois de construction, prêts à mettre à la voile pour la France, à la suite, ou sous convoi Hollandois. L'évènement n'a que trop prouvé la vérité de ces informations, puisqu'il s'est trouvé de ces bâtimens sous le convoi même; le plus grand nombre ont échappé, & ont porté à la France des secours bien efficaces, & dont elle avoit le plus grand besoin. Tandis que V. H. P. aidoient ainsi les ennemis du Roi, en favorisant le transport de ces secours, elles ont imposé une forte amende aux sujets de la République, pour les détourner de porter des vivres à Gibraltar, quoique cette Place soit compriſe dans la Garantie générale de toutes les possessions Britanniques en Europe, & quoique dans ce même moment, l'Espagne ait vexé le Commerce de la République d'une manière outrageante & sans exemple.

» Ce n'est pas seulement dans ces occasions que la conduite de V. H. P. envers le Roi, & envers les

Digitized by Google

ennemis de S. M. contraste d'une manière bien frappante aux yeux de tout le monde impartial. Personne n'ignore ce qui s'est passé dans l'affaire trop connue de Paul Jones : l'asyle accordé à ce Pirate étoit directement contraire au traité de Bréda de 1667, & au placard même de V. H. P. de 1756. De plus, quoi que V. H. P. aient gardé & gardent encore un silence absolu sur les justes reclamations de S. M., Elles se sont empressées, à la simple demande des ennemis du Roi, de les assurer d'une neutralité absolue & illimitée, sans aucune exception des anciens engagemens de la République, fondés sur les traités les plus solemnels. Cependant le Roi veut encore se persuader que tout ce qui s'est passé, doit moins s'attribuer aux dispositions de V. H. P., qu'aux artifices de ses ennemis; qui après avoir jetté la discorde entre les Membres de l'Etat, cherchent tour-à-tour, par des menaces & par des promesses, à les animer contre leur allié naturel «.

» S. M. ne peut pas croire, que V. H. P. aient pris la résolution d'abandonner un système que la République a suivi depuis plus d'un siècle, avec tant de succès & tant de gloire «.

» Mais si telle étoit la résolution de V. H. P., si elles étoient déterminées à quitter l'alliance avec la Grande-Bretagne, en refusant d'en remplir les engagemens, il naîtroit de cette résolution un nouvel état de choses. Le Roi verroit ce changement avec un regret sensible; mais les conséquences qui en dérivent, seroient nécessaires & inévitables. Si par un acte de V. H. P. la République cesse d'être alliée de S. M., les relations entre les deux Nations sont totalement changées, & elles n'ont plus d'autres rapports, d'autres liens, que ceux qui subsistent entre Puissances amies & neutres. Tout traité étant réciproque, si V. H. P. ne veulent pas remplir leurs engagemens, la conséquence est que ceux du Roi cessent d'être obligatoires. C'est en partant de ces

Digitized by Google

principes inconteſtables, que S. M. a ordonné au ſouſſigné de déclarer à V. H. P., de la manière la plus amicale, mais en même-tems la plus ſérieuſe, que ſi contre ſa juſte attente, V. H. P. ne lui donnent pas, dans le terme de trois ſemaines, à compter du jour de la préſentation de ce mémoire, une réponſe ſatisfaiſante touchant les ſecours reclamés depuis huit mois, S. M. regardant cette conduite, comme un abandon de l'alliance de la part de V. H. P., n'enviſagera plus les Provinces-Unies, que ſur le pied des Puiſſances neutres non privilégiées par des traités, & par conſéquent fera ſans autre délai ſuſpendre proviſionnellement, & juſqu'à nouvel ordre, à l'égard de leurs ſujets, toutes les ſtipulations particulières des traités entre les deux Nations, nommément celle du traité de 1674, & s'en tiendra uniquement aux principes généraux du droit des gens, qui doit ſervir de règle entre les Puiſſances neutres non privilegiées «.

Il paroit que la réponſe à ce Mémoire ſera conforme aux avis de la Province de Friſe & de celle de Hollande.

» Cette dernière ayant conſidéré que la garantie & les ſecours ſtipulés & promis, ſe bornent de la manière la plus claire aux limites de l'Europe ſeulement, ainſi que le porte le ſecond article du traité de 1678, confirmé par l'article ſéparé de celui de 1717; que la ſource des troubles actuels eſt en Amérique; que leur extenſion ultérieure & la communication de la guerre en Europe ne ſauroient être regardées que comme des ſuites acceſſoires des démêlés primitifs, a réſolu d'effectuer près des Etats Généraux que LL. HH. PP. s'excuſent d'accorder la réquiſition faite par M. l'Ambaſſadeur de la Grande-Bretagne, par la raiſon qu'on ne peut en aucune manière appliquer à la guerre préſente le cas de l'alliance *Caſus Fœderis*.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.

SAMEDI 15 AVRIL 1780.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

### VERS

*A M.* DE LA HARPE, *après avoir lu son Éloge de M.* DE VOLTAIRE.

PLUS grand qu'Homère & qu'Euripide,
Plus grand que l'Auteur de Cinna,
Celui que ta main deſſina
Fut long-temps ton maître & ton guide.
Mais héritier de ſes crayons,
Tu l'es auſſi de ſon génie.
Sa gloire a déſarmé l'Envie,
Et t'a couvert de ſes rayons.
D'une touche brillante & fière,
Tu ſais le peindre & l'égaler.
Tu conſolerois de Voltaire,
Si l'on pouvoit s'en conſoler.

*(Par M. le Marquis de Villette.)*



Digitized by Google

## *A ZILIA.*

MA Zilia, quelle injuſte puiſſance
De notre amour a condamné l'eſpoir,
Et te preſcrit comme un devoir
Le crime affreux de l'inconſtance ?
Quoi ! ton amant, qu'on éloigne de toi,
Ne peut tromper les douleurs de l'abſence
En t'écrivant pour réclamer ta foi ?
Et ta vertu m'ordonne le ſilence ?

L'AMOUR, dit-on, dicta les premiers vers ;
C'eſt lui qui, le premier, inſpira le Génie,
Et modula les premiers airs
De la touchante Poéſie.
Je ne veux point, rival ambitieux,
Et d'Anacréon & d'Ovide,
Devenir immortel en te peignant mes feux :
A la douleur faut-il un nom fameux ?
De mon deſtin ma Zilia décide ;
Et de mes premiers vers le ſort eſt trop heureux,
S'ils trompent des jaloux les regards ſoupçonneux ;
O Zilia ! ſi de tes yeux,
En les liſant, s'échappe une larme timide !
Oui, ſi ton cœur m'eſt fidèle toujours,
Il ſaura t'avertir de mon heureuſe adreſſe :
D'autres pourroient te peindre leur amour,
Moi ſeul je puis parler de ta tendreſſe.

Digitized by Google

L'année, hélas ! ramène dans son cours
Le temps où de ton cœur Aza se rendit maître.
C'est dans la saison des amours,
C'est au printemps que j'ai dû te connoître.
Le printemps refleurit, mais sans faire renaître
Notre premier bonheur & nos premiers beaux jours.
J'abandonnois Paris, cette Cité brillante,
D'où l'Amour s'est enfui, chassé par les Plaisirs,
Et je portois aux lieux que ta présence enchante,
Des regrets insensés & d'aveugles desirs.
Admis comme étranger en un cercle où la danse
Rassembloit cent amans soumis à cent beautés,
Mes yeux erroient avec indifférence,
Ma voix distraite indiquoit la cadence
A leurs pas tantôt doux, tantôt précipités.
Tu parus, un long cri te dédia la fête :
Cette Reine du bal à peine avoit seize ans.
Les fleurs qui couronnoient sa tête
Avoient moins de fraîcheur que ses charmes naissans.
Au même instant une même puissance
Se fit sentir à nos cœurs éperdus ;
Mes yeux de tes attraits ne se détachoient plus,
Tes regards ne pouvoient soutenir ma présence.
Autour de nous, oubliant leurs amours,
Et pénétrant d'un regard infaillible
De nos destins le présage invincible,
Tes compagnes tout bas disoient dans leurs discours ;
Ils sont faits pour s'aimer, & pour s'aimer toujours.



Digitized by Google

L'Amour étoit encore ignoré de ton ame.
O doux raviſſement, ô momens trop heureux!
En t'inſpirant ſes premiers feux,
Pour la première fois je crus ſentir ſa flamme.
De nos ardeurs interprête éloquent,
L'art heureux, dont l'Amour fit préſent au génie,
A fait connoître à notre ame ravie
Tous les charmes du ſentiment.
O jours heureux! un plus heureux inſtant
Vous a preſque effacés de mon ame attendrie:
Rappelle-toi ce fortuné moment
Que ton cœur n'oſa pas refuſer à mes larmes,
Où de ton ſexe éloignant les alarmes,
Traverſant dans la nuit les cloîtres d'un couvent,
Sans flambeau, ſans compagne, aux vœux de ton Amant,
Tu te rendis ſecrettement.
De longs barreaux de fer m'éloignoient de tes charmes;
Mais ta main, Zilia, pouvoit preſſer ma main,
Mais j'entendois de ta bouche charmante
Tous ces aveux d'amour qu'une Lettre éloquente
Comme ta voix, veut exprimer en vain.
Ah! je n'ai point à ma tendreſſe,
En cet inſtant, permis d'autres deſirs.
L'Amour alors, ſans tranſports, ſans ivreſſe,
Étoit heureux, même ſans les plaiſirs.
Oui, Zilia, ta préſence adorée
Rendroit à la vertu le plus vil des mortels;

Digitized by Google

Elle peut réprimer des desirs criminels,
Comme la Vierge sainte aux Autels consacrée.
Et c'est-là cependant cet amour épuré
Qu'un injuste pouvoir veut transformer en crime :
Il respecta tes mœurs, il est donc légitime ;
L'Hymen & les Autels vont le rendre sacré....
Que dis-je ? C'en est fait. De ton obéissance,
Ce pouvoir qui m'opprime a donc tout obtenu ?
O Zilia ! désormais ta vertu
De ton Amant doit punir la constance.
Pourras-tu l'oublier, Zilia, ce moment
Où, par foiblesse, un seul instant cruelle,
Ta bouche à ton Amant
Prononça de son sort la sentence mortelle ?
Sous les toits révérés où Zilia gémit,
Comme un vil ennemi je me vois introduit.
Hélas, j'y devois voir ma maison paternelle !
De sévères regards ordonnoient à ta voix
La perfidie & le parjure ;
Et toi, trop jeune encor pour connoître tes droits,
Et les droits saints de la Nature,
Levant sur moi des yeux pleins de langueur,
De mon cœur, me dis-tu, j'ai vaincu la foiblesse ;
Et, d'une voix qu'étouffoit la douleur,
Tu m'ordonnas, au nom de ton bonheur,
D'abjurer pour jamais ma fatale tendresse.
En condamnant pour jamais mes Amours,
Zilia, ton arrêt eût condamné mes jours ;
Mais dans mon cœur l'espérance est rentrée.



Digitized by Google

Par d'importunes mains légalement parée,
Et tes beaux yeux obscurcis dans les pleurs,
Tu vins, un jour, interdite, égarée,
Dans un bal dont la joie augmentoit nos douleurs.
Pour tromper des tyrans l'adroite vigilance,
Ma main, en la pressant, interrogeoit ta main;
Mais ta main immobile, en gardant le silence,
Me montroit Zilia soumise à son destin.
Je m'écriai, cédant à ma douleur affreuse,
De notre sort moi seul j'ai donc senti les coups?
Ah! Zilia, vous serez donc heureuse!
— Heureuse, hélas! puis-je l'être sans vous? —
A ton Amant, ces mots ont rendu l'existence;
Et dans Paris, dont les plaisirs bruyans
Ne peuvent de mon cœur distraire les tourmens,
Ils nourrissent mon espérance;
J'entends encor ces doux accens.
Des secrets de ton cœur interprête indulgente,
La fidelle amitié s'offre à moi chaque jour
Plus amoureuse & plus constante;
Mais, qui peut comme toi me peindre ton amour?
Abjure, Zilia, ce scrupule coupable:
C'est à moi que ton cœur fit le premier serment;
Quand ta main adorable
Aura peint de nouveau tes feux à ton Amant,
En seras-tu moins estimable?
Ah! j'en serai plus heureux seulement!

*(Par M. F... de V.)*

Digitized by Google

*LETTRE aux Rédacteurs du Mercure.*

MESSIEURS,

LORSQUE le Journal de Paris, dans le N°. 15 de cette année, nous a donné un premier Extrait des *Fabliaux & des Contes du Douzième & du Treizième Siècle*, Ouvrage précieux, publié, il y a quelques mois, chez Onfroi, Libraire, Quai des Auguſtins, on n'a point paſſé ſous ſilence *une opinion particulière à l'Auteur, & à laquelle*, dit-on, *il donne tous les degrés de vraiſemblance imaginables ; c'eſt que notre ancienne Poéſie n'a que très-peu d'obligations à la Provence & à ſes Troubadours.*

Vous croyez peut-être que mon projet eſt de combattre cette opinion. Point du tout, Meſſieurs; je n'ai ni aſſez de tems, ni aſſez de courage pour me livrer à la recherche des Monumens qui pourroient faire triompher le ſentiment contraire, déjà ſuffiſamment appuyé ſur la croyance de pluſieurs ſiècles, & ſur le témoignage des Italiens, qui avouent ſans détour les nombreux ſervices dont leur Poéſie, dans les Ouvrages de Pétrarque & de l'Arioſte, eſt redevable à la Poéſie Provençale. Je paſſe condamnation ſur ce qu'il plaît à MM. les Journaliſtes de Paris d'appeler *tous les degrés de vraiſemblance* : j'examinerai ſeulement ici la conſéquence que le



Digitized by Google

ſavant Traducteur ſemble vouloir tirer contre nos Provinces Méridionales, d'un fait qui ne conclud rien.

Après avoir obſervé que les Romanciers & les Fabliers au douzième & au treizième ſiècle, ſortis des mêmes Provinces qui, au dix-ſeptième & au dix-huitième, ont produit Molière, Boileau, Racine, La Fontaine, Boſſuet, Voltaire, J. B. Rouſſeau, Corneille, Buffon, Le Brun, Deſcartes, Vauban, &c, il ajoute : *La Nature, en mettant, dans le partage de ſes faveurs, tant d'inégalité entre les différens Cantons du Royaume, ſe ſeroit-elle donc plû à départir ſpécialement au Nord de la Loire, les talens éminens de l'eſprit?* Le Traducteur, après avoir ainſi diſtribué les places, a beau dire, par forme d'adouciſſement, qu'il ignore la cauſe de ce Phénomène; il eſt évident qu'il penſe l'avoir indiquée, & en avoir dit aſſez pour faire ſoupçonner, du moins à qui l'entendra bien, que nos Provinces Septentrionales ſont ſeules douées de la vigueur qui enfante, nourrit & développe les talens ſublimes. C'eſt contre cette aſſertion que je m'élève, Meſſieurs; tout le ſiècle de Louis XIV milite en ſa faveur; je le ſais. Les grands noms déjà cités la défendroient ſans doute d'une manière victorieuſe, s'il n'exiſtoit pas une cauſe de cette inégalité des eſprits, différente de celle que le Traducteur propoſe avec adreſſe à notre crédulité.

Digitized by Google

Qui ne connoît la puiſſance de l'éducation? Je ne dirai pas, avec le vertueux Helvétius : l'éducation crée tout l'homme; mais je dirai avec l'Univers entier : l'éducation crée la plus grande partie de l'homme. Et par le mot d'Education, j'entends, avec l'Auteur du Livre *de l'Eſprit*, tout ce qui entre dans la compoſition de nos idées, dans le développement de nos facultés intellectuelles; j'entends enfin la foule des objets phyſiques & moraux qui environnent notre enfance, & ſervent de moule à notre ame. Or, en partant du principe univerſellement convenu, voyons ce que l'Education fait pour le génie au midi & au nord de la France.

Ici, depuis le règne de Louis IX, la puiſſance de nos Rois a raſſemblé autour du Trône tout ce qui lui prête de l'éclat, & en relève la majeſté; ici, ont commencé les établiſſemens utiles, les inſtitutions honorables; ici, le deſir de s'illuſtrer, aiguillonné par la préſence plus prochaine du Souverain, par l'appât des faveurs qu'il diſpenſe, & par la vue de ceux qui, les premiers, les ont recueillies, a développé des talens dont le germe eſt par-tout, mais qui ne peuvent éclore que ſous une influence favorable. Le génie eſt une plante qui naît où on la priſe, & reſte enfouie où on la méconnoît. Rappelez-vous, Meſſieurs, que les priviléges accordés à l'Univerſité de Paris, attiroient à elle toute



Digitized by Google

la jeuneſſe des Provinces circonvoiſines ; tandis que la Provence & le Languedoc, placés à une trop grande diſtance de la Capitale, ne ſoupçonnoient pas même le jour qui commençoit à luire ſur le nord du Royaume. Si, de l'époque de la renaiſſance des Lettres parmi nous, vous paſſez au ſiècle de Louis XIV, c'eſt alors que vous verrez ſe rallier dans la Capitale & autour d'elle, tout ce qui parle fortement à l'imagination, l'ébranle, & fait naître le génie. Quel fut le berceau des guerres civiles, à qui nous ſommes redevables, dit-on, d'une foule de Grands Hommes ? Le nord de la France. Sur quelle partie de ſon Royaume Louis, aſſis en paix au trône de ſes Pères, épancha-t-il ſes bienfaits avec une magnificence Royale ? Sur le nord de la France. Je ne demande point au Traducteur des Fabliaux, où naquirent, mais où furent élevés, mais où paſsèrent du moins leur jeuneſſe ceux de nos François qui, bientôt amoureux de tous les genres de gloire, formèrent au Roi le plus brillant de la Monarchie, une Cour digne de lui ; il me répondroit : au nord de la France. Je ne demande pas non plus dans quel canton du Royaume la puiſſance de ce Roi & de ſon ſucceſſeur, la grandeur de nos Princes & l'opulence des particuliers ont commandé aux Arts d'élever des Monumens & de créer des merveilles : ces merveilles, ces Monumens, nous les voyons raſſemblés dans

Digitized by Google

le Nord de la France. Seulement je le prierai de nous dire s'il eſt poſſible que le génie, dans un tel ſéjour, ſoit rébelle à cette éducation de gloire que tout conſpire à lui donner. Non, ſans doute. Maintenant, que le Traducteur s'étonne tant qu'il voudra que nos Provinces Septentrionales ayent produit une foule d'Hommes célèbres ; moi, je m'étonnerai avec plus de raiſon qu'elles n'en ayent pas enfanté un plus grand nombre.

Et ma ſurpriſe vous paroîtra bien légitime, Meſſieurs, lorſque vous connoîtrez à quelle privation de toute eſpèce de ſecours l'enfance & la jeuneſſe ſont condamnées dans le Midi de la France. Là, preſque nul Monument public qui arrête les yeux & frappe l'imagination. Là, l'eſprit, abandonné à lui-même, languit ſans objet d'émulation. Quelques prix chétifs, décernés obſcurément ſur les bancs des Colléges & dans l'enceinte ignorée des Académies, ſont les ſeules récompenſes des travaux littéraires. M. de Voltaire a dit : *On en vaut mieux lorſqu'on eſt regardé* : croyez-vous qu'il ne ſeroit pas auſſi vrai de dire : *on vaut bien peu ſi l'on n'eſt regardé ?* Or, dans nos Provinces Méridionales, l'homme né pour les Arts qu'il cultive, n'attire point les regards publics. Cet enthouſiaſme qui, dans la Capitale, eſt à la fois & la récompenſe & l'aiguillon du génie, anime rarement nos Méridionaux. C'eſt aſſez pour eux



Digitized by Google

qu'ils ne verſent point le mépris ſur le petit nombre de leurs Concitoyens qui aiment les Lettres, les Sciences & les Arts. Savez-vous comment ils nomment les Peintres & les Poëtes? Des Maniaques, dignes tout au moins de pitié. Savez vous comment ſe juge le père d'un jeune homme qu'un inſtinct, plus fort que la mauvaiſe éducation, a pouſſé vers la culture des Arts? Il s'eſtime un père malheureux.

Pour rendre tout ceci plus croyable, autant que pour égayer un ſujet auſſi grave que celui que je traite, il faut, Meſſieurs, que je vous raconte une petite anecdote dont je puis vous certifier la vérité. Dans une des villes principales du Languedoc, un jeune Militaire rendoit viſite à une femme qui, par ſa naiſſance & ſon état, y occupe un rang diſtingué. Il la trouve ſeule, nonchalamment étendue ſur un lit de repos, & tenant un livre à la main. Après les premiers complimens d'uſage: *Y auroit-il, Madame, de l'indiscrétion à vous demander quel livre rempliſſoit votre loiſir? Eſt-ce de la proſe? Sont-ce des vers?* — *Des vers*, répond vivement la Dame, qui ſe croit outragée! *des vers, Monſieur! Eh, pour qui me prenez vous? Ai-je la réputation d'une femme déshonorée?* Ce fait particulier ſuffit pour faire juger de l'opinion générale. *Ab uno diſce omnes.* Or, dans cet abandon univerſel d'eſtime & d'émulation, où ſe trouve, dans le Midi de la France, l'homme qui,

Digitized by Google

dans la Capitale & les Provinces circonvoisines, ne voit & n'entend que les honneurs qu'on y décerne au génie, peut-il de bonne-foi s'élever au rang d'esprit créateur ? Il aura peut-être la conscience de lui-même ; il se sentira né pour de grandes choses ; mais il remplira rarement sa destinée. A peine dans la carrière, il se livrera au découragement, & retournera bientôt sur ses pas pour rentrer dans la foule. Supposons Montesquieu né dans une condition obscure, & contraint, par une fortune au-dessous de la médiocrité, de végéter dans sa Province, & j'ose assurer que l'Esprit des Loix manqueroit encore à la France & à l'Humanité entière. On sait que ce grand homme se plaignoit que dans sa Province, dans sa ville, dans sa Compagnie, il ne se trouvoit personne qui l'entendît. Il répétoit souvent ce vers d'Ovide :

*Barbarus his ego sum quia non intelligor illis.*

que je traduis ainsi :

Ne me comprenant pas, ils m'appellent Barbare.

Je résume en deux mots. L'esprit d'invention ressemble à l'Art de la déclamation. Ayez des Spectateurs, vous aurez bientôt des Acteurs. Créez des regards qui les admirent, & les hommes de génie vont naître. Voilà ce que le Traducteur des Fabliaux devoit dire, & ce qu'il n'a pas dit. Mais peut-être n'a-t-il jamais vécu dans nos climats

Digitized by Google

Méridionaux. En ce cas, je l'excuſe. Il raiſonne trop bien ſur ce qu'il connoît, pour qu'on lui ſache mauvais gré de moins bien raiſonner ſur ce qu'il ne connoît pas.

J'ai l'honneur d'être, &c.

---

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme eſt *la Mode*; celui du Logogryphe eſt *Marteau*, où ſe trouvent *mer, ré, ut, rat, art.*

---

## *ÉNIGME.*

JE date, cher Lecteur, d'auſſi loin que le monde.
Je régne dans le feu de même que dans l'onde.
Où ne régné-je point? Ces aſtres que tu vois,
Ceux que tu ne vois pas, reſpectent tous mes lois;
Sans moi leurs feux, brûlant l'un & l'autre hémiſphère,
Dans le chaos ſoudain replongeroient la terre;
Eux-mêmes, diſſipés avec le firmament,
Seroient bientôt réduits à leur premier néant.
Avant moi le chaos, & je ſuis une choſe
Dont on voit les effets ſans connoître leur cauſe.

*(Par M. F. de Montferrant.)*

Digitized by Google

## *LOGOGRYPHE*

JE franchis l'intervalle immenſe
Qui ſépare toujours le Prince & les Sujets.
Je ſollicite ſes bienfaits,
Et ſers à repouſſer la cruelle indigence.
Tranche mon chef, ami Lecteur,
Et je deviens meuble très-néceſſaire
D'un ſexe, hélas! trop ſéducteur,
Qui ſait bien moins aimer que plaire.

*(Par M... d'Argentan, en Baſſe-Normandie.)*

# NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*POEME ſur les Eclipſes*, par M. l'Abbé Boſcovish, en ſix chants, avec une traduction Françoiſe. Vol. in-4°. A Paris, chez Valade, rue des Noyers.

IL y a peu de Savans en Europe qui ſoient auſſi connus que M. l'Abbé Boſcovish. Enveloppé dans la proſcription générale de l'Ordre des Jéſuites, il a trouvé un aſyle en France. Vers 1773, on lui donna deux brevets, (voyez les Préface, notes, &c. du Poëme des Eclipſes.) Le premier l'attachoit aux affaires étrangères, afin qu'*il pût ſe livrer aux méditations ſublimes*; & le ſe-

Digitized by Google

cond l'attachoit à la Marine, pour qu'il *s'appliquât à perfectionner la Théorie des Lunettes.* On sait qu'il a toujours cultivé avec un égal succès les Mathématiques & la Poésie. *C'est Newton parlant le langage de Virgile*, dit l'Editeur du Poëme sur les Eclipses. Ce Poëme, en six livres, est, dans cette nouvelle édition, accompagné d'une Traduction Françoise. On trouve à la tête une Dédicace au Roi de France, & à la fin, une deuxième Dédicace à M. Ageno, Envoyé de Gènes en Angleterre; il y en a une troisième à la Société Royale de Londres, au commencement du premier Livre.

L'Ouvrage renferme une exposition complette du système du Monde, des phénomènes Astronomiques & de la théorie de la lumière. L'Auteur l'a embelli par des épisodes tirés de la Fable, par l'éloge de plusieurs savans Jésuites, &c.

Des Notes faites par l'Auteur éclaircissent le Poëme; il y entre dans de grands détails sur ses découvertes, sur ses voyages & sur les dangers qu'il a courus. Il indique dans plusieurs endroits le lieu où il étoit lorsqu'il a fait ses vers, les circonstances où il se trouvoit, s'il étoit appelé par des Souverains pour quelque opération savante, s'il voyageoit à cheval, &c. Ces différentes circonstances lui fournissoient de nouvelles idées, &, par le moyen de ces remarques, le Lecteur Philosophe

Digitized by Google

eſt plus à portée de ſaiſir la marche de l'eſprit du Poëte.

Il avoit écrit ſes notes en latin, & elles paroiſſent ici en François, apparemment traduites de la même main que le Poëme. Ce Traducteur n'eſt pas toujours exact. Nous allons citer quelques exemples qui ſuffiront pour juger du mérite de ſa Traduction. Quant au Poëme, il eſt connu depuis plus de 20 ans, & nous ne pouvons que ſouſcrire au jugement que le Public en a porté.

Nous dirons ſeulement que la Poéſie du Père Boſcovish n'eſt pas celle de Virgile ou de Lucrèce : auſſi n'a-t-il pas cherché à ſe calquer ſur ces grands modèles, mais à ſe placer près d'eux ; & s'il nous étoit permis d'avoir une opinion ſur ſon mérite en mathématiques & en poéſie, nous oſerions dire qu'il ne s'eſt pas moins approché de Lucrèce comme Poëte, que de Newton comme Géomètre ou comme Phyſicien.

Paſſons à la Traduction. Epitre dédicatoire. Des flottes Françoiſes attaquent les Anglois ſur toutes les mers.

*Fulgurat omne*
*Igne novo Cœlum, & repetita tonitrua reddit.*

TRADUCTION.

*Le ciel ne brilla jamais d'un feu plus vif, & jamais la foudre ne retentit à coups ſi redoublés.*

Les canons ne font pas briller le ciel d'un

Digitized by Google

feu bien vif. Comment le Poëte fait-il que dans aucune guerre, on n'a tiré autant de coups de canon ? On voit donc que le Traducteur fait dire au Poëte des choſes ridicules auxquelles il n'a point penſé.

*Quique auri pondera ſolers*
*Eruit illæſis Populis ; nervoſque potentes*
*Suggerit, arcendi belli, pacesque fovendæ.*

TRADUCTION.

*Cet homme précieux, dont l'heureux talent nourrit tes tréſors, ſans bleſſer la fortune de tes ſujets. Solers*, un homme précieux, dont l'heureux talent, *eruere auri pondera*, nourrir des tréſors, *illæſis populis*, ſans bleſſer la fortune de tes ſujets. Le reſte eſt ſupprimé dans la traduction.

*Atque*
*Luderet auguſtâ ridens Delphinus in aulâ.*

TRADUCTION.

*Et que (la France) montrât (à la Reine) dans un Dauphin, l'héritier de ta Couronne & de tes vertus.*

Il y a dans le Latin une image agréable ; au lieu de cela on nous apprend dans le François qu'un Dauphin eſt l'héritier de la Couronne.

L'Auteur parle de la tache ronde que produit le paſſage de Vénus ou de Mercure ſur le Soleil, & qui n'obſcurcit point

Digitized by Google

la lumière de cet Aſtre ; & il dit de Vénus & de Mercure :

*Fulgida ſex vix*
*Ora Dei poſſunt tenui diſtinguere nævo.*

TRADUCTION.

*A peine pourront-ils nous faire diſtinguer une tache légère ſur le front de Titan.*

*Nous faire diſtinguer une tache* pour dire *marquer d'une tache.* Le Traducteur ignore apparemment que *diſtinguere* ſignifie marquer ; nous avons même dit long-tems *diſtinguer* dans ce ſens. Viens, maraud, que je te diſtingue, dit Dieu à Caïn, dans un ancien Auteur Provençal.

Le Père Boſcovish, célèbre un jeune Seigneur Italien, le Comte Garampi. Il dit que le chœur des Graces

*Oris*
*Dulce decus, roſeasque genas, blandumque micantes*
*Fronte oculos, flavasque comas ſuſpexit, & imo*
*Inſigens animo, ſuſpenſus inhæſit.*

Ce tableau ſi piquant, qu'Horace n'eût pas mieux rendu, *l'ætatis breve ver* dont parle Ovide, eſt abſolument manqué par le Traducteur.

*Les roſes de ton teint, l'or de ta chevelure, la douceur de tes charmes, fixèrent ſur toi leur attention (des Graces) : leurs yeux ſe nourriſſoient de tes regards, & ton image ſe ravoit dans leur cœur.*

Digitized by Google

Il eſt bien queſtion dans le Latin de *fixer l'attention, de graver une image dans un cœur* : & pourquoi ne pas rendre *blandumque micantes fronte oculi*, ces yeux brillans adoucis par la Volupté ?

L'Auteur parle du Père le Maire, ſon compagnon de travail, & dit :

*Mœrius, Aſtrorum cultor, quem prima receptum*
*Diva ſinu, mille Urania dans oſcula, fovit*
*Atque altum erudiit, perque arduа ſidera vexit.*

Le Traducteur rend *Aſtrorum cultor*, par *cet homme ſi fameux dans la connoiſſance des feux céleſtes*, c'eſt-à-dire, *des météores*, car jamais *feux céleſtes* n'a ſignifié les Aſtres.

Il continue.

*Heureux mortel ! Uranie le reçut dans ſes bras dès les premiers inſtans de ſa naiſſance ; elle le réchauffa dans ſon ſein, elle conduiſit ſa jeuneſſe, & le porta elle-même au milieu des Aſtres.*

On ne voit ici aucune trace des baiſers donnés par Uranie au Père le Maire.

Quelques vers après, le Poëte dit, en parlant de Benoît XIV.

*Rectoremque ſibi & toti ter maxima mundo*
*Impoſuit Roma.*

LE TRADUCTEUR.

*Toi que Rome a choiſi pour ſon père & celui de l'Univers.*

Digitized by Google

Il a oublié qu'être chef des Chrétiens eſt une dignité que Rome confère à celui qu'elle élit Pape; au lieu qu'être père des Chrétiens eſt un titre qu'un Pape peut mériter par ſes vertus.

On diroit : La Pologne avoit choiſi Staniſlas pour Roi, & il eût été le père de ſon Peuple. Mais il ſeroit ridicule de dire : La Pologne avoit choiſi Staniſlas pour ſon père.

Le Poëte dit, en parlant des Emeraudes :

*Mollia ſeu tenera ludant per colla puella.*

LE TRADUCTEUR.

*Telle ſur le ſein d'une jeune Nymphe elle fait jouer ſa couleur charmante.*

C'eſt une plaiſante idée que de rendre *mollia colla* par *le ſein.* L'épithète ſeule auroit dû épargner cette bévue au Traducteur.

Le Poëte avoit préſenté une image à la fois modeſte & voluptueuſe; il n'y a ni modeſtie ni agrément dans le Traducteur. Un collier qui brille ſur le cou d'une jeune fille offre une image agréable : un ſein orné de pierreries ne donne plus que l'idée de la magnificence d'une Courtiſane.

Si le Traducteur a ſi mal traduit le texte, il n'a pas été plus heureux dans les notes, & malheureuſement l'Original Latin n'y eſt pas joint.

Quand on lit, par exemple, dans ces notes que le Père Boſcovish a trouvé, par

Digitized by Google

la *seule Géométrie, infinitésimale les formules nécessaires pour calculer les aberrations de Saturne & de Jupiter*; quand on lit que Newton a déduit la précession des équinoxes *par le calcul*, telle que la donnent les Observations; que M. d'Alembert *a trouvé bien des choses* à reprendre *dans le calcul de Newton, pour lequel il a pris une route très-différente, &c*, on voit clairement que l'homme qui a écrit ces notes n'avoit aucune idée des choses dont il parloit.

A la fin de l'Ouvrage se trouve une liste des découvertes & des Ouvrages que M. l'Abbé Boscovish se propose de faire & de publier.

L'Auteur y annonce, entre autres, un Micromètre objectif different de celui de M. l'Abbé Rochon, *parce qu'il est fait par le verre commun, & fondé sur un autre principe.* La première raison n'est pas suffisante : car il y a long-tems que M. l'Abbé Rochon a trouvé un micromètre fait avec le verre commun; & il falloit dire en quoi le principe de M. Boscovish étoit nouveau.

Il annonce ensuite un grand ouvrage sur les Comètes, & il remarque, à ce sujet, que dans la préface d'un volume de l'Académie des Sciences, où sont insérés deux de ses mémoires sur les Comètes, *on a fait les observations les plus mal fondées sur sa méthode.* Cela n'est pas poli pour l'Auteur de la Préface; mais aussi, dans une autre note, l'Auteur dit que lorsque M. l'Abbé

Digitized by Google

G. deviendra cardinal, il ſera un des membres du Sacré Collége les plus dignes de la thiare, ce qui n'eſt pas poli non plus pour les Cardinaux actuels. Il eſt ſingulier que l'Auteur ou l'Editeur d'un Poëme ſur les Eclipſes, donne ainſi d'avance ſa voix pour l'élection d'un Pape. Tout cela montre dans celui qui a rédigé ce qui eſt écrit en François d'après le Latin de M. Boſcovish, bien peu de connoiſſance de la langue Latine, des Mathématiques & des convenances. Il ſeroit donc bien à deſirer que M. Boſcovish eût trouvé un coopérateur plus digne de ſes talens comme Mathématicien & comme Poëte. On ne peut s'empêcher d'obſerver, en liſant ce volume, que peu d'hommes ont été auſſi laborieux que M. L. Boſcovish. Il remarque, dans l'expoſé de ſes découvertes nouvelles, qu'en 1762 la liſte de ſes ouvrages formoit déjà 16 pages. D'après ce qu'il promet, elle ſera preſque doublée. La liſte des ouvrages de Newton ne tiendroit pas une demi-page. A la vérité, parmi ſes ſucceſſeurs, les Euler, les d'Alembert ont publié un grand nombre d'Ouvrages; mais comme ils ont négligé juſqu'ici d'en faire imprimer la liſte, nous ignorons juſqu'à quel point ils ont approché de notre ſavant Auteur,

Digitized by Google

*VOYAGE Pittoresque de l'Italie*, premier Volume, Royaume de Naples, dixième & onzième Livraisons. A Paris, chez M. de Lafosse, Graveur, place du Carrousel; & chez les principaux Libraires de l'Europe. Format grand *in-folio.*

CET Ouvrage nous paroît acquérir chaque jour un nouveau degré d'intérêt; les deux Livraisons qu'on vient de publier offrent des monumens que la Gravure n'avoit pas encore fait connoître; ce sont les ruines de Pompeii, l'une des villes englouties par cette fameuse éruption du Vésuve, dont on nous trace ainsi le tableau d'après Pline le jeune. Le 23 Août de l'année 79, vers une heure après-midi, on apperçut à Misène, où se trouvoit Pline le Philosophe, un nuage d'une grandeur & d'une forme extraordinaires; tel qu'un grand pin, il sembloit couvrir le ciel entier de ses branches; des vapeurs tantôt noirâtres, tantôt diversement colorées s'exhaloient en tourbillons dans l'atmosphère. Entraîné par le desir d'observer, & par le devoir de sa charge, Pline monte sur les galères qu'il commandoit, se rend d'abord à Retine, afin d'y porter du secours; vole ensuite à Stabie, à travers les pierres calcinées & les morceaux de laves brûlantes qui pleuvent de toute part; pendant ce trajet, il dicte ses observations, sans être ému par le danger qui augmente. Arrivé chez son

Digitized by Google

ſon ami Pomponianus, il le raſſure, & ſe fait porter au bain pour calmer la terreur dont il le voit agité. Déjà l'on diſtingue l'embraſement ſur pluſieurs parties du Véſuve; les ténèbres qui obſcurciſſent toute autre lumière que celle de ces brâſiers, en augmentent l'horreur; la ville ſe remplit de cendres à une telle hauteur, que ſi l'on n'eût éveillé Pline, alors endormi profondément, il n'eût plus été poſſible d'en ſortir. Le Philoſophe de Miſène, accompagné de ſon ami, s'éloigne dans la campagne, où les commotions ſouterraines paroiſſoient moins dangereuſes. Une obſcurité abſolue ne laiſſe plus appercevoir qu'on eſt en plein jour; les flammes ſeules offrent par élans une lueur menaçante; la mer, trop agitée, ne leur permet point de s'embarquer; une exhalaiſon ſulphureuſe qui ſe condenſe de plus en plus, annonce l'accroiſſement de l'incendie; les vapeurs deviennent enfin ſi épaiſſes, ſi corroſives, que Pline en eſt ſuffoqué, & tombe mort. Ce n'eſt que trois jours après qu'on commence à revoir la lumière, & qu'on retrouve le corps de ce grand Homme, dont le viſage conſervoit encore l'expreſſion d'une ame tranquille, qu'un péril inévitable n'avoit point ébranlé.

Dans une ſeconde Lettre, Pline ajoute les détails ſuivans. La terre étoit dans une telle tourmente, qu'on ne pouvoit même, à l'aide de groſſes pierres, fixer les voitures en pleine campagne. La mer ſe roulant ſur elle-même,



Digitized by Google

étoit chassée du rivage, & le laissoit à sec couvert de poissons. A chaque instant d'immenses éclairs entrouvroient le nuage de fumée qui couvroit la terre & les eaux, & s'étendoit jusqu'au promontoire de Misène & à l'Isle de Caprée *. La mère du jeune Orateur l'oblige enfin de quitter la lecture, & d'employer les forces de son âge pour échapper au danger qu'elle-même croit ne pouvoir éviter à cause des infirmités de sa vieillesse.

En obéissant, Pline entraîne sa mère avec lui; des torrens de fumée semblent les poursuivre; ils quittent le grand chemin pour n'être pas écrasés par la multitude. Le cri des hommes, les gémissemens des enfans & des mères retentissent de toutes parts; ils s'appellent mutuellement, ne se reconnoissent qu'à la voix, & *la crainte de la mort leur fait invoquer la mort même.* La masse de feu devenue plus étincelante, chasse enfin les ténèbres; la pluie de cendres & de laves diminue, le soleil répand une lumière jaunâtre, telle qu'on l'observe pendant une éclipse, & ce lugubre jour n'éclaire plus que des ruines & des cadavres.

La plupart de ces détails nous paroîtroient hyperboliques, si tout récemment encore, une explosion de la même montagne n'en

* L'une est à dix lieues du Vésuve, & l'autre à sept, en traversant le golfe de Naples en ligne droite.

Digitized by Google

avoit démontré au moins la vraisemblance; mais tout devient croyable depuis que l'Italie a vu cette colonne de feu, d'un contour immense se soutenir à dix-huit mille pieds d'élévation pendant un assez long intervalle.

Aux faits historiques que l'antiquité nous a transmis touchant la fameuse éruption du Vésuve sous le règne de Trajan, les Auteurs du Voyage Pittoresque de l'Italie en joignent un grand nombre de nouveaux également instructifs pour les Artistes, les gens du monde & les Amateurs des monumens antiques. D'habiles Architectes ont été envoyés sur les lieux mêmes, pour lever les plans & dessiner les principales ruines de Pompeii; independamment des frais qu'a dû coûter cette entreprise, il a fallu tromper la vigilance de ceux à qui l'on a confié la garde de ces precieux monumens; des ordres les plus sevères empêchent (on ne sait pourquoi) d'en tirer aucune copie. On en est cependant venu à bout, grace au zèle de MM. Renard & Desprez. On admirera sur-tout dans les ouvrages de ce dernier, un goût exquis & les plus rares talens pour le dessin.

Parmi les objets que renferment les deux cahiers qu'on vient de publier, on remarque un *Temple d'Isis*, d'un style d'Architecture plus agréable que sévère; une vue générale de l'entrée &. de la principale rue de Pompeii; celle d'un grand édifice militaire, appelé *le Camp des Soldats*; un tombeau de



Digitized by Google

la Prêtreſſe Mammia; un temple Grec qui paroît être de la plus haute antiquité, & une maiſon de campagne d'une ordonnance & d'une diſtribution fort ſingulières. On a trouvé dans cette maiſon deux ſquelettes, l'un tenant encore une clef d'une main, & de l'autre un ſac rempli d'argent, de médailles & de camées; le ſecond ſquelette portoit un coffre également rempli d'effets précieux. Au bas d'un eſcalier, on a découvert vingt-ſept femmes qui, vraiſemblablement au milieu de l'effroi général, s'étoient réfugiées les unes auprès des autres derrière la porte d'entrée; les formes de leur corps étoient moulées ſur la cendre endurcie par le temps, & l'on conſerve à Portici l'empreinte de la gorge de l'une de ces femmes, avec leurs bracelets, leurs anneaux, leurs chaînes & leurs boucles d'oreilles.

*Le Camp des Soldats* a fourni de même un grand nombre d'objets curieux, tels que le ſquelette d'un cheval chargé d'habits & d'autres étoffes; celui d'un homme étendu près d'un fourneau, dans une ſalle de bain; ceux de pluſieurs Soldats rangés dans une priſon les uns près des autres, ayant des chaînes aux pieds, & retenus par une pièce de bois recouverte de fer, &c. &c. M. Deſprez, après avoir repréſenté dans une eſtampe *le Camp des Soldats* tel qu'il eſt aujourd'hui, l'a enſuite offert dans une autre, tel qu'il devoit être avant ſa deſtruction. Cette gravure eſt d'un très-bel effet; on y

Digitized by Google

découvre une place d'armes longue de 23 toises, & large de 17, environnée d'une colonnade d'ordre dorique, & formant une galerie qui servoit d'entrée à toutes les cases des Soldats; ensuite la cour de deux théâtres, séparée de la place d'armes par un péristile de colonnes; enfin, le derrière de l'avant-scène du théâtre principal, avec ses trois ouvertures & l'emphithéâtre rempli de Spectateurs. A la gauche de cette masse s'élève le second théâtre, & à la droite, un temple Grec bâti sur la partie la plus élevée de la ville: en face & dans l'éloignement on découvre un petit temple d'Isis, & le Mont-Vésuve au-delà. Pour animer cette riche composition, le Dessinateur a choisi le moment où le Préteur, dans le plus grand appareil, traverse la place d'armes pour aller au théâtre, où le peuple est déjà rassemblé. Ce Chef est environné de Licteurs, les troupes sont sous les armes, & lui rendent les honneurs dûs à sa dignité.

Les Auteurs de cet Ouvrage ont joint à la suite des seize estampes relatives à Pompeii, un *tableau raisonné* des Chapitres & des Articles qui doivent composer le premier & le second volume de leur Collection. Le travail des Graveurs n'ayant pas permis de publier les estampes suivant l'ordre fixé par le plan de l'Ouvrage, on l'a rétabli sur ce tableau; de sorte qu'un simple coup-d'œil suffira pour saisir ce qui est fait & ce qui reste à faire sur le Royaume de Naples. Il



Digitized by Google

comprendra la Calabre, la Sicile & l'Isle de Malte, & ne formera que deux Volumes, composés chacun de seize Livraisons.

*LETTRE à Madame la Baronne de **, sur la chaleur du Globe, démontrée par MM. de Mairan & le Comte de Buffon, soutenue par M. Bailly, & encore existante malgré les Assertions de M. F. de L.* par M. L. S. ***. *in*-8°. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire de MONSIEUR, Quai des Augustins.

L'AUTEUR de cette Lettre semble avoir pour but d'établir que la chaleur, imprimée par le soleil sur la surface de la terre, n'est point unique ni exclusive; qu'elle est même en quelque sorte dépendante de la chaleur du globe, démontrée par MM. de Mairan, de Buffon & Bailly, ou du moins des effets qui en résultent. Pour y parvenir, il examine comment se forme la chaleur que le soleil nous envoie; il se fait à cet égard un système particulier, fondé sur les principes de la Chimie; il commence par discuter la nature du fluide à travers lequel passent les rayons solaires; l'air atmosphérique, susceptible d'être composé & décomposé, n'est plus un élément, mais une substance composée d'eau, d'acide & de phlogistique; cette substance, émanée de la terre, est un produit de ses évaporations; ainsi l'air se détruit & se renouvelle tour-à-tour, & delà vien-

Digitized by Google

nent les différens phénomènes que nous remarquons.

Delà l'Auteur passe à l'examen des causes de la chaleur. Après avoir montré que le mouvement est plutôt l'effet que le principe primitif de la chaleur, attendu que le mouvement n'est pas toujours accompagné de chaleur, il prouve que celle qui nous vient du soleil n'est point un effet de l'action directe de cet astre, puisque, de l'aveu de tout le monde, & d'après le témoignage des neiges déposées sur les hautes montagnes, cette chaleur n'existe point avant le passage des rayons solaires dans l'atmosphère; cependant comme elle se forme dans le passage, si elle n'est pas produite, comme l'Auteur le démontre, par le frottement des rayons contre les parties denses de l'air, il faut qu'elle soit l'effet de quelque combinaison particulière; & il estime que cette combinaison se fait par l'union de l'acide concentré, contenu dans les rayons solaires avec les parties aqueuses de l'air, parce que telle est la propriété des acides, qu'étant unis à une certaine quantité d'eau, ils produisent à l'instant une chaleur très-vive. L'Auteur s'est assuré d'avance de l'existence de cet acide, soit dans le feu, soit dans les rayons solaires; c'est même du soleil qu'il fait descendre tous les acides qui sont sur la terre, & qui servent aux combinaisons salines; il explique, par le moyen de cette théorie nouvelle, comment se forme la chaleur, comment



Digitized by Google

elle devient exceſſive ſous la zône torride; il explique de même la raréfaction de l'air, & dans cette raréfaction il découvre la cauſe des vents, des orages & des trombes.

L'Auteur examine dans la dernière Partie de cet Ouvrage, ſi les évaporations & émanations de la terre, qui forment notre atmoſphère, ſont un produit de la chaleur du ſoleil dépoſée pendant le jour ſur la ſurface du globe; & il prouve que l'action du ſoleil, loin d'être favorable à leur émiſſion, n'eſt au contraire capable que de les arrêter & de les repouſſer. Les évaporations beaucoup plus abondantes le ſoir, la nuit & l'hiver, témoignent elles-mêmes qu'elles ne ſont point altérées par le ſoleil, & qu'elles ſont uniquement dûes à la chaleur du globe, puiſqu'elles ne s'exercent librement que dans l'abſence du ſoleil: la préſence de cet aſtre ſemble n'être contraire à ces évaporations, qu'à cauſe de la peſanteur réelle de ſes rayons, peſanteur occaſionnée par l'acide qui y eſt contenu. Cette peſanteur des rayons ſolaires lui donne lieu de rechercher quelles ſont les cauſes de la peſanteur de l'air, & par conſéquent celles de l'aſcenſion du mercure dans le baromètre: les cauſes y ſont préſentées d'une manière aſſez ſenſible, & l'on peut, par leur moyen, expliquer aiſément les variations du baromètre; mais il ſeroit à deſirer que l'Auteur y eût ajouté des détails propres à éclaircir une matière auſſi importante à la Phyſique.

Digitized by Google

Après avoir réfuté quelques points de la Critique de M. de R. de L. contre le syſtême de MM. de Mairan, de Buffon & Bailly, il termine ſon Ouvrage par l'explication du ſerein, de la roſée & du refroidiſſement des pôles ; il donne toujours, à l'aide de ſa théorie, la raiſon des glaces qui s'y accumulent malgré la chaleur de dix degrés qui s'y trouve comme par-tout ailleurs, & cela vient de ce que les vapeurs de la terre ne trouvent point, au ſortir de ſon ſein, matière à des combinaiſons capables de produire la chaleur ; ainſi les évaporations de la terre ne peuvent, ſans le ſoleil, dépoſer que des glaces à la ſurface du globe, de même que ſans l'air, ſans l'atmoſphère, ſans les évaporations terreſtres, le ſoleil lui-même n'y produiroit aucune chaleur ; & c'eſt du concours de ces deux cauſes, dont l'une appartient au ſoleil, & l'autre à la terre, que naît la chaleur que nous éprouvons à ſa ſurface.

Telles ſont les idées de M. L. S. Il n'appartient qu'aux grands Chimiſtes de les apprécier. Le ton de ſa Critique nous a paru digne de ſervir de modèle aux Ecrivains honnêtes.



Digitized by Google

*ATLAS Portatif, à l'uſage des Colléges, pour ſervir à l'intelligence des Auteurs Claſſiques, adopté par MM. les Profeſſeurs de la Faculté des Arts, & dédié à l'Univerſité de Paris*, par M. l'Abbé Grenet, Profeſſeur au Collége de Liſieux.

CONVAINCU de la néceſſité d'apprendre la Géographie dans les Claſſes, & de l'impoſſibilité d'y réuſſir avec les Cartes que nous avons, M. l'Abbé Grenet vient d'imaginer un plan propre à lever tous les obſtacles qui ſe ſont oppoſés juſqu'ici à l'enſeignement de cette ſcience. Afin de mettre les Profeſſeurs à portée de juger par eux-mêmes de l'utilité de cet Ouvrage, nous allons donner un Extrait du *Proſpectus* dans lequel l'Auteur expoſe ſon projet.

Il bannit les grandes Cartes, qu'il juge inſuffiſantes; 1°. parce que, quelque grandes qu'elles ſoient, il eſt impoſſible que, dans une Claſſe nombreuſe, tous les écoliers diſtinguent les objets ſans ſortir de leurs places, &, par conſéquent, ſans que le bon ordre en ſouffre. 2°. Parce que ceux qui ont la vue foible ne peuvent en profiter. 3°. Parce qu'alors les jeunes gens ne voyant de Géographie qu'en claſſe, ils n'y feroient aucuns progrès, vu ſur-tout qu'on ne peut y donner beaucoup de tems ſans négliger les autres parties des études. Il veut donc que chaque écolier ait ſes Cartes qui

Digitized by Google

le ſuivent par-tout, comme un livre Claſſique. Par ce moyen l'Ecolier apprend preſque tout de lui même. Le Profeſſeur exige que les jeunes-gens préparent chez eux leurs Cartes comme les Auteurs qu'ils expliquent; il ſe borne à leur enſeigner les premiers principes, qui ſont en petit nombre, & à leur demander dans quels pays ſont les villes qui ſe rencontrent dans les Auteurs. Pour cela, M. Grenet n'emploie qu'une demi-heure par ſemaine.

Il prétend que nous n'avons point de Cartes qui puiſſent remplir ſon objet : » les » unes, dit-il, ſont trop petites, & n'ap» prennent rien ; les autres ſont encore » trop grandes, ou trop chères pour la plu» part des Ecoliers. » Il faut des Cartes anciennes pour l'intelligence des Auteurs Latins, qui ſont ſouvent obſcurs, & quelquefois inintelligibles, faute de connoiſſances Géographiques. Il faut des Cartes modernes pour pouvoir lire l'Hiſtoire moderne avec fruit. Toutes ces raiſons l'ont déterminé à en faire graver exprès. Il ſe propoſe de donner toute la Géographie ancienne en 12 ou 13 Cartes. Pour la Géographie moderne, il ſe borne à la Mappemonde, l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique, ( cette dernière en deux ) la France, l'Italie, l'Eſpagne, l'Allemagne & l'Angleterre. Il en ajoutera d'autres s'il eſt néceſſaire. Toutes ces Cartes, dreſſées par M. Bonne, premier Hydrographe de la



Digitized by Google

Marine, & l'un des plus habiles Géographes, ſeront reliées en un petit Atlas *in*-4°.

Afin d'en faciliter l'acquiſition, chaque Carte ſe vendra ſéparément, & l'Atlas ne ſe complettera que par degrés. En ſixième, il ne contiendra que la Mappe-Monde, l'Europe, l'Aſie & la France, qu'il eſt important de connoître de bonne heure. On laiſſera des onglets pour y coller tous les ans les Cartes dont on aura beſoin; enſorte qu'il ne ſera complet qu'en Réthorique. Chaque Profeſſeur, en indiquant au commencement de l'année les livres qu'il expliquera, indiquera en même-tems les Cartes qu'il fera voir. Mais il ſera bon qu'il n'exige pas plus de quatre Cartes, ni moins que trois, afin que la dépenſe ſoit modique chaque année. Elle n'excédera pas celle des Livres Claſſiques ordinaires; chaque Carte ne coûtera que 12 ſols.

Il paroît déjà ſix Cartes de cet Ouvrage, la Gaule, la France, l'Italie ancienne & moderne, la Grèce & l'Aſie Mineure. Elles nous ont paru très-bien exécutées; l'Aſie Mineure eſt ſur-tout remarquable en ce qu'on donne à la Mer Noire beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a dans les autres Cartes du même pays. M. Bonne a eu ſans doute de bonnes raiſons pour faire ce changement.

L'Auteur travaille à un Abrégé de Géo-

Digitized by Google

graphie Ancienne & Moderne, pour guider les jeunes-gens dans l'étude qu'ils feront de l'une & de l'autre.

Cet Ouvrage se vend à Paris: chez l'Auteur, rue S. Jean-de-Beauvais.

## ACADÉMIES.

L'ACADÉMIE des Sciences a fait sa rentrée publique le Mercredi 5 Avril.

Le Secrétaire a ouvert la Séance en annonçant que l'Académie a décerné un Prix double, sur le Calcul des perturbations des Comètes, à une Pièce de M. de la Grange, Associé de l'Académie.

Elle a proposé pour sujet du Prix, les Questions suivantes.

1°. *Vérifier & réduire aux distances véritables, les distances apparentes de la Comete de 1661 aux Etoiles, en ne négligeant pas même d'entrer dans la critique des positions de ces Etoiles données par les Catalogues.*

2°. *Vérifier & discuter, autant qu'il sera possible, les différentes périodes anciennes des retours de cette Comete, dont les Historiens ont pu faire mention.*

3°. *Corriger, par l'effet connu des réfractions & des parallaxes, les observations relatives à cette Comete, faites par Appian à Ingolstad en 1532.*

4°. *Examiner l'influence que les mouvemens propres des Etoiles fixes & la précession des Equinoxes ont dû avoir sur ces différentes observations.*

Le Prix sera de deux mille livres. Les Pièces doivent être remises au Secrétaire de l'Académie avant le premier Septembre 1781.

L'Académie a proposé en même-tems pour sujet

Digitized by Google

d'un Prix de Phyſique les Queſtions ſuivantes.

1°. *Déterminer par des caractères conſtans, faciles à ſaiſir, même par ceux qui n'ont pas fait une étude particulière de la Botanique, les différences qui exiſtent entre les divers Cotoniers d'Aſie, d'Afrique & d'Amérique.*

2°. *Indiquer l'état naturel du Coton dans ſa coque après la maturité, ſon adhérence à la graine, la manière dont ſes brins enveloppent les graines, afin d'en déduire le meilleur procédé pour les en ſéparer dans leur plus grande longueur.*

3°. *Etablir, d'après des épreuves ſuffiſantes, les rapports des degrès de fineſſe, de longueur, & de ténacité qui ſont propres aux brins de chaque eſpèce de Cotonier, ainſi que le rapport de ces qualités avec la perfection des filatures.*

Le Prix eſt de 1,500 liv. Les Pièces doivent être remiſes avant le premier Janvier 1782.

Les fonds de ce Prix de Phyſique, qui eſt le ſecond de ce genre que l'Académie ait propoſé, ſont formés des honoraires que, par ſon teſtament, M. Rouillé de Meſlai avoit deſtinés aux Commiſſaires chargés de juger les Prix de Mathématiques qu'il avoit fondés.

Les Académiciens ont renoncé à ces honoraires, que l'Académie a cru devoir employer à former un Prix de Phyſique qui doit être propoſé tous les deux ans. Cet abandon a été fait en 1777, & c'eſt deux ans après, qu'on s'eſt aviſé d'accuſer l'Académie de détourner à ſon profit le legs qu'elle a reçu de M. de Meſlai.

M. de Condorcet, Secrétaire Perpétuel, a lu l'Eloge de M. Joſeph de Juſſieu, frère de MM. Antoine & Bernard de Juſſieu.

Cet Eloge d'un Savant que ſon zèle pour les progrès des connoiſſances a conduit dans le nou-

Digitized by Google

veau Monde ; qui a mille fois exposé sa vie pour ajouter à nos lumières ; qui, doué d'une grande variété de talens, a été tour à tour Ingénieur & Médecin, a construit des ponts & a guéri des malades ; qui, au moment de répandre toutes ses connoissances dans quelque ouvrage, a perdu entièrement la mémoire où il les avoit mises en dépôt, & est devenu imbécille lorsqu'il alloit obtenir de la gloire ; cet éloge a été écouté avec beaucoup d'intérêt par l'assemblée qui étoit nombreuse. On a été touché sur-tout au moment où M. de Condorcet a tracé le tableau des soins pleins de tendresse que recevoit de sa famille ce Savant réduit à un état si déplorable. Retombé dans l'enfance, chacun de ses neveux veilloit sur ses besoins, comme des pères tendres veillent sur les besoins de leurs enfans : lorsqu'il ne lui restoit plus qu'une existence purement physique, on vouloit au moins que toutes ses sensations fussent agréables ; & lui, toujours caressant & doux, dans la perte de tous les sentimens & de toutes les idées morales, sembloit avoir conservé la reconnoissance pour répondre à des soins si touchans. Des Peuples sensibles ont pensé que l'esprit divin animoit les infortunés qui perdoient la raison. On en faisoit des Dieux lorsqu'ils cessoient d'être des hommes. C'est avec cette espèce de respect religieux que M. de Jussieu a été traité par sa famille.

En écoutant la lecture publique de cet éloge, nous n'avons pu nous empêcher de faire une observation. Le style de M. de Condorcet est presque toujours calme & tranquille : les plus grandes idées ne lui donnent point d'agitation ; il paroît se défendre avec soin tous ces mouvemens qui montrent le dessein de parler à l'ame ; & cependant, lorsqu'on l'a écouté quelque tems, pour peu que le sujet qu'il traite ait d'intérêt, on se sent ému & touché : on

Digitized by Google

ne voit point d'où eſt venue l'émotion qu'on éprouve, mais on la ſent : on n'a point remarqué de ſenſibilité dans une expreſſion, ou dans un morceau en particulier ; mais l'Ouvrage entier en eſt rempli.

M. Le Gentil a lu un Mémoire ſur des obſervations faites par les Hollandois à la Nouvelle Zemble en 1597 & 1598. On ſait qu'ils ont rapporté qu'ils avoient vu le Soleil onze jours plus tôt qu'il ne devoit être viſible, ce qui ne peut s'expliquer qu'en ſuppoſant à l'atmoſphère condenſé par le froid où ils ſe trouvoient, une réfraction extraordinaire.

M. Le Gentil examine la ſuite de leurs obſervations, & montre qu'il s'y trouve un grand nombre d'erreurs, ce qui, ſelon lui, doit jeter des doutes ſur la vérité du fait ſingulier qu'ils rapportent. L'opinion de M. Le Gentil ſur cet objet, eſt conteſtée par de célèbres Aſtronomes.

M. de Bori a lu un Mémoire ſur une méthode de purifier l'air des Vaiſſeaux. Les entreponts des Vaiſſeaux, le fond de cale renferment un air très-corrompu ; celui de la ſentine eſt même très-ſouvent abſolument méphyſitique. Le célèbre Hales propoſa le premier d'employer des ventilateurs, inſtrumens dont on lui doit la première idée. Mais juſqu'ici l'établiſſement des ventilateurs méchaniques a trouvé beaucoup d'obſtacles. Ceux où l'on emploie le feu ſont préférables.

Celui que propoſe M. de Bori eſt de ce genre, & la connoiſſance qu'il a de la diſtribution des Vaiſſeaux, ainſi que de la police qui y eſt établie, le met à portée de donner les moyens d'éviter les inconvéniens qui juſqu'ici ont empêché l'uſage des ventilateurs de s'établir. Il faut en effet que ces inconvéniens ſoient réels. Comment expliquer autrement que ce moyen ſi ſouvent eſſayé, n'ait été adopté

Digitized by Google

d'une manière suivie ni par aucune Nation, ni par aucun même des Navigateurs célèbres que l'on ne peut accuser d'avoir été esclaves des préjugés ou de la routine.

Le Secrétaire a lu ensuite l'Eloge de M. le Comte d'Arcy, Maréchal de camp, & Pensionnaire de l'Académie, qui jouissoit d'une célébrité méritée, comme Militaire, comme Géomètre & comme Physicien.

Ce second Eloge a été plus applaudi encore que le premier. Les événemens de la vie de M. le Comte d'Arcy ont été mêlés à de grands événemens de ce siècle; son caractère avoit des singularités très-remarquables : son goût pour les Sciences exactes & pour les plaisirs : son amour pour les Anglois auxquels il a fait la guerre toute sa vie : tout cela a fait naître des détails qui ont amusé & intéressé le Public dans l'éloge d'un Géomètre. Lorsque M. de Condorcet parle des loix & des mœurs des Peuples, des constitutions & des Gouvernemens, on sent que ces objets appartiennent à son talent, comme les hautes spéculations de la Géométrie; & que si son génie le porte aux sciences exactes, son ame le raméne souvent à celles dont dépend la félicité des peuples.

En rendant compte de ses travaux, le Secrétaire a été conduit naturellement à parler de deux découvertes importantes que la Géométrie doit au génie de M. d'Alembert L'une est un principe de méchanique général, direct, le seul des principes connus qui suffise pour résoudre tous les problêmes. L'autre est la solution du problême de la précision des équinoxes, problême dans la solution duquel Newton a échoué, que les plus grands Géomètres avoient tenté vainement de résoudre, & sur la solution duquel cinq ou six savans Mathémati-

Digitized by Google

ciens ſe ſont trompés, même après que M. d'Alembert a publié la ſienne. Ce problême eſt l'un des plus importans du ſyſtême du monde, puiſque toute l'Aſtronomie pratique, la Chronologie, l'explication de l'antiquité, tiennent à ce grand phénomène.

Le Public a vu avec plaiſir cette juſtice rendue à un homme de génie, dans le moment où il eſt déchiré dans tant de Libelles: on ne peut attribuer cette juſtice à l'amitié; M. d'Alembert n'eſt pas loué, on ſe borne à rappeler des faits connus de l'Europe ſavante; d'ailleurs l'amitié ne dicte point de louanges dans un genre où la fauſſeté peut en être *démontrée*.

M. Sage a lu un Mémoire ſur la ductilité du zinc. Ce demi-métal ſe briſe ſous le marteau; & M. Sage a trouvé qu'en le ſoumettant à l'action graduée d'un laminoir, le zinc pouvoit s'étendre & ſe réduire en lames très minces & très-flexibles. Aucun autre demi-métal n'a cette propriété. Le zinc ainſi réduit en lames, brûle & donne une flamme verte, circonſtance qui pourroit faire ſoupçonner un mêlange de cuivre dans ce zinc laminé, *ſi l'exactitude du ſavant Chimiſte étoit moins connue*.

La Séance a été terminée par la lecture d'un Mémoire de M. l'Abbé Rochon ſur la lumière. Lorſqu'un faiſceau de rayons traverſe un priſme, non-ſeulement la direction de chacun des rayons eſt changée, mais ils ſont décompoſés en un nombre indéfini de rayons différemment réfrangibles, qui préſentent ſept couleurs principales très-diſtinctes. Les différens milieux ſont différemment réfractifs, c'eſt-à-dire, qu'ils déplacent plus ou moins le centre du faiſceau de rayons qui les traverſe; mais ils ſont encore diverſement diſperſifs, c'eſt-à-dire, que le faiſceau de rayons décompoſé s'allonge plus ou moins; ſi cet

Digitized by Google

allongement étoit proportionnel au déplacement, il est aisé de voir qu'un prisme d'un certain angle d'une matière, répondroit précisément, quant à tous ses effets, à un prisme d'un autre angle d'une autre matière quelconque : qu'ainsi, en combinant des prismes de différentes matières, on n'auroit jamais réellement que l'effet d'un prisme d'une seule matière, & qu'il seroit impossible de détruire la dispersion sans détruire la réfraction. Aucune combinaison de prismes ne détruiroit donc les couleurs qu'en se réduisant à un verre plan. Heureusement il n'en est pas ainsi ; la force dispersive ne suit pas les mêmes loix que la force réfractive, comme l'avoit cru Newton, trompé par des expériences incomplettes. On peut donc trouver une combinaison de prismes qui détruise les couleurs, & qui change cependant la direction des rayons. C'est sur cette observation qu'est fondée la Théorie des lunettes acromatiques, dont la première idée est due à l'illustre Léonard Euler.

On sent qu'il est très-important pour la perfection de l'optique, de savoir mesurer avec exactitude le rapport des forces dispersives & réfractives des différens métaux. Tel est l'objet du Mémoire de M. l'Abbé Rochon. Il forme d'abord avec deux prismes égaux de verre commun qui tournent l'un sur l'autre, un prisme à angle variable, idée ingénieuse qui lui est due ; plaçant devant ce prisme un autre prisme d'une matière quelconque d'un angle donné, il fait prendre au premier l'inclinaison nécessaire pour ne pas déplacer l'image d'un objet, & il en déduit le rapport des forces réfractives des deux matières : il fait ensuite tourner son premier prisme jusqu'à ce que toutes les couleurs soient détruites : il a alors le rapport des forces dispersives ; mais cette méthode ne feroit appercevoir que des différences très-fortes ;

Digitized by Google

pour en saisir de plus petites, M. l'Abbé Rochon a imaginé de placer son appareil devant un Télescope; c'est par ce même moyen qu'il est parvenu, il y a quelques années, à décomposer la lumière des étoiles fixes, & à enrichir la dioptrique de plusieurs vérités importantes qu'il eût été impossible de découvrir en employant de simples prismes.

Il y a des corps qui ont une double réfraction, & M. l'Abbé Rochon a fait cette observation singulière, que la force dispersive n'est pas la même dans les deux réfractions; ensorte que si on regarde à travers son appareil armé d'un prisme de cristal d'Islande un objet qui paroît double, & qu'on cherche à détruire les couleurs, une des images est rendue acromatique long-tems avant l'autre.

Si l'on joint à ces inventions l'idée si heureuse d'employer la double réfraction à mesurer le diamètre des objets, idée qui a donné naissance à des instrumens susceptibles d'une foule d'usages très-importans, on ne pourra s'empêcher de conclure que M. l'Abbé Rochon est l'homme qui, depuis Newton, a contribué le plus à la perfection de l'optique.

Il est doux de rendre justice à un Savant modeste, plus occupé de suivre ses découvertes que de les publier, & dont plusieurs Savans ont mieux aimé s'approprier les découvertes ou les contester, que de lui en faire honneur.

Digitized by Google

## GRAVURE.

*LE Mari Dupe & Content ; la Prudence en défaut :* Deux Eſtampes gravées d'après les deſſins de M. Le Barbier, par Patas. A Paris, chez Hémery, Graveur, rue & porte S. Jacques, maiſon neuve entre la nouvelle Egliſe Sainte-Geneviève & l'Eſtrapade ; & en Province, chez les Marchands d'Eſtampes. Prix, 1 liv. 16 ſ. la pièce.

Ces deux Eſtampes, chacune de 11 pouces de largeur ſur 10 de hauteur, repréſentent la coupe d'un logement villageois où ſe paſſe la Scène. Le caractère, l'expreſſion, la grace & l'intérêt que M. Le Barbier a mis dans la compoſition de ſes deſſins, annoncent un talent diſtingué : le Graveur nous paroît avoir heureuſement ſecondé ſon modèle.

*Première & ſeconde Carte de la Nouvelle Topographie*, ou *Deſcription détaillée de la France*, diviſée par carrés uniformes avec le rapport des meſures locales à la toiſe du Châtelet de Paris ; Ouvrage utile à tous les Citoyens, & principalement aux Seigneurs, aux Propriétaires fonciers & aux Cultivateurs ; propoſé par Souſcription, & dirigé par M. Robert de Heſſeln, Cenſeur-Royal. Chaque Carte coûtera aux Souſcripteurs 2 liv. 10 ſols ; & à ceux qui n'auront pas ſouſcrit, 3 liv. 12 ſols. Il faut s'adreſſer au ſieur Robert, à Paris, rue du Jardinet.

Digitized by Google

## MUSIQUE.

*Troisiéme Recueil d'Airs avec accompagnement de Guittare*, par M. Boyer, Maître de Chant & de Guittare. Prix, 7 liv. 4 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue des Prouvers, vis-à-vis le S. Eſprit; & chez Couſineau, Luthier de la Reine, rue des Poulies. On voit, par ce nouveau Recueil, que l'Auteur ſait varier ſes accompagnemens. Celui-ci eſt plus ſimple, & d'une exécution moins difficile que le précédent.

*Recueil d'Ariettes, avec accompagnement de Harpe*, par M. H. Pétrini. Œuvre V^e. Prix, 7 liv. 4 ſols. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Euſtache, à l'hôtel de Lambeſc; & aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

*Recueil d'Ariettes choiſies dans les Opéras-Comiques, arrangérs en duo pour deux Clarinettes*, par A. V. D. Hagen. Prix, 4 liv. 16 ſols. A Paris, chez M. Boüin, Marchand de Muſique, rue Saint-Honoré, près S. Roch, au Gagne-Petit, & aux Adreſſes ordinaires.

*Trois Symphonies pour deux Violons, Alto-Baſſo, deux Flûtes & deux Cors*, par F. I. Kaa. Prix, 7 liv. 4 ſols. A Paris, chez Cornouaille, Montagne Sainte-Geneviève.

Digitized by Google

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

ON trouve chez Durand neveu, Libraire, rue Galande, 1°. *Abrégé d'Hiſtoire Générale*, ſeconde Partie; *Hiſtoire Moderne, faiſant ſuite au Cours d'Education de M. Wandelincourt.* Vol. in-12. Prix, broché en carton, 2 liv. 10 ſ. 2°. *Conſidérations ſur l'admiſſion des Navires Neutres.* Vol. in-12. Prix, 15 ſ. 3°. *Code du Grand-Duc de Toſcane.* In-12. Prix, 1 liv. 10 ſ.

*Eſſai ſurla Muſique Ancienne & Moderne*, 4 Vol. in-4°, Prix, 48 liv. A Paris, chez Onfroy, Libraire, rue du Hurepoix. Nous rendrons compte de cet Ouvrage, qui renferme des choſes très-précieuſes.

*Amuſemens Arithmétiques & Mathématiques de la Campagne*, à l'uſage des jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, dans leſquels on conduit depuis les premiers Elémens du Calcul juſqu'à la ſolution des Problêmes élevés à la huitième puiſſance; par M. T. Luya, Négociant à Genève. 2 Vol. in-4°. Prix, 12 liv. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, quai des Auguſtins. On trouve à la même adreſſe, le *Traité Pratique de l'inoculation*, par M. Grandoger, Volume in-8°. Prix, 4 livres.

*Almanach du Comeſtible*, qui indique généralement toutes les bonnes choſes qu'on peut trouver à la Halle & chez les Débitans; quatre Parties qui ſe vendent 3 liv. 12 ſols brochées. A Paris, chez Deſaints, Libraire, rue S. Jacques.

Digitized by Google

*Le Tréſorier de France ramené à ſon état véritable.* In-4°. Prix, 15 ſ. A Paris, chez Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine. On trouve à la même adreſſe un *Traité de la Diſpoſition forcée des Bénéfices*, par M. l'Abbé Rathier, Avocat au Parlement. 3 vol. in-12.

*Traité des Bienfaits de Sénéque*, précédé d'un Diſcours ſur la Traduction, par M. Dureau de la Malle. Vol. in-12. Prix, 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez Knapen, père & fils, Imp. Libraires, au bas du Pont S. Michel.

*Iſaac & Rebecca*, ou *les Noces Patriarchales*, Poëme en proſe, en cinq Chants. Nouvelle Edition in-12. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Tillard, Quillau & Eſprit, Libraires.

## TABLE.


*Vers à M. de la Harpe*, 97
*A Zilia*, 98
*Lettre aux Rédacteurs du Mercure*, 103
*Enigme & Logogryphe*, 110
*Poëme ſur les Eclipſes*, 111
*Voyage Pittor. de l'Italie*, 120
*Lettre à Madame la Baronne de **, ſur la chaleur du Globe*, 126
*Atlas portatif, à l'uſage des Colléges*, 130
*Académies*, 133
*Gravures*, 141
*Muſique*, 142
*Annonces Littéraires*, 143


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 15 Avril. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 14 Avril 1780. DE SANCY.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

## TURQUIE.

*De CONSTANTINOPLE, le 19 Février.*

L'INTERPRÈTE de la Porte, en conſéquence d'un ordre exprès du Reis-Effendi, a déclaré à tous les Miniſtres Etrangers qui réſident ici, que le Sultan & ſes Miniſtres avoient tout lieu d'être ſatisfaits de l'accommodement fait avec l'Impératrice de Ruſſie; que S. H. étoit fermement réſolue d'en maintenir religieuſement tous les articles; & que ſi quelqu'un pouvoit douter encore de ſes diſpoſitions, il n'avoit qu'à s'adreſſer au Reis-Effendi qu'il trouveroit toujours prêt à confirmer cette vérité, même par ſerment. Cette déclaration a fait tomber tous les bruits des mécontentemens ſecrets qui diviſoient les Membres du Gouvernement ſur ce point important.

Les derniers avis reçus de la Morée, parlent de nouveaux troubles qui s'y ſont élevés; s'il faut les en croire, Gianikli-Ali-Bacha eſt rentré dans cette péninſule, où il a fait conſtruire différens forts dans leſquels ſe réfugient les rebelles. On croit que dans ce cas, le



Digitized by Google

Capitan-Bacha y retournera au printems. Ce n'eſt qu'après avoir entièrement pacifié la Morée qu'il ſe rendra en Egypte où ſa préſence n'eſt pas moins néceſſaire, & où il doit conduire des forces conſidérables, & réunir dans ſa perſonne la double autorité de Chef des troupes de terre & de Commandant de la Marine.

Le Baron d'Herbert, Internonce de la Cour de Vienne, a porté des plaintes ſur la perſécution que le Patriarche d'Arménie exerce contre les parens des Arméniens Catholiques qui ſe ſont retirés à Trieſte. Ce Patriarche veut leur faire payer les droits pécuniaires que leurs parens auroient payés s'ils étoient reſtés dans leur patrie. Le Reis-Effendi a rendu compte de ce ſujet de plainte au Grand-Viſir qui a promis de le faire ceſſer.

Il paroît que S. H. eſt déterminée à conſerver la neutralité dans les mers qui baignent ſes Etats. L'Ambaſſadeur de Hollande ne ceſſe de la ſolliciter de prendre au plutôt les meſures néceſſaires pour rendre la liberté au commerce. Le Reis-Effendi l'a aſſuré que dès que la grande affaire d'un Règlement de neutralité dans les mers Ottomanes ſera réglé, il ſera ordonné aux Capitaines des caravelles & aux Commandans des ports & forteresſes le long des côtes, de veiller exactement à ce qu'aucun bâtiment neutre ne ſoit moleſté par des Corſaires des Puiſſances belligérantes. Il a fait remettre en même-tems aux Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, ainſi qu'à

Digitized by Google

tous les Miniſtres Etrangers, un Mémoire qui contient l'expoſé des vues de la Porte, les inſtances qu'elle a faites aux deux Ambaſſadeurs de prendre à ce ſujet & le plutôt poſſible les ordres de leurs Cours. On ſait que ce n'eſt pas l'Ambaſſadeur de France qui oppoſe des obſtacles à cette neutralité. Celui de la Grande-Bretagne ne paroît s'y oppoſer, que parce qu'en effet elle ſeroit plus favorable aux François qu'aux Anglois, dont le commerce ici eſt réduit à bien peu de choſe depuis le blocus de Gibraltar.

## RUSSIE

*De PÉTERSBOURG, le 1er. Mars.*

On apprend de Cronſtadt que l'on y équipe avec beaucoup de diligence 15 vaiſſeaux de ligne & quelques frégates. Comme les ordres pour cet armement ont été donnés au moment où l'on s'y attendoit le moins, ils ont donné lieu à beaucoup de conjectures; leur véritable motif n'eſt & ne peut être que la néceſſité de protéger le commerce & la navigation des Sujets de cet Empire pendant la guerre actuelle entre la France & l'Angleterre.

» L'Impératrice par un ordre daté du 3 Décembre dernier, a chargé le Sénat dirigeant de tenir la main à ce que dans les Gouvernemens formés depuis quelque tems, ainſi que dans ceux ſubſiſtant anciennement, les Manufactures & Fabriques appartenant à des particuliers, ſoient regardées comme des biens propres, dont ils ont la liberté de faire telles diſpo-



Digitized by Google

sitions qu'ils jugeront convenables à leur situation, & conformes à l'ordre établi par les loix, sans être obligés de réclamer des Magistrats supérieurs ou inférieurs, quelque permission ou autorisation ultérieure à cet effet. Le tout conformément à l'article XI du Manifeste, publié le 28 Mars 1775; quant à ce qui concerne le maintien de la Justice, concernant les Fabricans & les Ouvriers travaillans dans leurs atteliers, on se conformera sur cet article aux loix, &c.

## POLOGNE.

### *De VARSOVIE, le 12 Mars.*

LA maladie du Comte Mlodziejowski, Grand Chancelier du Royaume, devient de jour en jour plus grave; on désespere même de son rétablissement; & il se présente déja plusieurs candidats pour remplir ce poste important. On nomme parmi eux le Comte Malachowski, Grand Référendaire de la Couronne, qui prétend avoir droit à ce poste depuis que le Sous-Chancelier Comte de Borch, s'est désisté de ses prétentions à cette place dans le cas où elle viendroit à vaquer, parce que sa santé ne lui permettoit pas d'en remplir les fonctions.

On recommence à parler d'une Diète prochaine; on fait ici des préparatifs qui l'annoncent; & dans quelques endroits on a déja tenu des Diétines. Il y a eu à Brzesc une rixe entre quelques gentilshommes Polonois & des soldats Russes; on en a beaucoup exagéré les suites. Il paroît que ce démêlé n'en a pas eu de considérables. Au

Digitized by Google

reſte, il doit d'autant moins nous alarmer que nous ſavons qu'il n'y a guère d'aſſemblée nationale qui n'ait été précédée par des diviſions beaucoup plus graves encore.

Le bruit court, & ce n'eſt peut être qu'un bruit, que l'Impératrice de Ruſſie, dans la viſite qu'elle fera ce printems des Provinces qui lui ſont échues en partage dans le démembrement de ce royaume, ſe propoſe d'avoir ſur les confins de la Lithuanie une entrevue avec l'Empereur.

» On publia, il y a quelques mois, écrit-on de Mohilow, dans les nouvelles Provinces de l'Empire Ruſſe, un ordre exprès de l'Impératrice, à tous les Libraires & Imprimeurs qui vendront ou imprimeront des livres où il ſera queſtion du pape, de n'y laiſſer aucune expreſſion contraire au reſpect & aux égards qui lui ſont dûs, & qui ſont les mêmes qu'on doit aux Souverains «.

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 20 Mars.*

Le voyage que l'Empereur ſe propoſe de faire cette année, eſt fixé à la fin du mois prochain ou au commencement de Mai; ſon intention eſt de viſiter la Galicie & la Lodomerie; comme il y a apparence qu'il pouſſera ſa tournée juſques dans le Diſtrict de Bucowin, pour voir par lui-même l'état de cette contrée, frontiere de l'Empire Ottoman, on compte que ſon abſence durera au moins deux mois.

Les camps, comme nous l'avons dit,



Digitized by Google

ont été contremandés. Les exercices que devoient faire les troupes rassemblées, se feront séparément dans les garnisons respectives.

On dit que le Comte Pedszazki-Lichtenstein sera nommé Vice-Gouverneur de cette Résidence, & que le Comte de Herberstein sera déclaré Président du Commerce.

La fonte des neiges a fait augmenter considérablement les eaux; on apprend que les inondations ont causé plusieurs désastres dans divers endroits, entr'autres trente bucherons ont, dit-on, péri du côté de Marie-Zell.

» Dans la nuit du 2 au 3 Février, écrit-on d'Oberndorff, trois voleurs forcèrent la maison du Curé de ce lieu. Les deux Servantes qui s'étoient réveillées au bruit, leur tombèrent d'abord sous la main; ils les garrottèrent & les traînèrent dans la cave où ils les renfermèrent. Après cela, ils ouvrirent la porte de la chambre du Curé, qu'ils obligèrent de leur remettre une somme de 5000 florins qu'il avoit reçue quelques jours auparavant. En comptant cette somme, ils lui dirent: n'ayez pas peur M. le Pasteur, nous ne vous ferons point de mal. Nous savons que vous recevez les dixmes de tout; vous les recevrez aussi de cet argent. En effet, en en faisant le partage entr'eux, ils lui rendirent le 10e. denier. L'attention des voleurs à l'égard du Curé alla encore plus loin. Persuadés que l'épouvante que lui avoit causé cette visite nocturne pouvoit avoir des suites dangereuses pour lui, ils décidèrent qu'il falloit lui tirer du sang. Il fut obligé de céder. L'un d'eux tira une lancette de sa poche, lui ouvrit la veine, la banda, & après cela, les trois voleurs se retirèrent en lui souhaitant une bonne nuit. Le lendemain étoit un Dimanche; le Curé

Digitized by Google

ne venant point au Service, on alla le chercher, & on le trouva à demi-mort dans son lit. Vers les 10 heures on trouva pareillement les deux Servantes enfermées dans la cave, & transies de frayeur. On eut bien de la peine à les remettre «.

*De HAMBOURG, le 20 Mars.*

Le Général Major Faucitt rassemble avec beaucoup d'activité les recrues destinées à completter les corps de troupes Allemandes au service de l'Angleterre en Amérique. Les Souverains qui se sont engagés à les fournir, ne sont pas à s'appercevoir du tort que fait à la population de leurs Etats un traité dans lequel ils ont cru voir des avantages, & qui leur est réellement onéreux. L'Amérique est un gouffre où vont s'ensevelir les Allemands pour ne plus reparoître dans leur patrie; les recrues qu'il faut envoyer tous les ans montrent quelles sont les pertes que l'on fait en hommes Cela n'empêche pas qu'on ne publie aujourd'hui qu'un Prince de l'Empire, en vertu d'un nouveau traité doit fournir encore 40,000 hommes; cette nouvelle qui n'a peut-être aucun fondement, parce qu'une pareille levée est difficile, ne laisse pas d'effrayer les agriculteurs qui n'ont pas plus de bras qu'il ne leur en faut.

La neutralité des Puissances du nord est décidée; elles ont profité des divisions élevées entre l'Angleterre & l'Amérique Septentrionnale, en vendant à cette dernière les bois, les cordages, les chanvres, les goudrons qu'elle tiroit auparavant de ses Colo-



Digitized by Google

nies. Les beſoins que les ennemis de la Grande Bretagne ont auſſi eu de ces articles, ont établi une concurrence qui a procuré de grands avantages au commerce du nord. On a pris par-tout des meſures pour le protéger. Envain l'Angleterre a cherché des ſecours de ces côtés; ſa conduite l'en a irrévocablement privée. La lettre ſuivante écrite de Pétersbourg donnera une idée du ſentiment que ſes procédés ont inſpiré généralement dans cet Empire.

» La rencontre que le convoi Hollandois, ſorti du Texel à la fin de l'année, a eue avec l'eſcadre Angloiſe, & la manière violente & hoſtile dont on a enlevé ce convoi, ont cauſé ici le plus grand étonnement. On eſt fort curieux d'apprendre quelles ſeront les ſuites d'une démarche qu'on regarde ici comme très-offenſante pour la République des Provinces-Unies, dérogatoire aux Traités ſubſiſtans entre les deux Nations, au droit des gens & aux égards qui doivent avoir lieu entre des Puiſſances libres & indépendantes. Ce que l'on trouve de plus extraordinaire en ceci, c'eſt que la Cour de Londres ait ordonné cette violence dans un moment où ayant peine à ſoutenir une guerre auſſi dangereuſe, ſa poſition doit paroître au moins inquiétante. Elle l'avoue elle-même, en ne ceſſant de repréſenter que ne ſe trouvant pas en état de réſiſter aux efforts de la Maiſon de Bourbon, qui, à l'entendre, menace la ſûreté de l'Europe entière, elle ſe croit fondée à réclamer ici des ſecours, comme elle en reclame de la part des Provinces-Unies. Ses ſollicitations n'ont produit, chez nous, aucun effet; les deſſeins que cette Puiſſance a manifeſtés dans ſa conduite depuis le commencement de la guerre actuelle en troublant la liberté du commerce & la navigation

Digitized by Google

des Puiſſances libres & indépendantes, ont donné lieu à la réſolution priſe par l'Impératrice, tant ſur ces ſollicitations, que ſur le ſyſtême de neutralité qu'elle a adopté. On eſt perſuadé que ſans une meſure auſſi ſage, la Grande-Bretagne auroit pouſſé encore plus loin l'irrégularité de ſes procédés. Les Anglois ont donc tort de chercher à faire croire qu'ils ont l'approbation de cette Cour. Si la leur s'en eſt flattée, elle doit être bien détrompée, puiſque le Miniſtre de S. M. I. à Londres a eu ordre de faire des repréſentations ſérieuſes, & de porter des plaintes ſur cette violence, qui, tombant ſur une Puiſſance neutre, les intéreſſe toutes également, & les oblige à faire cauſe commune contre celle qui ſe l'eſt permiſe «.

Les lettres de la Siléſie nous apprennent que les débordemens des rivières y ont cauſé beaucoup de ravages. L'Oder eſt ſorti de ſon lit avec tant d'impétuoſité, qu'elle a rompu les digues en deux endroits différens. Des villages entiers ont été ſubmergés, & il a péri beaucoup d'hommes. Comme le cours des poſtes ſe trouve entiérement interrompu, on n'eſt pas encore inſtruit des détails de ces déſaſtres.

» La charge de Commiſſaire Impérial des livres de l'Empire, dont la réſidence eſt à Francfort, vacante par la mort de M. de Scheben, vient d'être conférée par S. M. I. à M. Teinet, Conſeiller Aulique, Rédacteur des Gazettes littéraires à Francfort. Comme il eſt Proteſtant, le Chancelier de l'Empire a fait des repréſentations ſur cette nomination, à S. M. I., qui, pour toute réponſe, a écrit ſur la Note de la Chancellerie, que la parité de Religion étant ordonnée dans la Paix de Weſtphalie, elle confirmoit ſa réſolution, & ordonnoit d'en faire la



Digitized by Google

publication. C'eſt la première fois qu'une charge, regardée comme de l'appanage des Catholiques, a été conférée à un Proteſtant ; & cet évènement prouve que ceux de cette Religion ſont en droit de former de grandes eſpérances ſur la bonté & la juſtice impartiale de l'auguſte Chef de l'Empire «.

## *De RATISBONNE, le 25 Mars.*

Les Envoyés du Palatinat & de la Bavière ont fait diſtribuer ici, il y a quelques jours, un Mémoire en Réponſe à celui de S. A S. le Duc régnant de Wurtemberg. Ils y déclarent que le principe du droit de regrédience ſur lequel la maiſon de Wurtemberg fonde ſes prétentions à la ſucceſſion de Bavière, n'a pas lieu ſelon la pratique générale de l'Empire, puiſqu'il troubleroit l'ordre de ſucceſſion à l'infini ; qu'en conſéquence toutes les prétentions en vertu de ce droit de regrédience, ayant été annullées conformément au dernier traité de paix, on inſiſtoit de la part de S. A. S. E. P. ſur la proteſtation portée au protocole par la ratification du traité de paix de Teſchen, contre tout ce qu'on pourroit jamais exiger par le droit de regrédience.

» La Forteresſe de Marchebourg, écrit-on de Braunbach, dans le pays de Darmſtadt, ſituée dans notre voiſinage, a eſſuyé un dommage conſidérable à la ſuite d'un tremblement de terre, qu'on y a reſſenti les 26 & 27 du mois paſſé. La grande tour aux poudres s'eſt ſéparée du bâtiment principal, depuis le haut juſqu'au bas. La ſéparation eſt d'un pied vers le ſommet. Le bas eſt crevaſſé en pluſieurs

Digitized by Google

endroits, ainſi que la muraille du grand bâtiment qui donne ſur le Rhin. Le rocher même ſur lequel eſt bâtie cette tour, eſt crevaſſé du haut en bas. Le mur qui ſoutient la grande batterie du côté du Rhin, ainſi que la muraille qui eſt ſous le Corps-de-Garde eſt fort endommagé; pluſieurs cheminées ſe ſont écroulées «.

On apprend de Goſlar que cette ville a eſſuyé dans la nuit du 22 de ce mois, un incendie dans lequel 250 maiſons ont été réduites en cendres. La Factorerie Hanovrienne, la Maiſon-de-Ville & quelques Magaſins ont été fort endommagés.

## ITALIE.

### *De* LIVOURNE, *le 22 Mars.*

POUR que les lieux de ſanté répondent à l'étendue du commerce de ce Grand-Duché, S. A. R. a ordonné la conſtruction d'un 3^e. Lazareth, qui par ſa ſituation, ſa ſtructure, ſon étendue, la ſéparation même des quartiers, pût contribuer à la ſanté des individus, & purger les Marchandiſes de tout ce qu'elles pourroient avoir d'infect. Ce Lazareth magnifique eſt dédié à S. Léopold.

Le Conſiſtoire qui devoit ſe tenir le 13 de ce mois a été renvoyé au 20; l'examen des Evêques qui devoient y être propoſés a dû être fait le 17.

On apprend de Naples que le Roi vient d'acheter de l'Ordre de Malthe 2 vaiſſeaux dont il augmentera la marine de ce Royaume. S. M. s'occupe eſſentiellement du ſoin de



Digitized by Google

former des Officiers de ce département. Les jeunes gens qu'on a envoyé ſervir ſur les eſcadres des Puiſſances belligérantes, ſe ſont tous diſtingués; & ceux qui ſont reſtés à Naples ſous la direction du Chevalier Acton, ont montré autant de zèle que d'intelligence & de bonne volonté pour le ſervice de la marine.

Le Duc de Modène a accordé un pardon général à tous les déſerteurs de ſes troupes, à l'exception de ceux qui étoient dans la Compagnie des Gardes-du-Corps; à ceux qui s'étoient enfuis comme pourſuivis pour s'être trouvés dans des querelles, pourvu que le fugitif n'en ait pas été l'auteur, qu'il ne ſe ſoit point ſervi d'armes défendues, qu'il n'ait pas tué ou mutilé dangereuſement ſon adverſaire; enfin aux contrevenans qui n'auroient dû ſubir d'autre peine que celle de 3 ans de galères. Tout leur ſera remis, pourvu qu'ils rentrent dans le Modenois pendant le cours de l'année, à compter du jour de la publication de ce Pardon.

Le feu Duc de Modène a laiſſé à la Princeſſe Melzi, une penſion de 6000 ſequins ſa vie durant, l'uſufruit de ſes biens de Varèſe, & l'uſage tant du magnifique Palais de cet endroit, que de ſes bijoux, argenterie, &c.

## ESPAGNE.

*De MADRID, le 25 Mars.*

Les bruits qu'on s'eſt plu à répandre dans les Pays étrangers au ſujet du retard apporté par la Cour de Lisbonne à la nomination d'un Ambaſſadeur en celle-ci, n'ont aucun fondement. Il y a trois ſujets déſignés pour

Digitized by Google

ce poſte important, & on dit que LL. MM. TT. F. en ont laiſſé le choix à S. M. C.

» Nos eſcadres, écrit-on de Cadix, en date du 16 de ce mois, ne tarderont pas à mettre en mer. L'affrettement des vaiſſeaux de tranſport ſe fait avec activité; & toutes les troupes ſont arrivées. Voici l'état exact de l'armement.

*Régimens qui s'embarqueront au complet.* Régiment du Roi, Guadajara, Aragon, Soria, & le deuxième de Catalogne, en tout 10 bataillons, faiſant 6600 hommes.

*Eſcadre de D. Solano.* Le *S. Louis*, de 80 canons; le *S. Auguſtin*, l'*Orient*, le *Gaillard*, l'*Arrogant*, tous de 70, & le *Ruſé*, de 60.

*Eſcadre de D. Tomaſeo.* Le *S. Nicolas*, de 80 canons; *S. Eugène*, *Damaſe*, *S. Janvier*, *S. François d'Aſſiſe* & le *Guerrier*, tous de 70.

La première eſcadre prend des vivres pour 5 mois, & la deuxième pour 4 mois & demi. On remplace les ſoldats qui manquent dans les régimens nommés pour l'expédition, avec ceux du régiment d'Iberne «.

Le Bailli de Malthe D. Antonio Bucherelli, fils du Vice Roi du Mexique, vient de mourir, & laiſſe une ſucceſſion d'un million de piaſtres fortes, dont il a diſpoſé en faveur de la Religion. S. M. en a fait part au Grand-Maître de l'Ordre, & s'eſt chargée de faire conduire cette riche dépouille dans l'un de ſes ports de la Méditerranée, où les vaiſſeaux de Malthe viendront la recueillir.

Une lettre de Malaga du 10 Mars, contient les détails ſuivans:

» Le 7 de ce mois, la Frégate de guerre Suédoiſe l'*Illerim*, de 34 pièces de canon, aux ordres de M. Ankarloo, venant de Livourne, eſt entrée

Digitized by Google

dans ce port. Cet Officier ayant rencontré, le 18 du mois dernier, à huit heures & demie du soir, un Corsaire Mahonnois, monté de 28 canons, qui croisoit à la hauteur de l'île de Minorque, le héla, lui laissa ensuite continuer sa route, & suivoit tranquillement la sienne, lorsqu'environ une demi-heure après, le Corsaire retournant sur ses pas, rangea la Frégate Suédoise par la poupe, & lui lâcha inopinément ses deux bordées chargées à mitraille, qui tuèrent trois matelots, fracassèrent la cuisse & la jambe droite du Commandant, blessèrent son Lieutenant, & quelques gens de son Equipage : M. Ankarloo, qui la veille avoit été obligé par un ouragan affreux qu'il avoit essuyé dans le golfe de Lyon, de retirer ses canons, & de fermer ses sabords, ne se trouvoit pas préparé au combat; ses Officiers prirent sur le champ les mesures les plus promptes pour repousser le Corsaire qui reçut effectivement une bordée de la Frégate, mais qui parvint à s'échapper pendant la nuit à force de voiles & de rames. Après cette perfidie, M. Ankarloo vouloit se rendre à Marseille pour s'y faire panser de ses blessures, mais ayant été contrarié pendant trois jours par les vents & les gros temps, il est venu relâcher dans notre port, où il a été débarqué pour être transporté dans la maison du Consul de sa Nation, chez lequel il est mort de ses blessures ».

Les belles laines de Ségovie n'étoient pas toujours employées dans le Royaume, parce que le goût du travail n'y étoit pas dominant; mais depuis l'établissement de la Société Royale patriotique, l'industrie a repris de l'activité. D. Laurent Ortiz de Paz a établi des filatures de laine dans cette Ville, à St-Ildephonse & dans d'autres endroits. S. M. a assigné des prix pour les hommes & les fem-

Digitized by Google

mes qui se distingueront dans cette espèce de travail. Ce moyen ne peut que servir à rétablir la Manufacture Royale de draps fins que le Marquis de la Ensenada avoit déja élevée à Ségovie, & qui étoit tombée avec la faveur de ce Ministre.

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 5 Avril.*

Nous ignorons toujours ce qui se passe sur le continent de l'Amérique Septentrionale; toutes les nouvelles que l'on en débite ne sauroient être plus vagues ni plus contradictoires. On disoit, le 1er. de ce mois, que le Général Clinton avoit été jetté avec partie des troupes qu'il avoit embarquées sur la côte des Mosquites, où il avoit fait beaucoup de prises sur les Espagnols, & d'où il devoit retomber sur la nouvelle Orléans; si cela étoit les Américains respireroient, & pendant qu'il s'éloigneroit d'eux, il est vraisemblable que nous serions bientôt chassés du peu d'endroits où nous tenons encore.

Les Ministres qui voient l'espèce de découragement qu'occasionne le défaut de nouvelles positives, ne manquent pas de faire débiter que ce n'est qu'à la fin de ce mois qu'on peut en avoir du Général Clinton; il lui aura fallu au moins trente jours pour conduire l'embarquement de New-Yorck dans la Caroline, six semaines pour débarquer l'artillerie, rassembler les provi-

Digitized by Google

ſions, & attaquer Charles-Town, & cinq ſemaines pour le voyage de l'*Aviſo*, qui apportera en Angleterre la relation de l'expédition.

La Gazette de la Cour du premier de ce mois contient les extraits ſuivans de deux lettres du Gouverneur de Penſacola, la premiere eſt du 15 Décembre.

» Quelle affligeante mortification pour moi, d'avoir à vous apprendre, pour l'information de mon Souverain, que la partie Occidentale de cette Province a été conquiſe par les armes des Eſpagnols, en conſéquence de l'avis qu'ils ont reçu de bonne heure du commencement des hoſtilités. Dans mes dépêches du 14 Septembre, ayant préparé V. S. aux évènemens poſtérieurs, je me référe pour leurs détails à la lettre que le Lieutenant-Colonel Dickſon m'a écrite de la Nouvelle Orléans le 20 Octobre; aux articles de capitulation paſſés à Bâton-Rouge le 21 Septembre, entre lui & S. E. D. Bernardo de Galvez, Gouverneur de la Louiſiane; aux états qu'il a fait dreſſer des morts, bleſſés & priſonniers, & à un écrit contenant les raiſons qui lui ont fait préférer le poſte de Bâton-Rouge, pour tenir ferme; tous ces papiers contiennent les éclairciſſemens qui paroiſſent néceſſaires relativement à ce malheureux évènément «.

» Je ne puis me diſpenſer d'obſerver qu'il eſt démontré par les faits, que long tems avant la déclaration faite le 16 Juin dernier, par ſon Ambaſſadeur à la Cour de Londres, l'Eſpagne avoit prémédité une rupture avec la Grande-Bretagne, avoit formé ſes plans & préparé, dans ſes poſſeſſions éloignées, tous ſes Gouverneurs à cet évènement. Il paroîtroit même qu'elle avoit fixé le jour ou du moins à peu près le tems auquel il auroit lieu, car nous ſavons ici, que peu de jours après le 16 Juin, la guerre

Digitized by Google

fut déclarée à Porto-Rico. On sait qu'au commencement d'Août des navires Anglois ont été conduits comme prises à la Havanne, & j'ai une déclaration du Gouverneur même de la Nouvelle-Orléans, qui prouve que le 9 du mois d'Août dernier il a sû que les hostilités étoient commencées. L'a-t-il sû beaucoup plutôt, c'est ce qui est incertain ? Quoi qu'il en soit, il est aujourd'hui inconteſtable qu'il y avoit long-tems qu'il se préparoit secrètement pour la guerre, qu'ayant rassemblé toutes les forces de la Province de la Louisiane le 19 Août, l'indépendance de l'Amérique fut publiquement reconnue au son du tambour, à la Nouvelle-Orléans, & que tout étant prêt à seconder ses desseins, il marcha immédiatement contre les forces que nous avions sur le Mississipi. En s'emparant par stratagême sur le lac Pontchartrain, d'un sloop du Roi : dans la rivière de Mississipi, d'une goëlette chargé de rum & de provisions pour Manchack : dans les lacs & dans la rivière d'Amit, de 6 autres petits navires, dont l'un avoit à bord une partie du régiment de Waldeck, un autre étoit chargé de provisions : en prenant d'ailleurs toutes les précautions possibles pour intercepter la communication, & empêcher que nous ne fussions informés ici de ses mouvemens, il réussit si efficacement qu'il avoit presque complété la réduction de la partie Occidentale de cette Province, avant que nous fussions à Pensacola, qu'il avoit commencé les hostilités, avant que nous y en eussions reçu le moindre avis. Le premier qui me parvint n'arriva que le 14 Septembre, ainsi que j'en ai informé V. S. par ma lettre de cette date, & il paroît que le 21 du même mois le Lieutenant-Colonel Dickson, fut forcé de capituler «.

La lettre du Colonel Dikson est datée de la Nouvelle-Orléans le 20 Octobre.

» Je vous envoie par le Lieutenant Milson une copie du Journal que j'ai tenu depuis le commence-

Digitized by Google

ment des hostilités avec les Espagnols. Il vous instruira pleinement de la situation dangereuse & désagréable dans laquelle je me suis trouvé depuis cette époque, & j'espère que dans tous ses détails il me justifiera en vous convainquant que jusqu'au dernier moment, j'ai opposé tous les efforts qui étoient en mon pouvoir à un ennemi, qui, à une grande supériorité de forces, unissoit tous les avantages qu'il pouvoit desirer. Je vous envoie par le Lieutenant Wilson, la capitulation en Anglois, telle qu'elle a été proposée par moi, à S. E. D. Bernardo de Galvez, & l'original en François, tel qu'il a été arrêté entre nous. Les termes en sont honorables pour les troupes, favorables pour les habitans, & j'espère qu'ils obtiendront pleinement votre approbation. L'Ingénieur Graham, qui a obtenu de S. E. D. Bernardo de Galvez la permission d'aller à Pensacola pour ses affaires particulières, vû sa connoissance parfaite de la langue Françoise, m'a été très-utile dans la rédaction des termes de la capitulation, & en beaucoup d'autres occasions depuis notre arrivée ici. C'est avec plaisir que je vous assure que tous les Officiers & Soldats que j'avois sous mes ordres, se sont extrémement bien comportés, & se sont prêtés avec zèle & exactitude à tous les services auxquels ils ont été employés. Le Lieutenant Wilson, le détachement de l'Artillerie royale & les canonniers qu'on y avoit ajoutés, se sont particulièrement distingués le jour que l'ennemi ouvrit ses batteries contre la redoute. — La justice due à S. E. D. Bernardo de Galvez, exige que j'ajoute que les Officiers & Soldats, qui sont ici prisoniers de guerre, sont traités avec tous les égards, toute la générosité possibles, non-seulement par les Officiers, mais même par les soldats Espagnols, qui semblent prendre plaisir à marquer de la civilité & de la bienveillance aux prisonniers en général.

Suivent les raisons qui ont déterminé le

Digitized by Google

Lieutenant-Colonel Dickſon, à chercher à défendre le poſte de Bâton-Rouge.

» Les rapports divers (& très-fondés en apparence) qui annonçoient que les Rebelles étoient en force au-deſſus de nous, & méditoient l'invaſion prochaine de cette partie du pays, exigèrent que l'on ſe déterminât ſans délai ſur le choix de quelque terrein où l'on pût conſtruire des ouvrages, & élever quelques fortifications, afin d'empêcher, s'il étoit poſſible, que les troupes à mes ordres, & le pays dont on m'avoit confié la protection, ne tombaſſent entre les mains de l'ennemi : on condamna unanimement la ſituation de Manchac, & ſon Fort fut regardé comme ne pouvant tenir contre le canon : en conſéquence, le 30 Juillet 1777, d'après mon avis, ſecondé de celui de l'Ingénieur & des autres Officiers que je conſultois en cette occaſion, on ſe détermina à prendre poſte à Bâton-Rouge, ſur la plantation de MM. Watts & Flowers : ſa ſituation & l'étendue de terrein découvert qui l'environnoit, indiquoit que ce poſte était le ſeul où je puſſe raiſonnablement eſpérer de remplir l'objet de ma miſſion : je chargeai en conſéquence l'Ingénieur Graham d'une lettre adreſſée aux habitans, par laquelle je les priois de coopérer avec moi à l'élévation d'une redoute ſur ce terrein : ils s'y prêtèrent avec empreſſement.

Le 3 Septembre, ayant reçu l'avis certain que S. E. Dom Bernardo de Galvez s'approchoit en force pour m'attaquer, & que la redoute, à laquelle on travailloit ici, étoit aſſez avancée, il fut déterminé, en Conſeil de guerre, que l'on y feroit tranſporter le plutôt poſſible les troupes, l'artillerie & les munitions de guerre, ce qui fut exécuté.

Le 12 Septembre, la redoute fut inveſtie : le 21 de grand matin l'ennemi ouvrit ſur elle une batterie de gros calibre, & après un feu très-vif, qui ſe ſoutint ſans interruption de part & d'autre pendant

Digitized by Google

plus de 3 heures, je me vis forcé de céder à la grande supériorité de son artillerie & de livrer la redoute à S. E. Dom Bernardo de Galvez, qui commandoit les troupes de S M. C.

Je suis certain que je n'eusse pu faire une si bonne défense à Manchac, que par conséquent, je n'y eusse pas obtenu des termes si favorables, soit pour les troupes à mes ordres, soit pour le pays dont on m'avoit confié la protection.

Comme la redoute étoit élevée sur la plantation de MM. Watts & Flowers, le Gouverneur Galvez, considérant ce terrein comme appartenant au Roi, en prit possession, ensorte que, à moins que le Gouvernement ne dédommage ces Messieurs, à raison de leur loyauté & de l'empressement avec lequel ils ont contribué à la protection du pays, ils perdront une propriété d'un très grand prix : je les recommande donc fortement à la générosité du Gouvernement «. Signé, A. DICKSON.

*Le Certificat de l'Ingénieur.*

Je certifie par les présentes, lorsqu'il se répandit que les Rebelles descendoient pour attaquer les possessions de S. M. B. sur le Mississipi, ayant été consulté par le Lieutenant-Colonel Dickson, il me parut que dans les circonstances où nous nous trouvions, ce que l'on pouvoit faire de mieux, étoit d'élever une redoute sur le terrein découvert de MM. Watts & Flowers, qui avoient eu la générosité d'offrir provisionnellement, à ce effet, l'usage dudit terrein; & qu'apprenant que les forces Espagnoles, aux ordres de Dom Bernardo de Galvez, s'approchoient pour nous attaquer, il me parut qu'il ne nous restoit de ressource que celle de tenir ferme dans ladite redoute, le Fort de Manchac ne pouvant tenir contre le canon.

Nous sommes forcés de renvoyer à l'Ordinaire prochain les articles de la Capitulation, pour le Fort & district de Bâton-Rouge, & l'état des différens

Digitized by Google

détachemens des troupes Angloises prisonnières à la Nouvelle-Orléans, & des différens postes où ils ont été pris.

On n'a pas été satisfait de ne voir dans cette Gazette aucun détail de l'expédition entreprise par le Gouverneur Dalling de la Jamaïque; on prétend qu'elle avoit pour objet la Vera-Crux dans le golfe du Mexique, & que les troupes embarquées se montoient à 800 hommes. L'embarquement s'est fait le 3 Février, & on dit que ce moment a été choisi, parce que c'étoit celui d'une des foires annuelles de la Vera-Crux. On appréhende que l'entreprise n'ait échouée; & l'on ne manque pas d'observer ici que si pendant l'absence du Gouverneur Dalling, la Jamaïque qui étoit restée sans défense a été attaquée par quelque force ennemie, le Gouverneur aura commis une grande imprudence.

» Cette Isle a essuyé, le 6 Décembre dernier, un désastre considérable; le feu prit à Savanah-la-Mar, un des principaux Bourgs, qui fut presque tout entier réduit en cendres. Les flammes étoient si violentes qu'elles se communiquèrent à une barque de la rade, où 60 bâtimens de différente grandeur furent détruits. On évalue le dommage à plus de 50,000 liv. sterl. L'assemblée de l'Isle en a accordé 5000 pour aider à relever ceux qui ont le plus souffert, & il a été ouvert différentes souscriptions pour cet effet «,

On attend avec beaucoup d'inquiétude des nouvelles de ces parages. On ne doute pas qu'actuellement le Comte de Guichen ne soit arrivé à sa destination, & qu'il n'ait commencé quelque opération impor-

Digitized by Google

tante. Les forces Françoiſes doivent être depuis ſon arrivée, ſans compter celles des Eſpagnols & les trois vaiſſeaux du Comte d'Eſtaing qui ont été envoyés à Cheſapeak pour y être réparés, de 35 vaiſſeaux de ligne, 2 de 50, 12 frégates & 5 petits vaiſſeaux. Les Eſpagnols en ont 5 actuellement en route pour les Iſles ou pour l'Amérique Septentrionale, 7 à la Havane, 3 à Cartagêne, outre 5 à 6 frégates & bâtimens armés de 20 canons; & nous qu'avons-nous à leur oppoſer ? Nous ignorons ſi le Commodore Walſingham eſt parti. Tous nos papiers d'hier annonçoient ſeulement qu'il étoit ſur ſon départ; que le 2 il avoit fait le ſignal d'appareiller, & que tout le convoi marchand s'étoit rendu à Ste-Hélène, mais que le vent ayant changé, il y étoit encore le 2 au ſoir. Cette lenteur va laiſſer à nos ennemis le tems de faire tout ce qu'ils voudront; & il ſe peut qu'à ſon arrivée, il tombe lui-même entre leurs mains; s'il trouve nos vaiſſeaux battus, pris ou diſperſés, que fera-t-il avec ceux qu'il conduit ? Et que feront ceux qui doivent le ſuivre & qui ne ſont pas encore prêts, lorſqu'ils arriveront à leur tour; il ſe pourroit que nos armemens faits avec tant de dépenſes, pour avoir été faits en même-tems avec trop de lenteur, ne fuſſent détruits en détail.

On dit qu'on commence enfin à travailler à l'équipement de la grande eſcadre, &

Digitized by Google

qu'on y met toute la célérité poſſible. Le rendez-vous des vaiſſeaux eſt à Spithéad. On prétend qu'elle ſera de 36 vaiſſeaux de ligne. Selon une liſte de notre marine, le nombre de nos vaiſſeaux de ligne qui ſont en commiſſion eſt de 102, qui joints à 8 qui ſeront lancés cette année, les portera à 110, dont 12 ſeulement ſont hors d'état de ſervir.

Le Prince Guillaume doit ſervir encore ſur notre grande eſcadre; il montera le vaiſſeau de l'Amiral Digby, qui en aura le commandement en ſecond. On obſerve à cette occaſion que nous avons preſqu'autant d'Amiraux que de vaiſſeaux. Autrefois on n'avoit que 12 des premiers; il y en avoit 4 pour chaque pavillon blanc, bleu & rouge; c'eſt vers le milieu du règne de George II qu'on a commencé à en augmenter le nombre. A préſent nous avons 53 Amiraux ſur la liſte de la Marine, ſans compter 18 ſurnuméraires.

» Dimanche dernier, écrit-on de Swanſea, en date du 18 Mars, eſt entré dans les *Manilles* (endroit à environ 4 milles de cette ville) la frégate le *Mackworth*, avec convoi, venant de Falmouth, dans lequel ſe trouvoit un brigantin repris ſur le *Prince Noir*, à bord duquel étoient cinq François, qu'on envoie à Briſtol.

Mercredi dernier au ſoir, eſt arrivé, dans le même endroit, un Parlementaire venant de Nantes, avec 350 priſonniers; tandis qu'ils débarquoient, quelques hommes de l'équipage du *Mackworth*, qui deſiroient de les avoir par la preſſe, firent feu ſur ces pauvres gens qui ſe rendoient à terre dans

Digitized by Google

des chaloupes, & en blessèrent plusieurs, quelques-uns dangereusement, & un en particulier qu'on désespère de sauver. Le Capitaine & le Lieutenant n'étoient pas à bord; le principal reproche tombe sur une personne qui a ouvert le coffre aux armes, & qui a laissé à chacun la liberté de prendre celles qu'il vouloit. Environ 170 de ces prisonniers sont venus ici le soir, résolus de se soutenir l'un l'autre, & de mourir plutôt que d'être enlevés par la presse. Un petit mousse d'entr'eux, qui a environ 11 ans, s'est écrié : » Nous avons été 22 mois dans une prison françoise, & nous avons refusé de servir sur les armateurs Américains, qui nous ont offert tout ce que nous aurions voulu, & maintenant nous sommes venus ici pour être assassinés par nos compatriotes «. Ils ne voulurent pas prendre de logement dans la ville, parce qu'ils craignoient de se séparer; ils allèrent passer cette nuit aux Mines de Cuivre, qui se trouvent près de cet endroit, & ils furent pourvus de vivres & de boisson par quelques Employés de ces Mines. D'autres hommes de cet équipage sont tombés entre les mains des gens de la presse.

La Chambre des Commune est rentrée hier; celle des Lords ne rentrera que le 7.

L'assemblée tenue à Yorck le 28 du mois dernier, a été très-nombreuse. Le Chevalier George Saville y fit le tableau le plus frappant de la situation malheureuse de la Grande Bretagne, à l'appui duquel il produisit un état des dettes nationales, aggravées par les abus énormes & *évidens* qui se sont introduits dans l'emploi de l'argent national, avec une liste des graces, pensions, &c. Il prouva de plus par les assertions des Ministres eux-mêmes & de leurs partisans, qu'il y avoit à craindre que la guerre actuelle n'entraînât la ruine de la Grande-Bretagne. D'après son discours & ceux de plusieurs autres Membres, il fut unanimement arrêté que selon

Digitized by Google

selon le sentiment de cette assemblée, la continuation d'une guerre offensive en Amérique, en dirigeant contre les habitans de cette partie du Monde nos opérations militaires si considérables & si dispendieuses, empêche la Grande-Bretagne de déployer toute la vigueur de nos efforts réunis contre la Puissance de la France & de l'Espagne, & qu'elle n'a d'autre effet, relativement à l'Amérique, que de prolonger & d'aigrir de plus en plus l'animosité qui subsiste depuis si long-tems entre la Métropole & ses anciennes colonies de l'Amérique Septentrionale; qu'il n'en peut résulter aucune espèce de bien quelconque, mais qu'au contraire en détruisant tous moyens de conciliation, elle tend à accélérer le moment fatal qui doit consommer la ruine de l'Empire Britannique.

Parmi les plans proposés pour obtenir & conserver la paix à des conditions avantageuses & honorables, voici celui du parti de Rockingham.

Cessons de nous aveugler. C'est une chimère que d'espérer de soumettre l'Amérique. Il n'y a que la douceur qui puisse nous frayer un chemin à une réconciliation avec ses habitans. Pour faire voir que nous la souhaitons bien sincèrement, je désirerois qu'on abandonnât la Nouvelle-Ecosse, cette colonie aride, inhabitable, languissante & qui ne produit rien. Je voudrois aussi qu'on permît aux Canadiens de prendre une forme de gouvernement qui leur convienne, & que l'indépendance de tout le continent de l'Amérique Septentrionale devînt l'objet de notre appui. Tôt ou tard il falloit que l'Amérique se séparât de nous, & je serois bien aise qu'un système permanent d'alliance eût lieu entr'elle & sa mere-patrie, avant que nos anciennes Colonies soient unies à la France par des nœuds trop resserrés. Je suis sûr que ni la Nouvelle-Ecosse



Digitized by Google

ni le Canada ne resteront long-tems à l'Angleterre, & il est à craindre qu'en bataillant pour ces deux pays, on n'embrouille encore plus les affaires. La Nouvelle-Ecosse ne vaut pas la peine qu'on la conserve, & demandera des secours continuels ; le Canada sera plus à charge qu'il n'apportera de profit, & ne deviendra jamais florissant sous un Gouvernement Européen, à moins que tout le pays ne soit recouvré. C'est se tromper que d'imaginer qu'en émancipant les Américains, nous puissions perdre nos Isles d'Amérique ; nous tenons celles-ci par le moyen le plus fort, c'est-à-dire, par celui de leur intérêt. L'Amérique Septentrionale ne cherchera pas à faire des conquêtes tant qu'elle sera divisée en Etats distincts & sous une forme républicaine, & il est probable qu'il s'écoulera plusieurs siècles avant qu'elle change de forme & d'administration. Le commerce reflueroit en Angleterre & dans nos Isles sans aucun autre motif que celui qui fait agir tous les peuples commerçans de la terre. Si nous étions une fois débarrassés des objets de dispute sur lesquels l'Espagne témoigne tant de prétentions, & si nous nous contentions d'une supériorité à la mer, tout ce qu'il en résulteroit, c'est que notre commerce du Levant s'accroîtroit, nous en deviendrions plus respectables, & nous nous verrions plus en état de soutenir nos querelles & de protéger nos riches possessions sans hazarder une banqueroute par des dépenses auxquelles nous ne pouvons faire face. Ce sont ces dépenses qui tôt ou tard nous ruineront infailliblement, & il n'est d'autre moyen de nous sauver qu'en mettant promptement de la réforme dans nos finances, qu'en renfermant dans de certaines bornes la guerre que nous faisons, & en nous réduisant uniquement à notre pouvoir maritime. Ce pouvoir maritime suffira toujours pour garder nos Isles ; nos forces navales ne manque-

Digitized by Google

ront jamais de tien tant que nous aurons divers marchés où nos vaiſſeaux puiſſent ſe rendre. Les Puiſſances ſeptentrionales de l'Europe & les Etats ſeptentrionaux de l'Amérique nous ſerviront à l'envi tant que nous conſerverons la ſupériorité ſur mer, & qu'au moyen de nos manufactures nous pourrons les payer ou faire un échange avantageux avec les uns & les autres. Nous avons autant de droit aux choſes que nous pouvons acheter dans divers marchés étrangers, que ſi ces choſes étoient des productions de nos propres établiſſemens.

La France & l'Eſpagne manquent-elles de munitions de mer ? N'en ſont-elles pas auſſi bien fournies que nous-mêmes ? Et ne feroient-elles pas plutôt pencher la Suède de leur côté à cauſe de leur commerce avec ce pays pour ces articles ? Eſt-il probable qu'elles puiſſent jamais nous fermer les ports de l'Amérique, de la Ruſſie, du Danemarck & de la Suède, tandis qu'il eſt de l'intérêt de chacun de ces Etats de nous fournir : il faut donc nous réſoudre à demander la paix par les moyens qui s'offrent d'eux-mêmes & qui non-ſeulement peuvent s'obtenir, mais encore être maintenus, & dans leſquels il n'y a point d'apparence que nous ſoyons troublés, ſur-tout ſi en tout tems nous conſervons notre marine ſur un pied reſpectable, & ſi nous ne nous ſoumettons jamais à être reſtraints ſur l'article du nombre des vaiſſeaux & du lieu où nous voudrons les employer. Alors nous ne nous appercevrons point que Gibraltar ou que Minorque nous manque, & nous ſerons toujours prêts à rencontrer nos ennemis dans les parages qui doivent conſtituer notre ſûreté, notre ſécurité & nos richeſſes, & que la nature nous indique comme notre propre élément. Entourés de tous côtés par la mer, il y a une bonne moitié de la Nation dont les habitans connoiſſent la navigation



Digitized by Google

dès leur enfance, & ils sons portés à devenir marins, parce qu'ils sont presqu'élevés avec la mer; mais quand nous nous engagerons dans des guerres continentales, nous n'en retirerons jamais des avantages solides. Où sont les trophées si chérement achetés du Roi Guillaume & de Marlborough, & où est le produit des deux dernières guerres? La balance du pouvoir ne restera pas long tems entre nos mains, quoique nous ayons engagé les produits annuels d'une quantité innombrable de taxes.

En Amérique nous avons détruit la balance qui tenoit nos Colonies dans la dépendance. Il ne faut donc pas perdre l'occasion de lier les intérêts des Etats-Unis avec les nôtres par quelque convention amicale qui nous assure leur attachement, & nous délivre de la cruelle nécessité de continuer la guerre avec nos propres enfans. C'est par-là que nous pouvons conserver long-tems notre propriété insulaire, & jouir toujours d'une supériorité sur la mer.

Nos papiers du premier de ce mois nous présentent l'apperçu politique suivant.

» Les vacations de Pâques ont donné quelque relâche aux politiques tant parlementaires que belligérants. Les dernières nouvelles des Isles de l'Amérique ont métamorphosé notre victoire en une retraite de la part de l'ennemi; mais cette retraite est un chef-d'œuvre & elle lui fait infiniment plus d'honneur que notre vive & infructueuse poursuite. Quoi qu'il en soit, voilà les François à la Guadeloupe: on prétend qu'ils sont étroitement bloqués. Si le vent, si la mer & d'autres circonstances permettent à notre escadre de les tenir ainsi cernés jusqu'à l'arrivée de l'Amiral Rodney, il pourra lui prendre fantaisie d'enlever le nid avec les oiseaux, c'est-à-dire, de s'emparer de l'isle, des vaisseaux & de tout le reste; ce qui seroit, sans contredit, un

Digitized by Google

assez bon coup. Cette Isle revenue une seconde fois en notre possession, le Ministre d'Angleterre, qui, pour obliger les François, leur rendroit de nouveau une Colonie si précaire, mériteroit bien d'aller recevoir à Towers-hill ou à Tyburn le prix de son urbanité Françoise.

Point de nouvelle encore de l'Amérique septentrionale : c'est bien actuellement qu'on peut l'appeller *terra septentrionalis incognita ;* car le Ministère nous tient dans une ignorance absolue sur tout ce qui se passe dans ce pays. A peine même, depuis quelques mois, la Gazette de la Cour nous instruit-elle si nous y avons une armée ou non, si les Américains sont redevenus fidèles sujets de Sa Majesté, s'ils continuent d'être rebelles, ou enfin si le grand ouvrage de la révolution est entièrement consommé & établi sur une base solide. Tout est incertitude & obscurité comme l'opinion du Ministre sur cet objet, opinion qu'il se vante de n'avoir jamais changée & que par conséquent il n'a point encore révélée ; car ses discours qui paroissent n'avoir rien de commun avec ses sentimens intérieurs, ont tant de variations qu'il seroit impossible de les énumérer.

Les Hollandois continuent de temporiser comme à leur ordinaire, pour faire tout le bénéfice du commerce & du fret sur toutes les Puissances belligérantes. Mais la Cour de Londres est enfin parvenue à mettre des bornes à leur système de duplicité. Notre Ambassadeur a insisté en termes formels auprès de L. H. P. pour qu'elles se conformassent strictement aux stipulations des différens traités existans entre les deux Puissances, & il a déclaré qu'en cas de refus ou de négligence, après un terme limité, tout traité d'alliance deviendra nul & sans effet, & les Hollandois seront traités sur le même pied que les autres nations non privilégiées. Cette formule doit forcer les Etats-Généraux de prendre quelque parti décisif & de faire voir à tout l'Univers de quel côté ils se rangent.

Digitized by Google

Ce seroit un étrange phénomène en politique de voir la G.-B. seule engagée dans une guerre contre la France, l'Espagne, la Hollande & ses propres Colonies. Ce seroit un prodige encore plus étonnant de la voir soutenir vigoureusement sa cause contre une ligue aussi injuste, mais aussi redoutable, de toutes ces Puissances combinées. Dans ce cas, que les Hollandois prennent garde au Roi de Prusse. Ce Monarque a quelque petite affaire à régler avec eux, & ce n'est que par complaisance pour nous qu'il a bien voulu se désister de ses justes prétentions. Il est d'ailleurs probable qu'alors la Russie & le Danemarck se joindroient à nous, afin de détruire une ligue aussi puissante & aussi dangereuse pour la liberté de l'Europe & pour l'équilibre du pouvoir si nécessaire à sa conservation. La Suède règle ses mouvemens sur la politique Françoise qui dirige constamment toutes ses opérations. L'Empereur n'a pas les mêmes motifs pour suivre les impulsions du Cabinet de Versailles, & à moins que les alliances de famille ne l'aveuglent sur ses vrais intérêts, il doit voir le danger dont cette confédération réprouvée par la nature & par la politique, menace le corps entier de l'Empire.

Le Roi de Sardaigne ne peut rester long-tems spectateur indifférent de la formation d'un torrent politique qui l'engloutira, s'il ne se hâte d'en prévenir l'impétuosité avant qu'elle ait acquis une force irrésistible. — En attendant, c'est le devoir de nos Ministres de recueillir toutes les forces de la Grande-Bretagne pour les opposer à ses nombreux ennemis de la manière la plus directe & la plus efficace, & de détruire les leur séparément & en détail. Si nous ne prenons pas sans délai les mesures nécessaires pour empêcher la jonction des armées navales Françoise & Espagnole : si nous ne faisons pas enforte de les attaquer séparément, ce sera de notre part une négligence volontaire, honteuse, impardonnable &

Digitized by Google

peut-être ſans remède. Leur jonction & leur conduite ſubſéquente ſoutiendroient le courage des Hollandois & peut-être les entraîneroient dans leur parti comme le plus fort ; & ſi ces trois Puiſſances ſe réuniſſoient, que n'aurions-nous pas à craindre ? Nous ne pourrions pas alléguer notre ignorance. Chaque moment qui s'écoule, nous remet notre danger ſous les yeux & doit réveiller l'attention de nos Miniſtres & les preſſer de prendre les plus sûres meſures, *ne quid Reſpublica detrimenti capiat.*

Il y a eu cette ſemaine une aſſemblée des Actionnaires de la Compagnie des Indes ; mais il paroît qu'il ne s'y eſt paſſé rien d'intéreſſant. Les Directeurs, à l'inſtar du Miniſtre, ſe ſont entourés d'une infinité d'opinions de Juriſconſultes qui leur ſervent de rempart. Mais ces opinions peuvent être bonnes ou mauvaiſes, ſelon la tournure que prendra l'affaire.

Il eſt certain que l'incertitude glorieuſe de ce qu'on appelle *loi*, n'a jamais eu un plus beau champ pour s'exercer. — Le pauvre M. Chrichton s'eſt chargé d'une terrible tâche, en oſant affronter le Miniſtre de la Nation, le Miniſtre de la Compagnie & toute la phalange des Juriſconſultes de la Cour. On peut dire qu'avec un pareil courage, au moins il mérite la victoire, s'il n'eſt pas aſſez heureux pour la remporter «.

Le 17 Mars, la Cour de l'Amirauté tint une ſeſſion à *Juſtice Hall*, dans le Old-Bailey, devant le Chevalier Famer Marriot, Juge de l'Amirauté, & le Lord Mansfield. John Williams & Famer Stoneham furent interrogés pour avoir, traîtreuſement & en pirates, ſuſcité une révolte à bord d'un vaiſſeau de guerre appellé le *Eagle*, en pleine mer, délit qui eſt du reſſort de l'Amirauté Angloiſe. Les priſonniers furent jugés coupables, & reçurent auſſi-tôt la ſentence de mort. Il parut dans le procès que le Capitaine de l'*Eagle* avoit arrêté un bâtiment de commerce Danois, un Portugais, & un



Digitized by Google

Danois, & qu'il les avoit tous pillés; & qu'avant de les faire amener, il avoit hissé le pavillon Américain, avoit couvert l'aigle qui était à l'avant du vaisseau d'un prélarz, & avoit ordonné à ceux de son équipage qui assistoient lorsqu'il abordoit les bâtimens neutres de faire passer l'*Eagle* pour le *Prince Noir*, Capitaine Mackenzie, Corsaire de Boston. Les condamnés ont été recommandés par le Juré à la miséricorde de Sa Majesté. Tous les assistans ont été touchés de leur malheureux sort, après leur avoir entendu prouver dans leurs défenses qu'ils avoient été portés à se révolter par l'indignation que leur inspiroit l'atroce barbarie de leur Capitaine envers les vaisseaux neutres, & l'abominable stratagême dont il les forçoit d'user pour mettre ses infames pirateries sur le compte d'un corsaire Américain.

La Compagnie des Indes dans son assemblée ordinaire & trimestrale du 22 du mois dernier, examina les états de ses possessions & de ses dettes tant actives que passives. Il paroît d'après la balance que lorsqu'elle aura rempli tous ses engagemens, elle aura un surplus de 6 millions 491 liv. sterl. On sent bien qu'on n'épargna pas le Lord North sur la manière dont il s'étoit exprimé la veille dans la Chambre des Communes: il fut proposé une assemblée générale pour le 30, dont l'objet seroit de délibérer sur une loi par laquelle toute personne qui aura contracté avec le Gouvernement pour des fournitures, sera déclaré inhabile à être Directeur, à moins que le contrat n'ait été fait par adjudication publique. On dit que la Compagnie fera de nouvelles propositions au Gouvernement.

Digitized by Google

On assure qu'aussi-tôt après les vacances de Pâques les associations d'Irlande demanderont, d'un ton à être entendues, la révocation de la loi *Poyning* & des autres actes du Parlement Britannique qui affectent les naturels de ce Royaume. Elles savent qu'il y aura contre elles un puissant parti dans le Parlement; mais elles sont déterminées à l'emporter.

On a parlé du différend qui a eu lieu à Dublin entre les volontaires & les troupes réglées. Nous en donnerons ici le précis.

» Les volontaires de Dublin commandés par le Colonel Jean Allen, ceux de la liberté, par Sir Edouard Newenham, & le Corps des Orfèvres, par M. Taylor, s'assemblèrent à la bourse le 23 Février, delà ils se rendirent par un détour d'environ 4 milles, accompagnés des volontaires à cheval, au parc du Phénix, dont 5 autres corps de volontaires gardoient les avenues. Quoique le tems fût peu favorable, ils y restèrent pendant 7 h. & manœuvrèrent tout ce tems avec autant de précision & de célérité que des troupes réglées. Le Duc de Leinster en fit la revue en qualité de Général en chef. Cette scène jusques-là paisible manqua de finir par un incident funeste. Les volontaires en s'en retournant, rencontrèrent dans Barrek-Street un détachement de troupes du Roi qui marchoit au Château. Ces dernières exigèrent que les volontaires leur cédassent le pavé, & tentèrent d'en percer les rangs au galop. Mais les volontaires, bayonnettes baissées, tinrent ferme & montrèrent tant de résolution, que le Commandant des troupes fit faire halte; on envoya chercher le Duc de Leinster; on entra en pourparler. Le corps réglé, comme troupes du Roi, prétendit avoir le pavé; les volontaires



Digitized by Google

ſe crurent en droit de le conſerver, comme citoyens libres, armés volontairement pour la défenſe de leur patrie, & par-là ſupérieurs à des mercénaires. Ils ſoutinrent ces raiſons par des diſpoſitions pour ſe former en bataille; le peuple prit parti pour eux; il ſe préparoit à accabler les troupes du Roi d'une grêle de pierres; ces dernières prirent le parti de céder. Le lendemain les volontaires envoyèrent au Vice-Roi une eſpèce d'excuſe, mais conçue de manière à juſtifier leur conduite par le motif de maintenir la dignité de l'indépendance & de la liberté nationale, & offrant dans les expreſſions le ſentiment de la ſupériorité d'un corps libre ſur des corps ſoudoyés & à gages qu'ils ne pouvoient regarder que comme leurs inférieurs «.

## FRANCE

### *De* VERSAILLES, *le* 11 *Avril.*

Le 2, LL. MM. & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Marquis de Briges, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roi, en ſurvivance, avec Demoiſelle d'Oſmon; de M. de la Live, Introducteur des Ambaſſadeurs, avec Demoiſelle Prevoſt, & du Marquis d'Abos, premier Chambellan de Monſieur, Capitaine dans ſon Régiment, avec Demoiſelle de Cherade de Montbron.

Le Roi a nommé à l'Abbaye de Saint-Jean, Ordre de Prémontré, Diocèſe & Ville d'Amiens, l'Evêque de Noyon; à celle de la Graſſe, Diocèſe de Carcaſſonne, Ordre de Saint-Benoît, l'Evêque de Rhodès; à celle de Saint-Vincent, Ordre de Saint-Benoît, Diocèſe & Ville de Beſançon, l'Evêque de

Digitized by Google

Vannes ; à celle de Saint-Eloi-Fontaine, Ordre de Saint-Auguſtin, Diocèſe de Noyon, l'Abbé de Choiſeuil, Vicaire-Général de Rouen ; à celle de Chambre-Fontaine, Ordre de Prémontré, Diocèſe de Meaux, l'Abbé d'Albignac, Vicaire-Général du même Diocèſe ; à celle de Chante-Merle, Ordre de Saint-Auguſtin, Diocèſe de Troyes, l'Abbé de Lattaignan, Conſeiller de Grand'-Chambre au Parlement de Paris ; & à celle de Charnoël, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Quimper, l'Abbé de Keroulas, Vicaire-Général de Saint-Pol-de-Léon.

M. Robert de Heſſeln a eu l'honneur de préſenter à LL. MM. & à la Famille Royale, le plan figuré de la nouvelle Topographie, ou Deſcription détaillée de la France, diviſée par carrés uniformes, avec une Carte générale, accompagnée de ſon diſcours, formant le premier numéro de cet Ouvrage.

M. Edouard Dagoty, de l'Académie de Toulouſe, eut l'honneur de préſenter à Monſeigneur le Comte d'Artois, une Vénus dormante, d'après le Titien, gravée en couleur ſelon l'invention de ſon pere.

*De PARIS, le 11 Avril.*

Les lettres de Breſt, du 29 du mois dernier, portent que les vaiſſeaux de l'eſcadre de M. Ternay ſont prêts, & que ſi quelque choſe peut retarder l'embarquement des troupes, c'eſt qu'on voudra peut-être attendre le convoi de Bordeaux & celui du Havre :



Digitized by Google

on croyoit cependant que M. de Rochambeau pourroit partir avec 6000 hommes, en laiſſant la brigade complette des régimens Allemands & de celui de Neuſtrie, qui s'embarqueront enſuite. On ne parle que de l'activité du Commandant. Les Officiers & les Soldats de ſon armée ont en lui la plus grande confiance, & elle eſt du meilleur augure pour le ſuccès de ſon expédition.

S'il faut en croire des lettres de Londres, le Fort-Royal & le Fort Saint-Georges de la Jamaïque ont été entièrement détruits par un ouragan & un tremblement de terre; de ſorte que cette Iſle eſt actuellement ſans défenſe. Quelques lettres portent que ce déſaſtre a été occaſionné par l'exploſion d'un Magazin à poudre, qui a pris feu, & qui a véritablement détruit toutes les fortifications du Fort Saint-Georges.

La malheureuſe rencontre qu'a eue le *Prothée*, & la triſte fin de la *Charmante*, font le ſujet de l'entretien général. Sans doute l'Amiral Digby ne ſouffrira pas que l'on ſe ſerve de ſon nom pour attaquer un brave Officier; & il avouera que ſa relation a été tronquée. Toutes les lettres des Officiers du *Prothée* atteſtent que M. du Chilleau s'eſt ſacrifié pour ſauver ſon convoi, & qu'il n'a pris ce parti que de l'avis de l'Etat-Major, qui l'a parfaitement ſecondé dans le combat.

Tout ce que l'on ſait de la triſte fin de M. Mengaud, c'eſt qu'il montra beaucoup de ſang-froid & une grande fermeté, quand,

Digitized by Google

par l'ignorance & l'entêtement du Pilote-côtier, il vit sa frégate prête à être submergée. Il resta constamment sur son bord; & lorsque son navire fut englouti, un soldat de sa compagnie se trouva à côté de lui sur des ballots de foin. Ils furent renversés tous les deux par un coup de mer. M. Mengaud ne reparut plus. Le soldat plus heureux revint sur l'eau, & se trouva à portée d'une vergue flottante, sur laquelle il se mit à califourchon, & en fut retiré par un des bateaux qui vinrent à son secours. Un Officier auxiliaire échapé au naufrage, en a donné la relation suivante.

» Le 23 Mars, à 4 heures après-midi, nous sortîmes de l'Orient avec un convoi chargé de vin pour Brest. La frégate la *Sibylle* & la corvette le *Roi David*, faisoient partie de cette flotte. Nous dirigeâmes notre route pour passer au large de la chaussée des Saints. A trois heures & un quart du matin suivant, nous étions absolument hors de danger de la chaussée des Saints, lorsque nous sentîmes la frégate frapper trois violens coups sur une roche, elle reçut en même-tems deux coups de mer considérables. La vîtesse avec laquelle elle marchoit la tira assez promptement de dessus cette roche; persuadés qu'elle devoit être beaucoup endommagée, nous sondâmes, & nous trouvâmes six pieds d'eau dans la calle; nous fîmes jouer sur le champ toutes nos pompes; en moins de dix minutes, l'eau augmenta d'un pied; nous n'eûmes alors que de foibles espérances de sauver la frégate, qui étoit environ à huit lieues de terre. Il étoit alors huit heures & demie, & nous nous trouvâmes dans la position la plus embarrassante; l'eau augmentoit considérablement, nous tirâmes une infi-

Digitized by Google

nité de coups de canon, & nous jettâmes une partie de notre artillerie dans la mer pour alléger la frégate, qui s'enfonçoit de plus en plus. On donna l'ordre de mettre à l'eau un de nos bateaux; mais faute de précautions il périt avec quatre hommes qui s'étoient jettés dedans. Le second qu'on mit à la mer, & dans lequel je reçus ordre de m'embarquer, fut plus heureux, quoiqu'extrêmement surchargé par la quantité d'hommes qui s'y jettèrent. Un autre bateau parut aussi-tôt sur l'eau; il s'éloigna avec nous de la frégate, qui dans le même instant disparut à nos yeux. Je voyois plusieurs malheureux sur des débris, je ne pouvois leur porter aucun secours étant à chaque instant sur le point de périr par la pesanteur du bateau & la grosseur de l'eau. Dans cette situation j'attendis un sloop que nous avions pensé couler à fond; je l'abordai heureusement, & j'y mis 25 hommes. Je m'occupai alors à retourner sur les débris de notre frégate; & après une heure de travail, j'eus le bonheur de sauver 32 de ces malheureux, dans lesquels les trois quarts étoient expirans. M. de Couëdic (neveu du brave Capitaine de la *Surveillante*), étoit du nombre. Je les débarquai tous au Conquêt à six heures du soir. En sortant de l'Orient, l'équipage étoit composé d'environ 290 hommes; un Officier Suédois, le frere du Capitaine, commandant le détachement, un Officier auxiliaire, un Garde de la Marine & moi, sommes les seuls de l'Etat-Major qui se soient sauvés, avec 80 Matelots «.

Les deux frégates & les deux corvettes qui avoient été envoyées il y a huit jours dans le Golphe de Gascogne pour protéger les convois de Bordeaux, Nantes & autres Ports, entrèrent le 24 du mois dernier à Brest, avec plus de 80 bâtimens Marchands, char-

Digitized by Google

gés de vivres de toute espèce, de munitions de guerre & de bois de construction. Depuis environ un mois, on comptoit à cette époque plus de 150 barques qui avoient apporté à Brest des marchandises ou des provisions. Le Capitaine en second du corsaire *la Marquise d'Aubeterre* y a conduit *le Luk*, bâtiment qui alloit de Londres à Cork, avec un chargement de biere, houblon, fer, salpêtre, thé, sucre, &c.; & celui du corsaire *le Monsieur*, *la Philis*, autre prise angloise, venant de Liverpool, chargée de sel & de cuivre.

Il est faux que *le Black-Prince* ait été pris. Comme il croisoit dans les mêmes parages que le corsaire le *Monsieur*, on a prétendu qu'il avoit été enlevé de même que le dernier; mais les nouvelles de Londres n'ont pas confirmé l'avis du café de Lloyds.

Les corsaires de Granville qui avoient appareillé le 11 du mois dernier, ont fait déja quelques prises. L'*Américaine* a envoyé à Granville un bâtiment venant de Lisbonne, estimé 40 à 50,000 liv. *Le Duc de Coigny* en a enlevé un allant à Saint-Jean-de-Terre-Neuve, de la valeur de 30,000; & *le Duc de Chartres* a fait passer à Morlaix un navire venant de la Jamaïque, avec un chargement de sucre, bois de campêche &c., qu'on estime de 100,000 écus. Il est vraisemblable qu'il rencontrera encore quelques navires de cette flotte qui, comme l'on sait, a été dispersée.

» Vendredi dernier, écrit-on de Saint-Gilles, en

Digitized by Google

date du 26 Mars, nous avons apperçu au S. O. un corsaire Anglois de 16 canons & ses chasses de proue, courir à la rencontre d'une barque qui venoit de sortir de notre port; celle-ci se trouvant trop près de l'ennemi pour éviter la canonnade, se rendit à la chaloupe, qui l'ayant amarinée, fut sans perte de tems au-devant d'un sloop & d'un brigantin qui se jettoient à la côte, & dont les équipages se sauvèrent à tems sur les canots. Le sloop donna sur des rochers appellés les Melons, & le brigantin sur le sable. Le premier fut abordé par la chaloupe, qui vouloit y mettre le feu; mais la bravoure de Penard, garçon de 16 à 17 ans, qui seul étoit resté près du sloop, malgré les coups de fusil qui partoient de la chaloupe, & qui avoient fait retirer derrière les dunes de sable tous ceux qui étoient accourus au secours des naufragés, sauva les deux bâtimens. Accroupi sur le banc de roche, l'œil sur la chaloupe, il attendit constamment que l'ennemi ne pût plus faire feu, & fût pour entrer dans le sloop, pour tirer à coup sûr; il le fit très-à-propos; & secondé par les Employés du Corps-de garde de la Sauzaye, il contraignit la chaloupe de se retirer. La garde-côte étant survenue, le corsaire mit pavillon en berne, & le brigantin prêt à échouer, gagna la protection de notre fort & entra. Le corsaire mit le cap au N. O. avec sa prise. Nous comptions qu'il s'en alloit; mais il revira bientôt en S. O., où nous découvrîmes un lougre & un chasse-marée qui alloient droit à lui. On mit des signaux pour les avertir du danger; & ils longèrent la côte le plus près possible. Le chasse-marée s'est trouvé le premier exposé au canon du corsaire, mais comme il avoit bon vent, qu'il voyoit beaucoup de monde sur la côte, & le fort près de lui, il est entré heureusement dans ce port. Le lougre dont la marche paroissoit lente, craignant de trop approcher le

Digitized by Google

corsaire a cargué toutes ses voiles & jetté l'ancre sur les roches. Cette manœuvre rendoit sa perte inévitable, soit par l'ennemi, soit par les vagues qui le chassoient sans cesse sur les roches. Le Capitaine du sloop qui ne pouvoit tirer aucun parti de son bâtiment échoué, s'est mis en devoir de secourir le lougre. Il a mis & poussé son canot à l'eau; mais ses forces ne pouvant vaincre le courant de la mer, il s'est vu contraint de s'en retourner. Cependant le péril du lougre augmentoit. Un nommé Grondin, Pêcheur, dont la force égale le courage, s'est embarqué dans un autre canot, a surmonté les lames, & à la vue de l'ennemi dont il n'étoit qu'à demi-portée de canon, il a abordé le lougre, fait lever l'ancre, mis toutes les voiles dehors, & au grand étonnement de tout le monde & sur-tout de l'équipage à peine revenu de sa terreur, a piloté le lougre & l'a fait entrer dans notre port aux acclamations d'un peuple nombreux. Le corsaire touché, pénétré de ce spectacle, a donné la liberté à l'équipage de la barque, & l'a renvoyé dans son canot. Sur le soir le même corsaire s'est emparé de deux autres bâtimens de 30 à 40 tonneaux qui avoient pris le large «.

Nous attendions 2 vaisseaux de l'Inde; il en est entré un le 31 du mois dernier à l'Orient. C'est le *Brisson*, gros navire richement chargé & portant 26 canons. Il a laissé les isles de France & de Bourbon en fort bon état. Il a quitté cette dernière au mois de Décembre dernier. Le *Fargès* avoit appareillé avec lui; mais à peine sorti du port, il reçut quelques dommages dans sa mâture qui l'obligèrent de retourner à l'isle de France pour se réparer.

La réforme s'est étendue sur les Rece-

Digitized by Google

veurs-Généraux des Finances. Ils ont été dédoublés. Les anciens seuls doivent être conservés. Cet arrangement ayant, dit-on, souffert quelques difficultés, on prétend aujourd'hui qu'ils pourront bien être tous supprimés, & leur service confié à une nouvelle administration.

» Le bruit si accrédité avant les vacances de Pâques, de la tenue d'un Lit-de-Justice se renouvelle, & n'a peut-être pas plus de fondement. On suppose aujourd'hui qu'il ne s'agit plus du rappel des Protestans, mais d'une opération relative aux Domaines du Roi; & à cet égard on donne des versions fort contradictoires: les unes font rentrer le Roi dans tous ses Domaines engagés, moyennant le remboursement de la finance payée ainsi que l'exige la justice. Les autres, au contraire, établissent l'aliénation de ses Domaines & ne tendent pas moins qu'à l'abolissement de toutes les Ordonnances sur leur inaliénabilité, & à redonner par conséquent aux acquéreurs toute la sûreté que la culture des terres doit avoir; ce qui procureroit, à ce que l'on assure, une ressource de plus de 400 millions à l'Etat. Mais tout cela n'existe encore que dans les cerveaux creux de nos politiques & de nos oisifs. On sait à présent que ce qui a donné lieu à la première idée de la tenue d'un Lit-de-Justice, fut une quantité de banquettes que l'on transporta de Paris à Versailles pour la fête que Madame la Comtesse Diane de Polignac donna à la Reine vers la mi-carême.

René François, Comte de Montbel, Maréchal des Camps & Armées du Roi, ci-devant Sous-Gouverneur des Enfans de France, premier Maître-d'Hôtel de Madame la Comtesse d'Artois, est mort le 27 Mai dernier dans la 73e année de son âge.

Digitized by Google

Les numéros sortis au tirage de la loterie royale de France du premier de ce mois, sont : 65, 33, 41, 68 & 78.

*De BRUXELLES, le 11 Avril.*

LA réponse provisoire que les Etats-Généraux ont fait faire à l'Ambassadeur d'Angleterre sur le Mémoire qu'il leur a présenté le 21 du mois dernier, porte en substance :

» Que LL. HH. PP. avoient résolu de faire représenter à S. M. B. par le Comte de Welderen, leur Envoyé extraordinaire, qu'ayant vu par le Mémoire de M. l'Ambassadeur, que S. M. fixoit un terme de 3 semaines pour avoir une réponse satisfaisante touchant les secours réclamés, elles souhaitoient de satisfaire le plutôt possible S. M. B. en lui donnant une réponse positive; mais qu'elles prévoyoient que la forme de Gouvernement, inhérente à la constitution de la République, ne leur permettroit pas de faire cette réponse dans le terme fixé. Ce Mémoire de M. l'Ambassadeur étant devenu l'objet des délibérations des Provinces respectives, on devoit attendre les résolutions des divers Etats dont les assemblées se tenoient ou alloient se tenir successivement; que LL. HH. PP. s'assuroient que S. M. B. ne s'en tiendroit pas si rigoureusement au tems fixé, afin qu'elles eussent celui de former d'une manière conforme à la constitution de la République, à laquelle elles n'avoient pas le droit de porter aucune altération, la réponse demandée; LL. HH. PP. promettant d'ailleurs de ne rien négliger pour accélérer, autant qu'il seroit possible, les délibérations à ce sujet «.

Le Chevalier Yorke prié d'appuyer ces représentations, a répondu que quelque desir qu'il eût de satisfaire à cet égard

Digitized by Google

LL. HH. PP., les ordres du Roi ſon Maître ne le lui permettoient pas ; que d'ailleurs il ne doutoit pas que leurs intentions ne fuſſent également remplies par les repréſentations dont elles avoient chargé leur envoyé auprès de ſa Cour. Il paroît que l'Angleterre ne doute pas que la réponſe qu'elle attend ne doive contenir un refus ; les circonſtances actuelles ſemblent lui ôter en effet toute eſpérance.

» Jeudi dernier, écrit-on de la Haye, en date du 2 de ce mois, il eſt arrivé deux Couriers venans de Pétersbourg ; ils ſont deſcendus tous deux à l'Hôtel du Prince de Gallitzin, Envoyé extraordinaire de l'Impératrice de Ruſſie. L'un eſt reparti ſur-le-champ pour ſe rendre à Londres auprès du Miniſtre Ruſſe qui y réſide. Le Prince de Gallitzin a été les jours ſuivans en conférence avec le Préſident des Etats-Généraux, après quoi il a fait repartir le courier pour Pétersbourg. L'objet des dépêches qu'il avoit reçues, étoit de faire part à la République des meſures priſes par l'Impératrice de Ruſſie avec les Cours de Copenhague, de Stockolm & de Lisbonne, pour aſſurer reſpectivement la navigation & le commerce de leurs ſujets, & d'inviter les Etats-Généraux à entrer dans les mêmes arrangemens «.

L'objet des dépêches que l'autre Courier a porté à Londres, n'eſt pas difficile à ſaiſir après avoir lu la lettre ſuivante de Paris.

Le Miniſtre de Ruſſie a notifié ces jours derniers à notre Cour, que l'intention de ſa Souveraine étoit que le commerce des ſujets de ſon Empire ne fût pas troublé, & que ſous aucun prétexte, ſes vaiſſeaux ne fuſſent arrêtés, ni viſités, ni fouillés par ceux des Puiſſances Belligérantes ; & qu'elle va armer pour défendre ſon pavillon, & empêcher qu'il ne

Digitized by Google

ſoit inſulté. Cette déclaration a dû être faite en même-tems aux Cours de Madrid & de Londres. On aſſure qu'elle eſt le premier effet d'un traité de commerce que la Ruſſie vient de conclure avec nous & d'une confédération qu'elle a faite avec les autres Puiſſances du Nord, & dans laquelle on veut faire entrer la Hollande & le Portugal. On eſt fort curieux d'apprendre comment cette notification aura été reçue par la Cour de St-James.

Nous recevons le Mémoire préſenté le 3 de ce mois aux Etats-Généraux, & copie de la déclaration que l'Impératrice de Ruſſie a fait faire aux Cours de Verſailles, Madrid & Londres. Le peu d'eſpace nous force de remettre ces Pièces à l'Ordinaire prochain.

PRÉCIS DES GAZETTES ANGLOISES, *du 6 Avril.*

» Les ennemis du Lord Germaine, viennent de faire mettre dans les papiers publics une anecdote peu agréable pour ce Lord, ci-devant appellé le Lord Sackville. » Un Officier-Général rendoit compte au Roi de la bataille de Minden : le Roi lui » demanda comment s'étoit comporté le Marquis de » Granby. Il s'eſt battu répondit l'Officier comme » un enragé. Hé, reprit le Roi, que n'a-t-il mordu » le Lord Sackville «.

» Les plus petits ſoins en affaires ne ſont point à négliger. Un Courtier de Londres vient de recevoir une lettre d'un jeune homme de province, qui a trouvé dans les papiers de ſon pere, un billet de Loterie oublié de l'année 1757. Le Courtier a fait la recherche demandée : Il ſe trouve que c'étoit le lot de 10,000 liv. ſterl., de la Loterie de cette année, qui heureuſement a été conſtituée. L'héritier va recevoir non-ſeulement un capital de 10,000 liv. ſterl., mais vingt-trois années d'arrérages. S'il eût, comme ſon pere, négligé ce billet, c'étoit autant de perdu «.

» Les Latins & les Anglois ont un proverbe très-connu, dont l'équivalent eſt en françois. » La caque

Digitized by Google

ſant toujours le hareng «. Il eſt d'une grande verité, & en voici une preuve récente faite pour amuſer les lecteurs de tous les pays. Le Lord-Maire actuel de Londres, M. Kennet, Marchand très-honnête, Citoyen non moins eſtimable, a été dans ſa jeuneſſe garçon d'une taverne renommée dans le quartier de la Cour. Sa bonne conduite l'a aidé à parvenir au poſte éminent de Lord-Maire de Londres. Après les fêtes de Pâques, il en a eu une ſplendide à donner, & tous les gens les plus diſtingués de la Cour & de la Ville y ont aſſiſté. Dans un intervalle des ſoins qu'il prenoit pour en faire les honneurs, on l'a ſurpris, ſans doute dans un moment de rêverie, épouſſetant avec ſon mouchoir les vaſes diſtribués pour ſervir d'ornement ſur divers buffets. Un badin, qui le voyoit aller ainſi épouſſetant, s'eſt amuſé de ſa diſtraction, & pour l'en tirer, il eſt venu lui crier à l'oreille : » Garçon, une caraffe de limonade «. Ce digne Magiſtrat en a plaiſanté lui-même ; & l'anecdote fera rendre hommage aux principes d'un Gouvernement où la vertu & la bonne conduite, peuvent eſpérer d'arriver preſque au faîte des grandeurs. Ce garçon de taverne a ſervi bien des gens qui n'avoient pas le mérite néceſſaire pour fournir une carrière auſſi brillante que la ſienne «.

» Les Gazettes vouées au Miniſtère, ont fait courir le bruit qu'il étoit venu en Europe un député du Congrès, pour offrir la paix à la Grande-Bretagne. Celles de l'Oppoſition aſſurent que ce député qui eſt venu en effet, ne fera rien que de concert avec la France, lorſqu'il plaira à l'Angleterre de propoſer une négociation de paix «.

Le *Léviatan* de 50 canons, perdu en convoyant en Europe la dernière flotte de la Jamaïque, eſt le ſeptième vaiſſeau de guerre qui a péri en revenant en Europe, & le troiſième de ceux qui ramenoient des flottes des Indes Occidentales. Preſque tous étoient, ainſi que le *Léviatan*, de vieux vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, qui ne pouvoient pas faire un cinquième voyage à l'Inde, & que Mylord Sandwich

Digitized by Google

est dans l'usage d'acheter pour le service de la Nation «.

» Les matelots désertent par centaines de dessus les vaisseaux en armement à Portsmouth & à Plimouth. Il y a peu de jours que le *Canada*, de 94, perdit presque tous les siens. Cela n'empêche point qu'environ trois mille matelots qui ont amené les prises Epagnoles avec Digby, ne soient menacés d'éprouver la plus grande injustice. On leur dispute & à leurs Officiers leur part dans la prise du *Prothée*, par la raison qu'ils ne formoient qu'une partie défensive dans l'escadre, quoique cependant ils ayent été mis en ligne, pour contribuer à la prise qui sans doute n'eût pas été faite sans eux. On objecte à leurs Officiers, que les grades dans lesquels Rodney les avoit constitués, en vertu du pouvoir & de l'autorité à lui donnés, ne sont pas reconnus du Gouvernement, & qu'ils n'étoient préposés qu'aux prises Espagnoles, quoique Rodney ait bien entendu les préposer aux vaisseaux du Roi. Cette chicane suscitée par Mylord Sandwich, pour contrarier Rodney, ne manquera pas de faire beaucoup de mécontens & d'augmenter les fatales divisions que les Conseils de Guerre ont fait naître. — Cette affaire occupera pendant quelque tems les Tribunaux, car les partisans de Rodney veulent que justice lui soit rendue, & pour sa part dans les prises, & pour celle des Officiers & équipages par lui constitués «.

» Mylord Sandwich & ses partisans prétendent que ce n'est pas l'Opposition qui a fait donner pour récompense à Rodney, la place de Lieutenant-Général des troupes de la Marine, remise l'année dernière par l'Amiral Palliser ; mais si le Roi en a eu l'idée, comme ils le prétendent, aussi-tôt qu'il eut appris l'affaire de Langara, pourquoi ne l'a-t-il pas effectuée sur le champ : donner promptement, c'est donner deux fois. Pourquoi a-t-il été un grand mois à se décider, & a-t il attendu que l'Opposition lui en eût fait presque une obligation «.

» On assure qu'il se trouve seulement 690,000 liv. sterl., de différence en moins, de la vente de la Compagnie des Indes de cette année à celle de l'année dernière «.

Digitized by Google

» Voici un de ces articles que compoſent journellement les Ecrivains mercénaires des Miniſtres pour ſoulever la Nation contre l'Oppoſition. » Si le Marquis » de Rockingham rentroit dans le Miniſtère, ſa » première opération ſeroit très-probablement de » déclarer l'Amérique indépendante. Cependant ce » ſeroit une fatale réſolution, qui au lieu de nous » donner la paix, la rejetteroit encore bien plus » loin. Une preuve auſſi frappante de notre puſillanimité, feroit remonter les eſpérances & l'orgueil » de la Maiſon de Bourbon : la France demanderoit » qu'on lui rendît le Canada, le Cap Breton & la » Nouvelle Ecoſſe, ainſi que les Iſles qui lui ont été » priſes dans la dernière guerre. Il ne faudroit rien » de moins à l'Eſpagne que la reſtitution de Gibraltar » & de la Jamaïque. Or, il faut croire que le Marquis » de Rockingham eſt trop attaché à ſa tête, pour » l'expoſer par un ſi honteux démembrement de notre » Empire. Il nous feroit donc continuer la guerre » avec le déſavantage de ne pouvoir plus tenir en » bride les Américains, qui aideroient par-tout leurs » Alliés ſur terre & ſur mer. Mais tout Anglois de » bon ſens, voit aiſément à quels déſaſtres nous mèneroit ce plan de conduite. — L'ambition de ce » Marquis & de ſon parti, n'eſt pas de triompher des » rébelles & des ennemis naturels de l'Angleterre : » c'eſt d'humilier ſon Roi, & de ruiner ſa Patrie «.

» Les mêmes papiers diſent que le 21 Mars il s'eſt tenu chez le Duc Charbonnier, ( c'eſt ainſi qu'ils nomment le Duc de Richemont ), un Conciliabule ou les trois Cromwells ( Burke, Barré & Fox ), ont pris des arrêtés qui, s'ils étoient connus, les mèneroient droit à l'échafaud. — Ils plaiſantent auſſi ſur le plan économique de M. Burke, relativement à la partie des cuiſines & tous leurs détails. — Il y en a un qui indique à M. Burke une perte annuelle de 15 livres ſterling, pour les chapeaux du Roi & de la Famille Royale, parce que le Braſſeur du Roi vend à ſon profit le marc de la biere qui ſe boit aux tables de Sa Majeſté, & qu'on pourroit le garder pour le fouleur, qui met en teinture les chapeaux de Sa Majeſté & des Princes ſes fils «.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
SAMEDI 22 AVRIL 1780.


## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*RÉPONSE de M. DE LA HARPE aux Vers que M. le Marquis DE VILLETTE lui a adreſſés dans le dernier Mercure.*

L'AMOUR-PROPRE & votre Apollon
Sont deux grands enchanteurs dont le pouvoir m'alarme ;
Sans doute on ſait flatter dans le ſacré vallon,
Mais ce n'eſt pas toujours avec autant de charme.
Dans un piége ſi doux on ſe laiſſe attirer.
Votre ſtyle ſéduit l'oreille qu'il careſſe ;
La louange eſt, dit-on, le nectar du Permeſſe,
Et vous ſavez le préparer.
Ma raiſon m'en défend : ſeule, elle vous réſiſte :
Elle vous répond en deux mots :



Digitized by Google

Vous avez aimé le Héros,
Vous flattez le Panégyriſte.
Mais le Héros n'eſt plus ; pour dernière faveur,
Le Ciel, qui de ſes dons le fit dépoſitaire,
Le Ciel ne voulut à Voltaire
Refuſer rien, qu'un ſucceſſeur.
Ce grand Homme en vos mains mit ſon ſeul héritage,
C'eſt l'objet adoré, digne de votre hommage,
Dont les ſoins paternels commençoient le bonheur;
Et vous jouiſſez de l'honneur
D'achever ſon plus cher Ouvrage *.

---

* Ces derniers vers nous rappellent un fragment de Lettre écrite ſur la même perſonne, par M. de Voltaire, alors âgé de 84 ans.

« Les deux heureux, Madame, me permettent de vous » féliciter de leur bonheur. Mademoiſelle de Varicour a » bien voulu être ma fille quelque temps; Madame de » Villette jouit d'un ſort plus beau; elle eſt votre nièce, & » j'oſe aſſurer qu'elle en eſt très-digne. Je vous rends votre » bien, la vertu, le bon eſprit & les grâces. Mon âge & mes » maladies m'empêcheront de vous faire ma cour; mais » rien n'altérera la ſenſibilité & le reſpect avec leſquels » j'ai l'honneur d'être, Madame,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
VOLTAIRE.

Digitized by Google

## *VERS sur Mademoiselle* DE CONDÉ.

L'AIMABLE Vertu sur la terre
Jetant des regards maternels,
Vit que les malheureux mortels
Laissoient son Temple solitaire ;
Elle quitta le Ciel, descendit ici-bas,
Prit de Condé la taille & les appas :
Sous cette image on la révère.

*(Par M. D****.)*

## *OBSERVATIONS Critiques sur les Fabliaux* ou *Contes des douzième & treizième siécles.*

JE proteste (& l'on peut m'en croire) que si je n'avois d'autre motif que l'amour de la vérité, prétexte le plus souvent spécieux : j'aurois laissé M. L. G. respirer en paix l'encens qu'on lui prodigue. Pourquoi a-t-il essayé de ravir aux Troubadours le sceptre littéraire que les siècles précédens ont vu sans jalousie dans leurs mains ? Pourquoi, moi qui ne devois pas même être François, suis-je né en Provence plutôt que dans le Nord, où le hasard a placé le berceau de presque tous mes ancêtres ? (1) J'ai donc une Patrie à défendre ; je la défendrai

(1) L'Auteur de cet Extrait est d'une Famille Noble & très-ancienne de la Prusse Ducale, où elle a rempli & remplit encore les Grades supérieurs dans le Service Militaire. Son ayeul n'est entré au service de France qu'en 1697, époque de son émigration.



Digitized by Google

avec dignité & modération. Je commence par un Tableau Historique de l'ancienne Littérature Provençale, la mère de la Littérature Françoise.

Il est constant que les Latins ont reçu le flambeau des Sciences des mains des Grecs. Ceux-ci avoient succédé aux Egyptiens & aux Phéniciens. Les Liguriens, les Saliens & les Celtes ont recueilli le brillant héritage des Grecs & des Latins, qui étoient venus se mêler avec les nationaux de Marseille. Les Francs, qui n'étoient que des Barbares, confièrent aux Troubadours le soin pénible de polir leur langue & leur génie. Attirés à leur Cour, appelés auprès du Trône, principalement par Constance, fille d'un Comte de Toulouse, qui venoit d'épouser le Roi Robert, ils devinrent les Précepteurs & les oracles des François. Telle est l'origine de la transplantation du goût de la Poésie Provençale en France. On ne me citera point un exemple du contraire; on ne seroit pas plus fondé à nier que la Romance Provençale étoit *parlée* avant le sixième siècle. *Le Dante* & *Pétrarque* n'ont cessé de célébrer les Troubadours. Les Italiens adoptèrent la Romance Provençale, de préférence à la Romance Françoise, parce que la première étoit plus douce & plus harmonieuse. Le *Cardinal Pietro Bembo*, qui a perfectionné la Langue Italienne, a observé que la Romance Provençale étoit entendue par toutes les Nations occidentales de l'Europe. Si quelque beau génie, dit-il, si quelque Prince vouloit se distinguer dans la carrière poétique, il empruntoit aussi-tôt cette langue-mère. *Dom Lancelot* dit que les Troubadours *ont été les premiers à bien parler, depuis la décadence de l'Empire, & à introduire dans les langues vulgaires les vers & la rime.* (1) Certainement on ne pour-

(1) Voyez la nouvelle méthode pour apprendre facilement

roit pas citer à la même époque un éloge semblable de la Romance Françoiſe. *Bruneto Latini* n'a parlé avantageuſement de celle-ci que long-tems après, & pour faire ſa cour à Louis IX, dans les états duquel il écrivoit. M. L. G. ne pouvoit pas conclure de cet Eloge tardif (que Bruneto Latini a inſéré dans ſon livre intitulé *le Tréſor*) que la Romance Françoiſe étoit plus répandue que la Romance Provençale, & n'en étoit pas la fille. Nous n'avons point de Pièces de Poéſie en Romance Françoiſe avant le milieu du douzième ſiècle, & nous en avons en Romance Provençale depuis le commencement du onzième. Les Livres Techniques étoient connus dans cette contrée, & avant le douzième ſiècle, la Provence avoit des Grammaires Provençales. Ce ne fut qu'environ deux cent ſoixante ans après cette époque, que Bruneto Latini publia ſon Livre en François. (2)

Tandis que toutes les Nations dédaignoient la Romance Françoiſe, & que Richard Premier appeloit les François *longouards*, qui répond au mot Latin *linguoſus*, *bavards*, *charlatans*. L'Europe entière donnoit par acclamation, aux Poëtes Provençaux, la qualification glorieuſe de *trouve eur*, ou *Troubadour*, qui étoit la même qu'on a donnée enſuite au S. Eſprit, *ch.* 1 *des Statuts de l'Ordre du S. Eſprit, au Droit Deſir*, où il eſt appelé *Trouve eur*, fondeur ou fondateur.

& en peu de temps la langue Italienne, troiſième Édition. Paris, Denis Thierry, page 4.

(2) *Bruneto Latini* n'étoit, après tout, que le plagiaire de *Pierre de Corbi*, Troubadour. Celui-ci avoit publié en Romance Provençale un Livre ſous le même titre & du même genre; c'eſt ce dont convient l'Auteur de l'Hiſtoire Littéraire des Troubadours, d'après *Creſcimbeni*. p. 232, tome 3.



Digitized by Google

Ce n'étoit point l'orgueil qui avoit inſpiré aux Poëtes Provençaux le choix de cette qualification diſtinctive ; ils l'avoient reçue des Peuples, & les Peuples, par l'épithète de Troubadours, avoient voulu diſtinguer le vrai Poëte des verſificateurs. J'ignore pourquoi M. L. G. ne veut trouver que des rimailleurs chez une Nation qui produiſit nos premiers, & pendant un ſiècle, nos uniques Poëtes. Il me diſpenſera ſans doute de lui nommer ceux dont la naiſſance étoit très-illuſtre, pour lui prouver que ces pères de la Poéſie n'étoient ni des Ménétriers, ni des Jongleurs, mendiant de Châteaux en Châteaux, aſyle & protection. Sans doute il y avoit des Provençaux qui alloient chantans dans les Provinces ; mais ceux-là étoient nommés *Cantar* ; on nommoit ceux qui jouoient des inſtrumens à vent, *Jonglar*, & ceux qui jouoient des inſtrumens à cordes, *Violar*. C'eſt à cette troiſième Claſſe de Muſiciens Provençaux, dont M. L. G. parle avec beaucoup de mépris, que nous devons l'invention de l'*archet*. (1) Les Poëtes, les vrais Troubadours étoient appelés *Muſar*, enfans des Muſes. Leurs Poéſies naïves & ſentimentées, paſſoient à l'inſtant dans toutes les bouches. L'Imprimerie n'exiſtoit pas. Les guerres qui, durant trois cents ans, dévaſtèrent la Provence, ont dévoré des manuſcrits précieux, les ſeuls peut-être d'après leſquels on eût pu juger du mérite des Troubadours d'une manière irréfragable ; mais la tradition en eſt reſtée. On retrouve même encore dans la bouche des payſans de cette Province,

(1) M. l'Abbé Rive va publier des éclairciſſemens hiſtoriques & critiques ſur l'Archet, dans leſquels il relevera tous ceux qui ont écrit ſur l'invention de cet inſtrument. Il ſeroit difficile d'appuyer une opinion par autant d'autorités.

Digitized by Google

qui ne ſavent ni lire, ni écrire, preſque tous les Fabliaux des ſiècles les plus anciens. Les variantes que M. L. G. dit avoir trouvées dans les éditions des Fabliaux, viennent à l'appui de ce fait. Ces Fabliaux des Troubadours perdus aujourd'hui, ſont reſtés gravés dans la mémoire des contemporains, juſqu'à ce que les Fabliers en romance Françoiſe, ſoient venus s'emparer de ce fonds. Admis à la table, à l'intimité des Rois, les Troubadours, agréables conteurs, convives charmans, & Poëtes gracieux, improviſoient preſque toujours leurs Fabliaux, dont on ne pouvoit retenir tout au plus que les canevas, que chacun brodoit à ſa manière. De-là, la cauſe des variantes; de-là, la preuve qu'on n'a pu retrouver tous les manuſcrits; de-là, on peut conclure auſſi que *M. L. G.* n'eſt pas fondé à avancer que les Troubadours ne ſont pas les auteurs des Fabliaux. Il eſt ſi vrai que tous les manuſcrits des Troubadours ne ſont point connus, que M. de Sainte-Palaye, & l'Auteur de leur hiſtoire, ne font mention que de vingt-quatre manuſcrits. Il n'eſt pas douteux que le nombre n'en ſoit plus grand. M. de Sainte Palaye, ſur l'autorité duquel M. L. G. ſemble ſe repoſer, comme ſur le bouclier d'Hector, ne croit pas aſſurément que ſon autorité ſoit déterminante. M. l'Abbé Rive, que j'ai conſulté, que M. L. G. a conſulté auſſi, & qui l'auroit préſervé des écueils dont cette partie de l'ancienne Littérature eſt hériſſée, & contre leſquels il eſt venu frapper, a découvert dans le manuſcrit de Madame d'Urfé, qui paſſe pour le plus complet, de l'aveu même de M. de Sainte-Palaye, & qui eſt dans la bibliothèque ſi renommée de M. le Duc de la Valière, (1) quinze Trou-

(1) Il exiſte dans une Bibliothèque de Veniſe, appelée *la Biblioteca Naniana*, un manuſcrit des Troubadours,



Digitized by Google

badours parfaitement inconnus à M. de Sainte-Palaye, & conséquemment à M. L. G. Un autre Savant peut être encore plus heureux dans ses recherches ; ainsi un seul fait détruit toutes les hypothèses de M. L. G., qui a le projet de réduire à vingt-quatre le nombre des manuscrits des créateurs de la Poésie Françoise. Ce n'est pas tout ; il dépouille ceux-là d'une partie de leur gloire : il leur refuse le mérite, quelque mince qu'il soit, d'avoir écrit des contes. Le savant *Quadrio* assure cependant que les Provençaux ont perfectionné les Contes. On n'en a jamais attribué l'invention aux Italiens, ni aux Provinces Septentrionales de la France. Ces Conteurs, qu'on a depuis nommés *Flabels* dans nos Pays Septentrionaux, avoient été connus, comme je l'ai déjà observé, en Provence : on les nommoit *Contar*, ou Conteurs.

Des Tensons, des Sirventes, des Lays, des Chansons, des Chanterelles ou Chansons Anacréontiques, des Martingalles, des Contes, des Tragédies & des Comédies ; tels sont les divers genres dans lesquels les Troubadours se sont exer-

---

qui est d'environ 500 ans, sur lequel on peut consulter *Moreti*, qui a fait imprimer le catalogue des Manuscrits de cette Bibliothèque.

La Bibliothèque de M. le Duc de la Valière passe pour la plus riche de l'Europe en Editions du quinzième siècle, en livres imprimés sur vélin, en livres rares, de tous genres, en collections de Poésies Narratives & Dramatiques, collections de Romans de tout âge, manuscrits & imprimés, & en autographes infiniment précieux. M. le Duc de la Valière doit ce riche dépôt à l'érudition & au zèle infatigable de M. l'Abbé Rive, qui, depuis 1768, s'en est occupé essentiellement.

Digitized by Google

gés. On peut voir dans les cours d'Amour de M. l'Abbé Rive, en quoi M. L. G. se trompe sur les Tensons ; il n'est pas plus fidèle sur les Sirventes, qui pouvoient être des Satyres ; mais qui embrassoient d'autres genres. Quelques-uns n'avoient pour objet que les Dogmes de la Religion. Je m'arrête, & je prie M. L. G. de vouloir bien prouver ce qu'il avance pag. 50 de sa Préface. Où a-t-il trouvé que les Provençaux sont plus enclins à la Satyre, &, s'il faut interpréter sa pensée, plus méchans que les peuples des autres Provinces ? Ici M. L. G. étoit obligé de s'appuyer sur des faits incontestables. Il devoit savoir qu'il n'est pas permis de tracer un portrait infidèle d'une Nation. Sa qualité de Traducteur lui imposoit l'obligation d'être circonspect, parce que les gens de Lettres sont par état les Rois de l'opinion, & que l'Univers croit religieusement ce qu'ils croient ou feignent de croire.

D'ailleurs, M. L. G. prouve, par cette invective contre les Poëtes Provençaux, qu'il n'est pas assez versé dans l'Histoire de la Poésie Françoise. Il existoit en France, sur la fin du douzième & dans le treizième siècle, des Poëtes qu'on appeloit *Satistes*, dont les Ouvrages les plus satyriques étoient les plus estimés. La Bible Guyot n'est qu'une satyre mordante envers tous les Etats du commencement du douzième siècle. (1) Les Peuples étoient si vexés, soit par les Grands Vassaux, soit par quelques Membres du Clergé, qu'il étoit heureux & nécessaire pour les François, qu'il s'élevât, dans ce siècle, des Poëtes assez véhémens pour déclamer contre tant d'abus.

Les Chansons des Troubadours ne sont pas si

(1) L'Auteur de la Bible Guyot est Guyot de Provins, & non Hugues de Bercy, comme on l'a prétendu. M. l'Abbé Rive m'a communiqué cette note.

triſtes que M. L. G. veut bien l'affirmer. Ils chantoient, il eſt vrai, ſouvent le Printems : ſouvent ils invoquoient ce jeune Dieu au front couronné de violettes, qui venoit ranimer la nature, & parſemer de roſes les premiers pas de l'année. Ils n'étoient en cela que les imitateurs des Grecs & des Latins. Lucrèce, Catulle, Virgile, Manilius & Horace, ont chanté le doux Printems, conſacré à Vénus. On le voit célébré par les Muſes Italiennes, dans le *Paſtor fido* ; on le retrouve encore dans les Chanſons Norvégiennes. Les François ont marché ſur les traces des Poëtes Provençaux ; Du Bellai, Ronſard, Remi Belleau, Paſſerat, &c. &c. &c. ont auſſi chanté l'Amant de Flore. Il eſt vrai que Thibaut, Comte de Champagne, avoit fait aux Troubadours ce reproche que M. L. G. vient de renouveler ; mais cet Auteur, qui critiquoit l'exorde du Printems, a cependant chanté le Printems. Doit-on la moindre confiance à un Critique qui a tout-à-la-fois un *ſyſtême* & une habitude ?

Il n'eſt que trop vrai que les Drames des Troubadours n'exiſtent plus : il eſt cependant bien plus vrai qu'ils ſont les inventeurs du genre Dramatique. Jean & Céſar Noſtradamus, Baſtero ( *dans* la Cruſca Provençale ) leur en attribuent l'invention. Le premier Auteur connu du Drame, dit M. L. G., eſt Adam d'Arras, dont M. l'Abbé Rive lui a communiqué le manuſcrit. M. L. G. ſe trompe ; Adam d'Arras n'eſt pas le premier Auteur connu du Drame : & s'il l'étoit, c'eſt aux Provençaux qu'il devroit l'hommage de ſon talent Dramatique. Adam d'Arras avoit voyagé en Paleſtine, étoit revenu de la Syrie en France par la Sicile & la Provence. C'eſt dans cette dernière Province, où il ſéjourna long-tems, & dans laquelle il retourna après avoir fait le voyage d'Egypte à la ſuite de Robert, Comte de Flandre, frère de Charles d'Anjou, qu'il prit l'idée

Digitized by Google

du Drame qui y étoit connu depuis long-tems. Arnaud Daniel, Troubadour, avoit écrit des Tragédies dès le douzième siècle. Anſelme Faydit, mort à peu-près vers le commencement du treizième, avoit compoſé des Drames avant qu'Adam d'Arras vînt en Provence. Les manuſcrits de ces deux Auteurs n'ont point été retrouvés ; en concluroit-on qu'ils n'ont point exiſté ? Combien d'Auteurs Grecs & Latins cités aujourd'hui, auxquels on croit, & qui n'ont, comme les Troubadours, qu'une mémoire conſervée par les annotations des Savans ! Pourroit-on avoir un garant plus ſacré de l'exiſtence d'Arnaud Daniel, que le Dante ? Le Poëte Toſcan parle de ce Troubadour dans le vingt-ſixième Chant du Purgatoire de ſa divine Comédie. Il rencontre le Poëte Guido Guinicelli, & le loue d'avoir fait *Œuvres ſi gentilles, & Rimes tant amoureuſes.* (1)

(1) Guido étoit de Boulogne, & mourut au commencement du douzième ſiècle. Il avoit imité & quelquefois traduit en Italien les Provençaux. Le Dante s'approche de l'ombre de Daniel, & lui demande gracieuſement ſon nom. L'Eſprit lui répond avec douceur :

*Tan m'abbelis voſtre courtois deman,*
*Ché yeu non puos ne veuil à vos cobrire :*
*Yeu ſieu Arnaud, che plori e vaï Cantan,*
*Con ſi toſt vei, las paſſadās folor.*
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
*Poi s'aſcoſe nel foco che gli affina.*

Votre prière m'eſt trop agréable pour que je veuille vous cacher ma condition. Je ſuis Arnaud, & c'eſt au milieu de ces flammes légères que j'expie, par des pleurs & des cris, mes folies paſſées. . . . . L'ombre ſe tut, & ſe replia dans les feux où s'épure la vertu, &c.



Digitized by Google

Guido ne se laisse pas ébloüir des éloges du Dante; il lui montre avec la main une ombre qui étoit devant eux; ( c'étoit l'ombre d'Arnaud Daniel ) » celui-là, dit-il, fut bien un autre maître que moi » dans la langue maternelle : il a tout surpassé : » laisse dire un sot peuple qui lui préfère Gérault » Berneil. » On trouve dans Pétrarque le même jugement sur Daniel : *tra tutti il primo Arnaldo Daniello*, &c. &c. Dans le quatorzième siècle, Parasol, Troubadour, écrivit des Comédies. Il voulut imiter Aristophane. Celui-ci n'avoit exposé à la dérision des Grecs qu'un Sage : le Troubadour, plus téméraire, osa insulter la Reine Jeanne. Cette hardiesse fut funeste aux progrès de l'art. La Reine défendit la Comédie. Les Troubadours déposèrent à regret leur marotte dans les mains des François, qui, si l'on veut, ont perfectionné quelques genres, je n'ose dire qu'ils n'en ont point créé.

Mais déjà je touche à l'époque de la décadence des Troubadours. La maison d'Anjou venant occuper, au milieu du treizième siècle, le Trône de Provence, y introduisit la langue Françoise. Celle-ci, protégée par les Princes régnans, nourrie de l'esprit des Troubadours, & parée des richesses de la Langue Provençale, la fit oublier. Les Troubadours disparoissent insensiblement : l'Italie & l'Allemagne recueillent leurs riches dépouilles. Dans le même tems aussi, disparoissent les Poëtes François. Un silence presque universel dans le genre lyrique règne sur notre Parnasse François depuis le quatorzième siècle jusqu'au renouvellement des Lettres. Leur sève nourricière, les Troubadours, n'étoient plus. La chûte du Trône de Provence éloigne les Mécènes, la contrée appauvrie, ne peut plus accueillir les beaux Arts, enfans du luxe, & les beaux Arts abandonnent un Royaume devenu désormais une médiocre Province de l'Empire François. Alors com-

Digitized by Google

mencent les jours de gloire des Provinces Septentrionales de la France. Alors les Romans Bretons (1) disparoissent, le Nord offre une pâture nouvelle à la curiosité des François ; l'esprit remplace le sentiment, & l'on voit éclore, dans le dix-septième siècle, ces Romans de Féerie que M. L. G. auroit voulu que les Provençaux, éteints dans le quatorzième, eussent composés. Il est étonné qu'ils n'aient pas imaginé un plus grand nombre de Romans. S'il avoit lu Pétrarque, il sauroit que ce genre futile, que le Poëte Italien mépriſoit, avoit dû être dédaigné des Provençaux, accoutumés à respecter l'opinion de Pétrarque, élevé & nourri dans leur Province. Eh! quelles sont les Provinces de France qui, depuis le douzième jusqu'au quatorzième siècle, ayent composé des Romans ? Entre ces deux époques, on ne voit que des traductions de Romans Bretons, que la politique des Rois d'Angleterre avoit accrédités & répandus en Europe. Ils les faisoient traduire en Latin & en François. Ce fut ainsi que Guillaume le Conquérant perpétua le souvenir de ses conquêtes. Le même motif engagea Henri I & Henri II, l'un à faire traduire le *Sangraal*, l'autre, *Lancelot*, &c. &c. &c.

(1) Les Romans Bretons sont bien antérieurs, quoiqu'en dise M. L. G., à ceux qui parurent après les Croisades, même à ceux de Charlemagne, des anciens Orientaux, des Grecs & des Latins du sixième siècle. M. L. G. a presque toujours confondu les époques, commis de nombreux anachronismes, & parlé de tout d'une manière vague & embarrassée : je me propose de le relever, mais toujours le plus honnêtement & le plus modérément qu'il me sera possible. Il a attaqué légèrement une Nation entière ; je ferai en sorte de lui prouver qu'on peut réfuter un système sans offenser l'Auteur, ni une Nation.

Digitized by Google

Tel eſt l'Abrégé Hiſtorique de l'ancienne Littérature Provençale, la mère de la Françoiſe inconteſtablement. M. l'Abbé Rive m'a communiqué l'Autographe du Roman de Gerard, Comte de Nevers, dans l'Epitre Dédicatoire duquel on lit : *écrit* en Provençal, quoique l'Ouvrage ſoit entièrement en François ; (1) ce qui prouve qu'on donnoit indifféremment le nom de la langue de la mère à celle de la fille. Si M. L. G. ne peut être convaincu que par des autorités, alors j'indiquerai toutes les ſources, d'autant plus volontiers qu'il importe de fixer irrévocablement l'opinion publique ſur la prééminence des Troubadours, qu'on n'avoit, juſques aujourd'hui, jamais oſé révoquer en doute.

M. L. G. doit ſavoir qu'à Rome même, quand on vouloit un Réthoricien habile, c'eſt dans la Provence, c'eſt à Marſeille que les Romains venoient le chercher, comme dans une nouvelle Athènes. Cicéron diſoit, en parlant de cette dernière ville : (2) *Non ſolùm Græciæ, ſed haud ſcio an cunctis Gentibus anteponendam jure dicam.* En ſe rapprochant des ſiècles de la Littérature moderne, de ces âges où, réunies enfin ſous un ſeul maître, toutes les Provinces ont reçu le mouvement qu'il a plu au Monarque de leur imprimer, & ont perdu ſans retour leur caractère diſtinctif, pour n'avoir plus qu'un caractère uniforme ; dans ces ſiècles, on voit que les têtes de cette Province n'ont point été frappées de ſtérilité. Elle n'a vu naître dans ſon ſein, il eſt vrai, ni Corneille, ni

(1) On ne trouve plus cette Epitre Dédicatoire dans l'Edition qu'on a donnée de ce Roman dans le ſeizième ſiècle. M. Gueullette n'a pas été plus fidèle dans celle qu'il en a donnée après.

(2) Voyez Baillet, page 15, Tome I des Jugemens des Savans, in-4°. Paris, 1622.

Digitized by Google

Racine, ni ce Poëte immortel dont nous pleurons encore la perte : il n'en faut attribuer la cause qu'à la grande distance où elle se trouve du Trône. L'Art Dramatique est, de tous les beaux Arts, celui qui demande le plus de grands modèles. La Provence n'a point de théâtre, point de Mécène, & le génie ne peut y faire de bonne heure des études préliminaires. Eh ! combien de talens heureux sont forcés de prendre un autre cours. L'éloignement de la Capitale, n'en doutons point, est le seul obstacle qui empêche les Provençaux de suivre la carrière du Théâtre. Cet obstacle est autant invincible pour eux que le voisinage en est encourageant pour les Provinces limitrophes ! Il n'en est pas de même de la culture des Sciences, qui ne demandent que du génie, des lectures, & le silence du cabinet. Dans tous les genres, la Provence a au moins un grand homme à nommer : je vais en donner une simple nomenclature. Veut-on un célèbre Théologien, c'est Tournelli ; un savant Lithurgiste, le père Lebrun ; un profond Canoniste, Pierre Gibert ; le plus sublime peut-être des Jurisconsultes Romains, Scipion du Perrier ; le créateur de la Botanique, Tournefort ; le restaurateur de la Philosophie, Gassendi ; un Rhéteur parfait, Gibert ; un Orateur, Massillon ; le foudre qui a écrasé Baronius, le père Pagi ; de grands Antiquaires, Carri, Rigord, M. l'Abbé Barthélemi ; un Musicien dont la Théorie soit devenue un guide assuré, M. l'Abbé Roussier ; le plus habile des Grammairiens, du Marsais ; un Bibliographe d'une érudition étendue & rare, M. l'Abbé Rive ; (1) un Auteur de Romans, Honoré d'Urfé ; un Auteur de Dictionnaire, Moréri ; faut-il perfectionner Moréri, Dom

(1) Il doit publier un Système Bibliographique qui justifiera cette opinion.

Digitized by Google

Chaudon, ſon compatriote, prend la plume ; veut on faire paſſer la Juriſprudence Impériale de la Grèce dans nos Gaules, c'eſt Fabrot qui entreprend cet Ouvrage immenſe ; Trabaud fait faire un pas de plus aux Mathématiques ; enfin, faut-il un Génie qui concentre dans ſa tête comme dans un ſanctuaire, tous les Arts, toutes les Sciences, c'eſt le célèbre Muſſagète dont Gaſſendi a écrit la vie : ai-je beſoin de le nommer ? l'Europe entière a déjà dit Peireſc. L'éloge de cet homme unique fut écrit en vingt-deux Langues différentes. Dans les Peintres, on compte en Provence Vanloo, Paroſſel ; dans les Sculpteurs, Puget ; dans les Graveurs, Balechou. Dans la Provence, je ne comprends que l'étendue de Pays renfermée entre le Var & le Rhône. Si je ſuivois l'ancienne Carte, qui étendoit la domination Provençale depuis le Var juſqu'à la Loire, on verroit un monde de Savans qui s'y eſt ſuccédé ſans interruption depuis cinq cent ans ; on trouveroit Domat, Paſcal, Montagne, Deſpeiſſe, Fénelon, Bayle, Barbeyrac, Bourdaloue, Monteſquieu, &c. &c. &c. Je ne dirai point que beaucoup d'autres Provinces n'en ont pas produit de ſemblables : ce ſeroit mériter le reproche qu'on fera peut-être à M. L. G., qui poſe au génie d'une Province des bornes plus étroites qu'à une autre. La nature, par-tout féconde, prépare par-tout des prodiges. Les Muſes font le tour du Globe. Les grands Hommes, après tout, n'ont point de Patrie : ils appartiennent à la poſtérité qui les honore.

Je me propoſe de publier, ſur l'Ouvrage de M. L. G. de nouvelles obſervations qui ne ſeront pas d'une moindre importance que celles-ci. Je ferai enſorte de ne rien dire de trop, & de ne dire que des vérités utiles.

*( Cet Article eſt de M. Mayer. )*

Digitized by Google

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme eſt le *Mouvement*; celui du Logogryphe eſt *Placet*, dont en otant le *p*, il reſte *lacet*.

## *ÉNIGME.*

NOUS ſommes pluſieurs ſœurs, dont l'unique partage
Eſt d'amuſer le genre humain.
Pour avoir nos faveurs, implorant le Deſtin,
On nous bat ſouvent avec rage.
Mais pour un ſeul de nos amans
A qui nous ſommes favorables,
Nous en détrouſſons vingt, qui, peſtans, blaſphemans,
Nous donneront à tous les Diables.

( *Par M. F. de Montferrand.* )

## *LOGOGRYPHE.*

ON célèbre aſſez ma naiſſance,
Et mes Patrons me font honneur.
Par les effets je prouve ma puiſſance,
J'appelle les Plaiſirs, je porte la terreur;
Des plus grands cœurs j'éprouve la conſtance.
Jour & nuit je commande; eſclave on obéit:
Les Peuples & les Rois, tout cède à mon crédit.

Digitized by Google

Du Nord vers le Midi, du Couchant à l'Aurore
Je prends ma course avec fracas,
Et reviens toujours sur mes pas.
Si tu ne me tiens pas encore,
Voici, Lecteur, de quoi t'instruire mieux.
De mes six piés cinq objets vont éclore;
Une Nymphe sans corps qu'on trouve en divers lieux;
Un petit poisson des rivières;
Une voiture propre à former des ornières;
Ce qui se passe en notre cœur
Par les efforts des mouvemens contraires,
Ou ce que font deux dignes adversaires
Se rencontrant dans leur fureur;
Enfin, ce qui lioit les plumes dont Icare
Se servit autrefois pour fuir un Roi barbare.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*MÉLANGES tirés d'une grande Bibliothèque* N°. C, *contenant le Précis d'une Histoire générale de la vie privée des François dans tous les tems & dans toutes les Provinces de la Monarchie.* Volume *in*-8°. de plus de 400 pages. A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

Nous avons rendu compte des deux premiers Volumes de cette utile collection; ce troisième Volume que nous annonçons n'est

Digitized by Google

pas moins intéreſſant, & ſemble plus digne de l'attention des Philoſophes & des Citoyens. C'eſt le plan raiſonné & ſuffiſamment détaillé d'un grand Ouvrage dans lequel, en remontant aux époques les plus reculées, l'Auteur ſe propoſe de conſidérer d'abord le peuple François pour ainſi dire au berceau, & de le conduire juſqu'au tems préſent, mais en s'attachant toujours à ſa vie privée & à ſes occupations les plus journalières. » Des Ecrivains modernes très-» eſtimables ont bien tenté de donner l'Hiſ-» toire nationale, de peindre les mœurs & » les coutumes de nos Ancêtres; &, re-» cherchant quels étoient leurs anciens uſa-» ges, d'y reconnoître la façon de penſer » qui nous caractériſe encore aujourd'hui; » mais c'eſt toujours la portion diſtinguée » de la Nation qu'ils ont conſidérée dans » les grandes occaſions. » Il eſt vrai que c'eſt au moyen de recherches extrêmement laborieuſes qu'on peut déterrer & raſſembler les détails des uſages domeſtiques & anciens des François; & ce beau travail, qu'aucun Hiſtorien n'avoit encore oſé entreprendre, eſt expoſé dans ce Précis de la manière la plus lumineuſe & la plus ſatisfaiſante. Le caractère de la Nation, & les traits en quelque ſorte de ſa phyſionomie s'y trouvent peints dans toutes ſes habitudes générales & particulières, accompagnées d'Anecdotes curieuſes, & de recherches inſtructives.

Digitized by Google

Le grand Ouvrage des mœurs privées des François, doit être divisé en quatre volumes *in*-4°. avec Figures, & le *Précis* dont il est ici question, est partagé en quatre Livres. Dans le premier, on recherche *quelle a été dans tous les tems la nourriture des François & des Gaulois* : on y donne l'histoire de la nourriture, tirée du règne végétal, nourriture qui a passé par tant de tentatives & des progrès si lents, depuis l'aliment grossier du gland de chêne, jusqu'à l'art si perfectionné du pain. On y parle des légumes & des fruits de toutes espèces qui ont été successivement transplantés & naturalisés en France. La nourriture tirée du règne animal, présente aussi des anecdotes & des singularités remarquables. Le chapitre des assaisonnemens, celui de la cuisine Françoise, celui des boissons, sont remplis de petits faits piquans qui en rendent la lecture aussi agréable qu'instructive. Il en faut dire autant de l'histoire de l'*office*, de celle des repas & des ustensiles de table, où l'on trouve toujours quelques traits singuliers de mœurs & de coutumes.

Le Livre second traite des *Habitations des François dans tous les tems de la Monarchie.* » Nous avons vu dans le Livre pré-» cédent les François commencer (s'il est » permis de s'exprimer ainsi) par dévorer » en vrais Sauvages, les mets les plus gros-» siers & les moins propres à flatter le » goût, &, quelques siècles après, don-

Digitized by Google

» ner à toute l'Europe des leçons de bonne
» chère. Nous allons d'abord les voir se
» loger dans des chaumières rustiques, & à
» peine capables de les garantir des excès
» du froid & de la chaleur, & successi-
» vement habiter des Palais, & devenir les
» maîtres des Italiens mêmes en fait de
» construction, mais sur-tout de commo-
» dités & d'ameublemens. »

Le Lecteur prendra dans ce second Livre une connoissance suffisante des simples habitations de la campagne, de celles du peuple des villes, des belles maisons des Riches, des Palais des Rois & des Princes, des Édifices Publics, des Églises & Monastères, enfin, des ameublemens de toute espèce, &, par occasion, des Manufactures où ils se fabriquent.

On apprend, dans le troisième Livre, à connoître *l'Habillement & la Parure des François, de tous les tems, de toutes les conditions, & de tous les ordres.* Le chapitre des loix somptuaires, qui termine ce Livre, est un des plus curieux, en ce qu'il présente à la fois le tableau des modes anciennes, l'histoire du luxe, & les moyens employés pour le prévenir, ou le réprimer. L'Auteur y fait des observations dictées par une sage & saine politique. » Si la révo-
» cation de l'Edit de Nantes, dit-il, a fait,
» depuis près de cent ans, quitter le Royau-
» me à un grand nombre d'ouvriers & de
« Manufacturiers, ils n'ont point emporté

Digitized by Google

» le goût avec eux, & nous voyons que » ceux de nos Artiſtes qui paſſent ſeulement » quelques années éloignés de la Capitale, » perdent ce goût fin & délicat, dont le » centre eſt toujours à Paris & à la Cour. » Auſſi, depuis M. Colbert, toutes nos » Loix ſomptuaires n'ont-elles été dirigées » que contre les Ouvrages des Fabriques » étrangères. On les a, à diverſes repriſes, » déclarés de contrebande, & ce moyen » de les interdire n'a pas toujours réuſſi, » mais celui qui s'eſt trouvé le meilleur & » le plus profitable à l'Etat, c'eſt d'avoir ſi » bien imité toutes les fabriques étrangè- » res, qu'il ne reſte plus aux ouvrages qui » ſont faits en France que le nom des pays » dans leſquels ils ſe fabriquoient autre- » fois, &c. C'eſt une vérité à préſent bien » reconnue en France, qu'il faut y diri- » ger le luxe, & non pas le réprimer. »

Le quatrième Livre eſt conſacré à l'Hiſtoire des *Amuſemens que les François ont pris dans tous les tems de la Monarchie*, ſoit dans les fêtes publiques, ſoit dans les tournois, ou dans leurs ſpectacles, ou dans les petites fêtes particulières à la ville & à la campagne, ſoit dans les exercices de la chaſſe & de la pêche, ou dans les jeux de ſociété. L'Auteur a mis au nombre des amuſemens la lecture des bons livres François; c'eſt un nouvel aſpect ſous lequel ce noble & utile délaſſement a été conſidéré. » Il » n'y a guères plus d'un ſiècle qu'on

Digitized by Google

» n'auroit pas osé compter la lecture au nombre des amusemens. Si on lisoit auparavant, ce ne pouvoit être que des livres d'un genre si frivole, qu'il n'en résulte presque jamais rien d'intéressant » pour l'instruction. Mais depuis que nous » avons trouvé l'art de traiter les matières » les plus séches, les plus abstraites & les » plus sublimes avec autant d'élégance que » d'agrément, l'avantage de s'instruire marche d'un pas égal avec la douce habitude de lire, qui entre pour beaucoup dans » la classe des amusemens honnêtes. »

» Comme cette matière demande une » certaine étendue pour être traitée avec » fruit, nous en ferons l'objet d'un travail » capable de remplir au moins le quatrième Volume de nos Mélanges, qui ne » tardera pas à paroître, & probablement » plusieurs des suivans ». Ce Volume vient de paroître, & nous en rendrons compte lorsque l'Auteur aura completté cet objet important.

*ABRÉGÉ de l'Histoire générale des Voyages*, enrichie de cartes géographiques & de figures; par M. de la Harpe, de l'Académie Françoise, 21 vol. *in-octavo*. Prix, 111 liv. brochés, A Paris, à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins.

LA grandeur de l'homme ne se montre nulle part aussi imposante, aussi merveil-

Digitized by Google

leuſe que dans les voyages de mer : là, ſuſpendu ſur des abymes, renfermé dans un bâtiment que mille écueils peuvent entr'ouvrir, qu'une étincelle peut embrâſer, l'homme oſe parcourir des régions immenſes, où jamais ſes ſemblables n'ont pénétré : rival des habitans de l'air, il vole aux extrémités du monde, bravant les tempêtes, les feux de l'équateur, les glaces des poles : ni les naufrages, ni les maladies, ni les privations, ni la famine, ni les travaux exceſſifs, rien n'a ralenti ſon ardeur : une entrepriſe téméraire a été ſuivie de cent autres également téméraires & déſaſtreuſes ; loin d'en être rebuté, ſon audace augmentant avec les revers, a triomphé de tous les obſtacles, & l'homme civiliſé eſt enfin parvenu à régner ſur l'océan comme ſur la terre, à jouir des richeſſes & des productions de tous les climats.

Que ſont les voyages des plus célèbres Navigateurs de l'antiquité, quand on les compare aux nôtres ? A peine connoiſſoient-ils quelques contrées de l'océan vers les côtes de l'Afrique ; les environs de la Mer Rouge, de la Mer Caſpienne & de la Mer Noire, le petit Archipel de la Méditerranée, voilà toute la ſphère de leurs découvertes. Les nôtres s'étendent ſur la ſurface entière du globe, & les ſeules bornes qu'il nous a été impoſſible de franchir, ſe réduiſent aux glacières des poles ; déſerts affreux, ſéjour de mort,

Digitized by Google

mort, d'où le régne animal & le régne végétal sont à jamais exclus.

Les relations de voyages entrepris depuis deux siècles, étoient éparses chez différens peuples de l'Europe, lorsqu'en 1745 une Société de Gens-de-Lettres en Angleterre forma le dessein de les rassembler & de les traduire, pour en faire une collection complette. Il n'existoit alors que les Recueils de Purchass, de Harris & d'Hackluit; on y ajouta les Voyageurs François, Hollandois, Allemands, Portugais, Espagnols, &c. L'entreprise ayant été connue de l'Abbé Prévost, il résolut de traduire l'Ouvrage Anglois dans notre langue, & les six premiers volumes parurent dans l'espace de trois ans. Mais rebutés par les frais d'impression & par d'autres circonstances, les Anglois abandonnèrent leur entreprise après la publication du septième volume.

Le Traducteur François qui s'étoit déjà permis plusieurs fois d'indiquer les vices de leur méthode & les défauts de leur rédaction, ne put s'empêcher de la continuer sur le même plan; il arriva jusqu'au quatorzième volume, où finit son travail, sans donner à ses Lecteurs aucun fil qui pût les conduire dans les sentiers innombrables du labyrinthe où ils se trouvoient engagés. Aventures communes, descriptions prolixes, répétitions inutiles, dates fautives, événemens interrompus sans nécessité, détails nautiques multipliés à l'infini, relations tantôt contra-



Digitized by Google

dictoires, tantôt absolument semblables, entassées pêle-mêle, & dénuées de toute observation, soit morale, soit critique : tels sont les défauts que le Public a toujours remarqués dans cet Ouvrage. Après la mort de l'Abbé Prévôt, on publia trois volumes de Suppléments, avec une Table générale des matières qui terminoit cette vaste Collection.

Depuis cette époque ont paru d'autres Voyages faits autour du monde par les Bank, les Solander, les Wallis, les Byron, les Phipps, les Bougainville, Voyages pleins de philosophie & de nouvelles découvertes. Le propriétaire de ce riche fonds de Librairie a cru devoir les réunir à ceux de l'Abbé Prévost, en les dégageant tous de la partie nautique fort importante pour les Marins, mais inintelligible, ou du moins très-fastidieuse pour les autres classes de Lecteurs. Mais l'exécution d'une entreprise de cette nature exigeoit un homme versé dans l'art d'écrire, un homme qui sût tracer un plan & rétablir chaque objet dans son vrai cadre, un homme assez laborieux pour suivre pas à pas cette multitude de Voyageurs, les entendre tour-à-tour, balancer leurs témoignages, recueillir leurs découvertes précieuses, rejeter leurs superfluités, leurs aventures vulgaires, les circonstances indifférentes, mettre dans les parties descriptives un ordre facile à saisir, de manière que tout Lecteur, à l'aide d'une simple carte, pût faire le tour du monde

Digitized by Google

sans fatigue, sans ennui, sans écarts, & sans jamais perdre le fil de la chronologie, quoiqu'on exposât sous ses yeux des événemens & des perspectives variés à l'infini. Un travail aussi pénible étoit digne du courage & des talens de M. de la Harpe; après avoir consacré plusieurs années à défricher ces landes hérissées d'épines, il est enfin parvenu à nous donner un Ouvrage lisible.

Ce n'est pas une histoire entièrement refondue; l'Auteur a trop de goût & de raison pour avoir changé le style & la manière de chaque Voyageur; ç'eût été détruire le principal intérêt d'une Collection telle que celle-ci; mais il faut l'entendre lui-même sur cette partie de son travail. « Quand un » Voyageur, qui s'est vu dans des situations » extraordinaires, raconte lui-même, on » s'est bien gardé de prendre sa place, on » l'a laissé parler sans rien changer, rien » ajouter à son récit. On ne remplace pas » ce ton de vérité, cette expression naïve » que donne le souvenir d'un grand péril à » l'homme qui s'y est trouvé, à celui dont » l'ame, après avoir été fortement ébranlée, retentit, pour ainsi dire, encore long-» temps de l'impression qu'elle a reçue. On » n'a fait non plus que très-peu de changemens dans les descriptions de lieux & » de mœurs, dans les détails physiques; » d'abord pour n'en pas altérer la vérité, » ensuite parce que la diction de l'Abbé » Prévost, toutes les fois que le sujet ne de-



Digitized by Google

» mande pas d'élévation, a de la pureté & » de la clarté....

» A l'égard des observations physiques » sur les climats & les productions, on les » a restreintes à ce qu'il y a de plus remar- » quable & de plus avéré... Dans la partie » purement historique, dans le récit de ces » premières découvertes qui ont été de » grandes expéditions, telles que celles des » Portugais dans l'Asie, celles des Cortès & » des Pizarre en Amérique, il a fallu sou- » vent prendre la plume, avec le regret de » ne pouvoir la donner à un Tite-Live ou à » un Tacite... Il n'y a point de touches trop » brillantes pour de pareils tableaux... Ces » époques fameuses dans l'histoire du mon- » de dont elles ont changé la face, ces mer- » veilles de l'homme qui ont été ses crimes, » ces titres de sa grandeur qui font sa hon- » te, auront toujours un grand pouvoir sur » l'imagination, & feront l'entretien de la » dernière postérité. Sans se flatter d'être » au niveau d'un tel sujet, il a fallu du » moins suppléer, dans cette partie, le » premier Rédacteur, qui en étoit resté trop » loin. »

Telles sont les vues de M. de la Harpe sur le style & les détails de ces Voyages; voici son plan. L'Ouvrage est divisé en quatre parties; les voyages d'Afrique, ceux d'Asie, ceux d'Amérique, & les voyages vers les poles & autour du monde. Dans la première partie divisée en six livres, on trouve,

Digitized by Google

1°. un précis des découvertes & des conquêtes des Portugais dans l'orient, jusqu'à l'époque où ils furent dépouillés par les autres Puissances de l'Europe. 2°. Les premières tentatives des Anglois sur les côtes d'Afrique, dans les Indes & la Mer Rouge. 3°. La description des premiers établissemens des Européens depuis le Sénégal jusqu'à Sierra-Léona. 4°. Les voyages sur la côte de Guinée, avec des détails très-curieux sur la traite des Nègres, sur les victoires du Roi de Dahomay, conquérant barbare, fameux dans l'Afrique. 5°. La description de la côte de Malaguette, de la côte d'ivoire, de la côte d'or, de la côte des esclaves & du Royaume de Benin. 6°. L'histoire des établissemens des Portugais à Congo, ceux des Hollandois au Cap de Bonne-Espérance, avec le tableau des mœurs des Hottentots, terminé par des détails sur le Monomotapa & la côte orientale de l'Afrique, pays moins connus des Européens que la côte occidentale.

Dans la seconde partie, beaucoup plus riche, & qui est divisée en sept livres, on a réuni, 1°. les singuliers voyages de Pyrard, de Pinto, de Bontékoé, & la description de toutes les Isles de la mer des Indes, depuis les Maldives jusqu'aux Philippines. 2°. Ceux de Rhoé & de Tavernier dans l'Indoustan, & celui de Bernier à Cachemire. 3°. Ceux du P. Tachard à Siam, avec les observations tirées des Mémoires de Forbin. 4°. Ceux de



Digitized by Google

la Chine par les Missionnaires, les Négocians Hollandois & autres. 5°. Tout ce qu'on a pu rassembler sur les contrées immenses qui portent le nom de Tartares Chinois, de Tartares Mancheous, de Mogols noirs, Mogols jaunes, Tartares indépendans ou Kalmouks, &c. 6°. Les voyages de Sibérie par M. Gemlin & l'Abbé Chappe. 7°. Enfin, celui de Kempfer au Japon.

Dans la troisième partie, qui renferme douze divisions, on passe en revue, 1°. les découvertes de Colomb, celles de Vasco-Nugnez, celles de Pizares & d'Almagro. 2°. La conquête du Mexique d'après Solis & Herréra. 3°. L'histoire de l'ancien Empire du Mexique, & celle de l'état actuel de ce pays sous le gouvernement Espagnol. 4°. L'histoire du Pérou ancien & moderne, & le voyage des Mathématiciens François & Espagnols aux montagnes de Quito, pour la mesure du méridien. 5°. La description de l'Amérique méridionale depuis l'Isthme de Panama jusqu'au Brésil, avec des détails curieux sur la Guiane & le pays baigné par l'Orénoque, où quelques voyageurs ont placé la prétendue *terre de l'or*. 6°. Tout ce qui est connu sur le Brésil. 7°. Le tableau des Colonies Angloises de l'Amérique septentrionale, Colonies devenues si intéressantes par leur guerre actuelle contre l'Angleterre. 8°. Les anciens établissemens des François depuis la Louisiane jusqu'à la baie d'Hudson. 9°. Les usages, les mœurs & la religion des

Digitized by Google

hordes sauvages qui habitent le nord de l'Amérique. 10°. L'histoire naturelle de ce continent. 11°. Les voyages & les établissemens des Européens aux Antilles. 12°. L'histoire naturelle de ces mêmes Isles.

Dans la quatrième & dernière partie, sont, 1°. les plus anciens voyages autour du Monde, tels que celui de Magellan, qui a donné son nom au fameux passage de la mer du Nord à la mer du Sud; & tous ceux qu'on a faits depuis par la même route jusqu'à l'Amiral Anson & le Maire, qui, le premier, doubla le Cap de Horn. 2°. Tous les voyages entrepris pour la découverte d'un passage de la mer du Nord à celle des Indes Orientales, soit par l'Est, soit par l'Oueſt des deux Hémisphères. 3°. La description de l'Islande & de la Nouvelle Zemble. 4°. celle du Kamschatka. 5°. celle du Groënland. 6°. Les derniers voyages entrepris vers le Pôle Austral & dans toutes les mers du Sud, par MM. Byron, Casteret, Wallis, de Bougainville, & surtout par le célèbre & malheureux Capitaine Cook. On sait combien son premier voyage a été enrichi par MM. Banks & Solander; & le second, par MM. Forster, Naturalistes Philosophes, dont les Observations inspirent autant d'intérêt que de confiance. Tous ces nouveaux voyages ajoutés à la grande Collection de l'Abbé Prevost, terminent le recueil de M. de la Harpe.



Digitized by Google

La seule esquisse du plan de cet Ouvrage suffit pour en démontrer l'importance & l'utilité. Il tiendra sans doute une place distinguée dans toutes nos Bibliothèques; parce que les Lecteurs de toutes les classes y pouront trouver l'instruction jointe à l'agrément; les faits les plus merveilleux réunis à la plus grande authenticité; les différences & les ressemblances entre les usages, les opinions & les mœurs de cette multitude d'hommes qui couvrent la surface du Globe; toutes les gradations de la perfectibilité de notre espèce, depuis le Sauvage du Groënland & de la Terre de feu, jusqu'aux Peuples naissans des Nouvelles Hebrides, des Marquises, des Isles des Amis, des Isles de la Société, &c.; & depuis ces Nations jusqu'à nous. En le lisant on partagera l'admiration & l'effroi qui pénétrèrent le Sauvage à l'aspect de l'Européen environné de tous nos arts: c'est-là que l'homme éclairé paroît tour-à-tour digne d'horreur, lorsqu'armé de la foudre, & avide d'or, il veut enchaîner ses semblables au joug du despotisme; & digne d'hommages, lorsqu'on le voit, émule des premiers fondateurs des Sociétés, répandre les merveilles de son génie dans les deux Mondes; transformer les déserts en Colonies florissantes; enrichir la nouvelle Zélande de nos légumes & de nos fruits; naturaliser nos animaux domestiques chez les Insulaires des Régions Australes, ou trans-

Digitized by Google

mettre nos instrumens d'Agriculture à ces familles errantes que la misère retient depuis des siècles dans un état d'enfance & d'abrutissement déplorable.

## SPECTACLES.

### *ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE* *.

Depuis le premier Avril, l'Administration de ce Théâtre est entre les mains de M. Berton. Ses talens pour la composition, ses lumières, son expérience, tout se réunit pour faire espérer aux Amateurs que ce Spectacle va devenir plus intéressant qu'il n'a jamais été. Ses opérations, tandis qu'il a régi cette Académie comme Directeur, sont des preuves convaincantes de ce que nous avançons; & nous ne doutons pas que celles dont il s'occupe ne soient capables d'appuyer encore notre assertion.

L'ouverture en a été faite le Mardi 4, par la septième représentation d'*Atys*.

Les changemens qu'on avoit annoncés consistent en un air ajouté au rôle de basse-taille, qui a été peu goûté, & en une nouvelle décoration à la fin du premier Acte. Jadis Cy-

* M. de Charnois, chargé dans ce Journal de tout ce qui concerne *les Théâtres*, ne l'est point & ne l'a jamais été du Concert Spirituel.



Digitized by Google

bèle descendoit du ciel dans un char. Le fond du Théâtre représente aujourd'hui le Mont-Ida; un nuage lumineux s'ouvre & laisse voir la Déesse qui descend, précédée d'une foule immense de peuple, & soutenue par le Roi Célénus, qui lui donne la main pour assurer sa marche. Le Spectacle a été trouvé très-beau, & la politesse de Célénus plaisante. En général la Musique de cet ouvrage a plus de succès que le Poëme.

Le Jeudi 6, on a remis *Armide*, avec quelques changemens, tant dans la distribution des rôles que dans les décorations. Ceux des décorations consistent en une toile qui couvre la retraite d'Armide & de Renaud, & qui répond très-bien à l'idée du Poëte,

Volez, (*Zéphirs*) conduisez-nous au bout de l'Univers.

Le rôle d'Hidraot a été représenté par M. Larrivée, ainsi que celui d'Ubalde; personnage qui, comme on sait, ne paroît qu'au quatrième Acte. La réputation & le zèle de cet Acteur lui ont fait prodiguer de très-grands applaudissemens.

Mlle Duplan représentoit la Haine. Quand ce rôle n'est pas joué par une Actrice douée d'une ame énergique & d'une grande intelligence, il ne produit qu'un très-petit effet.

Nous avons vu Mlle Levasseur dans Armide. Nous lui avions reproché, N°. 12 de ce Journal, de donner une fausse expression

Digitized by Google

au second vers du fameux monologue, *enfin il est en ma puissance*, & nous espérions, nous croyions même qu'elle étoit faite pour sentir la justesse de notre critique. Nous avons été surpris de lui retrouver le même défaut. Puisqu'elle tient aux applaudissemens que lui donne une foule ignorante sur un des contre-sens les plus visibles qu'on puisse faire au Théâtre, nous respecterons son goût, & nous avertirons les Actrices qui doivent, par la suite, jouer le rôle d'Armide, que Mlle Levasseur peut servir de modèle dans trois Actes de cet Opéra, mais que, dans le second, il faut bien se garder d'imiter son jeu, absolument faux & destructif de tout intérêt.

## *COMÉDIE FRANÇOISE.*

Deux Comédies de Molière, le *Misantrope*, & le *Médecin malgré lui*, ont formé le Spectacle pour l'ouverture de ce Théâtre, le Mardi 4 Avril. Avant la première Pièce, M. Vanhove prononça le Discours suivant :

MESSIEURS,

Permettez-moi de vous offrir nos hommages. Je remplis ce devoir avec la crainte qui doit accompagner tout homme qui parle à ses Juges, indulgens il est vrai, mais dont la juste critique se fait sentir, même quand elle n'est pas sévère. Des deux classes d'Acteurs qui se partagent ce Théâtre, & dont tous



Digitized by Google

les instans sont consacrés à vos plaisirs & à vos amusemens, Acteurs Tragiques, Acteurs Comiques, *dussé-je m'attirer de ceux-ci quelques reproches*, ne m'est-il pas permis de penser que *ceux d'entre nous qui se livrent à la Tragédie, n'ont pas, Messieurs, les moindres droits à votre indulgence*, ni le moins de titres pour la mériter ? Allier, dans tous ses mouvemens, la noblesse à la vérité, la grandeur à la simplicité, joindre dans son débit, à la sensibilité la plus constante, l'articulation la plus pure, même dans les momens où, affaissé sous le poids des malheurs, le personnage ne doit exhaler son délire ou ses souffrances que par des accens étouffés ; conserver enfin la dignité du visage, lorsque la haine, l'indignation, la colère, la terreur, l'horreur même forcent ses traits à se décomposer. Ne semble-t'il pas que dans la carrière de la Tragédie, l'art soit continuellement aux prises avec la Nature, & s'efforce de la repousser ?

Voilà, Messieurs, le surcroît des difficultés que Melpomène impose à ceux qui, sur ses pas, ont l'ambition d'obtenir vos suffrages. Rival de ses travaux, l'Acteur Comique a le même guide, le même précepteur que l'Acteur Tragique, votre goût & vos leçons ; mais tous les rangs, toutes les classes de la société fournissent à ses études des modèles pour se présenter, pour parler, pour agir ; il reçoit dans tous les instans l'imitation des *formes* qu'il doit prendre pour vous plaire. Mais où sont les modèles de Néron, de Polieucte, d'Orosmane & de Cléopâtre ? Ils sont éclos de l'imagination du Poëte qui les a créés, & leur fantôme ne prend de consistence que dans l'exaltation de l'ame de l'Acteur qui les représente ; & quelquefois (j'ose l'assurer, Messieurs, d'après vos remarques) quelquefois par des vers qui ne rendent pas toujours le plus nettement possible, les pensées qu'ils voudroient expri-

Digitized by Google

mer : il faut cependant que, tout entier à leur expreſſion, l'Acteur Tragique ſoutienne avec véhémence ces parties foibles ou vagues ; il faut qu'il répande ſur elles la chaleur de la paſſion dont il eſt agité ; il faut qu'il s'identifie tellement avec le noble perſonnage qui lui eſt confié, qu'il vous attache fortement, qu'il vous en impoſe, qu'il remue vos cœurs & s'empare de vos ames. S'il ne réuſſit pas, plus le perſonnage qu'il repréſente a fourni d'élévation à ſes idées, d'exaltation à ſes tranſports, & plus la diſgrâce qu'il éprouve l'afflige, le déconcerte & l'anéantit. Il ſemble que dans ſa perſonne on couvre d'opprobre ou Sertorius ou Pompée ; la grandeur dont il s'eſt revêtu ne lui fait ſentir que plus vivement le chagrin d'avoir fait de vains efforts, le mépris de ſon propre talent, & la honte de vous paroître ridicule.

Je ne vous préſente cette image, Meſſieurs, qu'afin de vous rendre plus ſenſibles à nos peines, qu'afin d'implorer votre indulgence pour des Acteurs Tragiques qui ont perdu celui qui pouvoit leur indiquer dans chacun de ſes rôles les moyens de vous ſatisfaire ; malheureuſement pour nous ſon ſouvenir eſt encore préſent à votre mémoire. Cruel ſouvenir ! ah ! Meſſieurs, que vos regrets pour ce talent ſublime me préparent d'amertume, à moi que mon emploi deſtine à remplacer un jour un homme aimé à ſi juſte titre, un Acteur qui, pendant un nombre d'années, ſoit qu'il vous ait fait voir Don Diègue, Horace, Joad ou Burrhus, n'a point encore aprehendé de rival dans la carrière qu'il a remplie.

Mais, Meſſieurs, que le deſſein de vous toucher en faveur des ſuivans de Melpomène ne me rende point injuſte envers les enfans de Thalie. S'ils faiſoient le tableau des difficultés qu'ils éprouvent, peut-être ne fourniroient-ils pas de moindres ſujets *d'être plaints*, & qu'ils prouveroient aiſément que,

Digitized by Google

dignes émules des Acteurs Tragiques, ils sont égaux autant par les peines que par le constant desir de vous plaire & de mériter vos bontés.

Le Public a applaudi avec transport la partie de ce Discours dans laquelle l'Orateur parle des talens de M. Brizard, & de ce sublime le Kain, dont nos regrets honorent tous les jours la mémoire. Le reste a été écouté assez froidement. M. Vanhove paroît être persuadé que les difficultés qui entourent l'Acteur Tragique sont plus épineuses, plus difficiles à surmonter que celles que rencontre l'Acteur Comique. Peu de gens adopteront son opinion. On conviendra sans peine de l'étude, des soins, du travail qu'exige la Tragédie; mais il est facile de sentir que comme dans cette partie de l'art, les conventions & les vraisemblances sont plus étendues que dans la Comédie; comme les Personnages qu'on y représente sont presque tous des héros imaginaires ou éloignés de nous par le laps de plusieurs siècles; comme ceux qui, par les tems, sont le plus rapprochés du moment qui les voit renaître, sont placés dans un rang dont la dignité est imposante, l'Acteur tragique trouve dans l'exagération des sentimens qu'on a prêtés au rôle dont il s'est chargé, dans la pompe du débit, dans la noblesse des formes qu'il doit prendre, des ressources que n'a point l'Acteur Comique. *Où sont* (demande M. Vanhove) *les modèles de Néron, de Polieucte, d'Orosmane, de Cléo-*

Digitized by Google

pâtre ? A la bonne heure. Mais où sont les objets de comparaison qu'on voudroit en faire avec le caractère qu'il plaît à l'Acteur de leur donner ? L'Acteur Comique trouve par-tout des modèles, dit encore M. Vanhove ; oui, sans doute, mais c'est d'après les formes mêmes de ces modèles, qu'il lui est facile de s'égarer. Tous les hommes dont il est entouré, sont couverts d'un masque presque exactement pareil. Quelle profondeur d'observation ne faut-il pas pour deviner le secret du cœur humain au travers de ce masque imposteur ? Quelle finesse, quelle justesse de tact ne lui sont pas nécessaires pour démêler le dédale des moyens qu'emploie l'homme vicieux qui cherche à voiler ses vices, pour en observer tous les rapports, en saisir toutes les nuances, & les mettre au grand jour ? La peinture des ridicules est encore pour lui un écueil redoutable. C'est beaucoup d'avoir su les appercevoir ; aux yeux du Spectateur ce n'est rien, quand on ne les lui représente pas avec goût, & revêtus de manières éloignées de ce qu'ils peuvent avoir de rebutant. Depuis l'hypocrisie jusqu'à l'ivresse, tout, dans la Comédie doit être rendu de façon que l'observateur puisse reconnoître le tableau d'un objet déjà connu, & les couleurs doivent y être fondues avec une telle intelligence qu'on y trouve à la fois la vérité & l'agrément sans que l'un puisse nuire à l'autre.

Digitized by Google

Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas d'entrer dans de plus grands détails. D'ailleurs ceux dans lesquels nous venons d'entrer suffisent pour convaincre tout homme de bonne foi. Destiné à jouer au Théâtre François dans les deux genres, M. Vanhove a sans doute donné ses premiers soins à la Tragédie; quand il aura fait sur la Comédie le travail & les observations nécessaires, nous ne doutons pas qu'il ne soit de notre avis; & l'on doit beaucoup espérer des talens d'un Comedien qui s'occupe journellement d'approfondir un art dont il est aussi honteux de négliger les difficultés qu'il est glorieux de les avoir vaincues.

Nous n'avons point appris qu'aucun Pensionnaire ait été reçu cette année au nombre des Comédiens du Roi; nous savons seulement que quatre personnes se sont retirées.

1°. Mde Drouin. Cette Actrice a débuté en 1742. Après avoir rempli tour-à-tour plusieurs emplois, tant Tragiques que Comiques, & toujours d'une manière agréable, elle s'est acquis dans les rôles, dits *de Caractères*, une réputation distinguée. Elle devoit à la Nature des qualités dont la réunion est rare. Beaucoup de gaîté, de finesse, d'esprit, de raison & d'intelligence. Le travail, l'étude du monde, la fréquentation des sociétés les plus respectables les avoient encore perfectionnées, & les regrets dont le Public & les Comédiens honorent sa retraite suffisent pour faire son éloge.

Digitized by Google

2°. Mlle Hus, qui, après avoir débuté dans la Tragédie en 1753, & avoir suivi ce genre pendant quelque temps, s'en est tenue aux Jeunes Amoureuses de la Comédie, qu'elle a rendues jusqu'en 1780, avec beaucoup de grâces, d'adresse & d'esprit. Peu de personnes possèdent, à un degré aussi marqué, la tradition de l'ancienne Comédie; & dans cette partie les jeunes Débutantes du Théâtre François perdent un modèle, sans espoir d'en retrouver un autre.

3°. M. Dauberval. Cet Acteur étoit reçu depuis 1762. Il a joué les Confidens & les Raisonneurs. Mais il ne se bornoit point à ces emplois; tous les rôles lui convenoient dès qu'il étoit avantageux qu'il les remplît, ou pour le Public ou pour sa Société. Nous ne savons pas si, avant lui, il a existé à la Comédie Françoise des Comédiens doués d'un zèle aussi ardent, aussi universel; nous n'en avons point vu depuis sa réception; & il est à croire que son exemple ne sera guères suivi.

4°. Enfin, M. Ponteuil, qui vient de quitter cette ville pour se rendre à Marseille, où il étoit desiré depuis long-temps.

Digitized by Google

## COMÉDIE ITALIENNE.

AVANT la représentation du *Mari Garçon*, Pièce remise au Théâtre, & de l'*Épreuve*, Comédies choisies pour l'Ouverture de ce Spectacle, M. Reymond, l'un des Comédiens du Roi nouvellement reçus, a prononcé le Discours suivant.

MESSIEURS,

Mes Camarades m'ont nommé pour vous rendre l'hommage annuel qu'ils vous doivent, & vous exprimer les transports de leur reconnoissance; mais je n'entreprendrai pas de vous peindre la vivacité de notre zèle; c'est par des effets que nous espérons vous en donner des preuves.

Un champ vaste & fertile nous est ouvert, les bornes du talent sont reculées, tous les genres nous appartiennent; & depuis *le Drame pathétique, fils naturel de Melpomène*, jusqu'au vaudeville, joyeux enfant de la gaîté Françoise, chacun va contribuer à la variété de vos plaisirs. Un second Théâtre s'élève: Delisle, Marivaux, Boissy, vous allez revivre sur la Scène. Thalie, qui n'osoit reparoître en ces lieux que sous les auspices de la Déesse de l'Harmonie, rentre aujourd'hui dans son domaine & reprend ses droits primitifs: sans briser le lien qui l'unit à la Muse Lyrique, elle pourra régner encore par elle-même. Venez, jeunes Auteurs qu'elle inspire: venez-lui consacrer ici les prémices de vos talens; méritez par d'heureux essais qu'elle vous introduise bientôt dans son temple, sur le premier Théâtre de l'Europe, en vous approchant du trône de Molière.

Mais une réflexion nous alarme: sommes-nous

Digitized by Google

en état de seconder leurs efforts ? Les nouveaux Sujets que Thalie vient de rassembler sont peut-être loin de la perfection ; ne les jugez pas encore à la rigueur. Daignez les encourager par votre indulgence, je l'implore pour eux & pour moi-même, laissez-nous le temps de nous rendre dignes de vos suffrages.

Nous n'imprimerons point les stances qui terminent ce Discours. Le tout a été fort applaudi. On attribue ce Compliment à M. Favart le père.

Les Comédiens Italiens sollicitent l'indulgence du Public, & on la leur doit à bien des égards ; mais faut-il les encourager à porter sur leur Théâtre *le Drame Pathétique, fils naturel de Melpomène ?* Cela est au moins douteux. Si ce genre peut être déplacé quelque part, c'est dans un Spectacle qui, comme le leur est le séjour principal de la gaîté ; d'ailleurs quelque respect qu'inspire la terrible Melpomène, dès que le Drame est reconnu pour son fils naturel, le Drame n'est qu'un bâtard que le goût ne doit légitimer jamais.

*Le Mari Garçon* est une Comédie de Boissy, en trois Actes & en vers libres. La Scène est à Forges. Une Comtesse, jeune & veuve, a épousé Léandre secrettement. Comme sa fortune dépend du gain d'un procès qu'elle a au Parlement de Rennes ; que Cléon, son Rapporteur, homme dont la *faveur est puissante*, lui a demandé sa main pour son fils ; non-seulement elle n'a point consenti à rendre son mariage public, mais

Digitized by Google

elle a voulu vivre avec son mari comme avec un frère, jusqu'au jugement de son procès. C'est donc sous les titres de frère & de sœur qu'on les connoît l'un & l'autre. Le hasard a conduit à Forges le Marquis de Florange, fils de Cléon, qui, sans être instruit des intentions de son père, est devenu amoureux de la fausse Veuve, & a pris pour confident & protecteur de sa flamme, Léandre son ami, qu'il croit frère de son amante. Une Cydalise, jeune folle, parlant de tout sans rien savoir, prompte à aimer comme à courir au bal, est l'objet dont se sert la Comtesse pour écarter les importunités de son mari & la déclaration du Marquis. C'est encore à elle que Léandre adresse les tendres attentions de Florange, que cette conduite étonne autant qu'elle le désespère. Enfin ce dernier reçoit un courier de son père, qui lui mande que la Comtesse est l'objet qu'il lui destine, & qu'elle vient de gagner son procès avec dépens. Ivre de joie & d'amour, il laisse éclater tous ses transports, quand un seul mot de la prétendue Veuve éclaircit le mystère de son mariage, & jette le Marquis dans la consternation. Léandre termine la Pièce par ces vers, qui ne nous paroissent pas d'un très-bon goût.

Oh! pour le coup, je pourrai tête-à-tête,
En dépit des fâcheux, vous parler & vous voir,
Madame; & votre époux va l'être enfin ce soir.

Digitized by Google

Cette Pièce, écrite & dialoguée comme toutes celles de Boissy, est remplie de traits d'esprit & de situations comiques. Les fausses confidences du Marquis & de Léandre à Cydalise, occasionnent des Scènes extrêmement heureuses. L'intérêt est gradué & soutenu avec beaucoup d'adresse, & le dénouement est simple, agréable & naturel. On trouve dans cet ouvrage un rôle peu utile & peu agréable, quoiqu'il ait été fait pour ajouter au comique de la Pièce. C'est un M. de la Joie, Médecin, homme de table & de plaisir, ayant de grandes prétentions à la gaîté, mais outré dans tout, & déplaisant à force de chercher à plaire. La dernière Scène du premier Acte est la meilleure de ce rôle, & pourroit faire honneur à un Comédien qui se donneroit la peine d'y voir ce qu'il y a de piquant.

Le *Mari Garçon* fut représenté pour la première fois en 1742, avec beaucoup de succès. Pendant neuf ans son succès fut le même. En 1751 l'Académie Françoise ayant choisi Boissy pour un de ses Membres, & la Comédie dont nous parlons ayant été remise au Théâtre, le Public la reçut avec des huées tellement redoublées, que depuis on n'osa plus la remettre. Cette anecdote peu connue doit servir à prouver combien rencontrent d'ennemis acharnés ceux qui parviennent aux dignités littéraires, ainsi qu'à consoler les Auteurs de nos jours, que les mêmes circonstances livrent aux mêmes persécutions.

Digitized by Google

M. Reymond, M. Favart fils, M. Valleroy, Mlles Leſcot, Adeline, Dufayel cadette, & Mde Verteuil, dont les talens ont beaucoup de célébrité, ont été reçus cette année au nombre des Comédiens du Roi. M. Saint-Preux a, dit-on, la promeſſe d'y être admis l'année prochaine.

Ce Théâtre vient de perdre deux Sujets dont la retraite ne peut qu'affliger le Public. M. Nainville & Mde ſon épouſe (Mlle Beaupré). Celle-ci a débuté en 1764, dans les Jeunes Amoureuſes de l'Opéra Comique, emploi qu'elle a conſervé juſqu'à ſa retraite à la ſatisfaction du Public. Une obſervation qui parleroit ſeule en faveur des talens de Mlle Beaupré, c'eſt qu'elle a rempli, avec beaucoup de ſuccès, après la mort de Mde Favart, pluſieurs rôles que cette excellente Actrice avoit, pour ainſi dire, conſacrés. M. Nainville a débuté en 1767, dans l'emploi dit *des Tabliers*. Recommandable d'abord par la qualité de ſa voix, une des plus belles que l'on puiſſe entendre, c'eſt au moment même qu'il devenoit plus cher aux Connoiſſeurs, comme Acteur intelligent, qu'il a renoncé à la gloire qui l'attendoit, & abandonné les plaiſirs du Public, dont il étoit adoré.

M. Julien, reçu en 1772, & connu par le ſuccès diſtingué qu'il ſut obtenir dans le rôle de *Cliton*, de l'Ami de la Maiſon, a auſſi demandé & obtenu ſa retraite.

Digitized by Google

Nous rendrons compte dans notre prochain Numéro de plusieurs Nouveautés, dont les articles sont trop étendus pour être insérés dans cette feuille.

## GRAVURE.

*Plan du Parc de Meudon & de Chaville*, à 110 toises pour pouce, portant 32 pouces de long sur 16 de large, avec des Notes Historiques & Chronologiques très-curieuses, levé par M. Dreux, Contrôleur dudit Château. Dédié au Roi, par le Rouge, Ingénieur-Geographe de Sa Majesté, rue des Grands Augustins. Prix, 3 liv.

*Douzième Livraison du Voyage Pittoresque de l'Italie.* A Paris, chez M. de la Fosse, Graveur, place du Carousel.

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

*La Statique des Végétaux & celle des Animaux*, par M. Halès; ouvrage traduit de l'Anglois par M. de Buffon. Nouvelle Édition, revue par M. Sigaud de la Fond. 2 vol. *in*-8°. Prix, 9 liv. A Paris, chez Didot le jeune, Imprimeur-Libraire, Quai des Augustins.

*Les Amans François à Londres*, *in*-12. de 100 pages. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Quillau l'aîné & Esprit, au Palais Royal.

*Éloge Historique de Louis Dauphin de France*, par M. l'Abbé.... *in*-8°. Prix, 1 liv. 4 sols. A

Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

*Détail de l'accident funeste arrivé dans une Fosse d'Aisance de la ville de Narbonne, le 16 Avril 1779*, par M. de Marcorelle. *in*-4°. A Narbonne, chez Besse.

*Remarques Critiques sur ce Mémoire*, par M. Calmettes, *in*-4°.

*L'Amant Loup-Garou*, ou *M. Rodomont*, Pièce Comique en quatre Actes & en prose, imitée de l'Anglois, par M. Collot d'Herbois, *in*-8°. A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

*Les François à la Grenade*, Comédie-Divertissement en deux Actes, mêlée de Chants, de Danses & de Vaudevilles, jouée à Lille & à Douai en 1779, par M. C. d'H. *in*-8°. Chez les mêmes Marchands de Nouveautés.

## TABLE


*Réponse de M. de la Harpe aux Vers que M. le Marquis de Villette lui a adressés*, 145
*Vers sur Mlle de Condé*, 147
*Observations Critiques sur les Fabliaux*, *ibid.*
*Enigme & Logogryphe*, 161
*Mélanges d'une grande Bibliothèque*, 162
*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, 167
*Académie Roy. de Musiq.* 177
*Comédie Françoise*, 179
*Comédie Italienne*, 186
*Gravures*, 191
*Annonces Littéraires*, *ibid.*


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 22 Avril. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 21 Avril 1780. DESANCY.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE
# DE BRUXELLES.

## TURQUIE.

*De CONSTANTINOPLE, le 1er. Mars.*

ON vient d'apprendre que 3 chébecs Maltois se sont emparé d'un grand navire Turc parti du Caire avec une riche cargaison, consistant en café, riz, chanvre & autres productions. Cet avis & ceux qu'on reçoit journellement de la gêne qu'apportent au commerce de cet Empire les Armateurs des Puissances belligérantes, ont fait accélérer le départ de deux vaisseaux de guerre & de 4 galères qui vont croiser dans l'Archipel pour protéger la navigation des Nations Européennes.

L'expédition dont le Capitan Bacha est chargé dans la Morée, ne souffrira aucun retard; sa flotte est presqu'entièrement équipée; les troupes qu'il doit mener avec lui se rassemblent; & il partira incessamment.

## RUSSIE.

*De PÉTERSBOURG, le 10 Mars.*

IL passe pour constant que le départ de l'Impératrice pour le voyage qu'elle se pro-



Digitized by Google

poſe de faire dans les Provinces nouvellement acquiſes eſt fixé au 21 Mai prochain. On ſe flatte qu'elle pourra être de retour dans cette capitale dans le mois de Juillet ſuivant.

On va commencer à creuſer le canal de Fontaka deſtiné entr'autres à pourvoir d'eau douce la ville de Moſcou; ce grand ouvrage s'exécutera ſous la direction du Lieutenant-Général de Bauer. On fait monter à 3 millions & demi de roubles, la ſomme que S. M. I. a ordonné qu'on remît à cet Officier pour cet objet. Elle deſtine encore pluſieurs ſommes conſidérables pour fournir à divers établiſſemens utiles & à la conſtruction de quelques nouvelles villes.

## DANEMARCK.

*De* COPENHAGUE, *le 20 Mars.*

Le vaiſſeau de la Compagnie Aſiatique le *Roi de Danemarck*, eſt parti d'ici le 11 de ce mois pour Canton. Le même jour 2 frégates de guerre mirent auſſi à la voile; elles ſont deſtinées, l'une pour la Méditerranée, & l'autre pour les Iſles occidentales. Tous les vaiſſeaux aſſemblés dans le Sund, & deſtinés pour la mer du Nord, mirent à la voile le 12.

Le Comte de Luccheſi, Miniſtre du Roi des Deux-Siciles, chargé en même-tems des affaires de la Cour de Madrid, a reçu ordre de déclarer à la nôtre que l'intention du Roi d'Eſpagne étoit de faire des arrangemens, relativement aux navires marchands des

Digitized by Google

Puissances neutres, & dont on auroit lieu d'être satisfait.

Il est arrivé ici un Courier venant de Pétersbourg, qui a passé par Stockholm où il a remis des dépêches au Ministre de l'Impératrice de Russie. Après en avoir remis également à celui qui réside ici de la part de la même Souveraine, il a pris la route de Hambourg.

## SUÈDE.

*De STOCKHOLM, le 21 Mars.*

Le 15 de ce mois a été un grand jour pour les Francs-Maçons établis dans ce Royaume; ils ont tenu ici une grande loge, que le Roi a honorée de sa présence, & dans laquelle ils ont installé le Duc de Sudermanie, frère de S. M., Grand-Maître de toutes celles de ce pays, de Pétersboug, de Copenhague, de Brunswick, de Hambourg, &c. Celle de Pétersbourg avoit envoyé ici un Député pour se trouver à cette cérémonie, & les loges des autres Villes avoient chargé des Maçons Suédois de leurs pouvoirs. S. A. R. après la cérémonie de son installation, revêtue des marques de sa nouvelle dignité, reçut les compliments de tous les Frères, qui furent admis chacun suivant son rang à lui baiser la main. S. M. daigna accorder ce jour-là à la loge un diplome, dans lequel elle l'assure de sa protection. On prétend qu'elle accordera des revenus pour les Commanderies; que cette loge royale a reconnu par les autres pour la



Digitized by Google

mère-loge, recevra de chacune d'elles un tribut annuel. Cette solemnité a tiré l'Ordre de l'espèce d'oubli dans lequel il étoit tombé.

## ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 26 Mars.*

MM. de Trautmansdorff & Hartig, Ministres à la Diète & aux Cercles de Souabe & de Franconie, se disposent à partir pour se rendre aux lieux de leur destination, l'un à Ratisbonne & l'autre à Ulm.

Les Trinitaires, de retour de leur voyage en Barbarie, ont ramené 91 Esclaves Chrétiens, dont le rachat a coûté 45,390 florins 6 kreutzers. Plusieurs doivent leur liberté à S. A. S. le Duc de Savoye-Lichtenstein, dont la bienfaisance emploie tous les ans 5000 fl. pour cet objet. Il y en a 9 qui ont été rachetés par la Porte, à la sollicitation de LL. MM. II., & conduits à Pera, d'où ils ont été renvoyés dans leur patrie.

» Il y a quelqus jours, écrit-on de Kamieneck, que le Bacha de Choczim, Soliman, fit jetter & noyer dans le Niester, la plus chérie & la plus belle de ses 50 femmes; il en avoit fait autant à deux autres il y a quatre mois, parce qu'il les soupçonnoit d'avoir des intelligences avec son Médecin, qu'il avoit chassé; il les accusoit d'avoir voulu l'empoisonner «.

*De HAMBOURG, le 31 Mars.*

LES nouvelles de Pologne nous apprennent la mort du Comte Mlodziejowski, Evê-

Digitized by Google

que de Posen, & Grand-Chancelier du Royaume, arrivée le 20 de ce mois.

La conduite des Anglois, relativement aux vaisseaux des Puissances neutres, excite depuis long-tems le mécontentement général ; celle qu'ils ont tenue dernièrement à l'égard du convoi Hollandois, a révolté tout le monde ; elle paroît en partie avoir décidé l'Impératrice de Russie à proposer le plan de neutralité armée qu'elle a conçu, & qui pourra servir de règle dans toutes les guerres à venir. On dit que notre Ville, celle de Dantzick, de Lubeck, de Brême &c., se joignent aux Puissances du nord. On ajoute encore que si l'Angleterre persiste à vouloir visiter les bâtimens neutres, à les saisir & à les retenir, le Danemarck est résolu de fermer le Sund aux navires de cette Puissance. On ne peut cependant garantir ces nouvelles, qui ne sont peut-être que des bruits ; mais qui prouvent du moins quelles sont les dispositions générales du nord, à l'égard de la Grande-Bretagne.

On mande de Hesse que l'on continue à y lever beaucoup de recrues, & qu'il se trouve à Ziegenhayn 680 volontaires prêts à partir pour l'Amérique, avec 1120 hommes.

L'armée de Saxe doit camper au premier du mois de Mai prochain : une partie s'assemblera à Stumbe, près de Grossenhayn, sous le commandement du Lieutenant-Général de Beraingsen ; & l'autre près de Torgau. On ne sait pas encore si cette dernière sera sous



Digitized by Google

les ordres du Baron de Brenkendorff ou du Comte d'Anhalt ; mais il est sûr que S. A. S. E. assistera en personne aux deux camps.

## ESPAGNE.

*De CADIX, le 25 Mars.*

L'ARMÉE qui doit s'embarquer incessamment, est augmentée de 2 Régimens & de 400 hommes du Corps d'Artillerie. Cette augmentation exige qu'on équipe en conséquence de nouveaux bâtimens de transport. Le tems que cela exige, retardera peut-être le départ de la flotte ; mais le délai ne sauroit être long, vu l'activité que l'on y met, & les ordres de la Cour, qui n'entend pas qu'elle soit dans le port le 10 du mois prochain. Elle a ordonné que les registres du commerce fussent fermés le 29. On travaille en conséquence les Dimanches & les Fêtes, & la Douane reste ouverte.

Presque tous nos vaisseaux sont réparés & carénés : ce travail auroit été plus vîte, si ce port avoit eu des bassins. La plupart de nos navires n'avoient besoin que d'une légère carène, de quelques cordages ou voiles. Ceux qui sont entrés au Ferrol exigent de plus grandes réparations.

Tout ce que nous apprenons du Camp de Saint-Roch, c'est qu'il y est arrivé 2 bataillons des Gardes, & que les ennemis travaillent sans cesse à se précautionner contre les attaques qu'on doit bientôt leur livrer.

Digitized by Google

» Parmi les démarches patriotiques auxquelles la guerre actuelle a donné lieu, écrit-on de Palma dans l'Isle de Mayorque, celle de D. Joseph de Cregenzan, Régent de l'Audience Royale de cette Isle, doit être distinguée. Ce Magistrat a adressé à tous les Citoyens aisés une lettre circulaire, pour les inviter à concourir avec lui à la formation d'un fonds destiné à secourir ceux qui souffriront des malheurs de la guerre, sur-tout les veuves & les enfans des Majorquains qui seront tués, ou ceux qui, par des blessures, seront mis hors d'état de gagner leur vie par le travail. D. Joseph Cregenzan ayant proposé son projet au Gouvernement, le premier Ministre, Comte de Florida Bianca, l'a assuré de l'approbation du Roi, & a donné les plus grands éloges à son zèle & à sa générosité «.

Les dernières lettres de la Havane portent qu'il se trouve dans ce port 14 vaisseaux de guerre & 4000 hommes prêts à s'embarquer pour une expédition dont on ignore le but jusqu'à présent.

Deux de nos corsaires sont entrés à Barcelone avec 5 prises très-riches, parmi lesquelles il s'en trouve une qui avoit à bord 18,000 guinées destinées pour Mahon.

Le Comte de Florida Bianca a écrit le 17 de ce mois la lettre suivante à l'Ambassadeur de la République des Provinces-Unies.

» M d'après l'insinuation de L. H. P. au Vicomte de la Herreria, ce Ministre a recommandé à la bonté du Roi, la prompte liberté du navire Hollandois, nommé la *Dame Elizabeth*, Capitaine Henri Bak, détenu à Cadix.

S M. qui saisit avec empressement toutes les occasions de marquer aux Etats-Généraux combien



Digitized by Google

elle desire leur complaire, & leur prouver sa constante amitié, a donné les ordres nécessaires pour presser le procès de ce bâtiment, & lui donner la liberté de continuer son voyage de Smyrne.

En même-tems le Roi a résolu d'ordonner, qu'on traite avec toute l'indulgence possible les bâtimens Hollandois; qu'on prévienne les Juntes & les Ministres de la Marine, que son intention Royale est, qu'ils aient à presser l'expédition des procès des détenus; qu'autant qu'il se pourra, ils traitent les bâtimens de la République avec toute condescendance, qu'ils examinent avec promptitude & sans retard leurs papiers de mer, & enfin qu'ils tâchent d'éviter toute détention, à moins que pour de très-justes raisons ils ne se voient obligés de leur défendre la sortie de nos ports.

Ces ordres qui viennent d'être expédiés aujourd'hui par un Courier extraordinaire, donnent évidemment à connoître, M., qu'ils sont l'effet de la considération particulière du Roi pour L. H. P. Une Déclaration que j'aurai l'honneur de vous communiquer, relativement à la façon dont S. M. veut que ses Escadres agissent à l'égard des bâtimens, qui, par leur conduite pourroient donner quelques soupçons particuliérement dans le Détroit de Gibraltar, & dans laquelle sera pareillement énoncée la règle qu'on devra observer dans les Jugemens des prises, consignera & démontrera encore davantage la scrupuleuse équité du Roi envers toutes les Puissances neutres «.

## ANGLETERRE.

*De LONDRES, le 10 Avril.*

On ignore toujours ce que sont devenus le Général Clinton & son armée. Tout ce qu'on a débité depuis près de 4 mois, n'est

Digitized by Google

pas propre à rassurer sur leur sort. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on n'en avoit pas encore entendu parler à Baltimore le 20 Février dernier.

Il y a quelque tems qu'on nous annonce que Pensacola est menacé : on a cherché à nous rassurer sur le sort de cette place, en nous instruisant de ce qu'on a fait pour l'approvisionner & la mettre en défense ; la lettre qui contient ces détails est du 10 Décembre ; mais on en a du 19 du même mois où il est question des préparatifs que les Espagnols avoient faits pour tenter cette conquête ; une flotte respectable avoit mis à la voile pour cet effet, & n'y conduisoit pas moins de 4000 hommes. On lit dans une lettre de Baltimore, en date du premier Février,

» Une personne de considération, qui arrive de Charlestown, nous rapporte qu'au moment de son départ, le bruit étoit général que Pensacola, Capitale de la Floride Occidentale, étoit entre les mains des Espagnols, & que la garnison, consistant en 900 hommes de troupes, tant vieilles que de nouvelle levée, avoit été faite prisonnière de guerre ; on y disoit aussi qu'il étoit parti de la Havanne des forces considérables destinées à attaquer Saint-Augustin, Capitale de la Floride Orientale «.

Nous craignons bien de recevoir bientôt de ces côtés des nouvelles aussi affligeantes que celles que nous avons reçues du Mississipi. Les avantages remportés par les Espagnols dans cette partie, doivent être considérés comme un coup terrible porté au succès de nos armes ; la perte de 500 vétérans est une



Digitized by Google

circonſtance réellement alarmante ; comme le Gazetier de la Cour qui en a donné les détails, s'eſt évité, peut-être à deſſein, la peine de donner les totaux à ſes lecteurs, nous les ſuppléerons ici.

| | |
|---|---|
| Priſonniers à la nouvelle Orléans. . . . | 470 |
| Tués à l'attaque de la redoute de Bâton-Rouge. . . . . | 10 |
| Bleſſés. . . . . | 2 |
| Priſonniers des Eſpagnols, morts depuis de leurs bleſſures. . . . . | 51 |
| Total. . . . . | 523 |

Il falloit, obſerve un de nos papiers, que les 51 priſonniers fuſſent tous bleſſés mortellement ; ſans cela, il eſt vraiſemblable que les ſoins des Eſpagnols nous les auroient conſervés. En effet, ſelon le rapport du Général Campbell lui-même, les priſonniers Anglois ont été traités avec toutes ſortes de ſoins, d'égards, de politeſſe & d'attentions, non-ſeulement par les Officiers, mais par les ſoldats de cette Nation.

Les lettres de la Jamaïque ne ſont pas plus conſolantes, tout y eſt dans la plus grande confuſion ; la conduite du Gouverneur a tellement aliéné les eſprits, que ſa maiſon eſt abſolument déſerte, qu'il n'a plus d'autre ſociété que ſes créatures. Il n'y a plus de communication ni de correſpondance entre lui & l'Amiral, excepté pour les affaires qui concernent le ſervice public, & dans le cas ſeulement de la plus urgente néceſſité.

» Il a traité, ajoutent ces lettres, d'une manière indigne, le Procureur-Général, qui vient de donner ſa démiſſion. La diſgrace de ce dernier n'a d'autre motif que d'avoir refuſé de donner un avis direc-

Digitized by Google

tement contraire à l'Acte du Parlement relatif à la condamnation des effets pris sur les vaisseaux de regiſtre. Le Gouverneur inſiſtoit pour que les cargaiſons des priſes Eſpagnoles fuſſent condamnées à la Jamaïque ; mais, ſelon la loi, elles devoient être envoyées en Europe, & en conſéquence elles furent embarquées à bord du *Leviathan* & du *Charon*, malgré le Gouverneur, dont l'oppoſition n'avoit d'autre motif que ſon intérêt perſonnel.

Un autre ſujet de mécontentement, c'eſt l'expédition contre le continent Eſpagnol, expédition auſſi extravagante que celles de Dom Quichotte, & pour laquelle, en dégarniſſant la Jamaïque de ſes meilleures troupes réglées, on la laiſſe ſans défenſe contre l'ennemi, qui peut y arriver au premier moment. C'eſt par l'ordre du Gouverneur que des partis de Volontaires parcourent toute l'Iſle pour piller les habitations. Les Colons manquent, non-ſeulement de Commis, mais de Charons, de Charpentiers, de Serruriers & autres Ouvriers que l'on enrôle comme Flibuſtiers, d'après l'eſpérance qu'on leur donne de faire une grande fortune. Au moyen de cette émigration, la Colonie ſe trouve hors d'état de ſe défendre, & même de manufacturer les ſucres.

Tous les Officiers partis pour la chaſſe des oies ſauvages à Panama ou à Guatimala, ont été forcés de ſigner un écrit, par lequel ils conviennent de partager avec le Gouverneur tout le butin qu'ils pourront faire. C'eſt ainſi que la plus précieuſe de nos Iſles à ſucre eſt ſacrifiée à la rapacité d'un homme avide & impérieux «.

Ces diviſions ne peuvent qu'avoir des ſuites fâcheuſes dans des circonſtances auſſi critiques, au moment où les François peuvent tenter quelque choſe contre cette Iſle, & où ils ne peuvent tarder à exécuter leurs deſſeins,



Digitized by Google

maintenant que le Comte de Guichen doit être arrivé à la Martinique; l'Amiral Parker ne peut leur opposer aucun obstacle; le secours que lui mène l'Amiral Rodney est insuffisant, & l'Amiral Walsingham vient seulement de mettre à la voile, où n'est peut-être pas parti encore. La Nation ne cesse de se plaindre de ces retards; & malgré tout ce qu'on débite de l'activité que nous mettons dans nos armemens, nous n'en voyons aucun qui soit prêt à tems, & la flotte d'observation qui restera pour garder nos côtes, ne paroît pas devoir l'être de si-tôt.

» On craint bien que tandis que nos Ministres perdent leur temps à batailler dans le Parlement, ils ne fassent aucuns préparatifs pour la campagne de mer prochaine. Les Espagnols peuvent encore rejoindre les François tout à leur aise, fondre avec eux sur notre côte, nous insulter, & nous menacer d'une invasion avant qu'Edmund Burke & les Ministres puissent arranger définitivement, convenablement & décemment la grande affaire de la Cuisine du Roi, & des six importantes places de Tournebroches de Sa Majesté.

Les Ministres croient que tant qu'ils pourront conserver une majorité dans le Parlement, ils n'ont rien à craindre; mais qu'ils s'appliquent plutôt à ne pas perdre une grande majorité ailleurs, c'est-à-dire dans le corps du Peuple au dehors, la partie constituante, & les créateurs d'une branche de notre Législation. Si une fois ce corps formidable se roidit & se cabre contre les Ministres, s'il contracte des associations guidées par la prudence & la raison, alors il dissipera le projet chimérique qu'ils ont formé de subjuguer le peuple en séduisant, & en corrompant les individus.

Digitized by Google

Il eſt certain qu'ils n'ont pris aucune meſure pour empêcher la jonction des flottes Françoiſe & Eſpagnole, en bloquant la première, ou en interceptant l'autre, ou même toutes les deux. C'eſt pourtant le grand objet que le Miniſtre devroit avoir en vue, parce que le ſeul moyen qui nous puiſſe faire eſpérer de triompher de ces flottes eſt de les attaquer ſéparément, & de les battre l'une après l'autre. Qu'auroit pu faire l'Amiral Rodney, ſi toutes les eſcadres détachées qu'il a attaquées, & qu'il a cherchées, l'euſſent rencontré réunies toutes enſemble? Ce n'a été qu'en tombant ſur elles, à l'improviſte & ſéparément, qu'il a remporté de ſi glorieux avantages ſur elles. Pourquoi donc nos Miniſtres renoncent-ils à un plan de conquête qui paroît ſi raiſonnable & ſi ſûr? C'eſt qu'ils aiment mieux ſubjuguer la minorité du Parlement d'Angleterre, que toutes les forces navales de la France & de l'Eſpagne.

On lit dans un de nos papiers les obſervations ſuivantes ſur la guerre; on les ſoumet à la conſidération des perſonnes de tout rang & de toutes conditions qui ont des propriétés ſoit en marchandiſes dans les fonds publics, ou en terres, & qui ont en général quelqu'intérêt dans la propriété de ce Royaume.

| | |
|---|---|
| La dette depuis le premier Janvier 1775, juſqu'au 31 Décembre 1779, eſt montée au-delà de l'établiſſement de paix à . . . . | 36,860,000 l. ſt. |
| La guerre continuant, la dépenſe de l'année eſt évaluée à 14 millions de plus . . . . . | 14,000,000 |
| Total. . . . . | 50,860,000 |

Relativement aux 36,860,000,

Digitized by Google

l'intérêt à 5 pour 100, ( & il ne sera probablement pas plus bas ), montera par année à . . . . . 1,834,000

En y joignant les 14,000,000, la dette sera de 50 millions & l'intérêt de . . . . . 2,543,000

Comme il s'en faut de 157,000 que la taxe des terres à 4 schellings, rempliſſe l'intérêt de la dette au 30 Décembre 1779, il faudra, qu'en 1781, on mette pour toujours la taxe des terres à 5 ſ. par livre pour payer l'intérêt de l'accroiſſement de l'année 1780.

Pour préſenter cette affaire ſous un autre point de vue ſuppoſons que les parties cultivées de nos Colonies rendent 2 millions par année.

Dans ce cas, nous avions déja dépenſé au 30 Décembre 1779, dix-huit années du produit de ces Colonies.

A la fin de l'année 1780 nous aurons conſommé 25 années de ce produit, & nous avons déja réduit nos terres en Angleterre au denier quatre.

Les terres achetées à ce prix peuvent devenir ce qu'elles voudront, il ne faut pas moins en payer l'intérêt; & il eſt certainement très-intéreſſant pour tout anglois qui poſſède une propriété, de conſidérer comment on pourra ſatisfaire à cet intérêt.

Le prix des terres en Angleterre avant la guerre, étoit de 32 à 33 & 34 années du produit; il ſe trouve réduit aujourd'hui à 25, enviſageons les choſes ſur ce pied.

Le produit territorial de l'Angleterre à 20 millions ( car les grandes améliorations faites dans la plupart des Provinces d'Angleterre, dans les années qui ont précédé la guerre d'Amérique, permettent cette information ) évalué à 32 années de leur produit, montent à . . . . . 640,000,000 l. ſt.

Vingt millions à 25 années,

Digitized by Google

(valeur actuelle) montent seulement à . . . . . 500,000,000

La différence, c'est-à-dire, la perte est de . . . . . 140,000,000

Ajoutez à cette somme les 50 millions dont la Nation se trouvera endettée au 31 Décembre 1780 . . . . . 190,000,000

Par conséquent la somme dont est diminuée la valeur foncière depuis le commencement de la présente guerre d'Amérique se monte à 190,000,000, ce qui fait près d'un tiers de cette valeur avant la guerre, & près de deux cinquièmes de la valeur actuelle desdites terres.

Si l'on ajoute à cette somme la perte faite par les prises & les accidens, l'augmentation du prix de tous les articles étrangers de consommation, & la diminution de celui des articles de l'intérieur, avec l'effet que doivent produire les taxes levées & à lever sur le commerce, les manufactures & les rentes, le résultat de cette guerre, relativement au tort qu'elle fait aux propriétés de cette Nation, sera incommensurable.

Le Comte de Welderen, Ambassadeur de la République de Hollande, a demandé à notre Gouvernement une prolongation du terme fixé pour la réponse qu'il attend des Etats-Généraux; on assure que cette demande a été refusée, que le Roi insiste sur une réponse précise & prompte dans le délai annoncé, qui est pour le 11 de ce mois. Nous craignons bien ici qu'elle ne soit de nature à nous ôter toute espérance. Nous n'ignorons pas les dispositions des Provinces-Unies, & elles doivent être bien fortifiées par la déclaration de l'Impératrice de Russie.

Digitized by Google

» Nous devions nous attendre à cette déclaration, dit à ce sujet un de nos papiers. Les agens du Ministère, & ses Ecrivains à gages, n'ont cessé de nous prédire & de nous assurer, depuis 16 mois, que l'Impératrice de Russie avoit pris, ou alloit prendre, avec notre Ministère, des engagemens, en vertu desquels elle devoit envoyer 15 vaisseaux de ligne dans la Méditerranée, pour agir contre la Maison de Bourbon dans cette mer, & 40,000 hommes en Amérique, pour remplacer le détachement parti de New-Yorck, aux ordres du Général Clinton, & destiné pour les Carolines ou pour les Isles. Le Ministre François, dans une Cour étrangère, ayant demandé au Ministre Russe, si ce bruit avoit quelque fondement, celui ci répondit: » Vous pouvez vous-même répondre à cette question, lorsque vous saurez que l'Impératrice, ma Maitresse, m'a fait savoir dernièrement que depuis le commencement de la guerre Américaine & étrangère, dans laquelle la Grande-Bretagne est engagée, la balance du commerce a augmenté de plus de 700,000 liv. sterl. par année moyenne. La neutralité de la Russie nous est un sûr garant de ce commerce lucratif, aussi longtemps que la guerre continuera. Si S. M. I. se décide à prendre parti dans la querelle entre la Grande-Bretagne & la Maison de Bourbon, la paix s'ensuivroit bientôt; & cette source précieuse de richesses seroit tarie «.

Si ce motif a contribué à nous priver des secours de cet Empire, notre conduite a amené la déclaration qui va nous empêcher de gêner le commerce de l'Europe, & d'abuser de nos forces pour le troubler, & pour faire du mal aux Puissances neutres, dans le dessein de diminuer les ressources de nos ennemis.

La Chambre des Communes est rentrée le 5 de

Digitized by Google

ce mois. Sir Watkins William Wyne présenta une pétition du Comté de Derby, & Sir James Lowther une du Comté de Cumberland. Cette dernière avoit été signée par 3000 des principaux Habitans. L'une & l'autre restèrent sur la table. Le reste de la séance se passa en discussions sur les nouvelles levées, sur le soin avec lequel le Gouvernement créoit de nouveaux régimens, ce qui ne faisoit que multiplier les Etats-Majors, & doubler en conséquence les frais, qu'on auroit épargnés, en se contentant de completter les vieux corps, dont les compagnies ne sont que de 40 hommes, & pourroient être portées plus haut. On observa que ces créations nouvelles fournissent des places à donner; & on ne manqua pas d'annoncer des craintes pour les libertés du peuple, contre lesquelles on soupçonnoit des complots secrets.

La séance du 6 fut plus remarquable. L'ordre du jour étoit que la Chambre se formeroit en Comité pour prendre les pétitions du peuple en considération. M. Dunning fit la motion suivante: *Que l'opinion du Comité est que l'influence de la Couronne s'est accrue, & qu'elle doit être diminuée.* L'Orateur des Communes le seconda: » Nous touchons, dit-il, au moment décisif; il faut ici dire oui ou non; il s'agit d'une question de fait; les raisonnemens sont superflus, les sophismes inutiles. L'influence de la Couronne s'est accrue ou ne s'est pas accrue; dans le premier cas, il faut la diminuer. S'il est quelques Membres qui, luttant contre l'évidence, osent le nier, ils seront connus; le peuple saura qui aura voté pour lui ou contre lui «. Le Lord Avocat ne manqua pas de rejetter la motion; il proposa, promit même de dissoudre le Comité; M. T. Pitt parla avec beaucoup de chaleur contre cette proposition, & entraîna, dans l'Opposition, les Membres qui n'avoient encore pris aucun parti; il s'éleva contre Lord North, qu'il accusa de tous les maux

Digitized by Google

de la Nation ; ce Miniſtre, malgré ſon ſang-froid & l'apathie dont il a donné tant de preuves en pareille circonſtance, ne put les conſerver dans ce moment ; il s'écria qu'il étoit de ſon devoir de s'oppoſer, avec courage, aux efforts d'une *Tourbe* qui ne ſe réuniſſoit que pour la ſubverſion de la conſtitution. Toute la Chambre partit d'un cri d'indignation ; on voulut que ces mots fuſſent conſignés dans le Journal de la Chambre. On rappella le Miniſtre à l'ordre ; il ſembloit avoir perdu la tête ; & arrivé à la chambre, avec la pluralité des voix, il la perdit par ſa conduite. La motion de M. Dunning fut remiſe avec ce correctif. Que l'*opinion de ce Comitté eſt*, qu'il eſt néceſſaire de déclarer *que l'influence de la Couronne s'eſt accrue, s'accroit, & doit être diminuée.* Elle paſſa à la pluralité de 233 voix, contre 215. La majorité contre le Miniſtre fut de 18.

Immédiatement après, M. Dunning fit cette ſeconde motion, que l'*opinion de ce Comité eſt qu'il eſt de la compétence de la Chambre de prendre connoiſſance, & de réformer les abus qui peuvent exiſter dans l'emploi des revenus de la liſte civile, ainſi que de tout autre revenu public.* Cette motion paſſa ſans aller aux voix, quoique le Miniſtre ſuppliât le Comité de ne pas s'y prêter.

M. Pitt fit enſuite cette 3e motion, que l'opinion du Comitté eſt, qu'il eſt du devoir de la Chambre d'accorder un redreſſement efficace aux griefs divers expoſés dans les pétitions préſentées à cette Chambre par différens Comtés & Villes du Royaume. Lord North s'y oppoſa encore, & n'empêcha pas qu'elle paſſa unanimement. M. Fox obtint encore, malgré le Miniſtre, que le rapport en fût reçu ; il fut lu deux fois, & confirmé. La Chambre s'eſt ajournée à aujourd'hui lundi. Les pétitions des Comtés ſont au nombre de 40.

Digitized by Google

L'Irlande cause toujours des inquiétudes, qu'augmentent toutes les lettres qu'on reçoit de ce Royaume, qui n'est rien moins que pacifié. Les bons Patriotes ne peuvent s'empêcher de faire les réflexions suivantes, que le parti de l'Opposition commente sans doute à sa manière.

» L'Administration tient, avec l'Irlande, la même conduite qu'elle a tenue avec les Colonies dans le commencement des troubles de l'Amérique. Son seul but est de faire prendre le change au Roi & à la Nation. Elle soudoye une troupe de malheureux pour dissiper les inquiétudes de S. M., en présentant les choses, non comme elles sont réellement, mais comme la Cour desire qu'elles soient. De tels hommes, parmi lesquels je comprends tous ceux qui aspirent à des dignités ou à des places lucratives, ne manquent pas d'écrire tout ce que l'on veut; & telles sont les informations que les Ministres produisent & répandent avec affectation dans le Public, comme contenant les sentimens de toute la Nation. Parce que les amis de Lord Hillsborough promettent de se contenter des concessions faites à l'Irlande, ils voudroient faire croire que les associations en seront pareillement satisfaites C'est ainsi qu'on entretient les peuples de la Grande-Bretagne dans la plus profonde ignorance sur la situation réelle de l'Irlande, & que l'on cherche à inspirer au Parlement Britannique l'insouciance & l'inattention les plus sinistres, relativement à une affaire, qui, de quelque manière qu'elle se termine, menace l'Angleterre des plus grands malheurs.

Tandis que toute la phalange Ministérielle débite, avec son effronterie ordinaire, que les Irlandois sont très-contens du Ministre, & que son nom est idolâtré parmi eux, la Ville de Dublin déclare, dans son Conseil commun, qu'elle ne peut *encore* exposer

Digitized by Google

ſon ſentiment ſur la conduite du Gouvernement relativement à l'Irlande. Tel eſt l'arrêté qui a été pris lorſque la lettre du Comte d'Hillsborough au Lord Maire, a été préſentée à cette aſſemblée pour qu'elle y fît une réponſe.

Pour détruire les fauſſes interprétations que l'on a cherché à donner à la joie que le peuple d'Irlande avoit fait paroître de l'acte qui rend la liberté à ſon commerce, différens Comtés, & la plûpart des Aſſociations, ſe ſont crus obligés d'expoſer au Public les motifs de la conduite des peuples à cette occaſion. Ils déclarent que la principale cauſe de leur allégreſſe vient de ce qu'ils ont regardé la liberté de leur commerce comme un acheminement à l'indépendance de leur conſtitution. L'Angleterre ne peut inſiſter ſur ſa prétention à la ſuprématie, après avoir abandonné le ſeul intérêt qui lui en fît recueillir quelque fruit. En renonçant aux avantages que lui procuroit le monopole du commerce, elle a détruit l'unique obſtacle qui pût s'oppoſer à l'indépendance de l'Irlande. En conſéquence les *Aſſociations* ont envoyé à leurs Repréſentans des inſtructions, pour leur recommander de ne point ſouffrir que la joie générale, quoique juſte & bien fondée, à laquelle les dernières conceſſions ont donné lieu, leur fît perdre de vue les priviléges qu'ils ont encore à réclamer, & de *ne point être contens* qu'ils n'*aient obtenu une déclaration des droits de l'Irlande*«.

Comme la révocation de la Loi de Poyning doit, ſelon toutes les apparences, occaſionner de grandes diviſions en Irlande entre le Parlement & le Peuple de ce Royaume, nous croyons devoir rapporter ici quelques extraits de l'hiſtoire du Parlement d'Irlande, qui prouvent qu'en plus d'une occaſion la ſuſpenſion de cette Loi a été jugée néceſſaire même par le Gouvernement d'Angleterre,

Digitized by Google

qui eſt actuellement ſi diſpoſé à la ſoutenir.

» Sous la Vice-Royauté de Lord Léonard Grey, dans la 28e. année d'Henri VIII, ſoit que les affaires d'Angleterre ne laiſſaſſent pas au Roi le tems de donner toute ſon attention aux Loix qu'il étoit néceſſaire de paſſer dans cette aſſemblée, ſoit que la crainte de quelques nouveaux déſordres en Irlande au ſujet de la religion, l'eût déterminé à prevenir tout ce qui pourroit occaſionner des délais, l'envoi préalable des bills en Angleterre pour y être vérifiés, conformément à la loi de Poyning, fut omis à cette occaſion & la loi fut déclarée ſuſpendue du conſentement du Roi.

Et ailleurs : » Sous la Vice-Royauté de Chevalier Henri Sidney, dans la 11e. année d'Elizabeth, il fut propoſé au Parlement d'Irlande, un bill pour la ſuppreſſion de la loi de Poyning, autoriſant tous actes à paſſer dans le préſent Parlement, ſans avoir été préalablement envoyés en Angleterre pour y être vérifiés. La Cour éprouva dans cette occaſion la réſiſtance la plus vive ; mais à la fin, après une courte prorogation, le Vice-Roi l'emporta, & le bill fut enregiſtré. Mais pour appaiſer les mécontentemens & les inquiétudes que les Chefs de l'Oppoſition avoient fomentées parmi les Peuples, il fut enſuite ordonné par un Statut particulier, qu'aucun bill pour la ſuppreſſion de cette loi ne ſeroit envoyé en Angleterre pour y être vérifié, qu'il n'eût été préalablement conſenti par une majorité des Lords & des Communes dans le Parlement d'Irlande «.

Ces deux exemples prouvent que, quelqu'utile & convenable qu'ait pu paroître, ſous le règne de Henri VII, la loi de Poyning, à l'effet de mettre un frein à la barbarie & aux diviſions des principaux chefs des Irlandois, les tems ont tellement changé, même ſous les deux Règnes ſuivans, qu'il eſt devenu néceſſaire de ſuſpendre cette loi dans certaines occaſions. Mais combien n'eſt-il pas plus néceſſaire de la révo-

Digitized by Google

quer entièrement aujourd'hui, qu'il ne subsiste plus aucune trace des circonstances qui l'avoient fait établir, & qu'on ne peut dire autre chose pour justifier son existence, sinon que les Ministres Britanniques s'en servent comme de guides pour conduire à leur gré les esprits dans le Parlement d'Irlande ».

On a fait le tableau suivant de comparaison des taxes d'Angleterre & d'Irlande, qu'on dit très-exact.

| | | |
|---|---|---|
| Revenu Anglois de 13 millions sterl. payé par 9 millions d'habitans. . . . | 1 l. 9 s. | d. par tête |
| Revenu Irlandois d'un million payé par 3 millions d'habitans. . . . . | 6 | 8 |
| Revenu Anglois de 13 millions payés par 72 millions d'acres de terre. . . | 3 | 6 par acre. |
| Revenu Irlandois d'un million payé par 25 millions d'acres de terre. . . | | 10 par acre. |
| Revenu Anglois de 13 millions payés par une masse de rentes annuelles de 24 millions . . . . . | 10 | 10 par livre. |
| Revenu Irlandois d'un million payé par une masse de rentes annuelles de 6 millions . . . . . | 3 | 4 ditto. |
| Revenu Anglois de 13 millions payés par une exportation de 16 millions. . | 16 | 3 ditto. |
| Revenu Irlandois d'un million payé par une exportation de 3 millions & demi | 5 | 9 ditto. |
| Revenu Anglois de 13 millions payés par une bu- | | |

lance de commerce de 5 millions . . . . . 2 12 par livre.

Revenu Irlandois d'un million payé par une balance de commerce d'un million. . . . . 1 ditto.

*P. S. du 13 Avril.* La division de quatre vaisseaux aux ordres de Walsingham, a appareillé de la rade de Sainte-Helène, avec un gros convoi, le 8 au matin : elle a passé à midi, le 9, devant Plimouth. Le *Torbay* l'a jointe avec les bâtimens de transport & les deux régimens de Stuart & de Dundaw. L'Amiral Graves s'est rendu le 8 à la rade de Sainte-Helène : on croyoit toujours que sa division seroit forte de huit vaisseaux, mais il y a eu révolte de Matelots sur la plupart, de sorte que le 11 il n'étoit point parti, quoique les moyens de rigueur employés pour réduire les Matelots eussent eu quelque effet. On croit que Graves est destiné à revenir croiser devant Brest, lorsqu'il aura vu la flotte à une certaine hauteur. Suivant le rapport d'un bâtiment parti de Saint-Christophe le 5 Mars, deux régimens en étoient partis le 3 pour Antigoa, où il se formoit un embarquement & une expédition. M. de Grasse étoit à la Martinique, & il s'y trouvoit treize vaisseaux de ligne. Point de nouvelles du Chevalier Clinton aux Isles ; si ce n'est qu'un de ses bâtimens chargés de troupes, s'étoit perdu aux Bermudes.

L'Amiral Graves étoit encore hier à Sainte-Helène. Il s'étoit joint de plus à sa division l'*Invincible*, dont les Matelots s'étoient soumis à l'approche du vaisseau l'*Alexandre*, qui avoit ordre de lui lâcher une bordée.

Les actions réduites à 3 p. 100 à 59 ; celles consolidées à 3 p. 100 à 60 ; c'est l'état de ces fonds depuis long-tems.

Digitized by Google

## FRANCE.

*De VERSAILLES, le 18 Avril.*

Le 9 de ce mois le Prince de Condé a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la place de Colonel-Général de l'Infanterie Françoiſe & Etrangère. Le Marquis d'Oſſun, Miniſtre d'Etat, a prêté ſerment le même jour pour la place de Lieutenant-Général de la Province d'Artois, vacante par la mort du Comte de Chabot.

Le Roi a accordé le brevet de Conſeiller d'Etat à M. de la Bordere, premier Médecin de Monſeigneur le Comte d'Artois : il a eu l'honneur d'être préſenté le 4 de ce mois à S. M. en cette qualité.

LL. MM. & la Famille Royale ont ſigné le 9 de ce mois le contrat de mariage du Comte de Choiſeul, Lieutenant-Colonel de Cavalerie & Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Reine, avec Demoiſelle de Choiſeul.

La Comteſſe d'Avene & la Comteſſe de Runnelet eurent auſſi ce jour-là l'honneur d'être préſentées à LL. MM. & à la Famille Royale, la première par la Marquiſe de Meſmes, & la ſeconde par la Princeſſe de Chimay. Le même jour le Comte de Grais, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi près le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & M. Sabattier de Cabre, auſſi Miniſtre Plénipotentiaire du Roi près le Prince-Evêque de Liége, qui étoient

Digitized by Google

étoient ici par congé, ont eu l'honneur d'être présentés à S. M. par le Ministre des Affaires Etrangères, & de prendre congé pour retourner à leur destination.

*De PARIS, le 18 Avril.*

SELON les nouvelles de Brest les troupes ont commencé à s'embarquer le 4, & devoient l'être entièrement le 8 ainsi que les munitions, les effets & les bagages. L'escadre de M. de Ternay, le 7 de ce mois, consistoit dans les vaisseaux suivans. Le *Duc de Bourgogne*, de 80 canons, que monte le Commandant; le *Conquérant* & le *Neptune*, de 74, commandés par MM. Reals & Destouches; la *Provence*, l'*Eveillé*, le *Jason*, l'*Ardent*, de 64, par MM. Le Lombard, de Tilly, de la Clocheterie & de Marigny. Les frégates l'*Amazone* & la *Surveillante*, de 32, par MM. de la Péreuse & de Cillart, la *Guêpe*, de 14, par M. de Maulevrier; on y joint le *Fantasque*, de 64, armé en flûte, les flûtes l'*Isle-de-France*, de 28, le *Pluvier*, le *Saumon*, la *Barbue* & l'*Ecureuil*, de 20. Les bâtimens de transport qu'escortera cette escadre sont au nombre de 21.

» Il n'est pas possible, écrit-on de Brest, de voir plus de zèle, plus d'ardeur, plus d'enthousiasme. En voici une preuve très-éclatante. Huit Grenadiers du Régiment de Soissonnois, qui étoient en semestre, apprennent que leur Régiment s'embarque; ils se rassemblent, se consultent sur le peu de temps qui leur reste, & calculent les frais de leur voyage.



Digitized by Google

Ils se décident à prendre la poste, & joignent leurs drapeaux. A leur arrivée, il ne leur restoit que 12 sols; & malgré le sacrifice de leurs épargnes, ils étoient dans le ravissement de n'être pas arrivés trop tard. On doit être bien flatté, remarque un Officier, de faire la guerre avec de pareilles troupes.

» M. de Ternay, ajoutent les mêmes lettres du 7, comptoit partir le 10; mais les vents, qui étoient bons depuis 4 jours, ont changé dans la nuit dernière; ils sont Sud, & très-contraires, gros, frais, & vont passer à l'Oueſt. S'ils tiennent là, comme on le croit, pendant 8 jours, M. de Ternay aura le temps de se disposer absolument à profiter du premier beau temps.

L'arrivée du *Brisson* a fait d'autant plus de plaisir qu'il a parfaitement tranquillisé sur l'état des Isles de France & de Bourbon. Le *Sartine*, qui a dû appareiller dans le même coup de vent, qui a démâté le *Fargès* & l'a contraint de rentrer à l'Isle-de-France, donne quelques inquiétudes. Les lettres du 20 Novembre disent que les vaisseaux de la rade n'ont point eu de mal, qu'une heure de plus c'en étoit fait de l'escadre; mais qu'elle avoit quitté les Isles de Bourbon, composée des vaisseaux l'*Orient*, le *Brillant*, le *Sévère*, le *Flamand* & la *Consolante*, pour une expédition inconnue.

» Nous recevons, écrit-on de Bordeaux, des nouvelles de Baltimore, dans l'Amérique Septentrionale, par lesquelles nous apprenons que la flotte Angloise, passée de Shandy-Hook le 26 Décembre, a essuyé une tempête affreuse qui a commencé le 1er de Février, qui a continué 15 jours sans interruption. Le 26, Février, on ne savoit point à

Baltimore ce qu'étoit devenue cette flotte. Dans cette partie de l'Amérique, le commerce se fait avec plus de sûreté que dans aucun tems depuis la guerre actuelle ; il est protégé par les forces que la France a dans ces mers. Les flottes Américaines vont librement, & les corsaires Anglois, chassés, détruits par ceux de Philadelphie, n'osent plus se montrer. Il passoit pour certain, à Baltimore, que les Espagnols s'étoient emparés de Pensacola, & qu'un armement, parti de la Havane, avoit fait voile pour attaquer Saint-Augustin dans la Floride Orientale *.

Selon des lettres d'Amsterdam on y avoit reçu à la fin du mois dernier la nouvelle que M. de Guichen avoit rencontré la flotte de la Jamaïque, dont il avoit pris 34 navires & coulé bas un vaisseau de guerre qui la convoyoit. Les lettres de Hollande du 11 parloient encore de cette prise ; la Cour n'en a reçu aucune nouvelle.

Un petit bâtiment, arrivé à Lisbonne, a vu M. de Guichen à 50 lieues à l'Oest des Canaries le 24 de Février, naviguant par un fort beau tems, d'après ce rapport, on ne doute pas que ce Chef-d'Escadre n'ait touché à la Martinique le 18 ou le 20 du mois dernier ; & les nouvelles que nous devons recevoir de ces parages ne peuvent qu'être intéressantes : sa supériorité sera bien décidée à son arrivée, & les 4 vaisseaux qu'y conduit l'Amiral Rodney ne suffiront pas pour la lui ôter. Les vaisseaux de l'Amiral Parker, quoiqu'on en dise, doivent n'être pas tous en bon état, & s'il n'en a conduit que 9 après



Digitized by Google

M. de la Mothe-Piquet, il faut que les autres soient peu capables de service. Ce n'est pas avec 9 vaisseaux qu'on peut se flatter d'en intercepter 7 & de s'en emparer.

Le bon Citoyen qui aime sa patrie, qui suit les évènemens, qui les rapproche les uns des autres, & ne juge pas, comme on a la manie de le faire trop souvent, d'après les derniers, mérite des égards, & de n'être accusé ni de partialité, ni de voir mal, lorsqu'il voit plus en beau que ceux qui trouvent du plaisir à se plaindre : on ne sauroit lui faire un crime de chercher à les consoler; le tableau suivant peut produire cet effet.

Les François ont perdu dans cette guerre,

1°. Tous leurs Etablissemens dans les Indes Orientales.

2°. Les Isles de Saint-Pierre & de Miquelon, à la côte de Terre-Neuve.

3°. L'Isle de Sainte-Lucie, dans les Antilles.

Les Anglois ont perdu,

1°. L'Amérique Septentrionale, au commerce de laquelle ils employoient 800 vaisseaux.

2°. Le Sénégal, & leur commerce d'Afrique est ruiné.

3°. Les Isles de la Dominique, Saint-Vincent, la Grenade, les Grenadines, Saint-Martin & Saint-Barthelemi.

4°. Leurs Etablissemens sur le Missisipi.

5°. Le Commerce de la Méditerranée.

Ajoutez à tout cela l'accroissement immense de la dette nationale, qui a été augmentée d'un milliard, la diminution journalière de toutes les productions de la terre.

On apprend de Morlaix que quelques hommes de l'équipage de la *Charmante* ont

Digitized by Google

réussi de se sauver à la côte, sur les débris de cette frégate.

Le *Terrible*, écrit-on de Toulon, est mâté depuis le 3 de ce mois; tous les ouvriers de la Ville sont occupés à travailler aux boiseries intérieures: il sera en état d'appareiller dans le mois. Le *Zèlé* a passé en rade le 3, le *Marseillois*, le *Hardi*, le *Lion*, le *Sagittaire* & l'*Expériment* ne tarderont pas à le suivre. Le convoi pour le Levant, qu'on attendoit de Marseille, entra en partie en rade le même jour; l'autre partie a relâché aux Isles d'Hières; le tout sera escorté par les frégates la *Mignone*, la *Précieuse* & la *Pleyade*. Ce convoi est composé de 40 voiles.

*Lettre à l'Auteur de ce Journal.*

Dans tous les Journaux, particulièrement consacrés à la Littérature, on a fait, M., une mention honorable de la *Description de la Lorraine & du Barrois*, par M. Durival l'aîné (1); mais je n'ai pas vu qu'on y ait assez insisté sur l'utilité d'un pareil Ouvrage pour les autres Provinces du Royaume. Cette manière d'envisager un livre étant de votre ressort, j'ai cru pouvoir vous engager à inférer dans votre plus prochain N°., les Observations suivantes, qui sont d'un homme de Lettres très-connu & très-estimé. Vous les trouverez, M., d'autant plus conformes aux vues qui me font desirer que vous les rendiez publiques, qu'on y rend compte non-seulement du dernier volume, qui vient de paroître, mais qu'on y trace le plan entier de l'Ouvrage, afin d'indiquer à

(1) Trois vol. in-4°. avec une Carte Géographique du Pays, imprimés à Nancy, chez la veuve Leclerc, & qui se trouvent à Paris chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, quai des Augustins.



Digitized by Google

ceux qui, sous la protection & l'encouragement du Ministère, s'occuperoient d'autres Descriptions pareilles, la route qu'ils auroient à suivre pour les rendre complettement utiles.

» On se rappelle qu'en 1697, Louis XIV demanda des Mémoires aux Intendans des Provinces de son Royaume, pour l'instruction de M. le Duc de Bourgogne, pere de Louis XV. Ces Mémoires ne furent pas faits avec le soin & l'exactitude que demandoit une opération de cette nature. Les lieux ne furent point exactement reconnus, des noms furent altérés, les distances souvent mal mesurées &c. Cependant ces Mémoires imparfaits furent imprimés : c'est *l'état de la France* du Comte de Boulainvilliers. Il seroit à desirer que le Ministère recommençât cette opération manquée. Il en chargeroit des personnes dont l'intelligence, le zèle & l'activité lui répondroient du succès. La description de la Lorraine & du Barrois, par M. Durival l'aîné, est digne de servir de modèle Historique, Physique, Géographique & Politique; elle comprend tous les objets; & si nous avions des descriptions aussi bien faites des autres Provinces de France, on pourroit presque assurer qu'il n'y auroit pas un point du Royaume qui ne fût connu sous tous ses rapports «.

» Le tome premier commence par une introduction historique : c'est une notice abrégée, mais complette, de tous les Ducs de Lorraine & de Bar depuis Gerard d'Alsace, premier Duc Héréditaire & arrière petit-fils d'Eberard III, Chef de l'Auguste Maison de Lorraine, si féconde en Héros & en grands hommes, jusqu'à Stanislas, Prince si célèbre dans l'Europe par ses malheurs, sa constance & sa bienfaisance. Cette introduction est suivie de la Géographie du pays & contient sa division, ses avantages naturels, les différentes productions du sol, le climat, la température, les habitans de toutes les classes, leurs Mœurs, la Religion, les Diocèses, les Loix, la Justice, le

Digitized by Google

Gouvernement, l'Administration, les Sciences, les Arts, les Métiers, &c. &c. «.

» Le tome second nous présente la Lorraine & le Barrois divisés en Bailliages Royaux : l'Auteur y indique la situation & l'étendue de chaque Bailliage, le Diocèse auquel il appartient, les coutumes qui le régissent & les mesures qui y sont en usage ; la nature & les productions du sol ; les Villes, Bourgs, grands Fiefs & autres lieux principaux & remarquables. Leur description amène naturellement des traits honorables aux Maisons illustres & aux Hommes célèbres : traits heureusement ménagés pour corriger la sécheresse de la Géographie. On trouve à la fin de chaque Bailliage la liste par Communautés, des lieux qui sont de la Juridiction, avec la note des Villages cédés depuis peu, & de ceux qui ont été donnés en échange «.

» Le tome troisième est une Table générale, Alphabétique & Topographique de toutes les Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Censes, Usines, Châteaux, Fiefs, Colléges, Abbayes, Rivières, principaux Ruisseaux, Etangs de la Lorraine & du Barrois «.

» Cet exposé succint suffit pour faire juger de l'utilité de cette description qui mérite autant d'éloges qu'elle est riche en détails & exacte jusques dans les moindres objets. Si l'on fait attention combien il a fallu recueillir de faits, de dates, de mesures, combien il a fallu prendre de renseignemens, faire de recherches & de vérifications, pour parvenir à compléter une Topographie aussi détaillée, on ne sera plus étonné que M. Durival ait mis vingt ans à perfectionner son ouvrage. Il l'avoit commencé par une Table alphabétique des Villes, Bourgs, Villages, &c., qu'il avoit faite dabord pour son usage & qu'il fit imprimer pour l'utilité des autres en 1748, & réimprimer en 1749, avec une colonne des Juridictions dont chaque lieu dépendoit. L'Edit de Juin de 1751, ayant supprimé ces Juridictions & créé de



Digitized by Google

nouveaux Tribunaux, la division civile se trouva toute chargée & plus compliquée qu'auparavant. *M. Durival* en place d'observer ces changemens, composa dans l'espace de deux ans, une description sous le titre de *Mémoire sur la Lorraine & sur le Barrois, suivi de la Table Alphabétique & Topographique des lieux*, vol. in-4°. de plus de 600 pages, qui fut imprimé en 1753. C'étoit un essai dont l'utilité fit desirer la perfection. La Table Alphabétique fut réimprimée de nouveau en 1766; & l'Auteur y ajouta ensuite des supplémens qui contenoient des corrections & des changemens relatifs aux échanges de 1766, 67 & 70. En 1774, une Introduction Historique annonça au Public que *M. Durival* ne perdoit pas de vue la description en grand qu'il avoit annoncée dès 1760. Enfin le pays paroissant avoir acquis une forme stable, l'Historien descripteur a repris la plume & ne l'a quittée qu'après avoir complétté son ouvrage. Vingt ans d'un travail pénible & peu agréable, soutenu avec zèle & assiduité, sont un titre à la reconnoissance de la Province, qui en recueille les fruits, & cet exemple nous fait espérer que le Ministère trouvera des Gens de Lettres, qui animés du même esprit, feront pour les autres Provinces de France, ce que *M. Durival* a fait pour la Lorraine & le Barrois. *MM. Beguillet & Courtépée*, ont déja rendu, au moins en partie, ce service important à la Bourgogne: ce qu'ils ont publié de leur description, fait souhaiter de la voir achevée «. (par M.R.) J'ai l'honneur d'être, &c. L. A.

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, a élu à sa rentrée publique après les fêtes de Pâques, pour Académicien Honoraire, M. de Saint-Auban, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis &c. On a vu dans les Journaux & écrits périodiques plusieurs

Digitized by Google

extraits des différens Ouvrages Militaires de cet Officier-Général qui ont eu le suffrage & l'approbation des plus habiles gens de l'art, tant François qu'Etrangers, & des plus célèbres Académies de l'Europe ; de tous ces suffrages, le plus honorable & le plus flatteur, sans doute, pour M. de Saint-Auban, a dû être celui du Roi de Prusse : juge auguste & solide apréciateur des talens Militaires, ce Souverain a montré à M. de Saint-Auban, par une lettre dont il l'a honoré le 2 Août 1779, toute l'estime qu'il a pour lui ; quoiqu'elle ait déja paru dans quelques Journaux, nous n'hésitons point à la transcrire, nous croyons faire plaisir à ceux de nos Lecteurs qui ne la connoissent point.

» M. le Maréchal de Camp, de St-Auban (1), le mérite de vos ouvrages militaires est trop bien établi » pour douter de l'attention que j'apporterai à la lec» ture des deux nouveaux volumes que vous avez ré» mis au Baron des Gols, & qui sont un chemin pour » me parvenir : je les attends avec impatience, » & je suis persuadé qu'ils me fourniront de nou» velles occasions d'admirer le génie & les con» noissances d'un Général qui a déjà tant de titres » distingués ; la manière dont vous me les offrez » par votre lettre du 2 Juillet dernier, ajoute en» core à la reconnoissance que je vous ai de votre » attention, & je m'empresse à vous la donner à » connoître par écrit, en attendant une époque fa-

(1) Lorsque cette lettre a été adressée à M. de Saint-Auban, il étoit Maréchal de Camp, & il a depuis été fait Lieutenant-Général des armées du Roi.



Digitized by Google

» vorable à vous la prouver par des effets. Di-
» gne disciple de Belidor, mon suffrage ne vous
» manquera jamais, vous pouvez bien plutôt y
» compter avec autant d'assurance que sur les sen-
» timens de cette estime distinguée, dont je vous
» offris les prémices en 1741, & que je vous con-
» serverai pour toute ma vie; sur ce je prie Dieu
» qu'il vous ait, M. le Maréchal-de-Camp, de Saint-
» Auban, en sa sainte & digne garde. *Signé*,
» FRÉDERIC.

» Potsdam, le 3 Août 1779.

» A l'ancien Maréchal-de-Camp & Chef de l'Ar-
» tillerie de Saint-Auban, à Paris «.

Cette lettre est le brevet le plus authentique des talens Militaires de M. de Saint-Auban, celles que nous savons qu'il a reçues de la Cour de Turin & du Roi de Sardaigne lui-même sur les mêmes objets, sont un tribut d'estime non suspect & impartial, qui montre que les Puissances Etrangères ont de cet Officier-Général l'opinion qu'on a en France d'un Militaire qui a blanchi dans les camps & vieilli sous le harnois, & pendant la paix dans l'application & l'étude du cabinet, il a des droits légitimes à la reconnoissance de la Nation par les services signalés qu'il est connu qu'il lui a rendus pendant plus de 50 ans, tant en guerre qu'en paix.

L'Edit qui supprime les Receveurs Généraux des Finances, est à la Chambre des Comptes, qui a nommé des Commissaires pour l'examiner; une nouvelle Administration, composée de 12 personnes, fera ce service. Ces Régisseurs fourniront un million

Digitized by Google

de fonds, dont l'intérêt leur sera payé à raison de 5 pour 100, & leurs émolumens seront de 25,000 liv. par an.

Il paroît un Mémoire dans une affaire qui intéresse tous les Agens de Change. Le sieur Sépolino, Génois, qui étoit fixé dans cette ville depuis quelque tems sous le titre de Banquier, chargea le 15 Juillet 1779, un Agent de Change de lui prendre au cours de la Place un bordereau de trente mille francs en rentes viagères dans l'emprunt de 1778; c'étoit le dernier jour où ce bordereau pouvoit être converti en contrats, pour avoir la jouissance des intérêts échus depuis plus de neuf mois. L'Agent de Change remplit la mission dont il est chargé, fait porter le bordereau au Banquier avec ordre de recevoir l'argent. Le Banquier déclare qu'il n'a point reçu les fonds des commerçans, prie l'Agent de Change de recevoir 10,250 liv. à compte, consent qu'il remporte le bordereau, qu'il fasse lui-même expédier les contrats, & les laisse pour sa sûreté imparfaits, c'est-à-dire sans signature du Notaire ni des parties, jusqu'au paiement total, & lui donne une reconnoissance qui constate qu'il ne lui a compté que 10,250 liv.

Quelques jours après le Banquier disparoît, fait une banqueroute considérable : des Génois réclament les rentes viagères, soutiennent qu'ils en ont fait passer les fonds au Banquier fugitif, & demandent que les contrats soient expédiés en leur nom au préjudice du sieur Guerdon qui, malgré la reconnoissance de Sepolino & son caractère d'Agent intermédiaire, a perdu au Châtelet. Il a interjetté appel au Parlement de la Sentence qui le condamne.

» S'il est de la grandeur du Gouvernement, dit » M. de la Croix, son nouveau défenseur, de rendre également justice aux hommes qui ne vivent » pas sous l'empire de ses loix, & à ceux qui y sont



Digitized by Google

» soumis, au moins est-il de son équité de ne pas » souffrir que ses véritables sujets soient traités plus » rigoureusement que des étrangers. Voilà cepen- » dant le sort qu'éprouveroit le sieur Guerdon, si la » Sentence dont il est Appellant étoit confirmée.

» L'Agent de Change est un homme avoué par » le Gouvernement, placé entre l'acquéreur & le » vendeur pour servir de voile aux spéculateurs, » faciliter les opérations de finance, & entretenir le » cours des effets publics. Il doit être à couvert de » tous risques, puisque les négociations qu'il fait ne » sont pas pour son compte.

» Le grand point, continue-t-il, dans les affaires, » celui duquel dépend une décision équitable, c'est » d'y porter le coup-d'œil qui leur est propre. » Comme elles ont souvent un caractère particulier, » il ne faut pas les voir par les mêmes principes. » Quand on apportera dans les affaires de commerce » les mêmes vues que dans les affaires de finances, » dans les affaires d'honneur les mêmes maximes » que dans les obligations juridiques, on risquera de » tout confondre & de mal juger «.

Ces distinctions essentielles exigent, comme on le voit, de la part de ceux qui exercent la justice, pour être saisies, autant de justesse dans l'esprit que d'équité dans l'ame.

L'Abbé Desmarets, ancien Confesseur de Louis XV, vient de mourir âgé de 79 ans, à Arras, où il n'avoit rien perdu pendant un séjour de 16 ans de la considération qu'il avoit obtenue à la Cour.

Anne Daudier, veuve de François Billet, est morte le 15 Janvier dernier à Château-Gontier dans le Maine, âgée de 100 ans & 3 mois, ayant conservé sa raison & sa santé jusqu'au dernier moment.

Digitized by Google

Pierre-Charles Félix, Chevalier, Conseiller d'Etat, Contrôleur-Général de la Maison du Roi, premier Secrétaire des Commandemens du Grand-Maître de France, est mort ici le 21 du mois dernier, âgé de 77 ans.

Les numéros sortis au tirage de la Loterie Royale de France sont : 1, 58, 48, 88 & 30.

Il y a eu certainement de l'exagération sur le nombre de scélérats empoisonneurs avec du tabac ou des liqueurs assoupissantes ; mais cette déteſtable invention faisoit trop de progrès pour que le Gouvernement n'ait pas cherché à en arrêter le cours. Une Déclaration du Roi du 14 Mars contre les Empoisonneurs, porte que quoique les exemples justement sévères ordonnés contre plusieurs coupables par différens Arrêts de son Parlement, lui donnent lieu de penser qu'ils auront arrêté le cours d'un tel crime, S. M. a néanmoins voulu manifester dans toute l'étendue de sa domination, la ferme résolution où Elle est de faire exécuter la rigueur des loix contre tous ceux qui se serviront de vénéfices, de poisons, ou d'aucunes plantes vénéneuses, sous quelque dénomination qu'elles soient connues, soit que la mort s'en soit ensuivie, ou non ; en conséquence ordonne que l'Edit de Juillet 1682, sera exécuté dans toutes ses dispositions, notamment l'Article VI : il est ainsi conçu. » Seront réputés au nombre des poisons, non-seulement ceux qui peuvent causer une mort prompte & violente, mais aussi ceux qui altèrent la santé, causent des maladies, soit que lesdits poisons soient simples, ou composés, & faits de la main de l'Artiste ; & en conséquence défendons à toutes sortes de personnes, à peine de la vie, même aux Médecins, Apothicaires

Digitized by Google

& Chirurgiens, à peine de punition corporelle, d'avoir & de garder de tels poiſons ſimples ou préparés, qui, retenant toujours leur qualité de venin, & n'entrant en aucune compoſition ordinaire, ne peuvent ſervir qu'à nuire, & ſont de leur nature, pernicieux & inutiles : cet Edit de 1682, eſt attaché à la Déclaration.

On deſireroit ſavoir la demeure actuelle de Demoiſelle Urſule-Marie Gabrielle de Reuſſe, qui demeuroit, en 1755, à Loches, Paroiſſe de Loches, près la Ville de Loches, en Tourraine ; à Paris en 1757, & à Tours en 1758, & en cas de décès, quels ſont ſes héritiers ; on a à leur communiquer quelque choſe d'intéreſſant. S'adreſſer à M. Pottier, Avocat en Parlement, à Loches, en Touraine.

Le ſieur Claude Rivey, originaire de Paris, & Fabriquant à Lyon eut le 13 du mois dernier, l'honneur de préſenter au Roi la gravure du nouveau métier qu'il a inventé pour la fabrication des étoffes brochées du grand genre & autrement. Il réſulte de ce métier qui a été examiné par MM. les Intendans du commerce & approuvé par MM de l'Académie des Sciences & par les fabriquans même en ce genre, en préſence de M. le Noir, Lieutenant Général de Police, que l'ouvrier ne ſera pas expoſé à ſe bleſſer comme avec les anciens, & qu'étant à l'abri de ſe tromper de pédales, il ne ſe trouvera pas la moindre défectuoſité dans les étoffes, & outre que l'ouvrier pouvant ſe paſſer d'un tireur de cordes, puiſqu'il travaillera ſeul, il pourra donner ſon étoffe au terme fixé par ſon commettant. Ces avantages qui ſont inconteſtablement de la plus grande importance, ſont dus à deux objets de méchanique qui ſont démontrés très-évidemment dans le Tableau énoncé ci-deſſus.

Digitized by Google

## *De* BRUXELLES, *le 18 Avril.*

LE Mémoire préſenté aux Etats-Généraux par le Prince de Gallitzin, Envoyé extraordinaire de l'Impératrice de Ruſſie, eſt conçu en ces termes.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

» Le ſouſſigné, Envoyé-Extraordinaire de S. M. l'Impératrice de toutes les Ruſſies, a l'honneur de vous communiquer ici une copie de la Déclaration que l'Impératrice, ſa Souveraine, a faite aux Puiſſances actuellement en guerre. V. H. P. peuvent regarder cette communication comme une marque particulière de l'attention de l'Impératrice pour la République, également intéreſſée aux raiſons qui ont donné lieu à cette Déclaration. Il a de plus ordre de leur déclarer au nom de S. M. I., qu'autant que d'une part elle deſire de maintenir pendant la préſente guerre, la neutralité la plus ſtricte, autant elle ſoutiendra, par les moyens les plus efficaces, l'honneur du pavillon Ruſſe & la ſûreté du commerce & de la navigation de ſes ſujets, & ne ſouffrira point qu'il leur ſoit porté atteinte de la part d'aucune Puiſſance belligérante. Que pour éviter en cette occaſion tout méſentendu ou interprétation fauſſe, elle a cru devoir ſpécifier dans ſa Déclaration les bornes d'un commerce libre & de ce qu'on appelle contrebande. Que ſi la définition de la première eſt fondée ſur les notions les plus ſimples, les plus claires & les plus déterminées par le droit naturel, celle de la dernière eſt priſe par elle littéralement du traité de commerce de la Ruſſie avec la Grande-Bretagne. Que par-là elle prouve inconteſtablement ſa bonne foi & ſon impartialité envers l'une ou l'autre Partie. Qu'elle croit par conſéquent devoir s'attendre que les autres

Digitized by Google

Puiſſances commerçantes ſeront empreſſées d'accéder à ſa façon de penſer relativement à la neutralité.

D'après ces vues, S. M. I. a chargé le Souſſigné d'inviter V. H. P. à faire cauſe commune avec elle, en tant que cette union pourra ſervir à protéger le commerce & la navigation, en obſervant en même-tems la plus exacte neutralité, & de leur communiquer les meſures qu'elle a priſes en conſéquence.

Pareille invitation a déja été faite aux Cours de Coppenhague, de Stockholm & de Lisbonne, afin que par les ſoins communs de toutes les Puiſſances maritimes neutres, on pût établir & légaliſer en faveur de la navigation commerçante des Nations neutres, un ſyſtême naturel & fondé ſur la juſtice, & qui par ſon avantage réel, ſervît de règle aux ſiècles à venir.

Le ſouſſigné ne doute point que V. H. P. ne prennent en conſidération l'invitation de S. M. I, & n'y concourent en faiſant ſans délai une Déclaration aux Puiſſances belligérantes, fondée ſur les mêmes principes que celle de l'Impératrice ſa Souveraine, en s'expliquant en même-tems, au ſujet de la protection de leur commerce, de la navigation & de la nature de la contrebande, conformément aux termes de leurs traités particuliers avec les autres Nations.

Au ſurplus, le Souſſigné a l'honneur d'aſſurer V. H. P. que ſi, pour établir ſolidement un ſyſtême auſſi glorieux qu'avantageux au bien de la navigation générale, elles vouloient entamer une nouvelle négociation avec les Puiſſances neutres ſuſmentionnées, afin d'établir une convention particulière à ce ſujet, l'Impératrice ſa Souveraine ſera prête à y intervenir.

Digitized by Google

V. H. P. sentiront aisément la nécessité d'accélérer leurs résolutions sur des objets aussi importans qu'avantageux à l'humanité en général. Le Soussigné les prie en grace de vouloir bien le pourvoir d'une prompte réponse «.

*Déclaration de l'Impératrice de toutes les Russies aux Cours de Versailles, de Madrid & Londres.*

» L'Impératrice de toutes les Russies a si bien manifesté les sentimens de justice, d'équité & de modération qui l'animent, & a donné des preuves si évidentes, pendant le cours de la guerre qu'elle avoit à soutenir contre la Porte Ottomane, des égards qu'elle a pour les droits de la neutralité & de la liberté du commerce général, qu'elle peut s'en rapporter aux témoignages de toute l'Europe. Cette conduite, ainsi que les principes d'impartialité qu'elle a déployés pendant la guerre actuelle, ont dû lui inspirer la juste confiance, que ses Sujets jouiroient paisiblement des fruits de leur industrie & des avantages appartenans à toute Nation neutre. L'expérience a cependant prouvé le contraire : ni ces considérations, ni ces égards dûs à ce que prescrit le Droit des gens universel, n'ont pu empêcher que les Sujets de S. M. I. n'aient été souvent molestés dans leur navigation, & arrêtés dans leurs opérations par celles des Puissances belligérantes.

Ces entraves mises à la liberté du commerce général, & de celui de la Russie en particulier, sont de nature à exciter l'attention des Souverains & de toutes les Nations neutres. L'Impératrice voit résulter pour elle l'obligation de s'en affranchir par tous les moyens compatibles avec sa dignité & le bien-être de ses Sujets ; mais avant d'en venir à l'effet & dans l'intention sincère de prévenir de nouvelles atteintes, elle a cru qu'il étoit de sa

Digitized by Google

justice d'exposer aux yeux de l'Europe, les principes qu'elle va suivre & qui sont propres à lever tout mal-entendu & ce qui pourroit y donner lieu. Elle le fait avec d'autant plus de confiance, qu'elle trouve consignés ces principes dans le Droit primitif des Peuples, que toute Nation est fondée à réclamer, & que les Puissances belligérantes ne sauroient les invalider sans violer les loix de la neutralité & sans désavouer les maximes qu'elles ont adoptées nommément dans différens traités & engagemens publics.

Ils se réduisent aux points suivans :

1. Que les vaisseaux neutres puissent négocier librement de port en port & sur les côtes des Nations en guerre.

2. Que les effets appartenans aux Sujets desdites Puissances en guerre, soient libres sur les vaisseaux neutres, à l'exception des marchandises de contrebande.

3. Que l'Impératrice se tient quant à l'assignation de celles-ci, à ce qui est énoncé dans l'art. 10 & 11 de son Traité de commerce avec la Grande-Bretagne, en étendant ses obligations à toutes les Puissances en guerre.

4. Que pour déterminer ce qui caractérise un port bloqué, on n'accorde cette dénomination qu'à celui où il y a par la disposition de la Puissance qui l'attaque avec des vaisseaux arrêtés & suffisamment proches, un danger évident d'entrer.

5. Que ces principes servent de règle dans les procédures & les jugemens sur la légalité des prises.

S. M. I. en les manifestant ne balance point de déclarer que pour les maintenir, & afin de protéger l'honneur de son pavillon, la sûreté du commerce & de la navigation de ses sujets contre qui que ce soit, elle fait appareiller une partie considérable de ses forces maritimes. Cette mesure n'in-

Digitized by Google

fuera cependant d'aucune manière sur la stricte & rigoureuse neutralité qu'elle a saintement observée & qu'elle observera tant qu'elle ne sera provoquée & forcée de sortir des bornes de modération & d'impartialité parfaite. Ce n'est que dans cette extrémité que sa flotte aura ordre de se porter partout où l'honneur, l'intérêt & le besoin l'appelleront.

En donnant cette assurance formelle avec la franchise propre à son caractère, l'Impératrice ne peut que se promettre que les Puissances belligérantes, pénétrées des sentimens de justice & d'équité dont elle est animée, contribueront à l'accomplissement de ses vues salutaires, qui tendent si manifestement à l'utilité de toutes les Nations, à l'avantage même de celles en guerre; qu'en conséquence elles muniront leurs Amirautés & Officiers commandans, d'instructions analogues & conformes aux principes ci-dessus énoncés, puisés dans le Code primitif des Peuples, & adoptés si souvent dans leurs conventions «.

Les marchandises que l'on peut réputer de contrebande, se réduisent à la poudre, boulets, canons, armes &c., & ne doivent l'être qu'autant qu'elles sont portées dans une place actuellement assiégée ou bloquée. Il paroît que l'Impératrice de Russie est bien éloignée de regarder le chanvre, le goudron, le bois de construction, le fer &c., comme marchandises prohibées. Ce système de neutralité qu'on se propose d'assurer d'une manière inviolable, & qui a sa base dans le Règlement publié par la France le 26 Juillet 1778, ne sera pas un des monumens les moins glorieux du règne de Catherine II. Il est digne d'elle; elle n'a eu en

Digitized by Google

vue que l'intérêt général de l'Europe pour le préſent & l'avenir ; le ſien n'y peut être entré que pour peu de choſe, car elle eſt celle des Puiſſances commerçantes qui en a moins, puiſque le nombre des vaiſſeaux qu'occupe ſon commerce ſur l'Océan, n'eſt pas conſidérable. On ignore encore la réſolution des Etats-Généraux ; mais il eſt facile de la prévoir, ainſi que la réponſe qu'ils feront à la Cour de Londres qui paroît ne s'être pas attendue à la tournure que prendroit cette grande affaire, puiſqu'elle n'a ni voulu changer de conduite, ni ſentir que le deſpotiſme qu'elle exerçoit ſur les mers devoit enfin révolter toutes les Nations, & les porter à ſe réunir pour le réprimer.

On aſſure que les Etats-Généraux ont réſolu proviſionnellement qu'après avoir pris le Mémoire de l'Ambaſſadeur Ruſſe en conſidération, les Députés des Provinces reſpectives en ont envoyé copie à leurs commettans, en les priant de leur faire paſſer le plutôt poſſible leurs inſtructions.

Les avis des Provinces ne feront certainement pas partagés dans cette occaſion. On ſait que le plus grand nombre, ſur les Mémoires du Chevalier Yorke, a opiné pour la neutralité & pour la protection du commerce. La démarche de la Ruſſie ne peut que les fortifier dans cette opinion, & décider les Provinces qui avoient pu montrer de l'indéciſion.

Digitized by Google

On apprend de Madrid que la Cour publiera incessamment un nouveau règlement concernant la navigation des vaisseaux neutres & particulièrement de ceux des Hollandois. Ce règlement servira à constater par ses dispositions l'équité de l'Espagne. On a méconnu ses sentimens à cet égard, lorsqu'on a dit dans quelques feuilles publiques, qu'elle avoit déclaré que si les Provinces-Unies souffroient que les Anglois ne respectassent pas leur pavillon, elle n'auroit à son tour aucun égard pour elles. On sait qu'au contraire, lorsque le Roi d'Espagne fut informé qu'il devoit passer une escadre Hollandoise dans la Méditerranée, il fit expédier au Commandant de ses forces dans le détroit, l'ordre le plus exprès & le plus précis d'avoir de justes égards pour l'escadre Hollandoise, en signifiant seulement à celui qui la commanderoit de tâcher de faire raser à son convoi les côtes d'Afrique autant qu'il seroit possible, afin qu'on ne pût pas confondre les bâtimens qui le composoient avec plusieurs autres qui tâchoient d'introduire des secours dans la place bloquée de Gibraltar.

On fait en Hollande toutes les dispositions nécessaires pour armer les vaisseaux qui doivent protéger le commerce de la République. Le Magistrat de Dordrecht a fait notifier à tous les habitans de cette ville & de sa juridiction, que ceux qui voudroient prendre service pour l'année courante en qualité

Digitized by Google

de matelots ou ſoldats, ſur les vaiſſeaux de guerre, pourront recevoir chez le Tréſorier une ſomme de 10 florins, outre la prime accordée.

On mande de Londres que les propriétaires des actions de la Compagnie des Indes ſont déterminés à faire ſortir de leur direction le Chevalier George Wombwell; le Lord Sandwich, auquel il eſt entièrement dévoué, fait les plus grands efforts pour le maintenir dans ſa place. Les Agens de la Tréſorerie ne s'occupent pas moins à le faire conſerver; mais il y a grande apparence que les propriétaires qui, dans les dernières négociations avec le Lord North, n'ont pas eu à ſe louer de ce Miniſtre & de ſes adhérans, défendront autant qu'ils le pourront leur indépendance & leur liberté dans les élections des perſonnes attachées à leur adminiſtration.

Le bruit ſe répand qu'un courier extraordinaire arrivé de Breſt, a apporté la nouvelle que le vaiſſeau de guerre Eſpagnol le *Saint-Joſeph*, de 70 canons, & une frégate de la même Nation, ſortis du port par un mauvais tems, ont péri entre Bapaume & le Conquêt, & qu'on eſpéroit ſauver la plus grande partie des équipages. Si ce bruit eſt fondé, & on eſpère qu'il ne l'eſt pas, ce ſeroit le dixieme vaiſſeau que les Eſpagnols auroient perdu depuis le commencement des hoſtilités; cinq pris par Rodney; un qui ſauta en l'air; le *Poderoſo*, qui coula bas en pleine mer; deux fracaſſés par la tempête dans la Baye de Cadix peu de jours après le combat de Rodney; & ce dernier.

Digitized by Google

On disoit qu'on alloit vendre la Bastille à une Compagnie qui en offroit trois millions, & qui auroit bâti sur l'emplacement, selon les plans qu'on lui auroit fournis; on dit aujourd'hui que les offres ont été rejettées, & que ce Château ne sera pas démoli «.

Selon le rapport d'un bâtiment venant de la Manche, une frégate Angloise a été vue à la hauteur d'Ouessant, coulant bas d'eau. On estime qu'elle aura péri. 4 matelots de cette frégate se sont sauvés, & on n'en a pas d'autres nouvelles.

Les lettres de Cadix du 28 ne contiennent rien de plus intéressant que les nouvelles qu'on avoit reçues précédemment, sinon que des avis de Lisbonne ont confirmé que l'Amiral Rodney a relâché à Madère, où il a pris du vin & d'autres provisions. Ainsi M. de Guichen arrivera long-tems avant lui aux Isles du vent.

La lettre suivante ne peut qu'intéresser nos Lecteurs; c'est une réponse de M. le Comte d'Estaing à un brave Officier qui lui avoit demandé de l'emploi en qualité d'Officier auxiliaire.

» *Paris le 3 Avril 1780.* La préférence, Monsieur, que vous avez donnée au service de mer, sur celui de terre, augmente à mes yeux les droits que vous donnent sur l'Etat & sur le peu que je puis, les services distingués de votre famille dans le régiment de la Tour-du-Pin. Votre zèle & l'expérience que vous avez acquise dans les différentes campagnes dont vous faites l'énumération, sont bien

Digitized by Google

propres à inſpirer la confiance ; mais ſi quelque choſe pouvoit la diminuer, ce ſeroit le ſtyle trop flatteur. Les vrais marins n'aiment pas les complimens, & quoique ſenſibles à l'honneur, ils ne ſont ni prodigues, ni avides de ces excès de louanges qui répugnent toujours à la franchiſe de leur caractère. Il y a cependant dans votre lettre une vérité qui m'eſt infiniment agréable ; c'eſt l'amitié que je fais & ferai toujours gloire d'avoir pour MM. les Officiers auxiliaires. Ce ſeroit avec le plus grand plaiſir que j'accepterois vos offres ; mais il n'eſt pas probable que je ſois employé ; je vous exhorte à ne pas perdre un tems précieux à votre âge, & vous ferez très bien de choiſir quelqu'un qui ſoit plus en état de ſatisfaire le deſir que vous avez de ne pas reſter inutile. J'ai l'honneur d'être, &c.

*P. S.* » Je vous ſupplie, Monſieur, de ne m'appeller que *Monſieur ;* ceux dont j'ai l'honneur d'être le camarade, m'affligent véritablement en proſtituant un titre que je ne mérite pas «.

M. Gérard ci-devant Secrétaire du Conſeil d'Etat, & Miniſtre Plénipotentiaire près les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, ayant obtenu des Lettres de Conſeiller d'Etat, a prêté, le 18 de ce mois, le ſerment accoutumé entre les mains de M. le Garde des Sceaux.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.

SAMEDI 29 AVRIL 1780.

## PIÈCES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

### ÉPITRE

*D'une Jeune Polonoiſe à une de ſes Concitoyennes, ſon amie, ſur les dangers de la Cour.*

O toi, qui de mon cœur es la chère moitié,
Aimable & trop ſenſible Elvige,
Écoute les conſeils de ma tendre amitié;
Ce n'eſt point toi que l'on afflige,
En te montrant la vérité;
Et je voudrois chaſſer le dangereux preſtige
Qu'à tes ſens ébloui offre la vanité.

Dans ces lieux ſéduiſans où règne le menſonge
Sous les dehors les plus flatteurs,
Hélas! je frémis quand je ſonge



Digitized by Google

Aux périls imprévus qui menacent tes mœurs.
Combien d'écueils charmans, toujours couverts de fleurs,
Où la vertu vient faire enfin naufrage,
Et se prépare, au déclin du bel âge,
Ou des regrets, ou des malheurs!
Oui, jeune Elvige, l'innocence
Échoua cent fois à la Cour:
C'est-là que triomphe l'Amour
Sous le voile de la décence;
C'est-là que le luxe imposteur,
De la mode inconstante assurant la puissance,
Vient nous énerver l'ame & corrompre le cœur;
C'est-là qu'une fausse opulence,
Sous un perfide éclat, sous des biens contrefaits,
Masquant l'orgueilleuse indigence,
Ote même à la bienfaisance
Ces droits divins, ces plaisirs si parfaits,
Cette céleste jouissance,
D'aider les malheureux par des secours secrets;
Et c'est-là qu'une amante, enivrée à longs traits
Du poison de la flatterie,
Inventa l'art de la coquetterie,
Qui flétrit la beauté sans l'embellir jamais.

Elvige, souviens-toi qu'à ta naissante aurore
Ces guirlandes de fleurs te paroient mieux encore,
Sur ton beau sein, dans tes flottans cheveux,
Que ces atours ambitieux,

Digitized by Google

Achetés à prix d'or aux rives de la Seine,
Dont le peuple charmant, actif, ingénieux,
Tient en jouant l'Univers à la chaîne,
Et fait aux Nations adopter aujourd'hui
Tous ces riens fugitifs, auſſi changeans que lui.
A quoi te ſert encor cette pompe importune
Qui te fuit dans le char de l'aveugle fortune,
T'immole à l'étiquette, & te livre à l'ennui?
Vas, fuis de la grandeur la pénible impoſture,
Et ces bruyans plaiſirs qui laiſſent dans le cœur
Un ennui dévorant, l'ennemi du bonheur:
Le véritable eſt dans une ame pure,
Sans préjugés, ſans vains deſirs,
Dont les Muſes ſont les plaiſirs,
Dont l'innocence eſt la parure.
A jamais transfuge des Cours,
Il s'eſt fixé dans nos campagnes,
Entre les Jeux, les Ris & les chaſtes Amours.
Là, ſes indulgentes compagnes
Sont la foi, la candeur, l'amitié ſans détours,
La douce égalité, la tendre bienfaiſance,
Et toutes les vertus qui filent ſes beaux jours,
Que rend plus beaux encor la noble indépendance.

Hélas! pour ne plus revenir,
Tu ſais que la beauté fuit avec le bel âge.
En vain un art trompeur s'efforce à retenir
Ce dangereux & fragile avantage;
Il paſſe; c'eſt la fleur qu'un ſouffle peut flétrir,



Digitized by Google

Qu'un ſeul jour voit naître & mourir.
Mais les vertus ſont immortelles,
Toujours jeunes & toujours belles :
De leur côté laiſſe pencher ton choix.
N'entends-tu pas les vœux de ces Vierges fidelles ?
Méconnois-tu leur éloquente voix ?
Dans leurs ſages leçons, toujours plus affermie,
Viens les revoir, viens revoir ton amie :
Crains les piéges, ſur-tout, de ce cruel Enfant,
Qui ſemble nous ſourire, & bleſſe en careſſant.
Eſt-ce lui que l'on voit voltiger ſur tes traces ?
Hélas ! c'eſt un mortel plus dangereux encor,
Il en a les attraits, le langage, les grâces,
Il tromperoit Argus, il ſéduiroit Mentor :
Toujours brillant, toujours frivole,
Captivant la Ville & la Cour,
De cent beautés il eſt l'idole,
Et les ſéduira tour-à-tour.
Il t'aime, chère Elvige, eh ! puis-je être tranquille ?
Trop ſouvent notre ſexe eſt crédule & facile.
Mais je veux que ton cœur, conſtant dans la vertu,
Même contre un deſir n'ait jamais combattu ;
Je veux que ces amans, orgueilleux & volages,
Enchaînés à ton char, ſoupirent vainement :
Que tu t'amuſes ſeulement
De leurs préſomptueux hommages ;
Que tu ſaches enfin que leurs légers ſermens,
Prodigués à tes pieds par la folle eſpérance,

Digitized by Google

Sur les aîles de l'inconſtance
Seront emportés par les vents ;
Je veux.... Mais, réponds-moi, trop confiante Elvige,
Si tu voyois long-temps l'intéreſſant prodige
D'un Philoſophe, d'un Héros,
En qui l'éclat du diadême
N'auroit rien ajouté à ſon charme ſuprême,
Que le pouvoir d'accabler ſes rivaux....
Grand par ſa fermeté, plus grand par ſa clémence,
Si ce Roi Citoyen, des Citoyens l'amour,
Etoit encor le plus beau de ſa Cour ;
Si ſon ame ſenſible adoroit la décence,
Et qu'il t'aimât ; dis-moi, que ferois-tu
Pour garantir ton cœur & ſauver ta vertu ?
Dans notre ſexe en vain je cherche des modèles :
Bien rarement les Rois ont trouvé des cruelles.
Quel triomphe en effet de voir à nos genoux
Cent rivales qui voudroient être,
En blâmant notre erreur, au même rang que nous !
Oui, le triomphe le plus doux,
C'eſt de régner ſur notre maître.
Que dis-je ? hélas ! ce bonheur éclatant,
Si c'en eſt un, ne dure qu'un inſtant.
A peine heureux, tout amant eſt volage ;
Un amant Roi l'eſt encor davantage.
Que faire alors ? On offre à l'Éternel
Un cœur uſé que dédaigne un mortel.
Je le ſais, tu diras : — « Votre amitié craintive



Digitized by Google

» Prévoit des maux qui n'arriveront pas :
» Aurois-je donc assez d'appas
» Pour charmer, pour rendre captive
» Une ame indépendante, & de qui les vertus
» Doivent nous ramener ces temps où la justice
» Rendit le monde heureux sous le nom de Titus ?
» Titus idolâtré fit partir Bérénice. . . . . »
Je t'entends : ton secret n'en est plus un pour moi.
Ah ! sauve, il en est temps, ta sagesse expirante ;
Si le Titus Romain se soumit à la loi,
Et s'il fit partir son amante,
C'est qu'elle étoit moins jeune & moins belle que toi.

---

*Explication de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de l'Énigme est *les Cartes* ; celui du Logogryphe est *Cloche*, où se trouvent *Écho*, *Loche*, *coche*, *choc*, *cole*.

---

## *ÉNIGME.*

J'AI bien plus de dents qu'un Marsouin ;
Aussi j'en fais un autre usage.
Souvent de moi l'on a besoin ;
Je sers le fou comme le sage.
Mais à la chaîne nuit & jour,
Je ne marche point sans tambour.

*( Par M. F., de Montferrand. )*

Digitized by Google

## LOGOGRYPHE

UN Dieu chez les Payens, maître de tous les Dieux
Un titre qu'à Socrate a décerné la Grèce;
Un utile animal qu'on mépriſe en tous lieux;
Un animal méchant qui plaît par ſon adreſſe;
Ce qui peuple des cieux les demeures brillantes;
Un Saint dont nos aïeux ont écouté la voix;
L'étoffe dont l'hiver pare nos élégantes;
L'ornement faſtueux du trône de nos Rois;
D'un peuple de muets la priſon tranſparente;
D'induſtrieux palais élevés dans les airs;
Ce qui ſoutient du lys la tête éblouiſſante;
L'eſpoir du Négociant qui traverſe les mers;
Ce qui du pot au lait reſte encore à Pérette;
De la vive jeuneſſe un innocent plaiſir;
Deux mutins qu'empriſonne une jeune fillette,
Et même leur priſon que franchit le deſir:
Tels ſont, ami Lecteur, les différens objets
Qu'on trouve dans un nom que déjà la Victoire
A placé, pour jamais, au Temple de Mémoire:
Vous le devinerez ſi vous êtes François.

*( Par un jeune François. )*



Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*MONDE PRIMITIF, analysé & comparé avec le Monde Moderne, considéré dans les origines Françoises;* ou *Dictionnaire Étymologique de la Langue Françoise,* par M. Court de Gebelin. Volume *in* 4°. 1778.

JUSQUES ici, en parlant du cinquième & du sixième Volume du Monde Primitif, nous n'en avons analysé que les Discours Préliminaires relatifs, l'un aux origines Françoises, & l'autre aux origines Latines; mais nous ne sommes entrés dans aucun detail sur le texte même de ces deux Volumes: nous n'avons donné aucun exemple des Étymologies qu'ils renferment, rien dit qui pût faire connoître la marche que suit M. de G. & l'intérêt qu'on peut prendre à ses origines. Nous allons y suppléer, du moins pour les origines Françoises. Celui-ci sera sans doute d'autant mieux reçu du Public, que depuis long-temps on desiroit, sur les Étymologies Françoises, un Livre plus complet que celui de Ménage.

Les Étymologies de M. de G., différent de toutes celles qu'on avoit vues jusqu'à présent, par leurs principes, par leur précision, par leur simplicité, par leur utilité.

Digitized by Google

Elles ne consistent point à répéter ce qu'on a dit, à discuter entre plusieurs opinions celle qu'on peut préférer, à se décider au hasard. Il place tout de suite le mot dont il veut donner l'étymologie, à côté de celui dont il dérive.

Il pose pour principe fondamental, qu'il n'est aucun mot dans aucune langue qui n'appartienne à une famille nombreuse; qu'ainsi l'art étymologique consiste simplement à ramener un mot à sa famille, parce qu'aussi-tôt que cette réunion est faite, on apperçoit la raison, l'origine de ce mot, qu'on reconnoît d'ailleurs très-sûrement la famille & le primitif d'un mot par sa forme, & par sa signification, d'autant plus que ces familles sont en si petit nombre, qu'il n'est presque pas possible de se méprendre entre-elles: toutes sont formées par un monosyllabe primitif, d'où l'on voit naître des dérivés & des composés plus ou moins nombreux dans toutes les langues.

Quelquefois, à la vérité, il est des mots qui semblent n'appartenir à aucune langue, à aucune famille; mais à l'aide d'un léger changement l'Auteur rétablit ce mot dans son état primitif, & fait disparoître l'altération qui empêchoit qu'on apperçût son rapport avec la famille dont il dérive.

Si cette méthode a l'avantage d'abréger prodigieusement l'étude des langues en réduisant leurs mots à un très-petit nombre de classes, elle a encore un avantage non



Digitized by Google

moins précieux, celui de satisfaire le jugement & de flatter l'imagination par l'enchaînement des idées qu'offre l'ensemble des mots qui appartiennent a une même famille, & par le mélange agréable & pittoresque des significations physiques & figurées qu'elles offrent continuellement, sur-tout par la manière dont les sens figurés & métaphysiques naissent tous du sens physique.

En effet, avant de désigner les idées métaphysiques, on commença par nommer & par classer les êtres physiques & les idées qui en étoient la suite ; & lorsqu'il fallut exprimer les objets métaphysiques, les idées figurées, les êtres négatifs, on fut réduit à reprendre les noms des objets physiques, des êtres existans, & d'y faire de légers changemens pour les rendre propres à peindre également, & les êtres métaphysiques & la non-existence.

Ainsi les Dictionnaires Étymologiques de M. de G. ne sont pas seulement utiles à ceux qui veulent étudier les mots, ils sont très-intéressans aussi pour ceux qui aiment à se rendre raison des choses. On s'en assurera aisément par quelques exemples.

*Valeur des Touches.*

Dans le système de M. de Gebelin, toutes les consonnes sont ramenées à un petit nombre de touches qui composent l'instrument vocal ; chacune d'elles rend un son foible & un son fort, d'où résulte une série de

Digitized by Google

consonnes foibles & de consonnes fortes, qui ont une valeur propre donnée par la Nature, & à laquelle les hommes ont été obligés de s'assujétir, lorsqu'ils ont voulu employer ces touches pour exprimer leurs idées. Avec ce principe l'Auteur rend raison du plus grand nombre des mots d'une langue quelconque.

La Touche Dentale a un caractère qui lui est propre, qu'elle ne partage avec aucune autre. C'est d'avoir un son ferme, sonore, étendu, élevé: aussi tous les mots primitifs en *T*, qui est la consonne forte de cette touche, sont relatifs à ces propriétés. Ils désignent, 1°. l'étendue, l'élévation; 2°. l'abri, la protection, au physique & au figuré, effets des objets élevés; 3°. l'action de lever, d'élever, de porter; 4°. celle de supporter dans tous les sens, &c. De-là une multitude de familles, toutes liées par un fonds commun de forme & d'idée, toutes distinctes par des modifications particulières; c'est ainsi que *table*, *tableau*, *tablette* désignent des objets étendus, faits pour porter. *Tapir*, *se tapir*, sont relatifs à l'idée de cacher, de couvrir.

Toit, *tectum*; Tuile, *tegula*; *étage*, *toque*, &c. *Archi-tecture*, &c. *Etoffe*, *fluf*, *texo*, faire des étoffes. *Tissu*, *Tisserand*, *texte*, *contexture*, &c. sont relatifs à l'idée de mettre à couvert. *Tillac*, *talon*, *talent*, &c. le sont aux idées d'élévation, de support. *Tolérer*, à l'idée de supporter.



Digitized by Google

*Tanière*, *tente*, *tonne*, *tonneau*, *tine*, *tunique*, &c. objets qui ont une grande capacité pour contenir, pour renfermer, &c.

*Ténuité*, *exténuer*, *tendre*, &c. idées négatives, ou qui expriment une moindre force, moins de substance.

*Mot altéré qui appartient à ces Familles.*

TARTUFE, nom que Molière a rendu si célèbre, & qui désigne un imposteur, un fourbe, est un mot qui appartient aux familles dont nous venons de parler. Remontons pour cet effet au Latin. TUBER désigna dans cette langue une bosse, une tumeur; & de plus, une truse, parce que cette racine est remplie de *tubercules*, de petites bosses. Le mot *tuber* se prononça *tubre*, *tuvre*, *tufre*, & par la transposition très-commune de l'*r*, il forme le François *truse*, qu'on ne croiroit pas tenir à *tuber*. Les Italiens, de leur côté, faisant disparoître l'*r* du mot *tufre*, *tufro*, en firent *tufo*. La truse est noire, on l'appela donc aussi *ater-tufo*, puis *ter-tufo*, *tar-tufo*, c'est-à-dire, la racine noire à bosses: nos pères en firent *tartusle*, mot employé dans la traduction de Platine, imprimée à Paris en 1505, & qui ne signifioit autre chose qu'une truse; mais cette racine est profondément cachée, difficile à découvrir: de-là le sens figuré & le nom de *tartuse*.

TYRAN, qui nous vient des Grecs, signifioit chez eux, dans l'origine, un Roi; mais

Digitized by Google

les Rois de ce temps-là n'étoient que les Chefs d'une ville. Ce mot s'écrivoit *turan*, comme *tyran*; mais c'eſt un dérivé du primitif *tyr*, *tur*, *tour*, une tour, un château. *Tyran* étoit mot à mot le Seigneur Châtelain, le maître de la tour, de la citadelle. C'eſt ainſi que Piſiſtrate, pour devenir Tyran d'Athènes, n'eut qu'à ſe rendre maître de la tour, de la citadelle, *Arcem Tyrannus occupat Piſiſtratus*, dit Phèdre.

*Expreſſions figurées.*

*Luxe*, mot dont on a donné tant de définitions, & qui tient au Latin *luxus*, ne pouvoit être mieux choiſi; il vient du primitif *lo*, *lw*, *luh*, qui déſigna toujours élévation, abondance, plénitude; & au figuré, *luxe*.

De *fuſt*, bâton, arme offenſive, trait, vinrent:

*Futaye*, arbre de haute-futaye, *m. à m.* haut, bien planté.

*Futé*, au phyſique pointu, bien apointé: au fig. fin, ruſé, qui a l'eſprit pénétrant.

*A-fûter*, au phyſique, rendre pointu.

*Ré-futer*, au fig. repouſſer un trait, une objection, la réduire en pouſſière.

On peut voir dans ce genre les mots *Décider*, col. 241. *Calquer*, 257. *Diſcerner & diſcret*, 301. *Conte*, 323. *Proſcrire*, 423. *Joli*, 575. *Ingénu*, 590. *Préliminaire*, 637. *Précaire*, 890. *Quai*, 909, comparé à *Eſquiver*, 426. *Raiſon* & *Réel*, 944, &c.

Digitized by Google

*Mots isolés en apparence, & qui appartiennent à de nombreuses familles.*

GAUCHE, est un mot d'autant plus remarquable, qu'il est isolé dans notre langue, & qu'on ne le trouve dans aucune autre, ni chez les anciens, ni parmi nos voisins, & que sa famille se borne aux mots *gaucher* & *gauchir*. Mais *gauchir* signifie se détourner; dès-lors on retrouve la famille de ce mot, famille très-nombreuse, & d'après laquelle ce mot est très-expressif. Gauchir est une altération du vieux François *gaudir*, qui a la même signification, & qu'on peut voir dans Ducange, Art. GAUDIOSÉ. Mais gaudir n'est lui-même qu'une altération du vieux *vaudir*, qui signifia exactement la même chose; & rien n'est plus commun en François que le changement de *v* en *g*. *Vaudir* n'étoit lui-même qu'une altération de *vauldir*, se tourner, qui appartient à la même famille que l'Italien *volto*, tourné, d'où nos mots *volte*, *volter*, *volte-face*, *ré-volte*, &c. Ainsi *gauche* appartient à une très-ancienne famille, dont il ne s'étoit écarté que par des changemens très-ordinaires dans la langue Françoise. *Se vautrer*, anciennement *se voltrer* est encore un mot qui appartient à la même famille, & dont la lettre *l* a disparu.

Le nom du *sanglier*, en Italien *cinghiale*, n'a nul rapport en apparence à la nature de l'animal qu'il désigne; mais qu'on établisse

Digitized by Google

l'altération de l'*ſ* ou du *z* en *d*, on voit auſſitôt que ce nom vient des *dents*, ou défenſes dont cet animal eſt armé.

Chacun ſait que les noms des jours de la ſemaine viennent tous du Latin ; mais il en eſt un qui ſe refuſe en apparence à toute étymologie ; c'eſt le nom du DIMANCHE. Il en vient cependant : on a dit *Dimainge*, *Dimainche*, *Dominge* : ce dernier eſt une altération de *Dominica dies*, le jour du Seigneur.

On peut parcourir encore dans le même genre les mots *bizarre*, *bigarreau*, *caſtille*, *charivari*, *marguillier*, *mouſquet*, &c. &c.

*Racines primitives.* L'Auteur rétablit des racines primitives dont on n'avoit aucune idée ; on en a des exemples ſenſibles aux mots *califourchon*, *carnaval*, *carmin*, *chomer*, *gueres*, *laquais*.

Il montre dans le François des mots de diverſes langues.

ALLEMANDS ou *Theutons*, tels que *bouquin*, *boulevard*, *ſcorbut*, &c. ANGLOIS, *boulingrin*, *piquenic*, &c. ESPAGNOLS, *l'hombre*. ITALIENS, *guillemets*, *arlequin*, *ſvelte*. ORIENTAUX, *gaze*, *gueule* (couleur du blâſon) *haſard*, *labyrinthe*, *maſque*, *ſinople*, *ſimarre*, *thon*, *tirſe*, *tulippe*, *zéro*, *Eſt*, *Nord*, *Sud*, &c.

On voit par cet Ouvrage que notre langue eſt remplie de mots où le *g* a pris la place de l'*y* ou *w* ; l'*ſ*, celle de l'*h* ; l'*m*, celle de l'*h*, &

Digitized by Google

nombre d'autres changemens pareils ; que diverſes conſonnes ſe ſont unies inſenſiblement à la tête des mots avec leſquels elles n'avoient dans l'origine nul rapport, comme il eſt arrivé à l'*l* dans ceux-ci : *laies*, *landit*, *lierre*, *loiſir*, *laurier*, &c.

*Mots compoſés de deux autres.*

Une claſſe d'Étymologies brillantes, & dont on ne ſe doutoit point, eſt celle des mots à deux ſyllabes, dont chacune fut un mot primitif. On en trouve un grand nombre dans notre Auteur. On peut juger de toutes par celles-ci.

NOMBRE, du Latin *Numerus*, prononcé *nom-re*, puis *nombre* ; mais le mot Latin eſt compoſé de *nu*, *no*, connoiſſance, & de *mar*, *mer*, portion, partie. La ſcience des nombres n'eſt en effet autre choſe que la connoiſſance des parties d'un tout. Si l'*e* de *numerus* a diſparu dans nombre, il s'eſt conſervé dans *numérateur*, *énumérer*, &c.

MATHÉMATIQUES, eſt un mot formé par la répétition du primitif *math*, grandeur, étendue, meſure, *m. à m.* meſure ou connoiſſance des grandeurs.

PALEFROI, d'où *Palefrenier*, & qui déſigne un cheval de bataille, ſe forma de *pal*, grand, & de *fred*, *vred*, cheval.

*Onomatopées.*

A la tête de chaque lettre, M. de G. réunit en un corps les mots qui en ſont for-

Digitized by Google

més par onomatopées. Par exemple, sous l'O, ouais, ouf, ouailles, oule, orage, orfraye, oye. Sous l'R, rale, rainette, ris, rocouler, ronfler, roupiller, ronger, rugir, bruire. Sous le T, taffetas, tarin, tourde, tourterelle, tarare, tambour, tape, tauper, toupie, tac, toc, timbale, timpan, tinter, tintamare, le ton, détonner, toux, trembler, tric-trac, trompe, trompette, &c.

Si on veut de plus se former une idée de l'effet que produisent les familles de mots que renferme ce volume, on peut parcourir celle de *al*, *bal*, *fal*, *mal*, *pal*, désignant l'élévation; *ban*, la supériorité, la prééminance; *bar*, *far*, *fer*, l'action de porter, de produire; *di*, la lumière, le jour, mettre au jour; *m*, *ma*, *mag*, *mar*, la grandeur; *na*, *no*, les fruits, les productions, la connoissance; *ro*, *rai*, *re*, le soleil, la vue, & une multitude d'autres communes à toutes les langues, dont on n'avoit aucune idée, & qui rendent l'étude des Étymologies aussi agréable que facile.

Ce Volume du Monde Primitif doit ajouter à la réputation que l'Auteur a déjà si justement méritée par ses recherches précédentes.

Digitized by Google

*Les Hommes illuſtres de la Marine Françoiſe, leurs actions mémorables & leurs portraits*; par M. Graincourt, Peintre penſionnaire de S. E. Monſeigneur le Cardinal de Luynes; ſe trouvent à Paris, chez l'Auteur, rue de la Juſſienne; Louis Jorry, Imprimeur-Libraire, rue de la Huchette; Jean-François Baſtien, Libraire, rue du Petit-Lyon, Fauxbourg J. Germain.

Cet Ouvrage ſe diſtribue par cahiers. Les trois premiers qui paroiſſent contiennent 96 pages d'impreſſion *in*-4°, ornés de 6 portraits. L'Auteur ne paroît avoir adopté ni plan ni méthode; le haſard ſemble préſider à ſon travail. L'*Introduction* placée à la tête du premier cahier, n'offre qu'un détail aride & ſuperficiel des manœuvres de la marine.

Les précis hiſtoriques ſur chaque homme illuſtre, prouvent que M. de Graincourt poſsède beaucoup mieux l'art de deſſiner que l'art d'écrire. Ses perſonnages, qui devroient en quelque ſorte avoir la même ſaillie, le même relief dans le diſcours que dans la gravure, ſe trouvent confondus avec mille autres objets qui les dérobent aux regards du Lecteur. Il ſemble qu'on s'eſt borné à tranſcrire des fragmens de différentes hiſtoires, dans leſquels ſe trouvent en ſous-ordre les actions ou le nom des hommes que

Digitized by Google

l'Auteur a choisis pour ses héros. Quand il cesse de copier, son style devient foible, incorrect, familier, quelquefois même inintelligible.

Voilà ce que le bon goût réprouve dans un Ouvrage, estimable d'ailleurs à plus d'un titre. Les portraits fidèles des Généraux qui honorent la Marine Françoise, & le détail d'un grand nombre de belles actions, plairont sans doute au Public, ajouteront, s'il est possible, à l'amour patriotique & à la valeur guerrière de la Nation, dans un tems où sa gloire doit éclater sur les mers; & l'on fera sûrement l'application heureuse de tant de noms célèbres, à des modèles vivans, dignes émules des anciens défenseurs de la Patrie.

On ne verra point sans admiration le jeune Duc de Brézé passer rapidement d'un grade à l'autre, &, devenu enfin général de l'Armée Navale, commander la plus grande Flotte que la France eût eue jusqu'alors; (en 1645) remporter deux victoires signalées dans l'espace de deux mois; enchaîner les ennemis dans leurs ports pendant une année entière, par la seule terreur de son nom; prendre ensuite plusieurs forts pour parvenir à *Orbitello*; se couvrir d'une nouvelle gloire dans un combat sanglant, & y mourir âgé de 27 ans, au moment d'être encore une fois vainqueur.

Le Portrait de François *de Vendôme*, Duc

Digitized by Google

de Beaufort, est le deuxième de ce Recueil.

Ce Prince, Amiral de France, se mit en mer en 1663 avec six Vaisseaux seulement & six Galères. » Il n'a que des Matelots » qui ont presque oublié leur métier ; mais » se pliant à tout, par l'intelligence qu'il » acquit en peu de tems *de la Marine*, il » va chercher les Corsaires d'Alger jusques » dans leurs ports; il prend plus de vingt » de leurs bâtimens qu'il coule à fond, » & leur Amiral, amené dans nos ports, » met le comble à son triomphe. »

En 1664, il prit *Gigeri*, sur la Côte d'Afrique, & l'année suivante, il défit entièrement l'Armée Navale des Algériens, à la hauteur de Tunis.

Le Duc de Beaufort fut tué au siége de Candie. Déjà les François avoient forcé les Infidèles à abandonner leurs retranchemens & à chercher leur sûreté sur des montagnes voisines ; mais le feu ayant pris à un magasin de bombes & de grenades, l'explosion remplit nos soldats de terreur ; ils crurent être sur un terrein miné, & prirent la fuite. Les Turcs revinrent à la charge..... » M. le Duc de Beaufort sembloit être en » cent endroits différens ; il n'y avoit rien » de dangereux pour lui..... Enfin, une » main inconnue lui tira de près un coup » de mousquet *qui le perça à jour*, & qui, » le mettant hors de combat, l'exposa à la

Digitized by Google

» fureur des Barbares. Ils trempèrent à » l'envi leurs mains dans le sang de ce Prin- » ce, & lui coupèrent la tête, qu'on porta » quelque tems après en triomphe à Conſ- » tantinople. »

Le Duc de Beaufort étoit auſſi généreux que vaillant; & ſi ſes actions militaires l'ont placé au rang de nos Grands-Hommes, ſa douceur & ſon humanité doivent rendre ſa mémoire chère & précieuſe à toutes les ames ſenſibles.

Le ſecond cahier de M. Graincourt renferme les Portraits du Maréchal de Vivonne & du Marquis du Queſne. Le préambule hiſtorique & l'Abrégé de la vie de ce Maréchal de France, préſentent des faits dignes de paſſer à la poſtérité.

Louis-Victor de Rochechouart, Duc de *Vivonne*, &c. étoit neveu de la Marquiſe de Monteſpan, ſi connue par ſon eſprit & ſa beauté. Il commença à porter les armes à l'âge de 16 ans. En 1675, il vainquit, avec 9 Vaiſſeaux de Guerre, les Eſpagnols qui lui étoient infiniment ſupérieurs en forces. Le brave du Queſne fit paroître une valeur étonnante dans ce combat, qui fut long & meurtrier. La France n'y perdit que deux cent Matelots ou Soldats.

Le Duc de Vivonne entra le lendemain dans Meſſine, où il fut proclamé Vice-Roi.

Obligé de reſter dans la Ville, en 1676,

Digitized by Google

pour contenir le peuple déjà mécontent de ſes défenſeurs, il fit partir M. du Queſne, qui battit une ſeconde fois la flotte Hollandoiſe commandée par le fameux Amiral Ruitter, unie à celle d'Eſpagne, près d'*Agouſta*, dans le Golfe de *Catane*. Ruitter reçut pluſieurs bleſſures dans ce combat, dont il mourut à Syracuſe, le 29 Avril de la même année.

La victoire la plus glorieuſe au Maréchal de Vivonne, & la plus complette qui ait jamais été remportée ſur mer, eſt celle de *Palerme*, du 2 Juin 1676. Les deux flottes Hollandoiſe & Eſpagnole y furent entièrement défaites, & après avoir perdu ſept gros Vaiſſeaux de guerre, 1700 pièces de canon, & près de 5000 hommes, une partie des ennemis alla échouer ſous Palerme, & l'autre chercha ſa ſûreté dans ce port, où le feu acheva de conſumer ces malheureux débris échappés à la valeur Françoiſe. Le port même fut ravagé, & pluſieurs édifices de Palerme furent ruinés par l'exploſion des poudres. Cette victoire ne coûta à la France que deux Enſeignes & très-peu de Soldats.

Les Eſpagnols ne reparurent plus en mer depuis cette défaite, & les Hollandois ceſsèrent de s'oppoſer aux conquêtes du Duc de Vivonne. Enfin, en 1678, les uns & les autres demandèrent la paix à Louis-le-Grand.

Digitized by Google

» Dès qu'une fois, dit M. Graincourt, » la Nation n'a plus rien à attendre des » exploits d'un Général, elle le juge comme » s'il n'étoit déjà plus, & dès ce moment la postérité commence.

» M. le Maréchal de Vivonne fut dans » ce cas, & jouit de son vivant de la » haute réputation & de toute la gloire » qu'il s'étoit acquise dans les brillantes » expéditions dont nous venons de rendre » compte : de retour en France en 1678, » il ne quitta plus la Cour. »

Il est à remarquer qu'avant lui le grade de Maréchal de France n'avoit été accordé à aucun Général de mer.

Le Maréchal de Vivonne étoit un des beaux-esprits de la Cour ; il versifioit agréablement, & aimoit à dire des bons-mots. Tout le monde connoît cette plaisante apostrophe qu'il fit à son cheval au passage du Rhin & au milieu du plus grand danger : *Jean-le-blanc*, lui dit-il, *ne souffre pas qu'un Général de mer soit noyé dans l'eau douce.*

Plusieurs anecdotes curieuses embellissent le Recueil de M. Graincourt, & le rendent intéressant malgré les défauts dont nous avons parlé. Nous souhaitons pour sa gloire, qu'il borne son travail à de simple précis historiques, dans lesquels il fondra tous les événemens de la vie de ses Hommes Illustres : s'il suit cette méthode, & si d'ailleurs il s'applique à mettre plus

Digitized by Google

de clarté & de précision dans ſes récits, plus de force & de correction dans ſon ſtyle, il pourra prétendre, avec raiſon, à tous les ſuffrages qui ſont dus aux productions agréables & utiles.

Les Portraits ſont d'une belle exécution: le deſſin en eſt correct, & la gravure agréable; à la partie des cheveux près, qui, pour nous ſervir du terme de l'art, eſt un peu griſe. Nous en exceptons néanmoins le portrait du Duc de Beaufort, qui eſt exempt de ce défaut. Au ſurplus, ces Eſtampes ſont dignes de trouver place dans les plus belles collections du même genre.

*Les Amours, Élégies en trois Livres.* A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût.

Dans un temps où le néologiſme, l'affétérie des expreſſions, le clinquant des idées, la fauſſe enluminure ſont ſi fort à la mode, & s'accréditent de plus enplus par la réputation éphémère de quelques Écrivains ſoidiſans gais, légers, jolis, où leurs nombreux imitateurs ne travaillent qu'à ſe former un je ne ſais quel jargon précieux & coquet qu'on appelle *perſifflage*, & à rimer faſtidieuſement le langage des couliſſes; dans un temps où l'on ſubſtitue au naturel, au ſentiment, aux grâces, la manière, le petit eſprit, les faux agrémens; combien tous ceux qui aiment la belle poéſie, la poéſie vraie,

Digitized by Google

vraie, naturelle, élégante, harmonieuse, ne doivent-ils pas applaudir aux talens d'un jeune Poëte qui, doué d'une imagination nette & agréable, & nourri de la lecture de Tibulle & d'Ovide, se montre digne, en quelque sorte, de les ressusciter dans notre langue; &, ce qui est remarquable, de qui la diction, toujours poétique, toujours pittoresque, s'est conservée pure, franche & saine, au milieu de la contagion du mauvais goût, du mauvais style, & du mauvais exemple. Depuis long-temps il ne s'est rien fait dans le genre érotique de plus agréable, de plus voluptueux & de plus spirituel. Nous en exceptons seulement les poésies de M. le Ch. de Parni, si dignes des éloges distingués qu'elles obtinrent dans la nouveauté. Il est bon d'opposer de tels exemples à ces Auteurs sans études & sans idées, qui pensent qu'il n'y a qu'à écrire, persuadés qu'ils feront toujours bien, pourvu qu'ils fassent autrement que ceux qui ont déjà bien fait, sans songer que c'est-là le principe de cette vague & rebutante uniformité, qui rend si insipides tant de productions modernes en vers & en prose; & que leur imagination revenant sans cesse sur le cercle étroit des mêmes idées, est bientôt réduite à être la triste copie d'elle-même. Au reste, nous ne donnons point d'éloges à l'Auteur des nouvelles Élégies pour dissimuler ses négligences ou ses imperfections. Nous serons vrais, & nous ne



Digitized by Google

craindrons ni de louer, ni même de blâmer. La première Élégie eſt imitée d'Ovide. Voici d'abord le Latin.

*Arma gravi numero violentaque bella parabam*
*Edere, materiâ conveniente modis.*
*Par erat inferior verſus: viſiſſe Cupido*
*Fertur, atque unum ſubripuiſſe pedem.*

Voyons maintenant le François.

Je chantois les combats: *le Dieu de l'harmonie*
*Des Feux de Calliope échauffoit mon génie.*
*Côte-à-côte* rangés, mes vers préſomptueux
Déployoient en deux temps ſix piés majeſtueux.
De ces vers nombreux & ſublimes
L'Amour ſe riant à l'écart,
Sur mon papier mit la main au haſard,
Retrancha quelques piés, brouilla toutes les rimes.
De ce déſordre heureux naquit un nouvel art.

Tous les juges éclairés & délicats qui liront ces Élégies érotiques, conviendront qu'en général le Poëte poſsède l'art de mettre en œuvre les endroits qu'il emprunte d'Ovide, & plus ſouvent encore de Tibulle. Mais il faut dire la vérité. Ici l'imitation pouvoit être plus heureuſe. Ces vers ont le défaut de rimer trop en épithètes, & n'ont pas ſur-tout l'admirable préciſion du Latin. Ovide ne parle point d'Apollon; & il y a bien du goût à n'en rien dire dans cette rencontre. D'ailleurs *le Dieu de l'harmonie*,

Digitized by Google

*qui échauffe le génie des feux de Calliope*, n'approche-t'il pas un peu trop du Phébus? *Côte-à-côte rangés*, est du style plus que familier, & presque bas. C'est une négligence impardonnable au commencement d'un vers. Je n'ignore pas que M. de Voltaire a employé avec succès une expression presque semblable, dans son Epître au Roi de la Chine :

Ton peuple est-il soumis à cette loi si dure,
Qui veut qu'avec six pieds d'une égale mesure,
De deux Alexandrins côte-à-côte marchans,
L'un serve pour la rime & l'autre pour le sens?

Mais plus l'expression est heureusement encadrée dans cet endroit, plus il falloit se garder de la déplacer. *Sur deux lignes rangés* y pouvoit être substitué. Continuons.

Renonce, me dit-il, aux pénibles ouvrages:
Cadence des mètres plus courts,
Jeune imprudent, *fuis pour toujours*
*Ce double mont, si fertile en orages,*
*Enfonce-toi sous ces ombrages*,
Et chante les *tendres* amours.

Ici le jeune Poëte ne suit pas d'assez près son modèle; & c'est un autre reproche que nous avons à lui faire. Ce que dit l'Amour est bien vague & bien rebattu, & le paroîtra bien davantage si on le compare au Latin. Voyez combien les idées d'Ovide sont in-



Digitized by Google

génieuſes, combien elles ſont neuves encore après plus de dix-ſept cens ans.

*Quis tibi, ſæve puer, dedit hoc in carmina juris?*
*Pieri dum vates non tua turba ſumus.*
*Sunt tibi magna, puer, nimiùmque potentia regna;*
*Cur opus affectas ambitioſe novum?*
*An, quodubique, tuum eſt? Tua ſunt Heliconia Tempe?*
*Vix etiam Phabo jàm lyra tuta ſua eſt?*
*Nec mihi materia eſt numeris levioribus apta,*
*Aut puer, aut longas compta puella comas.*
*Queſtus eram: pharetrâ cum protinus ille ſolutâ*
*Legit in exitium ſpicula facta meum.*
*Limavitque genu ſinuoſum fortiter arcum,*
*Quidque canas, vates, accipe, dixit, opus.*

Voici comme on peut rendre à peu-près, ſinon le charme, du moins le ſens de ces vers.

« Enfant terrible, quels droits as-tu ſur » l'art d'écrire? Habitans de l'Hélicon, » nous ne ſommes pas tes ſujets. Hélas! ta » puiſſance ne s'étend déjà que trop loin; » tu n'as que trop d'empire ſur les cœurs! » veux-tu tyranniſer encore l'eſprit? N'eſt-il » rien dans l'Univers qui ne ſoit ton do- » maine? Prétends-tu régner au Pinde » comme à Paphos? Et la lyre d'Apollon, ſi » tu le veux, ſera-t'elle rébelle à ſes doigts? » Encore ſi quelque beauté m'étoit offerte » pour ſujet de mes vers; mais nulle Amante » aujourd'hui ne m'inſpire. Je me plaignois;

Digitized by Google

» soudain il détache son carquois, y choisit
» le trait qui doit m'être fatal, courbe avec
» effort sur son genou son arc flexible, &
» me perce le cœur. Bel esprit, me dit-il,
» ne te plains plus; mais écris ce que tu
» sens. »

Nous invitons sincèrement l'Auteur à retravailler sa Pièce sur ces idées; il est plus capable qu'un autre de les faire valoir. Nous ne sommes entrés dans quelques détails critiques sur cette première Élégie, que parce qu'elle nous a paru inférieure à tout le reste, & déparer, en quelque sorte, le Recueil qu'elle commence. Au surplus, la fin en est charmante; elle égale presque le Latin.

*Me miserum! certas habuit puer ille sagittas:*
*Uror & in vacuo pectore regnat amor.*

Je cède, Enfant terrible, à votre ordre suprême.
Hélas! d'un feu brûlant je me sens consumer!
Mais de rigueurs n'allez pas vous armer;
Faites que dès ce soir on m'aime;
Ou, si c'est trop, du moins que l'on se laisse aimer.

Cette dernière pensée est encore imitée d'un autre passage d'Ovide; l'Auteur, comme on voit, a l'art de réunir ingénieusement les divers traits qu'il prend çà & là dans le Poëte Latin, & d'en former un ensemble qui lui appartient.

Rien de plus animé, de plus délicat que la troisième Elégie. Elle peut être regardée comme l'élan rapide d'une ame voluptueuse



Digitized by Google

& passionnée. Je vais en citer des fragmens.

Elle est à moi ! Divinités du Pinde *,
De vos lauriers ceignez mon front vainqueur :
Elle est à moi ! que les maîtres de l'Inde
Portent envie au maître de son cœur.
Sous ses rideaux j'ai surpris mon amante.
Quel fut mon trouble & mon ravissement !
Elle dormoit, & sa tête charmante
*Sur ses deux mains* reposoit mollement.
Pendant l'été vous savez trop comment
Des feux d'amour le feu des nuits s'augmente ;
On cherche alors à respirer le frais :
La pudeur même, aux mouvemens discrets,
Entre deux draps s'agite, se tourmente,
Et de leur voile affranchit ses attraits.

. . . . . .
. . . . . .

Et plus loin :

Ah ! qu'as-tu fait, lui dis-je alors, mon ame ?
Je meurs d'amour ; cruelle, qu'as-tu fait ?
De tes beaux yeux, de ces yeux pleins de flame,
Voilà pourtant l'inévitable effet !
Pourquoi poser ta tête languissante
Contre ce cœur ému de tes accens ?

. . . . . .
. . . . . .

* *Ite triumphales circum mea tempora lauri.*
*Vicimus, in nostro est ecce Corinna sinu.*

Digitized by Google

Voilà de la Poéſie vraie & ſentie. Ce n'eſt point-là ce jargon myſtique & alembiqué que Monteſquieu appelle le *menſonge de l'Amour*. Malheur aux ames éteintes & deſſéchées qui ne ſentiroient qu'à demi le charme des vers ſuivans :

O ma chère Eucharis, les Dieux veillent ſur nous.
Ta beauté ſur la terre eſt leur plus digne ouvrage.
Songe, ſonge du moins à tromper les jaloux.
Il faut oſer : Vénus ſeconde le courage *.
Vénus inſtruit l'amante au milieu de la nuit,
A deſcendre en ſecret de ſa couche paiſible :
Vénus enſeigne encor l'art de poſer ſans bruit,
Sur des parquets mouvans, un pié ſûr & flexible.
Te ſouvient-il d'un ſoir, où dans des flots de vin
Tu pris ſoin d'endormir ta vigilante eſcorte ?
La Déeſſe ſourit ; & ſon pouvoir divin
Entr'ouvrit tout-à-coup un battant de la porte,
Que ma juſte colère injurioit en vain.
Tu parus, Eucharis, le front couvert d'un voile,
En ſimple jupon court, noué négligemment ;
Mais plus belle à mes yeux ſous la modeſte toile,
Que ſous l'éclat trompeur du plus riche ornement.

---

* *Tu quoque ne timidè cuſtodes, Delia, falle.*
*Audendum eſt. Fortes adjuvat ipſa Venus.*
. . . . . .
*Illa docet furtim molli decedere lecto,*
*Illa pedem nullo ponere poſſe ſono.*
Tibulle, Élég. 2, Liv. 1.



Digitized by Google

Tous ces détails ſont pleins de charme & riches de Poeſie. On y voit une imagination délicate, ornée de l'étude des Poëtes Latins. Mais ſi l'Auteur profite ſouvent de leurs idées, il ne les imite jamais ſervilement. Il joint les richeſſes de ſon imagination aux richeſſes antiques. Voici des vers, où ſans imiter ni Tibulle, ni Ovide, il n'eſt inférieur ni à l'un ni à l'autre.

O toît ruſtique & pauvre, attelier ſolitaire,
Par ſes plus vils travaux long-temps déshonoré,
A de plus doux travaux aujourd'hui conſacré,
Tu couvris nos plaiſirs des ombres du myſtère.
Eſt-il d'horribles lieux pour le cœur d'un amant?
. . . . . .
. . . . . .

Le Lecteur partage l'illuſion du Poëte. On voit qu'il n'a écrit que parce qu'il a ſenti. Son eſprit part de l'ame. Sa penſée eſt, ou en ſentiment ou en images qui, préſentées ſous les couleurs de la volupté, raviſſent à la fois l'imagination, l'ame & les ſens; mais les grâces ne ſont pas les ſeuls caractères de ſa Poéſie. Sa touche eſt quelquefois ſavante & énergique. Le tableau qu'il trace de la moiſſon, brille par une élégante correction.

Voyez-vous ces vieillards, ces filles, ces garçons,
Tout ce peuple courbé qui s'empreſſe à l'ouvrage,
Et détonne gaîment de ruſtiques chanſons:
Ils vont de rang en rang; ſous leur main diligente

Digitized by Google

Déjà ces longs tuyaux, d'énormes grains chargés,
Tombent sur les sillons en faisceaux partagés.
Le van chasse dans l'air une paille indigente.
La terre au loin gémit sous l'effort des batteurs.
Vers le soir au château la troupe cantonnée,
Se délasse en riant du poids de la journée,
Et le plaisir succède à ces soins enchanteurs.

Cette description, selon nous, peut être mise en parallèle avec les morceaux les plus finis du Poëme des Saisons; & rien ne peut en faire mieux l'éloge. L'abondance & la variété des matières qui entrent dans la composition de ce Journal, ne nous permettent pas d'offrir à nos Lecteurs d'autres citations. Nous nous bornerons à dire, en finissant, qu'il n'y a guères de pages dans ces trois Livres des Amours, où l'on ne trouve aisément des endroits aussi gracieux que ceux qu'on vient de lire, & que nous avons pris au hasard. L'Auteur est du très-petit nombre de ceux qui parlent dans toute sa pureté & avec son véritable accent, cette langue poétique que tant de rimeurs corrompent en essayant de la bégayer, & dont il y a si peu de possesseurs & si peu de juges. Son style est plein d'images & d'agrémens; & l'on y remarque surtout cette tournure de pensées vive, naturelle & délicate, qui décèle à la fois l'homme de plaisir & le Poëte. Quel est l'homme de goût qui n'aimeroit pas mieux avoir fait ces Pieces légères & érotiques, que tant d'ou-



Digitized by Google

vrages médiocres de plus longue haleine ; ou même que beaucoup de Tragédies, qui ont eu le succès éphémère de la nouveauté!

*OBSERVATIONS sur Londres & ses environs, avec un Précis de la Constitution de l'Angleterre & de sa décadence*, par M. Lacombe d'Avignon. Seconde Édition. Vol. *in*-12. Prix, 3 liv. broché. A Paris, au Palais Royal.

L'AUTEUR, qui a passé plusieurs années en Angleterre, a rassemblé dans ce Livre un grand nombre d'observations sur les mœurs, les lois, les usages, les arts, &c. Nous rapporterons quelques passages pris au hasard, ils en feront assez connoître le mérite.

*Fausse-Monnoie courante.* « Malgré qu'on pende fréquemment des Faux-Monnoyeurs, les fausses Guinées & demi-Guinées & les Schellings sont multipliés à un tel point, qu'on est obligé de les peser. La plupart des gens d'affaires ont un trebuchet en poche. Dans les auberges & les autres endroits publics, comme aux spectacles, on ne se fait aucun scrupule de donner des Schellings faux. Les étrangers sont les premiers dupés. Les cochers de fiacres sur-tout font circuler la Fausse-Monnoie avec une adresse & une effronterie qui étonnent. »

*De la Noblesse.* « La Noblesse Angloise est sans contredit la plus instruite & la plus

Digitized by Google

éclairée de toute l'Europe : c'eſt la ſeule qui voyage par goût & par principes.

L'Anglois de qualité joue le magnifique dans ſes voyages, économiſe chez lui ; mais il eſt généreux & enthouſiaſte pour la gloire & la proſpérité de ſa Patrie. »

*Des Modes.* « Les Angloiſes outrent les Modes de Paris juſqu'au ridicule. Leur chapeau chargé de plumes & de pompons, relève la beauté de leur teint, dont la fraîcheur ſemble annoncer la ſanté. Le jeu de ce chapeau, qui varie tous les jours, donne un air animé qui n'eſt point naturel aux Bretonnes. Toutes les couleurs leur conviennent indiſtinctement, & elles les marient avec art. Les Demoiſelles de quatorze à dix-huit ans s'étudient à ſe faire remarquer par une taille mince, élégante. Elles tourmentent la nature pour paroître plus ſveltes. Cette mode barbare eſt pourtant générale, & fait périr la plupart de ces jeunes perſonnes lorſqu'elles deviennent mères. »

*Des Patrouilles de nuit.* « Londres eſt gardé la nuit par plus de douze mille vieillards, qui crient, d'heure en heure, le tems qu'il fait. Ils portent un gros bâton, ou une pique. Ceux des fauxbourgs & des environs ſont à préſent armés d'un mouſquet. Malgré ce nombre de patrouilleurs, on enfonce les portes, & l'on vole juſqu'aux meubles, même en été, dans les rues un peu écartées. »



Digitized by Google

*Gouvernement de la Cité.* « Le Lord Maire eſt le premier Juge de Londres. Il eſt élu par vingt-ſix échevins, qui ſont eux-mêmes élus par les Bourgeois. Le Lord-Maire tient table ouverte. Il a une meute & chaſſe à 20 lieues à la ronde. Dans les cérémonies, il ſort en grand cortège ; il porte une robe pourpre & une chaîne d'or.

Les deux Shérifs ſont des Magiſtrats qui ont le droit de citer les Jurés, & par leſquels ils ſont élus à la Saint-Jean.

Le Chamberland a le Tréſor de la Ville ſous ſa garde. Le grand Conſeil eſt compoſé de 230 Bourgeois, qui repréſentent la Cité en corps. Ce Conſeil, les Echevins & le Maire font les Loix Municipales.

En Septembre 1776, ces Meſſieurs firent le coup de poing dans cette auguſte Aſſemblée. Le Maire vit ce ſpectacle de ſang-froid. Ce Corps eſt tout-à-fait dégénéré : le Lord-Maire, autrefois ſi redoutable à la Cour, ne ſera bientôt plus qu'un homme de paille. »

*Du Charbon-de-Terre.* « Plus de 500 Navires ſont employés journellement à l'approviſionnement de Londres. Les poitrines délicates ſouffrent beaucoup de la fumée ſulphureuſe & graſſe qui ne peut s'élever au-deſſus des cheminées que de douze à quinze pieds. Elle retombe enſuite en bruine, ſalit le linge, pénètre & noircit les Maiſons & les meubles. Le Soleil perce rarement le nuage noir qui couvre Londres depuis No-

Digitized by Google

vembre jusqu'en Mars. Les Anglois d'une fortune aisée ont donc raison de courir à cheval jusqu'à vingt-cinq lieues à la ronde. »

*De la Tristesse naturelle.* « On a remarqué que le caractère des Anglois n'est devenu triste, mélancolique & taciturne, que depuis que le vin a été interdit au peuple par son extrême cherté. Henri V défendit de boire du vin sans eau, après la Bataille d'Azincourt. Le suicide & la consomption, si communs de nos jours, sur-tout à Londres, n'étoient pas encore connus du Peuple Anglois. »

*Des Supplices.* » La potence est le supplice le plus ordinaire. Les voleurs de grand chemin, les faux-monnoyeurs, les faussaires & les assassins sont pendus indistinctement. L'Anglois va au gibet avec indifférence. Le 11 Décembre 1776, huit criminels furent pendus à la fois : aucun d'eux, jeunes ou vieux, ne témoigna le moindre effroi. Ils conversèrent de sang-froid, à haute voix, étant debout sur la charrette, la corde au cou, les mains jointes, pendant une heure; chantèrent ensuite tous ensemble les prières avec fermeté. On en voit souvent qui mangent des oranges depuis la prison jusqu'au gibet; assis côte à côte, conversant, saluant leurs connoissances, qui suivent la charrette en les exhortant amicalement à mourir avec courage. »

Digitized by Google

# SPECTACLES.

## *ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.*

LE Jeudi 13 Avril, on a remis *Philémon & Baucis*, Ballet héroïque en un Acte, paroles de M.... Muſique de M. Goſſec.

Cet Opéra, donné pour la première fois en 1775, avoit eu un ſuccès médiocre; il n'a pas éprouvé à ſa remiſe un ſort plus heureux. Le Poëme eſt vuide d'intérêt & de ſituations; la muſique, louable à beaucoup d'égards, vue comme compoſition muſicale, ne mérite pas autant d'éloges comme compoſition dramatique. Elle a cela de particulier, qu'elle fixe d'abord avantageuſement l'attention du Spectateur ſur la première Scène de la Pièce, qui repréſente une Orgie, & que dans tout le cours de l'Acte on ne trouve rien d'auſſi ſaillant que cette Scène; ce qui, au Théâtre, eſt un défaut très-condamnable. La manière dont l'Ouvrage eſt rendu choque d'ailleurs la vraiſemblance. Tout le charme de la Fable de Philémon & Baucis conſiſte dans l'âge de ces deux époux, qui, après avoir atteint le moment de la vieilleſſe, dans le voiſinage d'une ville où régnent la diſſolution & la débauche, ſans s'écarter jamais de la pratique des vertus, conſervent encore,

Digitized by Google

le desir d'être utiles, & d'exercer, autant qu'il est en eux, les devoirs de l'hospitalité. M. L'arrivée, dans le rôle de Philémon, Mlle Levasseur, dans celui de Baucis, ne produisent point l'illusion nécessaire ; le costume d'une Duègne ne sauroit convenir à la vieille épouse du vieux Pasteur, que nous trouvons tout aussi mal costumé avec un habit de jeune Berger. Ajoutons à tout cela que l'habitude de chanter la haute musique, de jouer les rôles de grande expression, est vraisemblablement nuisible à ceux qui exigent des sons plus doux & des éclats moins vigoureux ; car Mlle Levasseur n'a pas toujours chanté avec la justesse & le goût qu'on a droit d'attendre à l'Opéra. L'inondation laisse aussi beaucoup à desirer ; dix ou douze rouleaux de gaze d'argent, qui tournent par le moyen d'un cylindre, & qui ne rempliſſent que la moitié du Théâtre, ne répondent pas à l'idée qu'on doit naturellement s'en faire. Il faut encore remarquer qu'il est ridicule de voir quelques Acteurs passer & repasser avec précipitation sur la partie de la Scène qui est absolument à sec, pour aller se précipiter ensuite dans celle qui est censée inondée. Tous ces petits moyens, toutes ces fautes nous paroissent indignes d'un Théâtre comme celui de l'Académie Royale de Musique.

Le Ballet de *Ninette* a été revu avec plaisir ; l'Acte du bal est le plus agréable ; mais que dire de la cavalcade du premier Acte ? A l'O-

Digitized by Google

péra, la charge dont eſt revêtu *Dom Japhet d'Arménie* ! *Proh pudor* !

Le Mardi 18, on a ajouté à ce Ballet & à l'Acte dont nous venons de parler, *Bathile & Chloé*, Acte qui forme la première entrée de l'*Union de l'Amour & des Arts*, Ballet héroïque.

On ſe ſouvient du ſuccès qu'eut en 1773 cette prèmière production de M. Floquet. *Théodore*, remiſe l'année dernière, fut encore très-goûtée; on n'a pas revu *Bathile* ſans intérêt. On y trouve des morceaux très-agréables; il n'eſt pourtant pas vrai, comme on l'a dit quelque part, que cet Acte ſoit *le meilleur* des trois qui compoſent le Ballet. Les Muſiciens lui ont toujours préféré *Théodore*, qui nous paroît effectivement lui être très-ſupérieur.

Mlle Beaumeſnil avoit joué & chanté un peu triſtement le rôle de *Chloé* à la première repréſentation; elle s'eſt ranimée à la ſeconde, & a mérité, par beaucoup d'intelligence & d'ame, les applaudiſſemens qu'on lui a donnés.

Qu'elle eſt agréable! qu'elle eſt flatteuſe la voix de M. Legros, quand ce Chanteur dédaigne les cris & les grands éclats! elle a enlevé tous les ſuffrages; & tous les Spectateurs ſe ſont réunis pour accorder à Bathile le prix que Chloé lui deſtinoit.

Digitized by Google

## *COMÉDIE ITALIENNE.*

LE Lundi 10 Avril, M. *Démery* a débuté, dans l'Emploi des basses-tailles, par le rôle de *Jacques*, dans *les Trois Fermiers;* le Mercredi suivant, par celui du *Déserteur.*

C'est pour la seconde fois que cet Acteur débute à Paris. Il avoit donné, lors de son premier début en 1775, des espérances qu'il n'a pas remplies, & que celui dont nous rendons compte n'est pas propre à faire renaître. Sa voix désagréable dans les sons aigus, n'est pas ferme dans les tons graves; elle a peu de flexibilité, & n'est pas toujours très-juste. Quant à son jeu, il annonce peu d'intelligence, & son défaut le plus grand comme le plus difficile à vaincre, est d'être froid & inanimé.

Le Vendredi 14, Mde Verteuil, dont nous avons annoncé la réception dans notre dernier N°., a paru, pour la première fois, dans le rôle de Silvia, du *Jeu de l'Amour & du Hasard.*

Peu de Comédiens ont joui en Province d'une aussi grande célébrité que cette Actrice. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les deux débuts qu'elle a faits à la Comédie Françoise, ne lui ont point été favorables, & que sa réputation n'en a point été altérée. Par-tout où elle s'est présentée, elle a su se faire des partisans

Digitized by Google

enthousiastes, & a rencontré des Censeurs rigoureux. Nous n'en sommes pas surpris. Si Mde. Verteuil avoit fait un troisième début au Théâtre François, nous en saisirions l'occasion pour examiner jusqu'à quel point étoient fondés les critiques & les éloges auxquels elle a donné lieu; mais puisqu'elle est fixée au Théâtre Italien, nous n'en parlerons que comme d'un sujet appartenant à ce Spectacle. Elle nous paroît avoir saisi le véritable esprit de Marivaux. Les Pièces de cet Auteur prennent, dans sa manière de les jouer, un nouveau degré d'intérêt. On doit sentir, d'après cette remarque, qu'il est impossible de ne pas lui reprocher de l'affectation & de la manière. Nous ne parlerons pas de sa voix, qui est un peu élevée, non plus que des petits défauts de sa prononciation. Nous les avions apperçus en 1771 ; & puisqu'elle ne s'en est pas corrigée, il est à présumer qu'elle a fait, pour y parvenir, des efforts inutiles. Sa diction est bien détaillée, bien sentie. Sa démarche est noble, ses gestes sont vrais, son maintien décent, & son intelligence est digne des plus grands éloges. On peut desirer qu'elle prenne garde à quelques intonations qui ne sont pas absolument justes, à ne pas précipiter quelquefois la fin de ses phrases, comme, à ne leur pas donner une terminaison trop uniforme. Au reste, dans le projet de rétablir la Comédie Françoise au Théâtre Italien,

Digitized by Google

c'étoit, sans contredit, la meilleure Actrice qu'on pût choisir, & la plus capable de fixer l'attention & le goût du Public.

Le Jeudi 20, M. *Dufresnoy* a débuté par les rôles de *Blaise*, dans le *Bûcheron*, & du *Charbonnier*, dans *la Belle Arsène*, &c.

Ce Chanteur est fort bon Musicien; sa voix a du timbre & de l'étendue; mais nous croyons qu'il ne connoît pas encore l'art d'en tirer un parti avantageux. Ses sons se succèdent avec justesse, mais brusquement & sans goût. Du soin, du travail, de l'étude peuvent corriger ce défaut. Nous ne dirons rien de son talent d'Acteur. La monotonie qui règne dans son jeu inspire peu à peu un tel ennui, qu'elle rend absolument nulles les facultés de l'observateur le plus éveillé. Quand Caillot quitta le Théâtre, au grand regret du Public dont il étoit justement chéri, on étoit loin de croire que l'Acteur qu'il laissoit après lui put être un jour si difficile à remplacer. O talens! qu'êtes-vous devenus?

## VARIÉTÉS.

### *LETTRE aux Rédacteurs du Mercure.*

JE lis peu les Journaux, Messieurs, parce que la plupart ne me paroissent que des répertoires d'éloges souvent très-peu mérités, ou de satyres encore plus révoltantes par leur indécence; mais il m'est tombé par hasard entre les mains deux Voulumes du Journal

Digitized by Google

des Savans, (*Mars* & *Avril* 1780) dans lesquels j'ai trouvé deux morceaux qui me paroissent bien dignes d'être connus de tous les Gens de Lettres; c'est pour cette raison que j'ai cru devoir vous en faire part, votre Journal étant le plus répandu & le plus lu de tous les Ouvrages Périodiques. Ces deux morceaux ont pour Auteur M. Gaillard, dont les extraits me paroissent un modèle de précision, d'élégance, de justice & de mesure dans les éloges, d'honnêteté & d'impartialité dans les critiques.

Après une analyse très-bien faite des Pieces qui ont concouru pour le Prix de l'Académie, & des réflexions aussi judicieuses que modérées sur la manière dont certains Critiques apprécient les jugemens de l'Académie Françoise, presque toujours confirmés à la longue par le Public, M. Gaillard ajoute: « par quel principe de morale ose-t'on quelquefois essayer de noircir ce Corps par les imputations les plus odieuses & les insinuations les plus perfides? Par quel principe d'équité affecte-t'on de le charger des torts, ou réels ou supposés, d'un petit nombre de ses Membres, sans songer combien de personnages, si différens les uns des autres, cette Compagnie rassemble; sans songer que les Académies, composées de Sujets tous choisis par des hommes choisis eux-mêmes, & presque tous désignés d'avance par la voix publique, ne sont pas sans-doute les Corps les moins respectables? Par quel principe de justice, de bienséance, de prudence même les abandonneroit-t'on aux traits de la satyre & aux attentats de la licence? Par quel principe, ou d'amour de l'ordre, ou d'intérêt des Lettres, les Censeurs Royaux, qui pourroient être dans la République Littéraire, ce que les Censeurs étoient dans la République Romaine, c'est-à-dire, les défenseurs des mœurs & les gardiens de l'honnêteté publique, laisseroient-

Digitized by Google

» t'ils subsister ce désordre, & entretiendroient-t'ils
» ce soulèvement de gens au moins sans caractère
» & sans mission, contre les premiers Corps Littéraires du Royaume, soulèvement si semblable à
» la guerre des esclaves contre le peuple Romain ?
» D'où viendroit aux Censeurs cette funeste indulgence, si contraire à l'esprit de leur état, & que
» l'honneur & le devoir leur interdiroient, quelque
» politique qui pût d'ailleurs la leur permettre ou
» la leur prescrire ? L'empire des Lettres doit être
» celui de la paix, de la raison, de l'honnêteté ; cet
» empire est une République, non une Anarchie ;
» la liberté doit y régner, non la licence. Toute
» République a un Sénat & des Corps de Magistrature qui doivent être respectés pour le bien de la
» République même. Plus les Académies dissimulent
» leurs injures & dédaignent de s'en plaindre, plus
» les Censeurs doivent redoubler de vigilance pour
» épargner aux Lettres cet opprobre, à l'honnêteté
» ces outrages ; pour faire refuser du moins aux satyres & aux libelles tout caractère d'approbation,
» soit publique, soit tacite ; & peut-être convenoit-
» t'il que le Journal des Savans, témoin des excès
» où se livrent quelques-uns de ces innombrables
» Journaux, nés de son sein & formés à ses dépens,
» élevât la voix contre un tel abus, & donnât
» l'exemple du respect dû aux Compagnies Littéraires ». Et dans le Journal d'Avril le même Académicien dit, en parlant de M. de Foncemagne : « il s'étoit plû à fournir des armes au Journal des
» Savans pour la défense de ses droits contre cette
» foule de Journaux parasites, nés de son sein, &
» formés à ses dépens, dont plusieurs poussant la
» frivolité jusqu'à l'indécence, la liberté jusqu'à la
» licence, le faux zèle jusqu'à la calomnie, & sur-
» tout l'âcreté des querelles Littéraires jusqu'au
» scandale, ont plus d'une fois amusé la populace

Digitized by Google

» des Lecteurs par l'avilissement de la Littérature.
» M. de Foncemagne pensoit, comme M. le Chan-
» celier d'Agueſſeau, que le droit de juger ſes con-
» temporains & ſes rivaux, étoit une ſorte de Ma-
» giſtrature qui ne devoit pas être abandonnée à la
» multitude, & qui ne pouvoit être légitimement
» exercée que par une Société d'hommes choiſis,
» travaillans au nom & ſous les yeux du Chef de la
» Juſtice, du Magiſtrat ſuprême de la Littérature.
» On a quelquefois ſuivi d'autres principes, & nous
» en avons vu les fruits. Souvent le mérite d'avoir
» fait un bon Livre, n'eſt qu'un titre pour être in-
» ſulté par l'ignorance envieuſe & inſolente; les
» grands noms de Fontenelle, de Voltaire, de Mon-
» teſquieu ont été profanés par les grimauds Litté-
» raires; ſouvent tel qui, par ſa naiſſance, ſon rang,
» ſon état auroit toujours été reſpecté, a été outragé
» pour s'être illuſtré comme Écrivain. »

Votre Journal, Meſſieurs, étant au moins auſſi ancien que le Journal des Savans, & ne méritant point (par le ton d'honnêteté qui le diſtingue) la leçon que M. Gaillard fait ſi juſtement à pluſieurs autres Journaliſtes, j'ai cru que vous vous feriez un plaiſir de contribuer à la répandre. Je n'ajouterai d'aille urs aucune réflexion à ces deux excellens morceaux, & je me borne à applaudir aux éloges que vous avez donnés dans un de vos derniers Volumes, aux Hommes de Lettres diſtingués, qui, accablés d'outrages dans pluſieurs des Journaux dont parle ici celui des Savans, dédaignent d'y répondre, & peut-être même de les lire. Ils ſuivent avec grande raiſon le conſeil que le Roi de Pruſſe donnoit autrefois à M. de Voltaire, ſouvent trop ſenſible aux Critiques & aux Satyres. *Je vous exhorte*, lui diſoit ce grand Prince, *à imiter le ſage Fontenelle, qui a toujours évité de ſe commettre avec les vipères du ſacré vallon.*

Je ſuis, &c.

Digitized by Google

## ANNONCES LITTÉRAIRES.

*Nouvelles Lettres d'un Voyageur Anglois*, par M. Sherlock. Vol. in-8°. Prix, 2 liv. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, & chez Eſprit, Libraire, au Palais-Royal.

*Hiſtoire de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis*, par M. d'Aſpect, Hiſtoriographe dudit Ordre. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, rue S. Jacques. 3 Vol. in-8°. brochés, 15 liv.

*Mémoire Artificielle les principes relatifs à la fidelle répréſentation des Animaux, tant en peinture qu'en ſculpture.* Premiére partie, concernant le Cheval, par feu M. Goeffon, & par M. Vincent, ci-devant ſon adjoint, l'un des élèves de l'École Royale Vétérinaire de Paris, & Profeſſeur breveté par le Roi, attaché à cette École. Ouvrage également intéreſſant pour les perſonnes qui ſe deſtinent à monter à cheval. Vol. in-fol. chez l'Auteur, à l'École Vétérinaire; à Paris, chez Valat-la-Chapelle, Grande Salle du Palais; & à Verſailles, chez Blaiſot, rue Satory.

*Modèles de l'Héroïſme & des vertus Militaires*, ou *Hiſtoire abrégée des plus célèbres Guerriers anciens & Modernes.* 2 Vol. in-12. Prix, 5 liv. reliés. A Paris, chez Nyon l'aîné, rue du Jardinet. On trouve chez le même les Tomes XXXVII & XXXVIII des *Mémoires ſecrets des Règnes de Henri IV & de Louis XIII.*

*Inſtructions élémentaires & raiſonnées ſur la Conſtruction pratique des Vaiſſeaux, en forme de Dictionnaire*, par M. Duranti de Lironcourt,

Digitized by Google

Enseigne de Vaisseau. In-8°. Prix, 3 liv. A Paris, chez Musier fils, quai des Augustins.

*Recueil de Pièces concernant la compétence de l'Amirauté de France.* Vol. in-12. A Paris, chez d'Houry, rue de la Vieille-Bouclerie.

*Observations sur la Rage, suivies de Réflexions Critiques sur les spécifiques de cette Maladie*, par M. Le Roux, Chirurgien-Major de l'Hôpital Général de Dijon. In-8°. de 53 pages. A Dijon, chez Capel, Libraire.

*Jugement d'un Citoyen sur l'Appel à la Postérité, de Simon-Henri-Nicolas Linguet.* In-8°. de 31 pag. A Noyon, chez Devin, Libraire, & chez les Marchands de nouveautés.

*Errata. Mercure du 15 Avril. Epître à Zilia, par M. F. de Villars, Capitaine de Dragans.*

Page 101, *vers antepenul.* mes amours, *lisez* nos amours. Page 102, *vers* 1, légalement, *lisez* également. *Vers* 2, dans les pleurs, *lisez* par les pleurs. *Vers* 19, s'offre à moi, *lisez* t'offre à moi.

## TABLE.


*Epitre d'une Jeune Polonoise à une de ses Concitoyennes*, 193
*Enigme & Logogryphe*, 198
*Monde Primitif*, 200
*Les Hommes illustres de la Marine Françoise*, 210
*Les Amours, Elégies*, 216
*Observations sur Londres & ses environs*, 226
*Académie Roy. de Musiq.* 230
*Comédie Italienne*, 233
*Annonces Littéraires*, 239


## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 29 Avril. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 28 Avril 1780. DESANCY.

Digitized by Google

# JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

## RUSSIE

*De PÉTERSBOURG, le 20 Mars.*

LES préparatifs du voyage de l'Impératrice ſont très-conſidérables; elle prendra ſa route par Narva, Pleskow & Mohilow, où elle s'arrêtera 6 jours. 250 chevaux ſe trouveront prêts à chaque ſtation; on évalue les frais de ce voyage à 800,000 roubles. Pendant l'abſence de S. M. I., le Grand-Duc & la Grande-Ducheſſe feront leur réſidence à Czarsko-Zelo.

Les fêtes ſe ſuccèdent en attendant ſon départ. Le Comte d'Oſtermann, Vice-Chancelier de l'Empire, lui en donna une ſuperbe il y a quelques jours dans ſon hôtel dont l'entrée extérieure & l'architecture intérieure de la Cour étoient illuminées avec goût, ornées de vaſes & de pots de fleurs, & du chiffre de S. M. ſurmonté d'une couronne. Après le jeu les portes d'une ſalle s'ouvrirent, & offrirent le ſpectacle d'un tableau allégorique illuminé, repréſentant Catherine aſſiſe ſur des trophées, & l'Attachement, la Reconnoiſſance & la Fidélité perſonnifiés.



Digitized by Google

Une ſymphonie agréable ſe fit alors entendre, & bientôt le tableau diſparut, & la ſalle repréſenta un théâtre ſur lequel des Acteurs Italiens exécutèrent un Opéra bouffon. Après le ſpectacle on ſervit une table de 20 couverts pour l'Impératrice, LL. AA. II. & pluſieurs Seigneurs & Dames de la Cour. Autour étoient rangées 8 autres tables chacune de 12 couverts. Le ſouper fut terminé par un bal que S. M. I. quitta à minuit, & qui dura encore deux heures.

» La nuit du 26 au 27 du mois dernier, écrit-on de Moſcou, a été pour cette Ville une nuit d'épouvante & d'horreur. Une quantité incroyable de monde étoit aſſemblée à l'Opéra pour voir le ſpectacle & la maſcarade qui devoit s'ouvrir après la pièce. Toutes les ſalles étoient remplies, & la foule étoit d'autant plus grande, que le tems de la *Maslinitza* (carnaval Ruſſe) avoit attiré beaucoup de nobleſſe de la campagne. Le ſpectacle fut interrompu par des voix qui crièrent au feu. A peine les flammes avoient-elles éclaté qu'elles s'étendirent d'un bout de l'Hôtel à l'autre. Heureuſement l'intérieur du Théâtre n'étoit pas attaqué. On ne peut ſe peindre la terreur & la confuſion générale. Le Prince Wolskonskoy, notre Gouverneur, inſtruit de cet accident, ſe jetta dans la première voiture, & courut au lieu incendié. Sa préſence ranima l'eſpérance & le courage. On courut au ſecours des malheureux. Ses ordres furent ſi bien exécutés, qu'en moins d'une heure, toute cette foule renfermée dans le bâtiment qui brûloit, ſe trouva dans les rues & hors de danger. Quelqu'incroyable que cela puiſſe paroître, il n'y a pas une ſeule perſonne qui ait péri, qui même ait été bleſſée dangereuſement : on compte un pied

foulé, un bras démis, deux Dames blessées par des éclats de verre, l'une au bras & l'autre à la jambe. On raconte des traits inouis de zèle, de courage & de fidélité de la part des gens du peuple. On a vu des domestiques s'exposer à la mort pour leurs maîtres, & refuser des sommes considérables de quelques étrangers qu'ils avoient sauvés. On offroit 1000 roubles à un cocher pour ramener une Dame chez elle. *Vous m'en offririez* 10,000, répondit-il, *que je ne bougerois jusqu'à ce que je sache mon maître hors de danger.* Un autre qu'on avoit déterminé à conduire une Dame très-riche, en avoit reçu une bague précieuse, qu'il rapporta le lendemain au mari, disant qu'il ne vouloit pas garder un bijou d'un si grand prix pour une action toute simple & qui étoit un devoir. Un fiacre, à qui l'on offroit une bourse pleine d'or, la prit en riant, en tira 2 pièces, & rendit le reste, en disant que ce qu'il prenoit étoit encore trop pour lui, mais qu'il l'acceptoit comme un présent. Il faudroit trop s'étendre si l'on vouloit rapporter tous les faits de ce genre, & tous les exemples d'intrépidité & de zèle qu'a fourni cette nuit effrayante : il suffit de dire que nous ne concevons pas nous-mêmes comment cet accident imprévu & terrible n'a coûté la vie à personne. Graces aux sages mesures du Gouverneur, tout a été sauvé; il n'y a eu ni désordres ni vols. Toutes les Dames étoient couvertes de diamans; deux seulement ont perdu les leurs, & le lendemain on les leur a rapportés ».

## POLOGNE.

### *De VARSOVIE, le 23 Mars.*

Le successeur du Comte de Mlodziejowski n'est point encore nommé; les aspirans à la place de Grand-Chancelier du Royaume



Digitized by Google

ſont nombreux; & on ignore quel eſt celui ſur lequel s'arrêtera le choix de S. M.

Un dégel ſubit qui eſt ſurvenu, & la fonte des neiges qui en a été la ſuite, ont cauſé le débordement de la plupart des rivières. Les eaux de la Viſtule ſont montées plus haut qu'en 1775, & les lettres de Cracovie portent que depuis cent ans, on n'a pas vu des inondations auſſi grandes dans tout le pays. Les dommages qui en ſont la ſuite, ne peuvent s'évaluer.

» Le Prince Conſtantin Moroſi, Hoſpodar de cette Province, écrit-on d'Iaſſy, a défendu, ſous les peines les plus graves, dans toute l'étendue de ſa domination, aux femmes des Boyards, de porter des étoffes brodées en or ou en argent, afin de mettre une diſtinction entre les Princeſſes & celles qui ne le ſont pas : il attribue aux premières le droit excluſif de paroître en public ſous de pareilles étoffes. Cette défenſe ſage en elle-même, parce qu'elle peut contribuer à retenir chacun dans les bornes de ſon état, a excité de grands murmures parmi les Boyards ou la Nobleſſe du pays, qui d'ailleurs ne ſont déjà pas trop contens de leur Prince, parce qu'il paroit n'avoir d'autre but que celui de les dépouiller de leurs priviléges, & d'anéantir pluſieurs de leurs prérogatives «.

Le Comte de Stackelberg, Ambaſſadeur de Ruſſie ici, doit, à l'arrivée de ſa Souveraine dans ſes nouvelles provinces de Pologne, ſe rendre à Polocz qui en eſt une des principales villes, pour la recevoir.

Digitized by Google

# ALLEMAGNE.

*De VIENNE, le 5 Avril.*

ON continue d'assurer que le départ de l'Empereur est fixé au 17 de ce mois, & que l'Archiduc Maximilien ne tardera pas à se mettre en route. Le Prince Charles de Lichtenstein accompagnera S. M. I. qui, dit-on, pourroit bien avoir une entrevue avec l'Impératrice de Russie à Mohilow.

Le Comte d'Oyenhausen, au service de la Cour de Lisbonne, & qui en épousant la fille du Marquis de Lorna, a embrassé la religion Catholique, a été nommé Ministre de LL. MM. T. F. à la Cour Impériale, où il est attendu vers le milieu du mois prochain.

Depuis quelques jours il a été expédié d'ici en différentes Cours, plusieurs couriers chargés d'y porter des dépêches dont on ignore le véritable objet, & que quelques personnes présument être relatives aux affaires de l'Amérique.

On mande de Ratisbonne que le Comte de Hartig fera désormais sa résidence à Augsbourg, parce que les affaires du Cercle de Suabe sont plus considérables que celles du Cercle de Franconie. Ce Ministre y a, dit-on, déja loué un hôtel.

S. M. I. ayant appris qu'il y avoit dans un de nos fauxbourgs, un habile Jardinier qui élevoit toutes sortes de fleurs dans toutes les saisons de l'année, elle se rendit à sa maison,



Digitized by Google

& s'entretint avec lui des différens objets relatifs au jardinage, elle lui a donné depuis l'inſpection de ſon nouveau jardin.

*De* HAMBOURG, *le 5 Avril.*

M. de Groſſ, Miniſtre de l'Impératrice de Ruſſie, auprès du Cercle de la Baſſe-Saxe, a communiqué à notre Magiſtrat la déclaration que ſa Souveraine a fait faire aux Cours de Verſailles, de Madrid & de Londres, pour la ſûreté de la navigation des neutres. On apprend que la même notification a été faite aux Régences de Lubeck & de Brême. Le but de l'Impératrice eſt de défendre le droit des gens & d'employer la conſidération dont elle jouit à ſi juſte titre en Europe, à protéger la liberté du commerce, en obſervant la neutralité la plus exacte entre les Puiſſances belligérantes. On ne ſeroit pas étonné de voir les trois Villes Anſéatiques & celle de Dantzick entrer dans une confédération formée pour un but auſſi ſalutaire. On ne doute pas du moins que la Hollande & le Portugal ne ſe joignent aux Puiſſances du nord; l'Angleterre ne tardera pas à ſe reprocher la conduite qu'elle a tenue ſur les mers; ſon deſpotiſme a révolté toutes les Nations, & dans un moment où elle avoit beſoin d'alliés & de ſecours, elle aliène tous ceux ſur leſquels elle paroiſſoit compter, & elle ne voit nulle part perſonne qui ne faſſe des vœux pour ſon abaiſſement.

On ſait que la Ruſſie fait armer à Cronſ-

Digitized by Google

tadt 15 vaiſſeaux de ligne pour protéger ſon commerce. La Suède fait équiper auſſi dans le même deſſein à Carlſcron les vaiſſeaux le *Prince Charles Frédéric*, les *Etats de l'Empire*, le *Frédéric Rex*, le *Prince Charles* & 3 frégates ; on travaille à Gothenbourg aux vaiſſeaux de guerre l'*Upland*, l'*Aigle noir* & le *Jarramas*, qui, dit-on, ſeront bientôt en état de mettre en mer.

Suivant des lettres d'Elſeneur, il y eſt arrivé un navire Dantzikois, venant d'Amſterdam, chargé de 39 mâts, 57 boute-dehors du nord, 52,800 boulets, 5000 douves à pipes & du fer en barre, deſtiné pour Copenhague. C'eſt la première fois, ajoutent les mêmes lettres, qu'une pareille charge eſt arrivée de Hollande en Danemarck ; on aſſure qu'elle eſt deſtinée pour les Indes Orientales. Le fret qu'on paye d'Amſterdam à Copenhague monte à 35,000 florins.

Les dernières lettres de Dantzick portent que le commerce y eſt devenu extrêmement languiſſant depuis quelque tems ; il n'y a que celui du bois de conſtruction qui y procure encore de fortes commiſſions pour le compte des Anglois, & que l'on tranſporte tant ſur leurs propres navires que ſur ceux de Dantzick.

La mort du Duc régnant de Brunſwick, arrivée le 25 du mois dernier, après une attaque d'apoplexie, retardera le mariage de la petite-fille aînée de ce Prince avec le



Digitized by Google

Prince de Wurtemberg. Le Prince Charles-Guillaume-Ferdinand lui succède ; le Régiment que ce dernier avoit au service de Prusse change son nom de Régiment du Prince héréditaire en celui du Duc régnant de Brunswick, ce qui annonce que ce Prince restera au service de S. M. ; on dit qu'il sera élevé au rang de Feld-Maréchal.

## ITALIE.

*De ROME, le 2 Avril.*

DANS la nuit du 28 au 29 du mois dernier le feu a pris, par la négligence d'un valet, au buffet du Cardinal d'Etat, qui est logé actuellement au Vatican : il a perdu tout son linge de table, sa porcelaine ; son argenterie a été fort endommagée. Sans l'activité d'un Garde-Suisse, qui accourut à tems & qui coupa le cours des flammes, le vaste Palais du Vatican eût pu en être la proie.

S. S. se propose de faire un voyage aux Marais Pontins : elle partira le 6 de ce mois avec un petit cortège. Elle ira coucher ce jour-là à Velletri chez le Cardinal Albani, Evêque de cette Ville ; le lendemain elle ira examiner les travaux & elle prendra son logement à Terracine dans le Palais du Gouvernement.

» Le Sénat, écrit-on de Venise, toujours occupé de ce qui peut être utile aux sujets de la République, vient de rendre un décret pour le dessèchement de 100,000 arpens de terre qui sont inondés

Digitized by Google

depuis plusieurs années, au point de ne pouvoir absolument pas être cultivés, même dans les plus grandes sécheresses ; mais dont les eaux stagnantes rendent encore tous les environs malsains par leurs exhalaisons dangereuses. La salubrité de l'air ne sera pas le seul avantage que procurera cette entreprise : on aura en terre ferme un plus grand nombre de prés. Les possesseurs de ces biens se sont engagés à les mettre en état de recevoir des troupeaux qui y trouveront de bons pâturages, ce qui préviendra la sortie annuelle de plusieurs sommes considérables qui passoient à l'étranger pour y acheter la quantité nécessaire de bestiaux pour la consommation des habitans de Venise & des environs. Le Sénateur Chevalier Ange Emo est nommé Président de cette entreprise.

Comme plusieurs de nos bâtimens marchands, ajoutent les mêmes lettres, sont sur leur départ pour Lisbonne & autres ports du Ponent, les Propriétaires de ces navires ont pris chez le Consul d'Espagne des certificats par lesquels ils constatent que les cargaisons de ces bâtimens ne consistent qu'en manufactures & productions Vénitiennes, ou du moins qu'elles ne sont point Angloises. Nos Négocians se flattent par ce moyen de prévenir la saisie de leurs navires, & les retards que leur commerce & leur navigation peuvent éprouver de la part des Puissances actuellement en guerre «.

» Cette Régence, écrit-on de Tripoli de Barbarie, est aujourd'hui dans la plus grande confusion, & nous nous trouvons exposés à toutes les horreurs de la guerre civile. Un nouveau Prétendant à la dignité de Bacha, s'étant formé un parti considérable, s'est avancé jusqu'à un mille & demi de cette ville, dans la vue de déposer le Bacha régnant



Digitized by Google

& de se mettre à sa place. Il a failli d'abord à réussir d'emblée ; mais la résistance qu'il a trouvé, l'a obligé de se retirer plus loin. Les deux armées sont actuellement à une journée de cette ville, & à la portée du fusil l'une de l'autre, de sorte qu'on s'attend à apprendre à chaque instant la nouvelle d'une bataille qui vraisemblablement décidera du sort des deux rivaux. En attendant cet évènement, l'épouvante & l'allarme sont générales ici. Quelle que soit l'issue du combat, il ne peut qu'être suivi de grands désordres. Les Francs ont embarqué leurs effets à bord des navires qui sont à la rade ; & les Consuls ont armé toutes les personnes qui dépendent de leur juridiction ; mais ils sont trop foibles pour se défendre avec succès ".

## ESPAGNE.

*De MADRID, le 5 Avril.*

LA Reine de Portugal vient de nommer D. Miguel de Portugal, de l'illustre maison de Valencia, Membre de l'Eglise Patriarchale de Lisbonne, son Ambassadeur en cette Cour. Les nouvelles de ce Royaume nous apprennent que l'Amiral Rodney avoit mouillé à Madere avec 4 vaisseaux de guerre le 22 Février dernier, & qu'il en étoit reparti 5 jours après pour continuer son voyage.

Les armemens se continuent à Cadix avec beaucoup d'activité. Les vaisseaux de registre destinés pour la Havane & pour la Vera-Crux

Digitized by Google

doivent partir incessamment, sous l'escorte de 12 vaisseaux de ligne & de 2 frégates, qui les convoieront jusqu'à la hauteur des Canaries. On ne porte pas à moins de 1200 hommes les troupes qui doivent y être embarquées sous les ordres de D. Victor de Navarre, Lieutenant-Général.

Selon les lettres de ce Port, il en est appareillé depuis peu une frégate & 6 brûlots, qu'on envoie à Algesires; on prétend qu'on veut faire l'essai de ces derniers sur les vaisseaux & les transports Anglois qui sont dans la baie de Gibraltar.

On parle beaucoup ici de la fin funeste du Chevalier Ankarloo, Capitaine de la frégate Suédoise l'*Illerim*. On sait à présent que le corsaire qui l'attaqua à l'improviste, revint trois fois à la charge. On a lieu de croire qu'il a été lui-même considérablement endommagé par le feu très-vif que la frégate fit sur lui après s'être préparée au combat. Comme il a nécessairement besoin de réparations, il sera obligé de relâcher dans quelque Port, & cela pourra conduire à découvrir son nom, qu'on ignore jusqu'à présent; s'il est une fois connu, il est bien difficile que la Cour de Londres puisse refuser à celle de Suède une satisfaction proportionnée à l'indignité du procédé de ce corsaire.

On fait dans quelques-uns de nos Ports de très-grands préparatifs pour une expédition secrette. M. Jean Jay, destiné à se rendre en cette Cour, de la part du Congrès Améri-



Digitized by Google

cain, n'eſt pas encore arrivé de Cadix; mais M. Carmichael, ancien Membre du Congrès, qui l'a précédé ici, eſt toujours très-bien vu & accueilli à la Cour & à la Ville. Les Miniſtres Etrangers lui témoignent auſſi une attention particulière.

## ANGLETERRE.

### *De LONDRES, le 15 Avril.*

LES jours, à meſure qu'ils s'écoulent, augmentent les inquiétudes que l'on a ſur le ſort du Général Clinton, & de l'armée à ſes ordres qu'il avoit embarquée. Il y a maintenant plus de 3 mois qu'on n'en a reçu des nouvelles. Il n'avoit jamais paſſé tant de tems ſans en envoyer. Il étoit parti de New-York le 26 Décembre, avec 140 voiles, & n'avoit pas laiſſé un ſeul paquebot derrière lui. Le 27 il eſſuya un gros orage, & le 29 un ſecond encore plus violent. Le Capitaine du bâtiment de tranſport arrivé à Saint-Ives, raconte que ſe voyant ſéparé du reſte des vaiſſeaux, il avoit ouvert ſes ordres ſecrets, où il avoit vu que le premier rendez-vous étoit à l'Iſle de Tybée dans l'embouchure de la Savanah; les vents ne lui permirent pas d'en prendre la route, & le contraignirent de ſe ſauver en Europe.

Les ſeules nouvelles que nous avons des Iſles ne ſont pas de nature à nous conſoler.

» Les 5000 hommes de vieilles troupes, lit-on dans une lettre de la Jamaïque, en date du 22

Digitized by Google

Février, que le Général Grant nous a amenées de New-Yorck, ont été bien malheureuſes, puiſque la tempête, les maladies & la diſette les ont réduites à la moitié; de ſorte que nous ſerons hors d'état d'aller ſeconder les projets de l'Amiral Parker contre les Iſles Françoiſes qui nous avoiſinent. Il a été impoſſible à cet Amiral d'entamer les 7 vaiſſeaux François qui ſont aux ordres de M. de la Mothe-Piquet. Ce Chef-d'Eſcadre ennemi eſt ſi actif & ſi habile dans l'art de la manœuvre, qu'à la vue de notre eſcadre, il a trouvé le ſecret de ravitailler la Guadeloupe & les autres Colonies Françoiſes, & de paſſer ſucceſſivement de la Martinique dans celles qui avoient beſoin de ſecours. Il a mouillé le 13 de ce mois à la Baſſe-Terre, avec 7 vaiſſeaux & 3 frégates; & M. de Graſſe eſt arrivé le lendemain avec 3 vaiſſeaux & une frégate à la Pointe-à-Pitié de la Martinique. Il eſt moins poſſible que jamais à préſent à l'Amiral Parker de rien tenter contre les forces Françoiſes. On dit ici qu'elles vont être augmentées de 16 vaiſſeaux de ligne. Nous avons tout lieu de craindre beaucoup pour cette Iſle. Nous nous ſommes affoiblis par l'envoi des troupes qui a été fait au commencement de ce mois, & dont on n'a ſçu la deſtination qu'après leur départ. Elles ont été au ſecours de Penſacola, menacé par le Gouverneur de la Louiſiane, ce même D. Bernardo Galvez qui a détruit nos établiſſemens ſur le Golfe du Miſſiſſipi. Nous ignorons encore ſi ce Port eſſentiel, pour maîtriſer le Golfe du Mexique, eſt tombé au pouvoir des ennemis «.

D'autres lettres ſemblent ajouter du poids à ces avis alarmans. Le *Nevis Planter*, Capitaine Hunt, arrivé à Briſtol de Saint-Kitt, d'où il étoit parti le 5 Mars, a, dit-on, apporté des dépêches à la Cour qui n'en a point encore publié le contenu;

Digitized by Google

elles annoncent, dit-on, que 13 bâtimens chargés de provisions destinées de Corke pour la Virginie, étoient arrivés le 24 Février à St-Kitt sous l'escorte de l'*Isis*, de l'*Albemarle*, & en étoient repartis peu de jours après pour la Géorgie. Que deux Régimens s'étoient embarqués à Saint-Kitt, le 3 Mars, pour Antigoa où l'on rassemble un corps de troupes pour une expédition inconnue. On prétend que ces dépêches ajoutent non-seulement la confirmation de la réunion de M. de Grasse & de M de la Mothe-Piquet; mais encore la nouvelle de l'arrivée de M. de Guichen. Cette dernière, si elle étoit vraie, seroit assurément un coup terrible, puisque nos ennemis auroient alors 26 à 27 vaisseaux de ligne aux Isles; mais elle paroît prématurée; M. de Guichen parti de Brest, le 4 Février n'a pu arriver assez tôt à la Martinique, pour qu'on en fût instruit à Saint-Kitt le 5 Mars. Au reste, il n'a pu tarder long-tems; & il est fâcheux que l'Amiral Rodney n'ait pu partir qu'après lui & n'ait conduit que 4 vaisseaux.

Ceux que conduit dans ces parages l'Amiral Walsingham qui est enfin parti le 8 de ce mois de la rade de Sainte-Hélène, ne suffisent pas pour nous donner la supériorité; ils consistent dans le *Thunderer*, le *Ramillies*, le *Berwick* & l'*Egmont* de 74 canons, le *Scarboroug* de 20, & les brûlots le *Blast* & la *Salamandre*, en tout 4 vaisseaux de ligne. Le 11 de ce mois, l'Amiral Graves l'a suivi

Digitized by Google

avec le *London* de 98 canons, le *Bedford*, le *Shrewsbury*, le *Royal Oak* de 74, le *Prudent*, l'*Amérique* de 64, & l'*Amphitrite* de 24. Cela fait en tout 14 vaisseaux, y compris les 4 de l'Amiral Rodney; l'Amiral Parker n'en a pas plus de 9 en état de servir, ce qui portera nos forces à 23 vaisseaux, en supposant que l'Amiral Graves a la même destination; bien des gens croient qu'il va en Canada, où il devancera la flotte prête à partir de Brest, à qui l'on suppose des vues sur cette Province. Il seroit parti en même-tems que l'Amiral Walsingham, s'il ne s'étoit élevé une révolte à bord des vaisseaux la *Résolution* & l'*Invincible* qui devoit faire partie de sa division. Les matelots ont refusé de faire le service, à moins qu'on ne les payât d'avance, & qu'on ne leur donnât la portion qui leur revenoit de la prise du *Prothée*. Il a fallu faire avancer l'*Alexandre*, les menacer de tirer sur eux pour les décider à rentrer dans le devoir. On les a tirés des vaisseaux qu'ils montoient, & qui manquent à présent d'équipages, pour les répartir sur les autres qui n'avoient pas les leurs complets; & on a arrêté les quatre qu'on juge être les chefs de l'émeute pour les faire juger par un Conseil de guerre. Cet évènement, au reste, a retardé le départ de l'escadre; il a forcé de la diviser, & a fait manquer le moment intéressant de la faire sortir avec une apparence imposante.

Le 10 de ce mois, le Ministre n'avoit pas encore

Digitized by Google

recouvré la majorité au Parlement. La Chambre des Communes, formée en Comité, continua de prendre en considération les pétitions du Peuple. M. Dunning, après avoir félicité le Comité du succès de la séance du 6, & établi, ainsi que cela avoit été arrêté, qu'on reconnoissoit que l'influence de la Cour s'étoit accrue, & devoit être diminuée, proposa d'abord comme un moyen de parvenir à ce but: » Que l'intention du Comité est, afin de mieux conserver l'indépendance du Parlement, & dissiper tout soupçon qui pourroit s'élever sur sa pureté, que le premier jour de chaque session il soit présenté à la Chambre un état exact des sommes qui auroient été payées dans le cours de l'année précédente, des deniers de la liste civile, ou de toute autre partie des revenus publics à des Membres du Parlement en personne, pour leur usage, ou confiées à des Tiers pour leur être remises, ou de n'importe quelle autre manière; cet état spécifiant quand & pourquoi les sommes auroient été payées «. Le Lord North n'opposa aucune autre objection, sinon celle qui se tire de l'embarras que cet état causeroit annuellement; on lui repliqua que la Nation qui payoit, méritoit bien qu'on prît quelque peine pour lui rendre les comptes qu'elle avoit droit d'exiger; le Comité fut de cet avis, en donnant seulement 8 jours pour donner cet état. Après cela, M. Dunning proposa encore » que l'opinion du Comité est, qu'il est incompatible avec l'indépendance du Parlement, que les personnes exerçant les fonctions de Trésorier de la Chambre, Trésorier de la Maison, Caissier de la Maison, & son Commis, Contrôleur de la Maison, & son Commis, Maître de la Maison, & les Commis du Bureau de *Green-Cloth*, siégent dans cette Chambre, en supposant que l'on souffre que ces diverses places subsistent «. Cette motion donna lieu à des débats, dans lesquels le Ministre, malgré ses efforts, n'eut point la ma-

Digitized by Google

jorité ; mais l'Opposition ne l'emporta pas de beaucoup, car elle n'eut que 215 voix, & le Ministre 213 «.

Ce fut le 13 qu'il recouvra la majorité. Il s'agissoit d'un Bill proposé par M. Creve ; son but étoit, dit-il, de remplir le vœu de la Nation, pour la diminution de l'influence de la Couronne, en déclarant les Officiers-Collecteurs des revenus publics incapables de donner leurs suffrages lors des élections des Membres du Parlement, tant qu'ils exerceroient leurs emplois. Ce Bill fut rejetté à la pluralité de 224 voix, contre 195. Le Ministre vit le moment où les voix s'étoient partagées ; il alloit encore perdre la majorité, lorsqu'il se hâta d'envoyer de tous côtés chercher ses adhérens, qui accoururent, & ne vinrent que pour voter sans être au fait de ce dont il s'agissoit.

Les séances précédentes avoient offert quelques discussions intéressantes. Dans celle du 11, le Lord G. Gordon présenta une pétition signée par 2900 Habitans de Rochester, pour la révocation d'une loi passée en faveur des Catholiques. Ce Lord ne manqua pas d'appuyer cette pétition. On remarqua dans son discours un passage au moins singulier, & auquel on ne se seroit pas attendu de nos jours. » En sa qualité de Membre du Parlement, dit-il, plusieurs Protestans s'étoient adressés à lui, & lui avoient assuré que quoiqu'ils n'eussent pas projetté de se défaire du Roi, ils se regardoient en conséquence de sa *lenité* pour les Catholiques, comme absous de leur serment de fidélité ; il assura qu'il avoit été plusieurs fois à la Cour, dans le dessein d'en instruire le Roi, que dans ce moment il en avertissoit les Ministres «. Les bons esprits ne manquèrent pas de répondre comme il convenoit, & M. Turner observa que la tête du Noble Lord étoit organisée de façon à se bouleverser lorsqu'il étoit question de Religion, & qu'il ne faudroit

Digitized by Google

qu'un certain nombre de têtes qui lui reſſemblaſſent, pour occaſionner des troubles, & peut-être des atrocités. Après cela, la pétition reſta ſur la table; & il y a lieu de croire qu'elle y reſtera, & qu'il n'en ſera plus parlé.

Le bill des taxes portant création de nouveaux impôts ſur la drèche, les vins & liqueurs ſpiritueuſes faites dans le Pays, vins étrangers, eau de-vie, rum, l'exportation du charbon, les avis inſérés dans les Gazettes, les legs, les licences accordées aux Débitans de thé, café & chocolat, fut préſenté le 12, &, malgré de fortes oppoſitions fut lu & relu une ſeconde fois.

Chaque jour produit de nouveaux argumens & de nouveaux vœux pour que l'on retire d'Amérique les troupes Angloiſes, ou du moins qu'on y abandonne le plan d'une guerre offenſive. On devoit faire hier (14) dans la Chambre des Communes, une motion relativement à l'état de la guerre dans cette partie du monde, & pour preſſer les Miniſtres de renoncer à leur ſyſtême, & de penſer ſérieuſement à un accommodement; c'eſt le vœu de la majeure partie de la Nation; mais il n'y a perſonne qui puiſſe dire comment on y parviendra. Quoique la plûpart des Membres du Parlement inclinent pour que l'on reconnoiſſe l'indépendance des Américains, il n'y en a pas un aſſez hardi pour oſer en faire la propoſition dans la Chambre. Il eſt certain que le moment n'eſt point encore venu où cette affaire paſſera ſans difficulté; mais on eſt perſuadé qu'il ne peut être éloigné; on oſe même aſſurer que s'il en eût été queſtion aujourd'hui, on auroit trouvé la Chambre très-diſpoſée à abandonner le ſyſtême de la guerre d'Amérique, & il ſemble même que le Miniſtre ne demandoit pas mieux que d'être un peu preſſé par la Chambre à ce ſujet.

Un incident imprévu a tout arrêté. L'Orateur,

Digitized by Google

ſans paroître bien *malade*, s'eſt levé, & a demandé à ſe démettre de ſa place pour cauſe de *maladie*, qui ne lui permettoit point de continuer ſon ſervice dans la Chambre. Cette maladie, au moins ſelon l'opinion générale, eſt plus politique que réelle, & on penſe qu'il en pourroit réſulter quelques nouveaux mouvemens dans l'Adminiſtration. Quoiqu'il en ſoit, il ne s'eſt point encore démis de ſa place, & la Chambre, par égard pour ſa ſanté, s'eſt ajournée à lundi prochain 17. Peut-être alors ſera-t-il trop tard pour renouveller la motion projettée ſur l'Amérique, ou ſur l'état de la guerre dans cette partie du Monde. La poſſeſſion de Charles-Town, ne fut-ce que pendant une ſemaine, ou la priſe de deux ou trois vaiſſeaux de guerre ſur les Alliés, peut tourner la tête à tous ces grands Politiques, & leur faire croire que leurs armes ſont invincibles, & qu'ils gagneront davantage à continuer la guerre encore pendant quelque tems.

Il y a eu une ſeconde allarme de Paul Jones ſur la côte de Hull. Un Courier vient d'arriver, avec la nouvelle que quatre ou cinq vaiſſeaux ennemis ont paru dans ces parages, où ils ont fait trois ou quatre priſes. On croit que ce ſont des frégates Françoiſes, & les Habitans de Hull ont vu très-diſtinctement que la *Comteſſe de Scarboroug*, (ci-devant du Port de Hull), faiſoit partie de cette eſcadre «.

» Il paroît, dit un de nos papiers, que l'adminiſtration du produit des taxes ſera un des premiers effets des aſſociations, & que ſi elles n'ont pu réuſſir à faire réformer de bon gré les abus dans l'adminiſtration des finances, elles l'obtiendront de force, en faiſant tarir les ſources des revenus. Le nouvel impôt ſur la drèche eſt ſi onéreux, qu'il excite par-tout les plus inquiétantes rumeurs. Le 4 au ſoir, plus de 40 cabarets avoient retiré leur enſeigne dans la Ville d'Ipſwich, & dans pluſieurs autres du Comté de Suffolck «.

Digitized by Google

Le Discours de M. Turner, dans l'Assemblée tenue dans la salle de Westminster, le 5 de ce mois, a fait beaucoup de bruit par sa hardiesse & sa violence, il est conçu ainsi :

» Lorsque je m'adresse à une assemblée de compatriotes aussi nombreuse & aussi respectable, j'éprouve une satisfaction qui ne peut être sentie par une ame servile. Je me suis toujours opposé au torrent de la corruption & aux invasions du pouvoir arbitraire ; & quoique jusqu'ici je n'aie pas réussi à l'arrêter, je ne cesserai de combattre tant que j'aurai votre appui, & je suis dans la plus ferme confiance qu'à la fin je triompherai. La corruption & la tyrannie ne peuvent pas éternellement résister aux vertueux efforts d'un peuple libre. Montrez de la fermeté, de la résolution & de l'unanimité ; faites valoir le droit que vous avez apporté en naissant. Les Parlemens annuels & une députation également distribuée, sont des priviléges inhérens à la constitution ; mais si même en obtenant ces objets vous ne vous croyez pas libres, vous avez le droit d'insister pour obtenir la forme de Gouvernement qui peut vous plaire le plus. Les loix ont été faites pour le plus grand avantage des gouvernés & non pas pour celui des gouverneurs, & tout Gouvernement émane du peuple. Si vous voulez vous soumettre à une monarchie illimitée ou à une aristocratie oppressive ; si vous voulez être libres, vous avez droit de demander une démocratie ou une république. Ne me parlez point du pouvoir du Parlement ou du pouvoir de la Couronne. Tout pouvoir vient de vous ; & si la Couronne ou le Parlement abusent du pouvoir que vous leur avez confié, vous avez droit de le reprendre : vous êtes les créatures, & non pas les esclaves du pouvoir : vous êtes nos maîtres, & nous ne sommes que vos serviteurs, délégués & employés par

Digitized by Google

vous pour faire vos affaires ; & tant que vous ne paycrez pas vos ſerviteurs, comme c'étoit autrefois la coutume, ils ne travailleront jamais pour votre profit. Vous ne les payez pas, & la Couronne les paie; il faut donc qu'ils deviennent les ſerviteurs de la Couronne & ceſſent d'être les ſerviteurs du Peuple. Lorſqu'un honnête homme entre dans le Parlement, il ne peut avoir d'autre intérêt que celui de ſon pays; & s'il ſacrifie ſon repos & ſa retraite à ſon devoir de Sénateur, il faut qu'au moins ſes dépenſes lui ſoient rembourſées par ſon pays. Dans l'état actuel des choſes, vous payez & ſur-payez par les impôts vos Députés qui vous jettent dans la ſervitude & qui fouillent dans vos poches ; mais ſi une fois vous prenez le parti de les payer vous-mêmes directement, vous ne vous plaindrez pas long tems de l'oppreſſion. Agiſſez avec vigueur & réſolution, inſiſtez ſur vos priviléges, & je ſerai avec vous à *Runnimead* (*). J'aime les pauvres, je partage ma fortune avec eux & je veux mourir avec eux. Le travail du pauvre eſt la richeſſe de l'homme opulent, & ſans votre travail le Royaume ne ſeroit plus rien. Tant que je ſerai libre, vous ne ſerez jamais eſclaves «.

Ce diſcours fut reçu avec des applaudiſſemens & des acclamations qui font, dit le Gazetier qui le rapporte, le plus grand honneur aux ſentimens d'un peuple libre.

Des quarante Comités que compoſent l'Angleterre, il n'y en a que 13 qui n'ont point encore préſenté de pétitions au Parlement, ou formé une aſſociation, ce ſont les moins conſidérables. Encore dans ce nom-

(*) Plaine du Comté de Suſſex, où l'armée des Barons força le Roi Jean à donner la grande Charte des Priviléges des Anglois.

Digitized by Google

bre, celui de Northampton a donné à ſes repréſentans des inſtructions conformes aux ſentimens des Comtés aſſociés. La forme d'aſſociation du Comté d'Yorck, préſentée aux francs-tenanciers dans une aſſemblée générale du 28 du mois dernier, eſt la ſuivante:

» Attendu que, durant la préſente guerre auſſi malheureuſe que coûteuſe, le commerce, les manufactures, & les revenus des biens-fonds dans ce Royaume ont conſidérablement diminué; que les charges publiques ont été augmentées d'une manière fort onéreuſe par l'impoſition, qui s'eſt faite tous les ans, de nouvelles taxes additionnelles; que la dette nationale s'eſt énormément accrue, & que l'influence illégale de la Couronne s'eſt étendue à un degré alarmant par les circonſtances mêmes, qui menacent de réduire ce pays à l'appauvriſſement le plus extrême: attendu que dans ces tems de difficulté & de détreſſe nationale l'on ne ſçauroit attendre un juſte redreſſement de griefs ſinon d'un Parlement libre & non corrompu, & que des meſures, tendant à rétablir la liberté du Parlement par des voies légales & pacifiques, ne ſçauroient être appuyées avec ſuccès que par une union générale de citoyens indépendans par-tout le Royaume: nous ſouſſignés, conſidérant une réforme économique dans la dépenſe de l'argent public comme une meſure eſſentielle & néceſſaire pour rétablir la liberté du Parlement: que la repréſentation du Peuple en Parlement eſt devenue extrêmement inégale, au point qu'une grande majorité de Membres eſt élue & envoyée par des Bourgs appauvris & tombés en décadence, qui ſont aux ordres ſoit de la Couronne ſoit d'un petit nombre de grandes familles, ou qui ſe livrent à une vénalité générale, au moyen de quoi l'on ſe voit en état de faire appuyer en Parlement les meſures d'une Admi-

Digitized by Google

niſtration quelconque, quelque ruineuſes qu'elles puiſſent être pour les grands intérêts de la partie foncière & commerçante de ce Royaume, le tout contre la vraie intention & contre l'uſage de l'inſtitution des Parlements, de ſorte que cette diſtribution peu équitable du droit de choiſir des repréſentans eſt actuellement la principale cauſe du grand nombre de nos maux publics, auxquels il paroît qu'on ne ſçauroit guères appliquer de remède avant qu'une repréſentation du Peuple mieux proportionnée ne ſoit légalement établie: conſidérant enfin que, lorſque la ſource de la corruption aura été fermée a un degré ſuffiſant, & qu'on aura obtenu une repréſentation plus égale du Peuple, on pourra rétablir des Elections plus fréquentes, non-ſeulement à la grande ſatisfaction du Peuple, mais auſſi avec un avantage certain pour l'honneur & l'intégrité du Parlement lui-même, ſans la conſéquence pernicieuſe d'expoſer des Citoyens indépendans à des conteſtations vexatoires avec les partiſans de quelque Adminiſtration que ce ſoit «.

» A ces cauſes nous déclarons conſentir: 1°. A la réforme économique demandée par les pétitions du Peuple; à ce plan d'une frugalité exacte & rigide, devenue actuellement d'une néceſſité indiſpenſable dans chaque Département de l'Etat; à ce Règlement très-important pour réduire l'influence inconſtitutionnelle de la Couronne: 2°. A la propoſition pour obtenir une repréſentation plus égale en Parlement, par l'addition au moins d'une centaine de repréſentans de Comtés (1), à être choiſis en proportion conve-

(1) Les repréſentans des Comtés ou *Knights of the Shire* ſont appellés ainſi par diſtinction des Membres députés par des Villes ou Bourgs. Chacun des 40 Comtés de l'Angleterre envoie à la Chambre des Communes un certain nombre de Membres, dont deux le ſont pour tout le Comté en général & précèdent les autres. Comme ces deux Membres ſont choiſis par les Francs-Tenanciers Propriétaires de Terres dans le Comté, il s'enſuit que l'influence dans leur élection eſt moindre que dans celle

Digitized by Google

nable par les différents Comté du Royaume de la Grande-Bretagne : 3°. A la proposition pour que les Membres de la Chambre des Communes ne soient élus à servir en Parlement que durant un terme, qui ne soit pas de plus de trois années.

» Et, afin d'avancer plus efficacement ce plan louable de réforme publique par une assistance réunie d'une manière pacifique, nous nous associons expressément dans ce dessein, & nous le certifions par nos signatures respectives. Nous sommes résolus, conjointement & séparément, de soutenir ces Règlemens salutaires de tout notre pouvoir, par toute mesure qui sera parfaitement conforme à la Loi & à la constitution. Nous sommes particulièrement résolus, & nous nous engageons mutuellement & de la manière la plus solemnelle, que jusqu'à ce qu'on ait obtenu une réforme raisonnable dans la dépense de l'argent public, & qu'il ait été établi par la Loi des Règlemens pour envoyer en Parlement un nombre additionnel au moins d'une centaine de représentans de Comtés, & pour abréger la durée du Parlement à un terme qui ne passe pas trois années, nous n'appuyerons de notre suffrage ni de notre recommandation aucun Candidat quelconque à la prochaine Election générale ou à quelque Election future,

---

des Membres pour les petites Villes ou Bourgs, dont les Habitans, Artisans ou autres gens de la plus basse classe du Peuple, livrent assez souvent leur suffrage à celui qui le paye avec le plus de libéralité. C'est aussi par cette raison que les *Knights of the Shire* sont ordinairement de riches terriens, qui ont beaucoup de Biens-fonds dans le Comté qu'ils représentent, & qui, jouissant d'une fortune indépendante, sont regardés comme les organes les plus désintéressés de la voix du Peuple. Ces mêmes Membres, qu'on distingue aussi par le nom de *Country-Members*, votoient en général avec le Ministère au commencement de la guerre Américaine. Dans ces dernières séances la pluralité d'entr'eux s'est réunie à l'Opposition. Les 12 Comtés du Pays de Galles & les 30 d'Ecosse n'envoient chacun qu'un *Knights of the Shire* en Parlement.

pour

Digitized by Google

pour représenter ce Comté ou quelque autre Comté ou place en Parlement, à moins que d'après son intégrité connue, son attachement à notre constitution libre, & son consentement à ces améliorations constitutionnelles, déclaré en signant cette association ou de telle autre manière que chaque Candidat jugera la plus convenable, nous ne soyons pleinement assurés au préalable, qu'il donnera en Parlement tout l'appui en son pouvoir aux propositions suivantes ou à telle partie de la réforme y proposée, qui ne sera pas encore exécutée alors «.

» 1°. Pour faire un ou plusieurs bills, tendants à réprimer la profusion dans la dépense de l'argent public, à régler la manière de faire tous contrats publics, ainsi que celle de tenir & de passer les comptes publics, à réduire les émolumens exorbitans d'Office, & à réformer les abus des places sans fonctions & des pensions non méritées par des services publics. 2°. Pour faire porter un bil, tendant à établir une plus grande égalité dans la représentation du peuple en Parlement, en permettant aux différents Comtés dans le Royaume de la Grande-Bretagne, de choisir dans une proportion convenable, au moins une centaine de représentans de Comtés, outre le nombre actuel. 3°. Pour faire porter un bill tendant à abréger la durée des Parlements à un terme qui ne passe pas trois années «.

Des lettres de Corck en Irlande, portent qu'on y a reçu la nouvelle que la frégate la *Pénélope*, Capitaine Jones, ayant fait plusieurs prises sur les Espagnols, les prisonniers qui étoient à bord s'en étoient emparés à leur tour, au moment que l'équipage Anglois étoit occupé à serrer les voiles à cause d'un coup de vent. Ces prisonniers profitant de l'occasion, tombèrent sur nos gens, en tuè-



Digitized by Google

rent une partie avec le Capitaine, & conduisirent ensuite le bâtiment à Cuba.

» Nos lignes & nos autres fortifications, écrit-on de Plimouth, avancent à vue d'œil, & offriront l'aspect le plus formidable vers la fin de Juin prochain. Nos Charpentiers & autres ouvriers travaillent presque nuit & jour dans cet Arsenal à doubler de cuivre, & à mettre la dernière main aux vaisseaux qui doivent être prêts à joindre la grande flotte à Spithéad dans les premiers jours de Mai. Ces vaisseaux sont le *Royal George*, de 100 canons; le *Bienfaisant*, de 64; le *Canada*, de 74; le *Foudroyant*, de 80. Ils sont doublés & presque prêts à mettre à la mer. Ceux que l'on prépare à recevoir la doublure, sont le *Gibraltar*, ci-devant le *Phénix*, pris sur les Espagnols, vaisseau de 80 canons; la *Princesse Amélie*, de 84, l'*Alfred*, le *Cumberland* & l'*Alcide*, de 74 «.

La nouvelle association nationale, formée à Guildahl, est faite pour ajouter aux inquiétudes du Gouvernement; elles se multiplient si fort, qu'il est à craindre qu'elles ne finissent par se réunir. Les résolutions prises par celle de Guildahl semblent y préparer. Elles sont conçues ainsi.

» En Comité du Conseil Commun, établi pour entretenir la Correspondance avec les Comités nommés, ou qui seront nommés par les différens Comtés, Villes & Bourgs du Royaume. Attendu que l'Assemblée générale des Députés nommés par les Comtés, Cités & Villes auroit fait passer à ce Comité, Copie des Résolutions de ladite Assemblée, contenant le Prospectus d'un Plan général d'Association, ensemble un Mémoire justificatif à l'appui dudit Prospectus, avec une Lettre Circulaire de la part du Président de ladite Assemblée,

*Résolu unanimement* : » Qu'il appert à ce Comité

Digitized by Google

que lesdites Résolutions & la Lettre circulaire y jointe, sont formées sur les meilleurs moyens d'unir tous lesdits Comtés, Cités & Villes remontrans & autres qui n'ont pas encore présenté de Pétition au Parlement pour obtenir le redressement des Griefs Nationaux, par des liens qui ne sauroient manquer d'assurer enfin aux suppliques du Peuple le succès désiré, en réparant les torts que la Constitution a soufferts, & en déracinant l'influence dangereuse de la Couronne, influence qui a presque sappé les fondemens de cette Constitution «.

*Résolu unanimement :* » Que le présent Comité s'ajournera au Lundi 3 Avril, pour considérer en détail les Propositions qui lui ont été transmises par ladite Assemblée des Députés. Attendu, que ladite Assemblée requiert ce Comité, ainsi que tous les autres, de prendre les moyens les plus efficaces pour faire circuler, leur dit Prospectus, lequel convaincra, à ce qu'on espère, tout bon Citoyen, de la justice des mesures que cette Assemblée propose.

*Résolu unanimement :* » Que le présent Comité fera publier avec ses propres Résolutions ledit Prospectus, & ensemble les Résolutions & la Lettre circulaire qui lui a été transmise «.

*Résolu unanimement :* » Que Brass Crosby, Jean Kirkman, Députés de la part de ce Comité à l'Assemblée-générale, recevront les remerciemens du Comité, à raison de leur fidélité à exécuter l'importante Commission qu'on leur a confiée, ainsi que de la conduite sensée & modérée qu'ils ont tenue en supportant l'opinion de ce Comité «. *Signé* W. Rix.

*Apperçu des affaires du 15 Avril.*

Peu de nouvelles authentiques de l'Amérique, tant Méridionale que Septentrionale. Le Général Clinton & son escadre sont toujours invisibles pour nous, & le public n'en entend point parler; quelles que soient les nouvelles particulières que le Mi-



Digitized by Google

niſtère en ait eues, il circule des bruits vagues que le Général Lée & une grande partie de l'armée Américaine marche vers la nôtre, mais ces bruits méritent confirmation.

Comme le terme que le Chevalier Joſeph York a preſcrit dans ſon Mémoire aux Etats Généraux pour leur réponſe définitive eſt expiré depuis quelques jours, nous devons nous attendre à recevoir inceſſamment des nouvelles de ce pays.

Le Mémoire de l'Impératrice de Ruſſie aux mêmes Etats Généraux & la copie qui y eſt jointe, de ſa déclaration aux Cours de Londres, de Madrid & de Verſailles, par rapport à la ſtricte neutralité qu'elle ſe propoſe d'obſerver & de maintenir, ont démaſqué nos Miniſtres, & ont fait connoître à quel point ils en impoſoient au public en débitant qu'ils en attendoient de puiſſans ſecours tant ſur mer que ſur terre de la part de cette Souveraine, en vertu d'un prétendu traité conclu tout récemment entre Sa Majeſté Impériale & Sa Majeſté Britannique. L'Impératrice de Ruſſie eſt extrêmement attentive à ne point donner la plus légère marque d'amitié ou de faveur à une des Puiſſances belligérantes plutôt qu'à une autre; & dans ſa déclaration elle place la Cour de Londres *après* les Cours de Madrid & de Verſailles, quoiqu'il ſoit évident qu'elle ait principalement en vue la Grande-Bretagne dans cette extraordinaire & menaçante déclaration; car la France, par ſa ſituation & les circonſtances où elle ſe trouve n'eſt pas en état de faire au commerce & à la navigation de la Ruſſie la dixième partie du tort que peut & que doit en quelque ſorte lui faire la Grande-Bretagne, en empêchant ſeulement que la Ruſſie ne faſſe un commerce de contrebande & ne fourniſſe à la France & à l'Eſpagne des munitions de guerre & de mer.

Ainſi nous nous trouvons ſans un ſeul allié dans

Digitized by Google

le monde pour nous défendre contre une ligue formidable d'ennemis héréditaires & de Sujets révoltés ; tout au contraire, les divers autres Etats de l'Europe, ceux même que nous supposions nos amis & auxquels nous avions témoigné un attachement & une foi inébranlable dans le tems de détresse, non-seulement fomentent nos divisions & nous tournent le dos, mais encore ils nous menacent ouvertement de se ranger du côté de nos ennemis & de se joindre à la confédération générale contre nous.

Juste ciel ! qu'avons-nous fait ? qu'ont fait nos Ministres pour nous attirer ce procédé sans exemple de la part de toutes les Puissances de l'Europe ? Qu'ont fait nos Ambassadeurs dans les Cours étrangères ? Quels conseils nos Ministres ont-ils donnés à leur Souverain pour tourner toute la terre contre nous, ou pour que ceux qui ne sont pas directement contre nous, ne soient pas pour nous ?

C'est une Doctrine bien extravagante que celle dont nous avons été imbus relativement à nos prétendus devoirs envers presque toutes les Nations de l'Europe. Selon ces dogmes absurdes, notre honneur nous faisoit un *devoir* de protéger certaines Puissances uniquement parce qu'elles étoient opprimées. D'autres avoient des droits à nos secours, parce que des liaisons de commerce rendoient leurs intérêts communs avec les nôtres. On nous a persuadé long-tems que notre existence politique dépendoit de l'appui que nous prêterions à la Reine de Hongrie, au Roi de Prusse, aux Etats de Hollande, au Portugal & à l'Impératrice de Russie lors de sa dernière guerre avec la Porte. Et nous avons en effet rompu des lances pour toutes ces Puissances.

Cependant aucune d'elles ne montre à notre égard le moindre symptôme d'honneur, d'affection, d'intérêt, de liaisons commerciales, de dé-



Digitized by Google

pendance réciproque ou de gratitude. La pauvre barque de l'empire Britannique, anciennement leur appui & leur sauve-garde, peut s'ouvrir & couler bas, sans qu'elles en prennent d'autre soin que celui de disputer les débris du bâtiment & de sa cargaison à la mer prête à l'engloutir.

Malheureuse Bretagne! pense-tu du moins profiter d'une leçon qui t'a coûté si cher & n'être pas entièrement perdue pour ton instruction? La main puissante de la nature t'a séparée de toutes les autres Nations; pourquoi veux-tu t'en rapprocher par une sensibilité ridicule, ou une politique indiscrette? Pense à toi désormais, & *commence enfin à être toi-même* : déploie à tems l'étendue inconcevable de tes forces & ne porte point de coup au hasard: attaque tes nombreux ennemis les uns après les autres; ne leur donne point le tems de s'unir, de se rallier, ou de revenir de leur terreur; frappe des coups vigoureux; enfonce le trait dans toute sa longueur & vole à de nouvelles victoires: divise, disperse tes ennemis, tu triompheras de tous leurs efforts & tu éléveras sur leurs dépouilles un trophée qui fera l'admiration de l'univers.

Mais ce n'est point en faisant une campagne de mer, comme celle de l'été dernier, qu'on peut espérer un succès si brillant. Il s'en est peu fallu que la Grande-Bretagne n'expiât son imprudence par sa destruction; elle a échappé au danger, mais par un pur effet du hasard, par un miracle enfin qui certainement n'arrive pas deux fois. Si les Espagnols effectuent de nouveau leur jonction avec les François, tandis que les Hollandois ont déja pris les armes & sont en embuscade ou se disposent peut-être à faire une diversion en faveur de nos ennemis, malheur à notre grande escadre, quel que puisse être son Commandant!

En attendant, il y a beaucoup de bruit & de paroles entre les représentans de la nation. Pour

Digitized by Google

le moment les Patriotes remportent sur le Ministre des triomphes *spéculatifs* ; mais cela n'empêche pas qu'il ne remporte sur eux des avantages *effectifs*, c'est-à-dire, que tandis qu'ils ont la pluralité des *voix* pour quelques motions assez indifférentes, il se dispose à faire passer, même sans aller aux *voix*, les résolutions nécessaires pour tirer de la poche des peuples tout l'argent dont il a besoin. Lorsqu'une fois il aura rempli son objet, il laissera aux Patriotes la plus grande liberté de conscience sur les dogmes politiques, & ils pourront tout à leur aise, comme les Caméléons, se repaître d'air, ou si l'on veut, des beaux & inutiles discours dont ils font retentir la salle de Westminster. Mais le bon peuple d'Angleterre doit-il être mis au même régime & n'avoir d'autres ressources pour prolonger son existence que de vaines & stériles déclamations ?

Tout le chamaillis à l'Hôtel des Indes ayant abouti à la nomination d'un seul nouveau Directeur sur vingt-quatre, il est vraisemblable que la Compagnie ne tardera pas à renouveller son traité avec l'administration, & que cette affaire sera finie dans le courant de l'année.

Les Francs-Tenanciers de Middlesex ont fait un pas de plus que tous les autres *Associés*, en recommandant de décréter le Ministre (*Impeachments*). Cet exemple sera-t-il contagieux ; ou non ? C'est ce que l'on saura bientôt. Au surplus les Ministres doivent se conduire avec la plus grande circonspection, car la Nation en général est de très-mauvaise humeur contr'eux, & il paroît qu'elle n'a pas tout-à-fait tort.

## FRANCE

*De* VERSAILLES, *le 25 Avril.*

LA Cour a pris le 20 de ce mois le deuil



Digitized by Google

à l'occaſion de la mort du Duc de Brunſwick Wolfenbuttel, âgé de 67 ans; elle le portera 11 jours.

Le 11 l'Evêque de Chartres a prêté ſerment de fidélité entre les mains du Roi. Le 12 la Comteſſe d'Oſmond a eu l'honneur d'être préſentée à LL. MM. par Madame Adélaïde de France en qualité de Dame pour accompagner cette Princeſſe; la Vicomteſſe de Virieu eut l'honneur de l'être auſſi par Madame Sophie de France, en qualité de Dame pour l'accompagner. La Vicomteſſe de Praſlin & la Comteſſe de Briges eurent l'honneur d'être préſentées le 16 à LL. MM. & à la famille Royale, la première par la Comteſſe de Choiſeul, Dame du Palais, & la ſeconde par la Marquiſe de Briges. La Vicomteſſe de Praſlin prit le même jour le tabouret.

Le Vicomte de Choiſeul, Ambaſſadeur du Roi à la Cour de Turin, eut l'honneur de prendre congé de S. M. le 16, pour ſe rendre à ſa deſtination. Le même jour le Roi reçut les oiſeaux de Malthe que le Grand-Maître eſt dans l'uſage d'envoyer en préſent à S. M. Ils furent reçus par le Marquis d'Entragues, grand Fauconnier de France en ſurvivance, & portés par le Marquis de Forgez, Capitaine Général des Fauconneries du Cabinet du Roi, & préſentés à S. M. par le Chevalier de Forgez.

Le Roi a accordé à M. d'Arboulin de Richebourg, l'un des Adminiſtrateurs des

Digitized by Google

postes, la survivance de la charge de Secrétaire de la Chambre & du Cabinet de S. M. dont M. d'Arboulin est titulaire, sur la démission de M. de Bougainville, Chef-d'Escadre des armées navales, & Maréchal des Camps & Armées du Roi qui étoit pourvu de cette survivance. S. M. a bien voulu conserver à M. de Bougainville les entrées de sa Chambre & de son Cabinet.

Le Roi a accordé au Comte de Grammont Capitaine de ses Gardes du Corps, en survivance du Duc de Villeroy, le titre de Duc de Guiche; il a aussi accordé les honneurs du banc au Marquis de Coigny & au Comte de Praslin, fils du Vicomte de Choiseul.

M. de Chiniac, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général, Civil & de Police de la Sénéchaussée d'Huserche, a eu l'honneur de présenter le 16 de ce mois à S. M. un Ouvrage qu'il vient de faire imprimer sous ce titre : *Capitularia Regum Francorum, nova Editio auctior ac emendatior ad fidem autographi Baluzii, qui de novo textum purgavit, notasque castigavit & adjecit &c.* 2 vol. *in-fol.*

*De* PARIS, *le 25 Avril.*

LA perte du vaisseau Espagnol le *St-Joseph* de 50 canons, est confirmée. Voici les détails qu'on mande de Brest de ce funeste évènement.

» D. Osorno, Chef-d'escadre, Commandant de ce bâtiment, avoit voulu mettre dehors, pour protéger à leur sortie quelques navires de sa Nation,



Digitized by Google

La nuit du 7 au 8 de ce mois, étant mouillé à 5 lieues de la rade avec la frégate la *Sainte-Rose*, le vent qui étoit contraire, devenu très-violent, le jetta à la côte. Ils touchèrent malheureusement sur des roches a la pointe de Saint-Matthieu; tout l'équipage fut dans le plus grand danger. Les secours qui furent portés de Brest la nuit même & le lendemain matin, ont sauvé tous les équipages, à l'exception d'un homme. On travaille à en retirer l'artillerie, les mâts & le gréement; mais on ne tirera aucun parti de la coque de ces deux bâtimens. M. le Large, Capitaine de Port, & M. le Roi, Ingénieur-Constructeur, se sont rendus sur les lieux, & d'après leurs rapports, les deux bâtimens sont perdus sans ressource «.

D'autres lettres du 14 de ce mois, annonçent que l'escadre de M. de-Ternay étoit sur une ancre. De postérieures nous ont appris que le 15 au soir les bâtimens de transports étoient sortis de la rade, & que l'escadre devoit partir le lendemain, si le tems le lui permettoit. Les vents qui étoient variables depuis 8 jours, étoient à l'Oueſt le 12, & s'y soutenoit encore le 15.

On a eu la confirmation de l'arrivée de M. de Grasse à la Martinique, & de sa réunion à M. de la Mothe-Piquet. Si l'Amiral Parker eût resté dans ces parages avec 9 vaisseaux de ligne, les Généraux François n'auroient pas tardé à le chercher pour le combattre. L'Amiral Graves est parti de Sainte-Hélène peu de jours après l'Amiral Walsingham, on croit qu'il va au Canada. Il sera difficile aux Anglois d'avoir des forces suffisantes en Amérique pour empêcher les Espa-

Digitized by Google

gnols & les François d'y faire des progrès cette campagne. La flotte de Cadix devoit appareiller avant le 15 de ce mois ; & les vaisseaux de ligne étoient prêts depuis le 28 du mois dernier.

» La frégate *l'Aurore*, écrit-on de Toulon, est arrivée le 10 de ce mois sur le soir, avec un convoi richement chargé, & destiné pour Marseille Dans sa traversée de Cadix ici, elle a rencontré un corsaire Mahonois, dont elle s'est emparé. Le *Caméléon* & la *Nayade* rentrèrent le même jour.

Le *Zélé* & le *Marseillois* sont en rade, ainsi que le *Tigre*, le *Hardi* & le *Lion* ; le *Sagittaire* & l'*Expériment*, y seront le 16 ou le 17. Le *Terrible* va aller à la Carene, & pourra être en rade à la fin de ce mois «.

On mande de Brest qu'on va tracer le *Sceptre* de 74 canons ; on y radoube le *Minotaure* & l'*Union*, avec la frégate l'*Indiscrette* pour les armer en flûte. La *Bretagne* est entrée en rade le 15, la *Ville de Paris* le 16, & le *Saint-Esprit* le 17. On dit qu'on prépare un appartement à bord du *Royal-Louis*.

Un bâtiment avec commission Hollandoise, arriva le 11 dans ce port ; le Capitaine dit qu'il a été arrêté dans la Manche par 9 vaisseaux de guerre, & un convoi de 15 à 20 navires. On l'a forcé de relâcher pendant 6 jours à Guernesay, d'où il a continué sa route.

400 matelots Espagnols sont arrivés, dit-on, à St-Malo pour équiper 4 cutters construits pour cette nation dans ce port ; on assure qu'on a transporté de cette ville à Brest, une quantité incroyable d'artillerie

Digitized by Google

de siége & de campagne, d'hopitaux, de vivres, &c.

Le cartel pour l'échange général des prisonniers faits sur mer entre la France & l'Angleterre, a été signé à Versailles le 12 Mars dernier, par M. le Hoc, l'un des chef des Bureaux de la Marine, autorisé à cet effet par S. M., & à Londres le 28 du même mois par MM. John Bell, Waller Farquharson, Vin. Corbett, Robert Lulman, Commissaires du Roi d'Angleterre. Ce traité, également utile aux deux Nations, dicté par des sentimens qui font honneur aux Puissances ennemies & à l'humanité, sera distingué par les vrais philosophes qui préfèrent une opération utile aux gros livres qui parlent la morale & l'humanité. On y a établi la plus parfaite égalité, & la réciprocité la plus complette.

» Les prisonniers seront échangés homme pour homme, selon leurs rangs & qualités, ou pour un certain nombre d'hommes comme équivalens, ou pour certaines sommes en forme de rançon. Un Vice-Amiral François sera échangé contre un Amiral Anglois commandant; le Lieutenant-Général, contre un Amiral portant pavillon au grand mât de hune; un Vice-Amiral, un Chef d'escadre, contre un *Rear-Admiral*; les Capitaines de vaisseau commandans des divisions, qu ayant le rang de Brigadier, contre les Commodores; les Capitaines de vaisseau du rang de Colonel, contre les *Post-Capitaines* depuis trois ans, dont le rang répond à celui de Colonels; les Lieutenans de Vaisseau commandans des frégates de 50 à 20 canons, & ayant rang de Lieutenant-Colonels, contre tous

Digitized by Google

autres *Post-Capitaines* qui ont le même rang ; les Lieutenans de Vaisseau du rang de Major, contre les *Master ad Commanders* ou Capitaines de *no-post* ; tous les autres Lieutenans de Vaisseau, contre des Lieutenans sans distinction ; les Capitaines de brûlots du rang de Capitaines d'Infanterie, Enseignes de vaisseau du rang de Capitaines d'Infanterie, Lieutenans de frégates ou Capitaines de flûtes en pied, ou pour la campagne, & ayant le même rang, contre des Lieutenans ; & à défaut de ceux-ci, par des *Midshipmen* ; les Gardes du pavillon, par des *Midshipmen* ; les Officiers Mariniers & les Officiers Subalternes, contre ceux de la même dénomination ou d'un rang égal. L'équivalent respectif pour tous les grades en hommes & en argent, est depuis 60 hommes ou 60 liv. sterl., en descendant aux derniers, à 4 hommes ou 2 liv. sterl. ; les Matelots s'échangent homme pour homme, & l'équivalent est d'une liv. sterl. ; la même gradation est observée pour les Officiers de marine & Officiers de troupes de terre servant comme troupes de marine, & Officiers de terre ne servant point sur les vaisseaux, mais pris en mer, ainsi que les simples soldats. Tous les trois mois il sera arrêté des comptes d'échange, conformément aux règlemens ci-dessus ; on a fixé aussi le prix par tête du transport des prisonniers, ainsi que de leur nourriture ; on a pareillement réglé les conditions de l'échange des Officiers & autres prisonniers sur des bâtimens marchands, corsaires, ou autres, qui ne sont point vaisseaux de Roi. Les passagers n'étant point au service de terre ou de mer, lorsqu'ils auront été pris, n'importe sur quel bâtiment, ne seront point regardés comme prisonniers, & seront mis en liberté, sans être portés dans les comptes des échanges, lorsqu'ils auront prouvé qu'ils sont dans le cas de l'exception. Toutes personnes, n'importe de quelle dénomination, qui feront naufrage

Digitized by Google

sur quelque vaisseau que ce puisse être, à moins que ce ne soit en voulant prendre terre, ou en protégeant quelque déprédation sur les côtes ou dans les isles de l'un ou l'autre des deux Royaumes, seront immédiatement remises en liberté; on leur fournira les moyens de retourner dans leurs pays respectifs, ainsi que des vêtemens, si elles en ont besoin, aussi-tôt que leur situation sera connue, & qu'on aura pu prendre les mesures convenables pour cet effet.

La liste des Colonels nouvellement pourvus vient d'être rendue publique.

| *Infanterie, Régimens.* | *Colonels Commandans.* |
|---|---|
| Picardie devenu Colonel-Général. . . . . | MM. de Rabodange. |
| Provence qui prend le nom de Picardie. . . | de Saudoas. |
| Piémont. . . . . | de la Fare. |
| Blaisois. . . . . | Edouard Dillon. |
| Champagne. . . . . | Rastignac. |
| Normandie. . . . . | Ste-Hermine. |
| Bearn. . . . . | Bartillon. |
| Cambresis. . . . . | Dangosse. |
| Guyenne. . . . . | de Pardieu. |
| Dauphin. . . . . | la Suze. |
| Perche. . . . . | Thémines. |
| Aunis. . . . . | d'Apchon. |
| Tourraine. . . . . | Pondens. |
| Isle de France. . . . | d'Haute-Feuille. |
| Limosin. . . . . | de Chalabre. |
| Hainault. . . . . | Chevalier d'Hautefort. |
| Royal Roussillon. . . | Vauborel. |
| Bourbon. . . . . | la Tour-du-Pin. |
| Beauvoisis. . . . . | Monte-Clerc. |
| Vermandois. . . . . | Bernis. |
| Beauce. . . . . | d'Epinai-Saint-Luc. |
| Médoc. . . . . | d'Avaux. |
| Vivarais. . . . . | Chevalier de Coslé. |

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| Saintonge. . . . . | Cuſtine. |
| Rohan-Soubiſe. . . . | Caulincourt |
| *Grenadiers-Royaux.* . | de Joviac & Montchal. |
| *Provinciaux.* . . . | Denos, de la Granville, Deffiat, Dugueſclin, Branceon, Guyon. |
| *Cavalerie.* Berri. . . . | de Rieux. |
| Dauphine. . . . . | de Toulongeon. |
| *Dragons.* La Reine. . | Chevalier de Coigny. |
| Cuſtine. . . . . | Leſcar. |
| *Chevaux-Légers.* . . | Couſange, Chevalier de Tourtain, de Viray. |
| Chaſſeurs. . . . . | la Galiſſonniere, Baltaſar, Vicomte de Mailli, Klingling, Sarlabous. |

L'arrivée du *Briſſon* a fait connoître un trait touchant de piété filiale, que nous nous empreſſons de rapporter. Nous laiſſerons parler M. de Bauſſay, qui a bien voulu nous en faire part.

» M. de . . . . . Négociant de la Rochelle, chargé d'une famille nombreuſe, envoya dans l'Inde un de ſes fils âgé de moins de 14 ans. Bientôt après il éprouva dans ſes affaires des malheurs qui les dérangèrent, & comme on ne pouvoit en accuſer que la fortune, il fut plaint ſans ceſſer d'être eſtimé. Mais ce fils ſorti de la maiſon paternelle à l'âge où l'homme n'eſt encore qu'un enfant, qui n'avoit point été témoin des larmes de ſa famille, & de cette douleur affreuſe qui oppreſſe un Négociant, homme de bien, dans ces momens déſaſtreux, avoit cependant formé le deſſein généreux de réparer des maux dont il avoit été informé, & dont ſon ame a dû, pendant dix ans, être profondément pénétrée. On connoît l'influence du climat de l'Inde, & l'on ſait qu'il invite à la molleſſe & conduit à la diſſipation. On ſent quelle auroit pu être la conduite d'un jeune

Digitized by Google

homme dont les parens n'avoient pas fini l'éducation, & qui, loin des yeux qui l'avoient vu naître, étoit même affranchi de la contrainte de paroître sage? Mais cette observation n'est ici qu'un éloge de plus pour le jeune de . . . . . ; il a dû mener la vie d'un Spartiate, & vivre de privations pour remplir le vœu de son cœur. L'opiniâtreté de son travail & son économie lui ont formé un capital qu'il a chargé presque en entier (80,000 liv.) dans le navire le *Brisson*, & qui suffit pour payer les dettes de son père & lui donner quelque aisance; la fortune n'a pas contrarié cette belle action, & ce vaisseau vient d'arriver à l'*Orient*, sans risques & sans assurances.

A Rome on donnoit une couronne civique à celui qui sauvoit un citoyen; le Sénat félicitoit un père d'avoir un fils vertueux; nous ne manquons ni de décorations, ni de fêtes, mais aucune ne sert à l'exemple & à la récompense des mœurs. Malheur aux pères, malheur sur-tout aux enfans qui seroient insensibles à cet acte généreux de piété filiale, & qui, froids admirateurs, n'aimeroient pas, sans le connoître, le vertueux jeune homme qui donne ce noble exemple de tendresse & d'honneur! «

Il y a des personnes qui prétendent que M. de S. Julien, Receveur-Général du Clergé, a déja ouvert l'emprunt du don gratuit, que le Roi exigera à la première Assemblée du Clergé, MM. les Agens-Généraux ayant été chargés de prévenir que S. M. se restraindroit à ne demander que 20 millions. En tems de paix le plus fort don gratuit de ce Corps de l'Etat avoit été de 16 millions pour cinq ans.

» Il y a long-temps, écrit-on de Nantes, qu'on desire que l'espèce de réforme qui, sous ce règne,

Digitized by Google

s'eſt montré dans les Finances, attaque de même les abus de la Procédure. En attendant des Seigneurs établiſſent, dans leurs terres, des Bureaux de Conciliation. L'un des premiers a été établi par M. le Duc & Madame la Ducheſſe de Rohan-Chabot, à Blain. On court de tous les environs à ce Tribunal de Paix; il eſt compoſé de Gentilshommes, de Curés & de Praticiens; ces derniers ſont néceſſaires pour le rapport des affaires où les Parties ſont préſentes ſans miniſtère de Procureur. Là les Pairs des Parties ſont Juges; ſi elles ne veulent pas appeller, un Notaire rédige ſur-le-champ la tranſaction, qui eſt ſignée ſans déplacer. Il n'en coûte aux Plaideurs que le papier timbré. M. & Madame la Ducheſſe de Rohan voyant les avantages de ce Bureau de Paix, ont étendu leur humanité juſqu'à faire juger & rapporter gratuitement les tranſactions des Plaideurs étrangers à leur terre, ce qui comprend une douzaine de Paroiſſes.

» Le Jeudi 6 de ce mois, l'Académie royale de Chirurgie a tenu ſa Séance publique, à laquelle a préſidé M. de la Martinière, Conſeiller d'Etat, premier Chirurgien du Roi. M. Louis, Secrétaire perpétuel, a ouvert la Séance par une analyſe ſommaire des Mémoires qui ont partagé le Prix double, ſur le ſujet qui ſuit : *Expoſer les effets du mouvement & du repos, & les indications ſuivant leſquelles on doit en preſcrire l'uſage dans la cure des maladies chirurgicales.* Les deux Médailles, chacune de la valeur de 500 liv. ont été remportées, l'une par M. Reyne, élève des Ecoles de Chirurgie, & Maître-ès-Arts de l'Univerſité de Paris; l'autre par M. Lombard, Maître en Chirurgie de la ville de Dôle en Franche-Comté, nommé Chirurgien-Major-adjoint de l'Hopital-Militaire de Strasbourg. On a accordé le Prix d'émulation à M. Içart, Lieutenant du premier Chirurgien du Roi, à Caſtres en Languedoc; & les cinq petites Médailles ont été adjugées à MM. Thomaſſin, Chirurgien-Major du

Digitized by Google

premier régiment de Chaſſeurs à cheval, fils, Maître en Chirurgie & Accoucheur, à Vitry-le-François; Doucet, Maître en Chirurgie, à Broſſois en Bourgogne; Lécoſſe, Chirurgien, à Doucey en Champagne; & Fèvre, Chirurgien, à Montréal, près Avalon en Bourgogne. Après la diſtribution des Prix, M. Louis a lu l'éloge de M. Fleurant, Aſſocié de l'Académie, à Lyon; M. Maugras, un Mémoire ſur la puſtule maligne de la Bourgogne: M. Louis, un court éloge de M. Williers, Aſſocié de l'Académie, à Mulhauſen en haute Alſace; M. Bordenave, une Obſervation ſur une maladie très-ſingulière par un vice des organes de la circulation; M. Pipelet, Directeur de l'Académie, un Mémoire ſur la réunion des plaies du bas-ventre; M. Louis a terminé la Séance par la lecture de l'éloge de M. Levret, Accoucheur de feue Madame la Dauphine «.

Les numéros ſortis au tirage de la Loterie Royale de France, du 16 de ce mois, ſont: 1, 58, 48, 88 & 30.

L'Edit du Roi, portant ſuppreſſion de quarante-huit Receveurs-Généraux des Finances, & établiſſement d'un nouvel ordre à cet égard, a été enregiſtré le 18 de ce mois, à la Chambre des Comptes. » Les réformes ou les réductions que nous avons ordonnées ſucceſſivement dans le nombre & les émoluments des places de Finance, ont tellement avancé l'exécution de nos plans dans cette partie, qu'il ne nous reſte plus à nous occuper que des Receveurs-Généraux. Nous avons vu qu'il y en avoit quarante-huit établis à Paris, pour correſpondre avec les Receveurs particuliers des Impoſitions, pour ſuivre leurs recouvremens & verſer à notre Tréſor-Royal le montant de la taille, des vingtièmes & de la capitation des Provinces; que cette trop grande diviſion multiplioit inutilement les frais, les taxations & les caiſſes; & que cette dépenſe augmentoit encore lorſque nous étions forcés d'accroître, par de nou-

Digitized by Google

veaux impôts, le fardeau de nos Peuples. Nous avons reconnu que nous trouverions une économie importante, & beaucoup d'autres convenances en réuniſſant les fonctions de ces quarante-huit Titulaires à une ſeule Compagnie compoſée de douze perſonnes que nous choiſirions parmi les Receveurs-Généraux actuels, en leur accordant un traitement fixe, & en intéreſſant toujours leur activité & leur vigilance par des ſoumiſſions que nous exigerions de cette Compagnie à des termes fixes, de la même manière qu'on le pratique à préſent vis-à-vis de chaque Receveur-Général en particulier : que nous aurions d'autant plus de facilités pour l'exécution d'un pareil plan, qu'il exiſtoit déja un Caiſſier des recettes générales & différens Bureaux ; mais que cet établiſſement, dont nous ſupportions la dépenſe, n'avoit eu pour but qu'une confection d'états & une manutention d'enregiſtremens. Nous deſirons que la nouvelle Compagnie de Receveurs-Généraux forme un Corps de Finance digne de la plus grande confiance ; & à cet effet, non-ſeulement nous la compoſerons avec beaucoup d'attention, mais nous exigerons encore de chacun des Membres un cautionnement d'un million. Nous avons remarqué avec ſatisfaction qu'en remettant à l'avenir à une Société ainſi conſtituée toute la geſtion de nos recettes générales, on n'auroit plus à craindre l'impreſſion momentanée qu'a fait quelquefois ſur le crédit de tous les Receveurs-Généraux le dérangement d'un ſeul, quoique étant diviſés d'intérêts, & dirigeant leurs recettes ſéparément, il n'y eût aucune liaiſon entre leurs opérations. Auſſi avons-nous encore apperçu un grand bien d'adminiſtration dans le nouvel établiſſement que nous formons, c'eſt qu'en réuniſſant ainſi à un même centre, & en faiſant dépendre d'une ſeule délibération toutes les inſtructions que les Receveurs-Généraux ont à donner dans les Provinces, nous nous aſſurons d'autant plus que le recouvrement

Digitized by Google

des Impositions sera dirigé d'après des principes uniformes, & conformément à nos intentions.

Par ces divers motifs, nous nous sommes donc déterminés à supprimer les quarante-huit Offices de Receveurs-Généraux actuellement existans. Nous pourvoirons à leur remboursement en argent comptant aussi tôt que les comptes seront rendus; & cette avance de notre part, qui n'aura lieu que successivement, sera diminuée par les compensations que pourront nous proposer les Receveurs-Généraux que nous admettrons dans la nouvelle Compagnie.

Nous ferons connoître avant le premier Janvier prochain, époque du commencement des exercices de cette Compagnie, dans quelle forme devront être les reserciptions qu'elle seroit dans le cas de négocier, en attendant la plus entière confiance est également due à celles qui sont tirées par tous les Receveurs-Généraux actuels; car dès qu'elles ont passé à la caisse commune, ce qui est justifié par la signature du sieur Geoffroy, Trésorier de ladite caisse, ces reserciptions ne représentent qu'une assignation fournie sur une rentrée certaine, & dont nous garantissons, dans tous les cas, le paiement.

Nous avons trouvé dans le nouvel ordre que nous établissons différens avantages; & nous avons encore remarqué, avec satisfaction, que cette opération complétoit la réforme dont les places & les émolumens de finances nous avoient paru susceptibles, & qu'ainsi nous achevions un ouvrage si conforme à nos vues d'ordre & d'économie, si salutaire aux mœurs, par les obstacles qu'il apporte aux progrès du luxe, & qui en détruisant ces grands & nombreux moyens de fortune auxquels l'espoir de la faveur suffisoit pour prétendre, encouragera davantage à suivre ces carrières pénibles, où les talens & l'étude ne conduisent que lentement à des récompenses modérées, entreprise enfin, si souvent indiquée par l'opinion publique, & jamais exécutée: nous croyons l'avoir portée à peu-près à sa perfection, le nombre

Digitized by Google

des premières places de Finance que nous avons conservées, est presque en entier nécessaire, & n'ayant assuré à ceux qui les rempliront que des bénéfices raisonnables & proportionnés à leurs soins, nous ne verrons plus en eux que des personnes utiles à notre service, & dignes à tous égards de notre protection.

Nous regrettons sans doute les privations particulières, qui sont l'effet inséparable de cette réforme, & de toutes celles qui l'ont précédée; mais nous avons senti qu'il étoit impossible d'aller à notre but par une autre voie, & que si la Loi impérieuse du bien public eût dû nous y obliger dans tous les tems, les circonstances actuelles nous en faisoient un devoir encore plus indispensable, puisque le retranchement des abus & des gains inutiles devoit nécessairement précéder l'augmentation des Impôts, dont nous prenons tant de soin de préserver nos Peuples.

Nous chercherons d'ailleurs à adoucir le sort des Receveurs, Trésoriers, Fermiers & Régisseurs-Généraux supprimés, en leur donnant, ou à leurs enfans, la préférence pour des places vacantes, toutes les fois qu'étant aussi propres que leurs concurrens aux occupations qu'ils solliciteront, cette préférence ne contrariera point le bien de l'Etat & l'utilité de notre service: à ces causes, &c.

## *De* BRUXELLES, *le 25 Avril.*

LES nouvelles de Hollande ne parlent que de la sensation qu'a produit la Déclaration de la Russie; la plupart des Provinces qui avoient déjà donné leur avis sur les Mémoires du Chevalier Yorck pour s'excuser de fournir à l'Angleterre les secours qu'elle demande, se sont empressés de déclarer que la proposition de la Cour

Digitized by Google

de Ruſſie ne ſauroit être plus avantageuſe dans les circonſtances préſentes, & qu'elle doit être acceptée. Le parti Anglois eſt très-déconcerté par cet évènement, qui amène un nouvel ordre des choſes; il fait craindre que la différence des principes établis par les traités particuliers entre les Puiſſances neutres reſpectivement, & avec les Puiſſances belligérantes, ne forme un obſtacle à l'exécution d'un plan ſalutaire qui peut ſervir à jamais de règle en cette matière. On ſait que parmi les Puiſſances belligérantes, la France a toujours penſé qu'il étoit juſte de laiſſer la liberté de la navigation aux Puiſſances neutres; on n'ignore pas qu'elle a reſpecté long-tems cette liberté, & que ſi elle a fait enſuite des règlemens qui gênent celle de la Hollande, c'eſt parce qu'elle y a été forcée, parce qu'il étoit tout ſimple qu'elle cherchât à arrêter les vaiſſeaux qui ſe rendoient dans les Ports Anglois, puiſque cette Nation ne ménageoit pas ceux qui ſe rendoient dans les ſiens; & on n'ignore pas qu'elle n'a pris ce parti qu'après avoir employé la voie de la repréſentation pour décider les Hollandois à protéger leur commerce. L'Eſpagne paroît également décidée à n'uſer plus des voies de rigueur & de ſévérité à l'égard des bâtimens de la République. Il n'y a que l'Angleterre qui paroît contrarier le vœu général, & elle doit ſentir que c'eſt ſa conduite qui a amené les évènemens

Digitized by Google

dont elle se plaint ; si elle avoit eu plus de modération & de justice, le projet de la neutralité armée n'auroit pas eu lieu.

»Nous nous flattons, écrit-on de la Hollande, que la neutralité armée pourra contribuer à accélérer la paix. Il paroît jusqu'ici que c'est l'Angleterre seule qui y met obstacle ; & il est difficile qu'elle ne prenne son parti. On ne doute pas que l'indépendance de l'Amérique, qui peut-être est déja tacitement reconnue par toutes les Cours, ne soit la base fondamentale d'un accommodement ; l'Angleterre sera forcée en même tems de renoncer à une prétendue prééminence de pavillon, également contraire au droit des gens & aux premières notions du sens commun. La liberté générale des mers, le rétablissement des possessions respectives dans l'état où elles étoient avant les hostilités, peut-être la restitution de Gibraltar à ses maîtres naturels, & l'adoption du Code maritime proposé par la Russie, seront vraisemblablement les suites nécessaires de la paix«.

On ne doutoit pas que le Comte de Byland ne fût justifié. La Sentence du Conseil de guerre porte en substance, que la conduite que ce Contre-Amiral a tenue dans sa rencontre avec l'escadre Angloise, commandée par le Commodore Fielding, a été conforme aux règles de la prudence requise dans un bon Officier de mer, qu'il n'a fait que suivre ses instructions, qu'en conséquence il est déchargé & pleinement justifié de tous les préjugés qu'on auroit pu concevoir contre lui.

On a appris de Rochefort que le Marquis de la Fayette en étoit déja parti lorsque le paquet qu'on lui avoit adressé y arriva. On

Digitized by Google

fait qu'il s'eſt embarqué à bord de l'*Hermione*, & qu'il a fait voile de conſerve avec la *Cérès*. On débite aujourd'hui qu'il a été joint en mer par des vaiſſeaux Américains & que cette petite eſcadre ayant rencontré à la hauteur de Lisbonne 4 frégates Angloiſes qui, dans ce cas, pourroient bien être celles du Commodore Johnſtone, les avoient attaquées, en avoit pris deux à l'abordage. Mais cette nouvelle n'eſt pas confirmée

Les papiers Anglois du 18 Avril ne contiennent aucunes nouvelles d'Angleterre ou d'Amérique. On y voit des lettres de Plimouth du 14, où il eſt dit que l'Amiral Graves a relâché le 12 à Plimouth avec cinq vaiſſeaux, & que le *Shrewsburg* eſt arrivé le 13, ayant perdu ſes mâts.

Le Commodore Walſingham, avec ſa diviſion de cinq vaiſſeaux de ligne & ſon convoi de 300 voiles, étoit parti le 13 à midi de Plimouth, ſans que l'Amiral Graves ſe ſoit mis en devoir de le ſuivre, comme on s'y attendoit; mais le Lieutenant d'un paquebot arrivé à Falmouth, après avoir été chaſſé par une frégate Françoiſe, a rapporté que Walſingham & toute ſa flotte ſe tenoit à la hauteur de Falmouth, ſur le bruit qui couroit qu'une eſcadre ennemie de 17 vaiſſeaux de ligne paroiſſoit à l'ouvert de la Manche. Il n'y a point eu de nouvelles de Plimouth depuis le 14.

Digitized by Google

fait qu'il s'est embarqué à bord de l'*Hermione*, & qu'il a fait voile de conserve avec la *Cerès*. On débite aujourd'hui qu'il a été joint en mer par des vaisseaux Américains & que cette petite escadre ayant rencontré à la hauteur de Lisbonne 4 frégates Angloises qui, dans ce cas, pourroient bien être celles du Commodore Johnstone, les avoient attaquées, en avoit pris deux à l'abordage. Mais cette nouvelle n'est pas confirmée

Les papiers Anglois du 18 Avril ne contiennent aucunes nouvelles d'Angleterre ou d'Amérique. On y voit des lettres de Plimouth du 14, où il est dit que l'Amiral Graves a relâché le 12 à Plimouth avec cinq vaisseaux, & que le *Shrewsburg* est arrivé le 13, ayant perdu ses mâts.

Le Commodore Walsingham, avec sa division de cinq vaisseaux de ligne & son convoi de 300 voiles, étoit parti le 13 à midi de Plimouth, sans que l'Amiral Graves se soit mis en devoir de le suivre, comme on s'y attendoit; mais le Lieutenant d'un paquebot arrivé à Falmouth, après avoir été chassé par une frégate Françoise, a rapporté que Walsingham & toute sa flotte se tenoit à la hauteur de Falmouth, sur le bruit qui couroit qu'une escadre ennemie de 17 vaisseaux de ligne paroissoit à l'ouvert de la Manche. Il n'y a point eu de nouvelles de Plimouth depuis le 14.

